

- 11760 Lassus en la montaigne là conviert ungiert,
 Qui ce pays-chy a excilliet laidement :
 Il n'y ose habiter personne nullement.
 Chy-endroit ne truève-on pain ne char ne forment.
 En ce mont de Tigris qui haus est durement ,
- 11765 Règne ly anemis qui détruit toute gent :
 Il n'y ose abiter avironnéement
 Personne, s'il ne voet morir vilainement. »
 Dont dirent Sarrasin : « A! sire, alons-nous-ent!
 Car vésy le chemin dou diable pulent. »
- 11770 Ensy que il estoient illuec en parlement,
 Oïrent une vois qui crioit haultement,
 Que ly sierpens tenoit en son démainement.

Une voix inconnue se
 fait entendre.

Signour, or escoutés, pour Dieu omnipotent
 Qui ciel et terre fist à son commandement.

Invocation.

- 11775 Cetté istore n'est pas de gabement ;
 Ains est de vérité, rimée noblement,
 Sans bourdes et sans fables qui ne valent noient :
 Car c'est des chevaliers espris de hardement,
 Qui souffrirent assés de paine et de tourment
- 11780 Pour conquerre l'onneur, le lieu et ténement
 Où Dieux résuscita pour nostre sauvement :
 C'est des boins pèlerins qui pour Dieu proprement
 Avoient tout laissiet, noblaice, or et argent,
 Pour souffrir outre mer de le paine gramment :
- 11785 Ce firent-il pour Dieu et pour leur sauvement,
 Là où on doit pensser de cuer dévotement ;
 Mais on n'y pense plus, dyables le deffent.

L'auteur proteste de la
 vérité de son récit.

Folio 178 vs.

L'an mil et IIIJ^{xx}, sy comme l'istore crie,
 Avocques XVIIJ, fu ceste baronnie

An 1098.

- 11790 Priés du mont de Tygris, au mains d'une arcie.

11775 Vers trop court.

11790 Vers trop court.

11789 *XVIII*; lisez *dix et huit*.

- Signour, de ce sierpent est drois que je vous die
 Une forte aventure plaine de baronnie :
 Oncques telle ne fu recordée ne oye.
 Ceste vois qui crioit, dont je vous sénéfie,
 11795 Estoit d'un chevalier de très-noble lignie,
 Frère fu Bauduin de Biauvais le garnie.
 Or fault que vous saciés, et drois est c'on le die,
 Dont il venoit iluec en yceste partie:
 Et je le vous diray, sy com la lestre crie.
 11800 Cieus frères Bauduin, dont l'âme soit saintie,
 Avoit à nom Iernoul : plains fu de baronnie,
 Et fu boins chevaliers et de mout sainte vie.
 Du mont de Civetot, à Nicques la jolie,
 Fu pris à la journée, qui fu mal adrécie,
 11805 Quant ly roys Corbarans l'ot toute desconfie.
 Lyons de la Montaigne fu en celle envaye;
 Or, ot des prisonniers une grant compaignie,
 Et là fu cieus Iernouls qui tant ot signourie.
 Lyons de la Montaigne l'ot en la soie baillie;
 11810 Et il le siervy bien et ly fist courtoisie;
 Tant l'enama ly roys que le tint de maisnie.
 Or devoit, cascun an, par sa foy fiancie
 Ung tréut envoyer au soudant de Piersie.
 S'avoit bailliet Iernoul une mule jolie
 11815 Oû ly tréus estoit en monnoie forgie,
 Et l'ot baillet Iernoul pour sa chevalerie.
 Et cieulx Jernoul estoit à petit de meisnie;
 Et avoit tant alet par la terre haye,
 Que le mont de Tygris aproça celle fie.
 11820 Le sierpent le trouva, qui ly fist envaie,
 Et estrangla la mule de sa gorge esragie;
 Et adont démena Iernouls piteuse vie.

Bandouin de Beauvais.

Aventure de son frère
 Arnoul ou Iernoul.

Il fut prisonnier de Lion
 de la Montagne.

Folio 179 r^o.

11795 *Ne oye ou oïe*, le MS : *n'oye*.

11797 *Saciés*, le MS : *faciés*.

11809 *Vers trop long*.

11811 *Que le tint*, le MS : *qui le tient*.

- Quant le sierpent ot mort Iernoul le chevalier,
 Le sierpent prist la mule et le vot enquierkier ;
 11825 Et le porta o ly sur le mont hault et fier ;
 Et pourtant enporta ceste mule premier ;
 Pour çou qu'il y avoit plenté à mengier.
 Et quant Iernoul cria, ly nobile princier,
 L'oïrent clèrement ; lors prirent à brocier,
 11830 Et se hastèrent moult d'aler pour lui aidier.
 Bauduin de Biauvais ne s'y vot atargier :
 Ly cuers le faisoit moult à ce jour à cangier,
 Et disoit : « Sire Dieux ! voelliés-moy avancier
 Et garder aujourd'uy de mal et d'encombrier ! »
 11835 Venus est à son frère qui fu sur le sentier,
 Qui là gisoit tous mors par le sierpent lanier.
 Bauduins n'ot o luy siergant ne escuyer,
 Car parmy les cans vont pour le sierpent sierquier,
 Et ly bers Bauduins vint le mort aprocier.
 11840 Quant son frère pierçut, en lui n'ot qu'esmayer ;
 Dou ceval descendy, et sy l'ala baisier.
 Quatre fois en pauma, puis s'ala redrecier :
 Ou ceval remonta, et retourna arier
 Pour trouver les barons et conter l'encombrier,
 11845 Et son frère moustrer qu'il ama et tient cier.
 Luès qu'il fu départis, je vous dy sans cuidier,
 Que ly sierpens revint pour Jernoul le guerrier
 Porter sur la montaigne et mettre en son grenier.

Le serpent tue Arnoul
de Beauvais.

Bauduin de Beauvais
reconnait son frère.

- Bauduins de Biauvais ne s'y voet arriester :
 11850 Parmy les cans couroit pour les barons trouver.
 Quant Corbarans le vit, se ly va demander :
 « Bauduin, qui vous fait ensemment démener ? »
 — « Sire, dist Bauduins, j'ay assés à plorer. »
 Lors ly va de son frère l'aventure conter,

Folio 179 vº.

11827 Vers incomplet.

11828 *Nobile*, le MS : *noble*.

11845 *Tient*, tint, orthographe flamande.
Voy. v. 11811.

- 11855 Et comment ly sierpens l'est venus estrangler.
 Dist ly roys Corbarans : « Miervelles os conter :
 Et comment l'avés-vous sy péu raviser ? »
 — « Comment ? dist Bauduins, je le vos amener
 Avoc moy et ma gent quant je passay le mer.
- 11860 Au mont de Civetot nous venistes mater ;
 Là-endroit fumes pris, et on en fist mener.
 Mon frère en ung pays que je ne say nommer.
 Or, est venus ychy morir et dévier
 Par le félon sierpent, que Dieux puist craventer ! »
- 11865 Adont fist Bauduin ses barons assâmbler
 Et leur dist : « Venés-ent avoc moy sans ciesser.
 Le mien frère giermain je vous iray moustrer :
 C'est Iernouls de Biauvais que bien devoie amer,
 Que ly sierpens a mort et fait à fin aler. »
- 11870 Quant ly baron l'oïrent, en iaux n'ot qu'effraer.
 Avocques Bauduin volrent trestout aler.
 En la place quida son frère retrouver ;
 Mais ly sierpens félons, qui plains estoit d'amer,
 Sur le mont de Tygris l'avoit volut porter :
- 11875 Iluecques vot Iernoul tellement dévorer,
 Que par pièces le vot à ses dens desmenbrer.

Quant ly bers Bauduins son frère ne trouva,
 Il en fu moult dolans ; il le quert deçà et delà.
 Quant ne le puet trouver, Jhésucris enjura

- 11880 Que jamais en sa vie nul jour ne finera
 Descy qu'à icelle heure que le sierpent verra ;
 Et s'il le puet trouver, il s'y combatera.
 Quant Corbarans l'oy, adoncques le regarda.
 « A ! dist-il, Bauduin, à çou ne pensés jà :

- 11885 Car se vous y alés, ly sierpens par delà.
 Vous métera à dain sitos qu'il vous verra.

Folio 180 r^o.

Corbarant détourne
 Baudouin de Beau-
 vais du projet de
 combattre le serpent.

11878 Vers trop long : *le quert deçà delà.*
 11882 *S'il*, le MS : *cil.*

11885 Vers trop long : *adonc.*
 11886 *Dain*, dam (*dammum*).

- Se vous estes vous cent, piet n'en escapera :
 Abreham de Damas l'autrier y envoya
 Quatre cens Sarrasin, et sy leur commanda
 11890 Destruire ce sierpent; mès la bieste les a
 Tellement afolés, que cascuns s'en r'ala
 Pierdut ou piet ou main, et C en demora.
 Car il a une keue, plus de XV piés a :
 Oncques, cuide, raisoires à le loy ne trença.
 11895 Cieus qui en est atains, morir le convenra.
 Or, regardés, biau sire, et que ferés-vous là? »
 — « Ne say, dist Bauduins, comment il en ira :
 Mon frère vengeray, ou mes corps y mora. »
- « Bauduin de Biauvais, dist ly rois Corbarans,
 11900 Sur le mont de Tygris est ly sierpens manans.
 Le diable a ou cors qui en ly est régnans ;
 Les ongles de ses piés a sy grans et trençans,
 Et les dens de sa gorge a bien lons et bien grans,
 Trençans comme raisoires, agus et afileans.
 11905 Il giette feu et flame comme la buse ardans :
 Il n'a homme en ce monde n'en fust esbahissans;
 Il a partout destruit et femmes et enfans.
 Se vous montés à mont desus ces desrubans,
 Jamais n'en revenrés, sy en seray dolans. »
 11910 — « Sire, dist Bauduins, Dieux est assés poissans
 D'aidier le corps de moy quant il en sera temps.
 Ly sierpens a mourdry mon frère qui fu frans;
 Mais je le vengeray ou g'y seray pierdans. »
 Dist Ricart de Caumont : « Sire compains vaillans,
 11915 Créés le boin conseil et soyés asentans,
 Ou nous irons o vous pour faire vo commans,
 Sy vous irons aidier à espois et as brans. »

Description du monstre.

Folio 180 vo.

11888 *Autrier* ou *autrier*, ital. *altrieri*.11895 *Piés a*, le MS : *piés elle a*.11894 *Oncques, cuide...*; le MS : *je cuide*.11901 *Cors*, le MS : *cours*.11911 *Quant il en sera*, le MS : *quant il sera*.11915 *Créés*, le MS : *crés*.

Baudouin veut venger
son frère.

— « Ricart, vous dittes bien », dist l'abés de Fesquans.

— « Signour, dist Bauduins, plus n'en soyés parlans,

11920 Par moy tant seulement en sera fait ly camps,
Ne voel que par mon fait nuls de vous soit perdans :
Nus de vous ne sera à moy participans. »

« Signour, dist Bauduins, ychy m'atenderés;

Et s'il plaisoit oussy au évesques et à abés

11925 Il prieront pour moy, et vous en prierés,
Car ly cuers me dist bien que vous me revérés,
Et que Dieux m'aidera où je me suy voés;
Et se je ne revien, ains qu'il soit aviesprés,
Jamais en vo vivant ne me r'atenderés.

11930 Puisque Iernouls de Biauvais, mes frères, est tués
Par le félon sierpent qui tant est redoubtés,
Trop seroie dolans, tous jours en mes aés,
S'a celle malle bieste ne m'estoie amoustrés.

Je vous prie pour Dieu que je soie adoubés;

11935 Car il fault que je soie desur ce mont montés :
Je l'ay voé à Dieu qui en croix fu pénés,
Et sy le veu encore, bien croire m'en devés. »

Dist Ricars de Caumont : « Seigneur, plus n'en parlés
Ce poise moy par Dieu que ly veus est voés,

11940 Il convient qu'il se soit du tout aventurés;
Et Dieux ly aidera qui en croix fu pénés. »
Dist ly roys Corbarans : « S'il en est escapés,
Je diray que vos Dieux qui Jhésus est nommés
Doit iestre bien créus, siervis et honnourés.

11945 S'il en revient jamais; baptisier me verrés;
Et Flourie, ma seur, qui bien fera mes grés,
A le loy crestyenne vous le marierés

Corbarant promet d'em-
brasser le christia-
nisme avec sa seur
Florie, si Baudouin
revient vainqueur du
serpent.

11924 Vers trop long : *Au vesque et à abés*
ou à vesques et abés.

11929 *Ne me r'atenderés*, le MS : *vous ne me*
r'atenderés.

11945 *Revient*, le MS : *revint*.

11947 *Marierés*, le MS : *marirés*.

- A tout le plus vaillant que vous y trouverés. »
 Et dist Harpins de Bourges : « S'assener le volés
 11950 Au melleur de ce monde des pèlerins passés,
 Godefrois de Buillon la vostre suer donnés. »
 — « Godefrois, dist ly roys, est preudons et doubtés.
 Or est-il de tous biens au monde destinés :
 Il est biaux chevaliers et boins et bien amés. »
- 11955 Bauduin de Biauvais se fist apparellier
 Pour aler au sierpent sa vie kalengier.
 Oncques tel hardement ne fist mais chevalier :
 Car la bieste ot el corps ung diable d'infier
 Que ly faisoit ensy le peuple mehagnier.
- 11960 Ly escripture dist et nous vot tiesmoingnier,
 Qu'elle avoit XXX piés sans le keue de derier :
 La keue en avoit XXX au bien destortelier,
 Et trençoit à deux lés pour ung arbre piercier ;
 Les ongles ot trençans et de long ung quartier ;
- 11965 Les dens hors de la geule, trençans que nul acier.
 En sa geule avaloit ung homme tout entier ;
 Et l'avaloit aval sans mordre et sans massier.
 Les yeux avoit plus rouges que n'est feus en brasier :
 A brief parler, seigneur, je vous dy sans cuidier,
- 11970 Que nuls vivans n'osoit ce sierpent aprocier.
 Sus le mont de Tygris, où hault sont ly rocier,
 Demeroit ly sierpens, que Dieux doinst encombrier,
 Et avoit une fosse où il dormoit l'ivier,
 Qui desous terre aloit à guise de célier ;
- 11975 Et en estet venoit par dalès ung rocier,
 Entre arbres grans et haus gisoit pour refroidier.
 VIIIJ, lieues IX ou X aloit querre à mengier,
 Vacques, brebis, moutons savoit bien espyer,
 Et les gens ensement savoit bien dépécier,

Folio 181 r^o.Le mariage de Florie
et de Godefroid de
Buillon est entrevu
dans l'avenir.Nouveaux détails sur le
serpent.

Invocation.

1956 *Kalengier*, disputer.

11961 Vers trop long.

11975 *L'ivier*, prononcé comme s'il y avait
l'ivié.

- 11980 Et les petis enfans c'on faisoit alaitier,
Le mère et son enfant en sa gueule ficquier.
Ensy avoit régné et mis gens à dangier
XXX ans tous acomplis; bien devoit anoyer
Au pays environ, et devant et derier,
- 11985 D'avoir ung tel voysin qui les fait révellier.
Ly Sarrasin faisoient sur les arbres gaitier,
Et avoient cornes d'arain pour grailoyer;
Et quant ly Sarrasin voient ce mestier,
A garant se méloient, pour la bieste eslongier,
- 11990 Ly uns en uné fosse ou dedens ung cèlier,
S'avoient ars turquois, ou dars pour ly lancier;
De pières pour gietter avoient maint milier.
Ensement les aloit ly sierpens espyer.
Or, voel de Bauduin dire sans varyer,
- 11995 Comment Dieux ly aida le sien frère à vengier.
Bielle fu l'aventure du fait du chevalier;
Et çou fist Corbarant Mahomet renoyer,
Qui nostre loy aida depuis à exsaucier,
Et fist maint Sarrasin à martire jugier.
- 12000 Godefrois de Buillon ot sa suer à mouffier
Ensy que vous orés ou livre retraitier.

Bauduins de Biauvais appiella ses amis.
« Je vous commans, dist-il, à Dieu de paradix. »
Ly évesques du Forois y vint tous reviestis,

- 12005 Et dist à Bauduin : « Frans chevaliers gentils,
Vés-ychy les hauts nons que je te baille escriis;
Se tu t'y voés fyer, tu en revenras vis :
Car ce sont ly hauls non sacré et bénéis. »
Bauduin de Biauvais les a desur ly mis;
- 12010 Et ly roys Corbarans, qui tant fu agençsis,

11987 Vers boiteux qui se redresse si on ou bien :
écrit :

Et avoient d'arain cornes pour grailoyer.

Et cornes avoient d'arain, etc.

12004 Vers trop long.

Folio 181 v^o.

Amulette donnée à Baudouin de Beauvais par l'évêque de Foréz.

- Ly a dit doucement : « Ly Dieux suppellatis,
 Qui plus a de pooir, qui plus est postéis,
 Qui doit iestre partout honnourés et siervis,
 Te voelle ramener sans iestre à desconfis ! »
- 12015 — « Sire, dist Bauduins qui bien estoit apris,
 Ly Dieux des crestyens, qui est Sains-Espéris,
 Qui est Pères et Fieux, et uns en paradis;
 Celui qui fu pour nous en la Vierge tramis,
 Et qui virginaument nasqui et fu nouris,
- 12020 Et qui fu en la croix lapidés des Juïs,
 Et qui résuscita et revint de mort vis,
 Qui à l'Ascencion monta en paradis,
 Et à le Pentecouste conforta ses amis:
 Me voelle conforter et garder de pérís!
- 12025 Ne jà nuls aultres Dieux ne soit de moy oïs,
 Car je ne croy qu'en luy, et à lui suy soubgis. »
 — « Bauduin, dist ly roys, s'il est sy que tu dis,
 Tu seras du sierpent aujourd'uy garandis.
 Se pry au Tout-poissant qui plus est postéis,
- 12030 Que ly miens cuers en soit aujourd'uy esclarcis. »

Folio 182 r^o.

- Signour, que vous diroie de Bauduin le ber ?
 Pour lui ont commenciet tenrement à plorer ;
 Il le tiènent pour mort, sa messe font canter.
 Et Bauduins s'en va qui bien se fist armer :
- 12035 En sa main ung faussart c'on ot fait ordener
 A manière d'espoy, la pointe pour joster,
 Une aune avoit de lonc au juste mesurer ;
 Et puis une alemièle qui moult fist à loer,
 Un grant piet ot de large d'acier trençant et cler,
- 12040 Et IIIJ piés de lonc avoit pour bien fraper.
 Rices fu ly faussars, ly roys ly fist donner.
 Et Bauduins s'en va tous seulx sans baceler :

Bauduin tente seul
d'escalader le mont
Tigris.12012-29 *Postéis*, pour *poestis*.12024 *Péris*, périls.12020 *Lapidés*, expression peu exacte.12042 *Seulx*, le MS : *ceulx*.

- Sur le mont de Tygris ala tous seus monter.
 Grans estoit ly rociers que moult le fist lacer :
- 12045 Ainçois qu'il y venist, sy com j'ois conter,
 Le convint XV fois assier et reposer;
 Et quant il vint à mont, s'y prist Dieu à loer.
 Ne voie ne sentier il ne savoit trouver :
 Ly erbre y estoit sy haulte que, sans lui aviser,
- 12050 S'y péuist longement séir et reposer.
 « Et Dieux! dist Bauduins, où pourai-ge trouver
 Ce sierpent outrageus que je doy pau amer,
 Qui le mien frère a fait à martire livrer? »
 Par le montaigne va, sy commence à crier :
- 12055 « Où ies-tu faus sierpens, je te vieng deffier
 De la poissance Dieu qui nous veut racater! »
 Mais ly sierpens estoit ung poy aler juer,
 Pour savoir s'il poroit aventure trouver,
 Parmy le mont s'en va cierquier et regarder.
- 12060 Par dalès une roche, où grant sont ly piler,
 Regarda Bauduins, qui tant ot le cuer ber :
 Le cief d'un homme mort y prist à aviser.
 Bauduins aproça et prist à remirer
 La tieste de son frère, à l'aparcevoir cler.
- 12065 Quant Bauduins le vit, se prist à souspirer,
 Adont ne se tenist nullement de plorer;
 La tieste prist as mains et le va acoler :
 Le visage ot entière sans riens desfigurer.
 « Ahy! frère, dist-il, Dieux vous voelle sauver!
- 12070 Ciertes, de vostre mort me doy bien dolouser,
 Car vous me saviés bien siervir et honnourer.
 Sainte Marie, dame, royne, sans amer,
 Chy-endroit me volray à deux genouls gitter :

Folio 182 v°.

Baudouin trouve dans
le repaire du serpent
la tête de son frère.

12044 *Lacer* pour *lasser*.
 12046 *Assier* (assir), *asseoir*, orthographe
 flamande.

12049 *Ly erbre*, lisez: *l'erbe* ou écrivez: *gestoit*.
 12072 *Sans amer*, sans amertume, comme plus
 haut v. 11873.

- Mais qu'à vostre chier fil, ou divin trône cler,
12075 Voelliés pryer pour moy que je puisse trouver.
 Le mal sierpent félon qui tant m'a fait irer,
 Et que puisse son corps à martire livrer ;
 Et en l'ouneur de vous, royne qui n'a per,
 Volray une orison de ma bouche gietter,
12080 Telle que pour vo corps et vo fil aouer. »
 Lors s'ala Bauduins de Dieu enluminer,
 D'une saine orison se prist à ramenbrer
 Dont sa mère le vot jadis endoctriner.
 Ung sains papes le fist pour no foy confremer,
12085 Et vot à l'orison telle grasce donner,
 Qu'il n'est homs en péril, en terre et en mer,
 Et il péuist de cuer l'orison recorder,
 Que Jhésus ne le voelle de ce péril gietter.
 Bien fait telle orison aprendre et deviser,
12090 Et croire fermement c'est pour tout akiéver :
 Car ly cuers fait l'ouvrier son ouvrage parer.

Oraison privilégiée.

Folio 185 r^o.

- Bauduins fu ou mont moult travelliés et mas,
 Bien voit les desrubans et en hault et en bas.
 Il se mist à genouls sans joie et sans solas,
12095 Et regardé le ciel en levant haus les bras,
 Et là dist : « Sire Dieux, qui le monde créas
 Et le ciel et le terre, çou qui est haus et bas ;
 Dou lymon de la terre le biel Adam formas ;
 Terriestre paradis tu leur habandonnas
12100 Fors ung tout seul pumier que tu leur dévéas.
 Adam menga du fruit ; ce fu ly Satrenas.
 En infier fu Adams, car tu l'y envoyas ;
 Et toute sa lignie là-dedens herbegas.
 LIJ^e ans les premiers y loyas,

Légende d'Adam re-
produite.**12082** *Saine pour sainte?***12100** *Dévées, interdits.***12086** *Vers trop court : En terre ne en mer.***12104** *LIJ^e ans, répétition.***12095** *Voit, le MS : voet.*

- 12105 Tant que pités te vint, que tu les délivras
Par une sainte Virge que çà-jus envoyas ;
Dou lignage Jessé ceste Virge envoyas ;
Sainte Anne et Joachin sa naissance mandas ;
A le porte dorée tous deux les assemblas .
- 12110 A ceste sainte Virge que sy bien ordenas,
De vivre saintement le vray sens ly prestas.
D'angèle fu pourvéue , d'angèle le saluas ;
Et du Saint-Espérit son corps enluminas ;
Et là fu concéus ly fieus que t'engendras :
- 12115 Ensy fu Dieux et homs et ou ciel demoras,
Dieux tous-poissans ou ciel, Dieus en le tierre bas,
Dieux que virginalment une Virge alaitas
Du saint lait précieux que du ciel envoyas.
Marie, ly troy roy le virent en tes bras !
- 12120 Dieux, tu vis leurs présens que point ne refusas ;
D'Érode , le faus roys , les garis et tensas.
Hérodés faussement innocens décolas :
Dieu cuidas décoler ; mais point ne le trouvas :
Pas n'estoit innocens , bien savoit tes baras.
- 12125 Bien te seut escapper quant tracier l'envoyas.
Sire, vrais Dieus, vrais homs, XXXIJ ans régnas ;
Pour ton non exaucier, tes miracles moustras :
Les aveulles pour vray tu les enluminas ;
Les malades garis, les mors résuscitas ;
- 12130 Les XIIJ sains apostles avoec toy ordenas,
Et disciples plenté que loyaument amas.
La sainte quarantaine saintement juénas ;
V^m créatures à ung jour soèlas ;
V pains et IJ poissons plus ne leur présentas ;
- 12135 Et XII corbilles de relief y laissas ;
Et as nuèces saint Arche l'iaue en boin vin muas ;

Folio 185 v^o.12112 *Angèle*, prononcer *angle*.12117 *Dieux que virginalment...* ; que est
omis dans le MS.12125 *Le*, le MS : *les*.12155 *Soèlas* pour *soûlas*.12155 Vers trop court : *Et bien...*12156 *Saint Arche*, voir v. 11566.

- Et à Pasques flories à tout ton peuble alas
 Droit en Jhérusalem, qui fu à Cayphas.
 Juïs te fisent fieste quant en le ville entras,
 12140 Et pour l'amour du ladre que tu résuscitas;
 Marie Magdalaine ses péciés pardonnas;
 Puis souffris que vendus fus du laron Judas;
 Et fu mis en la main Hérodes et Pilas;
 A l'estacque fu mis et loyés piés et bras;
 12145 Sus le mont de Cauvaire la sainte crois portas;
 Saint Jehan, ton amy, ta mère commandas;
 Férus fus en la croix d'une lance à plain tas,
 Sicques ly sans clé jusques en Gorgatas:
 Ly solaus obscurcy, ly tamps en devint mas,
 12150 Ly oisiel en laissirent leur joie et leur solas.
 Ou sépulere fu mis où tu résucitas;
 A Marie, te mère, premiers réconfortas;
 Marie Magdalaine tout premiers t'amoustras,
 As apostles oussy et puis à saint Tumas:
 12155 Pour mieux créanche avoir, tes plaies ly moustras;
 Et à l'Ascension en paradix montas;
 Et à la Pentecouste dignement te moustras;
 En samblance de feu tes amis confortas;
 Pour aller praicier leur langages cangas;
 12160 Il ouvroient la bouce, et pour iaux tu parlas;
 A Marie, te mère, sy doucement mandas
 Sa sainte Assumpcion et son divin trespas;
 Quant trespasée fu, l'âme ly renvôyas,
 Et le fésis conduire ou ciel, à grant solas
 12165 De tes angèles divins, à qui tu le quierkas;
 Paradis ly ouvris, delès toy le paras;
 Et du soleil divin le sien corps aournas;
 Et puis de XIJ estoiles le sien cief couronnas;

Folio 184^{ro}.12158 *Peuble*, peuple.12159 *Fisent*, firent.12144 *Piés et bras*, le MS : *et piés et bras*.12165 *Angèles*, prononcez *angles*. Voyez

v. 12112.

- La lune précieuse à ses piés ly planta;
 12170 Mère, espeuse et amie et ta suer appiellas;
 Et là est ly siens corps viers vous noz avocas.
 Sire, sy com c'est vray, et qu'ensy l'acordas,
 Sy me voelliés garder aujourd'uy des faus las
 Dou sierpent infernal, et du faus Satrenas
 12175 Qui mon frère m'a mort et mengiet piés et bras. »
 A tant ès le sierpent venant plus que le pas :
 Lors se dréça ly bers plus tos que ne fait cas;
 Viers le sierpent s'en va, disant : « Saint Nicolas,
 Tu sauvas les III clers, or, ne m'oubliés pas! »
 12180 Quant ly bers Bauduins s'orison défina,
 Atant ès le sierpent qui grant flame gietta
 De sa geule puans, qui ordement flaira.
 Quant Bauduins le vit, sy l'escuméaia.
 Ly sierpens fu diervés qui mengiet n'ot piécà :
 12185 Viers Bauduins s'en vint qui bien le redoubta.
 Quant le vit aprocier, encontre lui ala;
 Son dart ly mist devant, et puis le conjura
 Dou pooir Jhésucris qu'en ciel et en terre a;
 Et ly sierpens sa keue tantos destortela :
 12190 Tout autour Bauduin sa keue avironna,
 A poy que Bauduins à terre ne viersa.
 Sur la keue féry, mais point ne l'enpira.
 Au mieux qu'il oncques pot le sierpent eslonga :
 Ly bieste le keurt sus, qui pas ne recula.
 12195 Le fier ly met ès dens, ly sierpens le hapa :
 A poy que Bauduins aler ne l'y laissa.

Folio 184 v.

12175 *Las, lacs.*12177 *Se, le MS : ce. — Cas, chat.*

12179 *Tu sauvas les III clers... « Tres juvenes milites naufragium passos a sententia liberavit... Tres filias prostituendas sua clancularia munificentia in pudicitia conservavit. Tres militie principes, apud Constantinum false accusa-*

*tos, eripuit a pernicioso jugulatu. Fertur etiam a plebeis, mulierem quendam vesperi tres pueros occidisse, et in vase pro salitis carnibus reposuisse, eosque demum a Nicolao resuscitados esse. » (J. Molanus, *De hist. SS. imaginum*; Lovan., 1594, in-12, fol. 165.)*

12288 *Et en terre, le MS : et terre.*

- En tel point Bauduins lonctemps se demena ;
 Mais, bien soyés ciertains, ne le mescréés jà,
 Se ne fust par miracles que Dieux y envoya,
 12200 Jà n'en fust-escapés, ne revenus deçà.
 Mais Dieux ly tous-poissans à ce jour ly aida :
 Car ils-estoit preudons, et Dieus qui regarda
 Que ly roys Corbarans d'Olifierne delà
 Penssoit à nostre loy et forment le prisà,
 12205 Et Dieux le convierty, qui grâce ly donna ;
 Et saciés c'outre-mer la foy Dieux exauça,
 Et le roy Godefroy moult forment honnoura,
 Et le roy Bauduin, qui apriés lui régna ;
 Ensy que vous orés quant on le vous dira.
 12210 Or, commence cançons que Dieux édefia :
 Car desus les crestyens mainte vertu moustra
 A prendre la cité où Dieux résuscita.

Annouce de plusieurs
branches du poëme.

- Signour, oyés comment ly rois de paradis
 Conforta Bauduin sur le mont de Tygris
 12215 Encontre le sierpent, qui estoit anemis.
 Il avoit desur lui les haus noms Jhésucris,
 Par qui il ne pooit du dyable iestre pris ;
 Et ly sierpens estoit dyables Antecris.
 Flame et feu va giellant par le geule toudis.
 12220 Uns aultres Sarrasin en fust ars et bruïs ;
 Mais ly bers Bauduins en fu de Dieu garis.
 Lançant va au sierpent du dart qui fu fourbis ;
 En la geule ly met, et ou corps et ou pis.
 A ung kesne moult grant s'estoit Bauduins mis
 12225 Pour la keue au sierpent, dont il ne soit souspris :
 Quant il giète se keue, il a le kesne pris :
 C'est çou qui en garda Bauduin le marcis.
 Il a dit à le bieste : « Dyables faus nays,

Invocation.

Folio 185 rº.

Baudouin conjure le
malin esprit dont le
serpent est possédé.

12220 *Bruïs*, grillé.

12228 *Nays*, prononcez *naïs*.

- Is hors de ce sierpent que je n'en vaille pis !
- 12230 De par Dieu le poissant qui maint en paradis,
 Qui ciel et terre fist et les angles jolis,
 La lune et le soleil, les estoiles de pris;
 De par le mère Dieu, sierpens, je le te dis,
 Et de par tous les angles que Dieus a establis,
- 12235 Et de par tous les sains qui pour Dieu sont saintis,
 Et des saintes oussy et de tous les martirs,
 De par toute la court là où Dieux est siervis! »
 Sytos que Bauduins de Biauvais ly gentils
 Ot conjuré le bieste de ces mos dessusdis,
- 12240 Issy hors de la geulle ung dyables nourris;
 A guise d'un corbaut s'est du sierpent partis.
 Là vint une nuée et ung feus tous espris,
 C'on le vit à ce jour de V lieues ou VJ.
 No chevalier baron ont les cuers esbahis :
- 12245 Ly uns à l'autre dist : « Bauduins, ly hardis,
 Se combat au sierpent, par lui est asalis.
 Voyés quelle clarté; ly mons en est espris,
 Et la nuée grande par trestout le pays!
 Or, le garisse Dieux qui est Sains-Espéris! »
- 12250 Et ly dyables s'est du sierpent départis
 Par deviers Sormasane où ly soudans fu siervis.
 Il a tout abatut et maisons et postis,
 Et arbres craventés et les buissons bruïs,
 Dont ly soudans fu moult à son cuer esbahis.
- 12255 De Sormasane issy à X^m fier viestis,
 Pour savoir sur les camps se dyables s'est mis.
 « Signour, dist ly soudans, je suis certains et fis
 Que ceste cose-chy est du sierpent de Tigris.
 Cevauçons celle part armés et fier viestis ;
- 12260 Espoir que ly sierpens est tués et ochis

Le démon s'envole sous
 la forme d'un cor-
 beau.

Ravage qu'il fait sur les
 terres du soudan.
 Folio 185 v^o.

Le soudan se dirige
 avec des troupes vers
 le mont Tigris.

12256 *Martirs*, prononcez *martis*.

12258 Vers également trop long : *du sier-*

12251 Vers trop long : *où soudans fu siervis. pent Tigris.*

Par ung des crestyens ou de V ou de VJ.
 Grande joie seroit pour trestout le pays :
 Car ly sierpens félons a les gens desconfis ,
 Et sy a une mère encore qui vault pis. »

- 12265 Signour, ichus sierpens dont je fais mencion
 Avoit bien priés de là sa mère, ce dist-on,
 Qui vielle fu et grande, et de laide façon.
 Desous terre habitoit le plus de la saison,
 Et gastoit d'autre part toute la région.
- 12270 Ceste mère venoit à iceste saison
 Visiter le sierpent qui fu sans noreçon ;
 Puis fist-elle à noz gens grande confusion :
 Ensy que vous orés en le bonne cançon.
 Ly soudans et sa gent cevaucent habandon
- 12275 Viers le mont de Tigris pour savoir le façon
 Où ly orages vint en ceste région.
 Or, diray du sierpent, qui ait maléïçon,
 Dont l'anemis issy par le geule habandon,
 A guise de corbaut oussy noir que carbon.
- 12280 Sytos que l'anemis ot fait départison,
 La bieste s'afobly de sa condicion.
 Bauduins l'asaly à force et habandon :
 De la paine souffry assés et à foisson.
 Ne say que vous yroie alongant le cançon.
- 12285 Bauduins de Biauvais, qui cuer ot de lyon,
 L'asséna tellement et de telle façon,
 Qu'en sa geule ly mist le dart jusqu'au moilon ;
 Ou corps ly pourfendy le foie et le pomon.
 Adont gietta ung crit le sierpent et tel ton
- 12290 Que ly mons de Tigry entendy environ ;
 Et bien l'ont entendu no chevalier baron.
 « Seignour, dist Corbarans, or, oyés me raison,

Folio 186 r.

Baudouin de Beauvais
tue le serpent.12285 *Souffry*, le MS : *souffy*.12290 *Tigry*, Tigris.

- J'ôs le sierpent morir à sa confusion :
 Or, montons là-deseure et tout ly compaignon..
- 12295 Je croy que Bauduins soit venus à coron
 Du dyable d'infier qui là prent manscion. »
 Dient ly crestyen : « Vécy boine raison. »
 Viers le mont de Tigris cevaucent à hauton :
 Les cevas pardesous gardoient ly garçon ;
- 12300 Puis alèrent monter en grant dévociion,
 Pour trouver Bauduin à le clère façon,
 Qui le sierpent ocist à force et habandon.
- Bauduins de Biauvais ot moult le cuer vaillant :
 Dou dart et dou faussart qui ot cler le taillant,
- 12305 Féry sy le sierpent en la geule devant,
 Que descy jusque as mains y va le fust boutant :
 Cuer et fie et pomont ly va tout détreçant.
 Ly sierpens qu'éy mors par le Jhésu commant ;
 Mais à la mort gietta maint son hideus et grant,
- 12310 Sy hault qu'il fu oys de la gent Corbarant,
 Qui montoient trestout desus le desrubant.
 Ricart de Caumont fu montés trestous devant ;
 Et Harpins le siévoit et Foucques de Melant.
 Ly évesques de Forois, ly abés de Fesquant,
- 12315 Ly bers Jehan d'Alis s'y va forment hastant,
 Et tout ly crestyen qui à Dieu vont priant
 Qu'il puissent Bauduin trouver sain et vivant.
 Bauduin fu assis sur le pret verdoiant,
 Regarde le sierpent sy hideus et sy grant :
- 12320 « A, Dieux ! dist Bauduins, huy as fait pour moy tant,
 Que je t'en loéray com le vostre siervant. »
 De sa chemise va ses plaies restaucquant :

Folio 186 v^o.12295 *Venus à coron*, venu à bout.12298 *Hauton*, haut ton.12302 *Sierpent*, le MS : *cierpent*.12306 *Jusque*, le MS : *jusques*.12314 *L'évesques....ou le vesques*.12322 *Restaucquant pour restancquant*, étanchant.

- Car il avoit le corps navret et recreant.
 Ainssy com Bauduins s'aloit rafresquissant.,
 12325 A tant es noz barons qui viennent acourant.
 Quant Bauduins les vit, sy se mist en estant
 Encontre les barons, sy leur dist en oyant :
 « Bien soyés-vous venit, chevalier souffissant.
 Venés véoir comment ly pères tous-poissant
 12330 A ochis ce sierpent, ce dyable tirant,
 Qui l'avoit l'anemit dedens son corps manant.
 A guise de courbaut en issy maintenant.
 Oncques nuls homs ne vit tel hideur aparant. »
 Dont vont ly chevalier le sierpent regardant
 12335 Et dou lonc et dou lé regardent son samblant.
 Ly uns à l'autre dist : « Seignour, venés avant,
 Regardés l'anemit qui de maulx a fait tant :
 Bien y a Dieux ouvré, car c'est de son commant,
 C'est des oeuvres de lui, car sans Dieu le poissant
 12340 N'el péuist acomplir homme qui fust vivant
 Ceste aventure-chy, que véons apparant. »
 Grande miervelle en prist au fort roy Corbarant.
 Ses plus nobles barons va ly roys appiellant,
 Et leur a dit : « Seigneur, je me vois miervellant
 12345 Que chus sierpens-ycy a ochis de gent tant,
 Mourdry et dévoré maint Turc et maint Piersant,
 Et s'ont esté péry maint riche marcéant.
 Oncques de nostre loy n'y furent combatant
 Contre ly XX ne XXX, ne C en ung tenant,
 12350 Qui péüssent tuer ce sierpent fol et grant,
 Ains estoient tout mort à loy de recreant ;
 Et uns seus crestyens est venus au devant,
 S'a ochis ce sierpent tous seus en assalant.
 Il convient que leurs Dieus en qui il vont créant,

Folio 187 r°.

Corbarant, à la vue des prodiges de valeur des croisés, doute de Mahomet et se sent disposé à croire au Dieu des chrétiens.

12529 *Véoir*, le MS : *voir*.12551 *Qui l'avoit*, qui avoit.12555 *Hideur*, laideur, horreur.

- 12355 Y moustre ses virtus, et le voist confortant ;
 Et que leur loy soit vraie où il se vont fiant,
 Ou aultrement n'euist de ce sierpent garant.
 Seigneur, j'en prise mains Mahom et Tiervagant
 Pour Ricart de Caumont qui a vaincut le camp,
- 12360 Pour cesty Bauduin qui en ce desrubant
 A ocis ce sierpent que je doubtoie tant.
 Ces aventures vont le mien cuer abusant
 Et issir de la foy que nous alons tenant. »
 Dient ly hault baron : « N'alés à çou pensant,
- 12365 Car ce fait anemis qui les va confortant,
 Pour vous mettre en esreur, dont nous sommes dolant. »

- Ly fors roys Corbarans canga moult se pensée
 Pour yceste aventure de la bieste diervée,
 Que Bauduins ocist qui la cière ot senée.
- 12370 Par le montaigne vont qui estoit grans et lée ;
 D'avoir i ont trouvé mainte grande karée :
 Or, argent et joiaus et mainte aultre denrée.
 Telle rikaice y fu là véue et trouvée,
 Que ne le vous droit nulle personne née.
- 12375 Sus le mont de Tigris fu nostre gent loée ;
 Et quant la montaigne ont ly chevalier montée,
 Une voie ont ilüec véue et regardée
 Qui deviers Sormasane estoit toute tournée.
 Dist ly roys Corbarans : « Parmy ceste valée
- 12380 Nous convenra passer, c'est vérités prouvée,
 Ainçois que nous aions no voie retrouvée
 Qu'à Olifierne va, ma citet bien frumée.
 Là-desous ou che val, g'y prens bien me visée,
 A une iae courant qui vient deviers Caldée ;
- 12385 Puis trouverons ung pont assés près de l'entrée :
 Là nous convient passer pour la voie fiérée. »
 Ensy com Corbarans ot sa raison finée
 A regardé aval et voit en une préee

De félons Sarrasin une moult fière armée.

- 12390 Quant Corbarans les vit, s'ot le-cièrre effraée ;
 Il dist à noz barons à moult haulte alevée :
 « Signour, soions saisy de lance et d'espée :
 Nous sommes espyet huy en ceste journée :
 Ly payens Goulias a refait une armée ;
- 12395 Voyés comment il viènt à banière levée. »
 Dient ly crestyen : « S'aions bonne penssée :
 Bien nous a Dieux aidiet à passer ceste anée,
 Encor nous aidera huy en ceste journée. »
 Quant Corbarans les ot, sy dist sans demorée :
- 12400 « Vous yestes bonne gent et de vraie penssée ;
 Et s'avés bonne foy et loy bien ordenée. »

Corbarant prend de
 loin la troupe du sou-
 dan pour des enne-
 mis.

Signeur, yceste gent dont ly roys se douta,
 Ce fu ly roys soudans qui les y amena.

Invocation.

- Pour tuer le sierpent, ly roys sy les hasta ;
- 12405 Mahommet ot juré en qui il se fia,
 Que jamais de Tigry il ne se partira,
 S'ara mort le sierpent qui le pays gasta ;
 Et pourtant ly soudans à ce temps venoit là :
 Bien cuide Corbarans en soit partis pièça.
- 12410 Et ensy com ly soudans à force chevauçà,
 Corbarant d'Olifierne contre ly s'avala.
 Or avient que la mère dou sierpent c'on tua
 Sus le mont de Tigris à ung des lés monta,
 Et le mont de Tigris la sierpente cierqua :
- 12415 Tant ala par le mont que le sierpent trouva.
 Quant elle le vit mort, à poy que n'esraga :
 De l'anoy qu'elle en ot ung sy grant ton gita
 Que ly roys Corbarans l'oy et escouta.
 Il a dit à se gent : « Savés comment il va ?
- 12420 Ne me créés jamais, se ly sierpens n'ara.

La mère du serpent
 mort vient au mont
 Tigris.

Folio 188 r^o.

12410 Vers trop long d'une syllabe. Sup-
 primer *et*.

12420 *N'ara*, le MS : *n'era*.

- Le vie dedens ly ; pour certain je l'os là.
 Il est résuscités , sy qu'il nous détruira :
 Dyables est en ly qui le nous amenra. »
 Quant Bauduins l'oy, tous ly sans ly mua ;
 12425 Il jure Jhésucris qui le monde fourma,
 Que s'il n'est bien tués, qu'il le partuera.
- « Seignour, dist Corbarans, j'ös le ton dou sierpent ;
 Ly dyables ly est rentrés certainement :
 Or, ascoutés le son qu'il crie laidement. »
 12430 Bauduins de Biauvais leur a dit haultement :
 « Je l'yray partuer par le mien siérement ! »
 Dient ly chevalier : « Pour Dieu alons-nous-ent :
 Véchy les Sarrasin qui vièment fièremment.
 Bataille nous convient livrer isniellement ,
 12435 Ou morir aujourd'uy en fuiant laidement. »
 Dist ly roys Corbarans : « Vous parlés sagement. »
 Bauduins en jura le Père omnipotent
 Que s'il puet escaper de la payene gent ,
 Qu'arier retournera pour véoir le sierpent ,
 12440 S'il est resuscités, ne se plus le r'atent.
 Et la folle sierpenté, que Jhésucris cravent ,
 Par le mont de Tigris s'en couroit radement ,
 Pour trouver ciaux qui ont mis à définement
 Le sierpent qu'elle amoit de cuer parfaitement.
 12445 Seignour, ceste sierpente dont je fais parlement,
 Avoit dedens le corps éüt moult longhement
 Sept anemis d'infier en son gouvernement.
 Elle valoit trop pis pour destruire le gent
 Que ly sierpens ne fist, qui à terre s'estent.
 12450 Jus du mont s'avala la bieste fièremment,
 Bien priés de Corbarant et des siens proprement.
 Enssy qu'elle avaloit, aparçut clèremment

- L'ost au riche soudant qui venoit asprement,
 Et l'ost de Corbarant a véut ensement;
 12455 Mais elle s'avalà à le payene gent;
 Et à geule baée giettant feu asprement,
 Vint en l'ost du soudant, voire par tel convent
 Qu'enmy iaus se lança et la route pourfent.
 De sa keue fiert l'un et puis l'autre du dent.
- 12460 Iluec les fait fuir, chy L, chy cent.
 Quant ly soudans le vit, s'en ot grant maualent;
 Et ly no furent liet et joiant durement.
 Dist ly roys Corbarans: « La bieste nous deffent. »
 Bauduin de Biauvais appiella doucement:
- 12465 « Vécý vostre anemy revenu en présent,
 Vous le cuidiés avoir ocit tout en présent;
 Il vous a décéut, ly anemis pūent. »
 — « Sire, ce dist Bauduins, ce n'est pas mon sierpent:
 C'est uns aultres pour vray, je le voy clèrement.
- 12470 Chieus-là estoit au mort père ou mère ou parent.
 » Nobles roys Corbarans, je vous aciertefie,
 Ce n'est pas le sierpent que je toly la vie:
 C'est uns aultres sierpens qui est de sa lignie. »
 Et la sierpente estoit entre gent paienie.
- 12475 Elle s'enfuit à iaus tout ensy qu'esragie:
 A terre les abat et defroisse et esmie;
 Et ly rices soudans à ses arciers escrie:
 « Trayés à ce sierpent, Mahomet vous maudie!
 Me lairés-vous morir de la bieste haie! »
- 12480 Lors traient d'arc turquois IJ^m en une fie:
 A le bieste s'en vont qui n'en donne ung allie.
 Elle prist ung payen en sa geule esragie,
 Et puis s'en départy à seniestre partie;
 Le Sarrasin enporte qui moult hautement crie;
- 12485 Mais çou ne ly valy une fuelle d'ortye.

Ravage que le reptile
 fait dans le camp de
 soudan.

- Sarrasin l'ont laissiet ; elle s'en est fuïe,
 Par deviers Corbarant la montaigne a saisie.
 Ly bers Jehan d'Alis, à le cière hardie,
 Va apriés le sierpent pour ly faire envaïe :
- 12490 Apriés ly va courant nostre chevalerie.
 Quant la bieste les vit venir à une fie,
 Le payen a laissiet qui n'avoit point de vie.
 Enviens noz chevaliers a se voie drécie ;
 Et si l'ont assalit trestout par compaignie.
- 12495 Ly bers Jehan d'Alis le fiert et le mestrie ;
 Ly bers Harpins de Bourges a l'espée sackie ;
 Ly évesques de Forois de noient ne s'ublie.
 Ly abés de Fesquans, qui moult sot de clergie,
 Cieus le va conjurant de la virge Marie
- 12500 Et du pooir de Dieu qui tout a en baillie ;
 Et Ricart de Caumont au Satrenas escrie
 Et dist : « Avant, Seigneur, que Dieux vous bénésie !
 Bauduin de Biauvais, qui tant ot seignourie,
 A tuet ung sierpent tous seus sans compaignie :
- 12505 Sè chestui n'ochions, ce sera vilonnie. »

La mère du sierpent fu amère et obscure.
 VIJ dyables avoit ou corps, qui trop ly dure :
 Ensy le nous tiesmoigne la divine escripture.
 Feu et flame giettoit ; moult menoit laide hure :

12510 Nos gens atendoit fort, et esquigne d'ordure.
 Ly vesques de Forois de Jhésus le conjure
 Et ly dist : « Anemis de vilaine estature,
 Je te conjure de Dieu qui fourma créature,

Folio 189 v^o.

- 12497 *L'évesques...*
 12498 *Abés, le MS : vesques.*
 12508 *Ensy, lieu commun familier aux trou-*
vères.
 12509 *Hure, aspect :*

Il estoit granz et merveillex,

Et maüfez et de laide hure.

Fabliau du Vilain de Bailleul.

12510 *Esquigne pour esquignoît ; esquigner,*
dit Roquefort, éclater de rire. Nous pensons que
dans l'occasion présente il se rendrait bien par
éclabousser.

12515 Vers trop long.

- Et de la mère Dieu qui tant fu necte et pure ,
 12515 Qui conçut Jhésucris sans oeuvre de nature! »
 Bauduin de Biauvais vint iluec bonne alure.
 La mère du sierpent ot vilaine figure
 Ung desrubant trouva où la pière estoit dure;
 Pardeseure monta , et iluec s'aséure.
- 12520 Et ly roys Corbarans qui moult ama droiture,
 Qui doubtoit Sarrasin , qui tiènent loy obscure ,
 A oy du soudant le certaine murmure ,
 Qui venoit là-endroit , o luy mainte arméure ,
 Pour tuer le sierpent qui gist à le froidure.
- 12525 Corbarans ly manda ceste desconfiture
 Que Bauduins en fist tous seus sans créature.
 Quant ly soudans l'oy, Mahom son Dieu en jure ,
 Que crestyen sont plain de proaiche séure ,
 Et qu'il ont ung vray Dieu qui leur donne penture.
- 12530 Sy comme ly roys soudans à Corbarant ala ,
 La mère dou sierpent nostre gent fourmena :
 Ly bers Jehan d'Alis de sy priés l'aprocha
 Que ly faus Satrenas droit à luy s'ariesta.
 Vint à geule baée ; Jehan d'Alis hapa
- 12535 Tout parmy le haubiert , et puis sy l'enporta.
 Ly bers Harpins de Bourges apriés ly s'en ala :
 A sa vois qu'il ot clère haultement ly cria :
 « Tien-toy, Jehan d'Alis , et Jhésus t'aidera! »
 Et ly boins chevaliers Jhésucris réclama ;
- 12540 Il senty bien les dens tels que ly sierpens a :
 S'il ot paour de mort, ne le demandés jà
 Et ly faus Satrenas par le montaigne va :
 Volentiers l'estranglast ; mais adont il n'osa
 Pour Harpin qui le sieut et de priés le coita ,
- 12545 Mais ne l'ose aprocier , car sa keue gietta.
 Ricars de Caumont apriés ly s'arouta.

12529 *Penture*, pâture.12546 Vers trop court : *Et Ricars...*12544 *Coita*, pressa.

Dévouement de Galeran
d'Andrehem, cheva-
lier de Flandre.

Folio 190 r°.

Emploi d'une relique.

Les sept démons qui
étaient dans le corps
du serpent, l'aban-
donnent.

A la mort du reptile,
on croit que le monde
va finir.

Uns autres chevaliers de Flandres qui fu là,
Galeran d'Andrehem, je croy, on l'apiela,
Pour l'amour de Jehan qui grant peine endura,

12550 Le félon Satrenas devant adevança;
Et quant Jehan le vit, doucement ly pria :
« Gardés-vous, chevaliers, la bieste vous tura! »
Et dist ly chevaliers : « Se Dieux plest, non fera :
Ou je vous aideray, ou mes corps demora. »

12555 D'une bien large espée sur le sierpent frapa,
Si dure fu la piel que point ne l'enpira.
La mère du sierpent sa keue ly gietta,
Le corps du chevalier autour entourtela;
Il a laissiet Jehan, et celui dévora.

12560 Ly bers Harpins de Bourges à ses mains le combra;
LJ chevaliers l'asalirent droit là;
Et ly vesques gentils une estoile y giéta :
Le propre viesture en quoy Jhésus sacra,
Qu'en tous lieux où il fu ly évesques porta.

12565 Là conjure les dyables qui dedens son corps a :
Sept anemis d'infier ceste bieste gietta,
Dont la terre en tomby et ly temps se cainga,
Et maint arbres très-grans à terre tresbuça :
Ly dyable s'en vont, et ly clartés monta.

12570 Il samble bien qu'adont, et maint homs le euida,
Que ly mondes fenist par le feu qui monta.
Méismes ly soudans forment s'en effréa,
Et dist à Corbarant : « Ly mondes finera.

» Corbarans, nobles roys, je vous prie pour Mahon,

12575 Que vous me pardonnés anoy et quisençon.

12548 *Andrehem, Audergem* est en Brabant,
Audegem, en Flandre. Voir l'Introduction;
Preuves.

12554 *Demora* pour *demorra*.

12560 *Combra*, empoigna.

12562 *Estoile*, étrole (*stola*).

12564 *Ly évesques porta*, le MS : *ly évesques*
le porta.

12567 *Cainga*, changea.

12575 *Quisençon, cuisançon, cuzanzon*, souci,
douleur cuisante.

- Le monde voy finer entour et environ :
 Ne demeure à chéoir ne arbre ne maison.
 Tout ly dyable sont hors d'infernal prison ,
 Pour le monde confondre sans nule raençon.
- 12580 Or, est bien mise au bas la loy de Baraton :
 D'autre part le destruit Godefrois de Buillon ;
 Et nous sommes de ça en grant confusion. »
 — « Sire , dit Corbarans , or n'ayés marison ,
 Car ce sont ly caitif de France le royon
- 12585 Que j'ay sy longement tenu en ma prison ,
 Qui le sierpent orible assalent de randon.
 Jà ne lairont la bieste à nésune saison ,
 Jusqu'à tant qui l'arront mis à destruction ;
 Et saciés bien qu'il ont sy vraie opinion
- 12590 Et sy ferme créance et telle audicion ,
 Qu'il ne doubtent nul homme à leur deffenscion .
 Ce sont très-boine gent et hardy champion :
 Ce sont boin chevalier et vaillant compaignon ,
 Qui croient fermement et sont plain d'orison. »
- 12595 — « Par ma foy , dist ly soudans , ce sont gent de raison. »
 A ycelle parolle , vint Ricart de Caumont
 Et dist à Corbarant : « Venés véoir , baron ;
 Le sierpente gist morte à sa maléicion.
 Ly bers Jehan d'Alis et Harpin y sont bon. »
- 12600 Dist ly roy Corbarans : « Par mon Dieu Baraton ,
 Vous iestes bonne gent , se vous créiés Mahon ! »

Corbarant vante haute-
 ment les chrétiens.
 Folio 190 vº.

- Corbarans appiella le soudant de Piersie :
 « Sire , montés à mont et vostre baronnie ,
 Sy verrés le sierpent et la bieste haïe ,
- 12605 Qui tant a mort de gent et mis à grant hascie ,
 C'uns tous seus chevaliers a huy tolut le vie. »
 Lors monta ly soudans et sa chevalerie.

- S'ont véut le sierpent et sa mère haye.
 « Mahom, dist ly soudans, veschy bieste anemie ;
 12610 Et cil qui l'ont ochis nous ont fait courtoisie. »
 Cascuns féry le biestes par dessus l'esquirie.
 Mais nient plus n'y entrast une espée fourbie,
 Qu'elle fust en ung mur entrée et estacque.
 Quant ly soudans vit çou, sa cière ot esbahie ;
 12615 Il dist à Corbarant : « Vécy bonne mesnie :
 Se tenir les poiés en la vostre baillie,
 N'est homs qui vous osast faire nule envaie. »
 — « Nanil, dist Corbarans, ma loy seroit brisie,
 Car je leur ay convent de ma loy obligie ;
 12620 Que je les conduiray hors de ma seignourie,
 Et donray sauf-conduit pour aler en Surie,
 Droit en Jhérusalem, se leur voloir s'otrie ;
 Ou à l'ost Godefroy, à le gent baptisie. »
 Tout ensy devisant, à seniestre partie
 12625 Ont trouvet le sierpent qui n'avoit point de vie.

- Quant ly riches soudans le sierpent a véu
 Que Bauduins ocist à son branc esmoulu,
 Il dist à Corbarant : « Nobles roys, que dis-tu ?
 A esté chus sierpens par ung homme abatu ? »
 12630 — « Oil, dist Corbarant, tantos l'arés véu. »
 Lors a pris Bauduin, qui quens de Biauvais fu :
 « Vescy, dist-il, chelui qui mort l'a et vaincu
 Pour son frère germain, ung homme de vertu,
 Que chus sierpens avoit mourdry et confondu.
 12635 Chà-sus monta tous seus, à son col son escu ;
 Où il a ce sierpent à la terre estendu. »
 — « Mahom, dist ly soudans, comment est avenu ?
 Quatre cent Sarrasin n'y fussent pas venu. »

12611 *L'esquirié*, le cuir.12613 *Estacque*, le MS : *taque*.12625 *A le gent*, le MS : *et à le gent*.12635 *Seus*, le MS : *ceus*.

Lors dist as Sarrasin : « Vostre fait sont déu ,
 12640 Vous yestes bonne gent , bien yestes deffendu ;
 Bien estes aprouvé et de sens pourvéu .
 Pleuist à celui Dieu où nous sommes tenu ,
 Que fussiés en no loy de créance séu :
 Nostre loy en seroit millour c'oncques ne fu . »

12645 Sur le mont de Tygry furent ly Sarrasin :
 Regardent les sierpens qui sont plain de venin .
 Lors se sont avalé ; sy ont pris leur chemin
 Desour une rivière c'on nomme Alixandrin .
 Là orent nostre gent et dou pain et dou vin :

12650 Là se sont reposé descy jusqu'à matin .
 Droit à soleil levant que nuis va à déclin ,
 Ont ly roy pris congiet qui estoient vosin .
 Soudans s'en départy et o lui sy cousin ;
 Et ly roys Corbarans et cil de son traitin .

12655 Viers Olifierne vont le grant fiéré chemin .
 Corbarans maine joie encontre le temps prin ;
 Moutl commenche à hair Mahom et Apolin .
 Ly évesques du Pui ly dist bien sans latin
 La poissance de Dieu , le vray Père divin ;

12660 Comment il tresbucha Lucifier et Kaïn ;
 Comment il s'aombra en ung corps fémenin ,
 Par le salut d'un angle et par le respons fin .
 Quant Corbarans entent l'istore , et le traitin ,
 Il pris a pau la loy Mahomet Jumelin .

12665 Or s'en va Corbarant à le cière membrée

12648 *Alixandrin?*

12649 *Et dou pain et dou vin*, le MS : *dou
 pain et dou vin*.

12654 *Traitin*, train, suite.

12656 *Temps prin*, printemps.

12657 *Commenche*, le MS : *commencha*.

12665 *A le cière membrée*; cette expression,

véritable cheville, a donné occasion à M. Genin de faire un piquant commentaire sur la chanson de Marlborough, général célèbre qu'il fait remonter à *Membru*. « Voilà, dit Pantagruel, à » propos de *Quaresme-Prenant*, une estrange et » monstrueuse *membrure* d'homme. » (Liv. III, ch. 52.)

Par deviers Olifierne, la cité bien frumée.
 La nouvele en ala, en la ville loée,
 A Calabre qui fu sy sage et avisée.
 Lie fu de son fil qui faisoit retournée :

12670 Se gent vont contre luy et sy font enclinée.
 Corbarans est venus en sa sale pavée :
 Calabre la royne est contre ly alée,
 Et Flourie, sa seur, qui bien fu coulourée.

Calabre et sa fille Florie
 viennent au devant
 de Corbarant.

« Biaux fieux, dist la royne, la cose est bien alée,
 12675 Sans le dangier de ciaux de France l'onhournée,
 Qui sont venut deçà oultre le mer salée? »
 — « Dame, dist Corbarant, bien ala la journée.
 Puis que je vous ay vue en iceste contrée,
 Ay esté en péril de ma vie finée. »

12680 Lors ly a Corbarans la cose devisée
 Des payens Goulias qui la vie ot finée,
 Et dou félon sierpent toute le destinée;
 Comment se sont prouvé nostre gent crestienée;
 Et la mère au sierpent comme elle fu tuée.

Présents que la reine
 fait aux chrétiens.

12685 La royne en fu lye et bien reconfortée;
 As crestyens donna mainte robe fourée
 Et des nobles joiaus; donna mainte denrée.
 Là furent bien siervi nostre gent redoubtée;
 Et vont par la citet ainsi qu'il leur agrée.

Folio 192 r°.

12690 Il n'y a Sarrasin ne leur face enclinée.
 Or escoutés, seigneur, cançon très-bien dictée,
 Faite de verité et de Dieu ordenée.
 Elle doit de tous cuers iestre bien escoutée
 Oussy bien c'uns siermons en la messe sacrée.

Invocation.

12695 Seignour, or escoutés, que Dieux vous voelle aidier.
 Une bielle aventure vous volray prononcier

12670 *Se*, le MS: *sy*. — *Enclinée*, saluta-
 tion.

12672 *Contre ly...*, le MS: *encontre ly*.
 12678 *Ay vue*, le MS: *voy*.

- Qu'il avint à Harpin de Bourges, le guerrier;
 Le preudomme loyal, le vaillant chevalier,
 Qui sa terre vendy tout denier à denier
- 12700 Au noble roy françois Phelippon le princier :
 Car chus Harpins n'avoit ne enfant ne moullier.
 Sicques plus ne voloit en France repairier,
 Ains voloit demorer pour Jhésucris vengier
 Et pour s'ame sauver, dont cascuns a mestier.
- 12705 Ung jour estoit montés Harpins sur son destrier ;
 Au dehors d'Olifierne par le porte Acifier,
 Desur une rivière aloit esbanoyer.
 La rivière fu bielle et sist sur un gravier ;
 Et se fu en estet, ung temps noble et légier
- 12710 Qu'en la rivière vont ly jouène enfant baignier,
 Et pucielles laver pour leurs corps nettier.
 Là vint une nouriche pour son enfant aisier ;
 N'estoit pas son enfant, sy com j'ois noncier,
 Fieux fu d'un Sarrasin c'on appielloit Crahier :
- 12715 Oncles fu Corbarant d'Olifierne le fier.
 Oyés de la nouriche le mortel encombrier :
 Elle aloit son enfant desur l'herbe couchier ;
 Et puis à la rivière s'en vint sans détryer ;
 De l'aue se lavoit, elle en ot bien mestier,
- 12720 Enssy qu'elle s'estoit tout à son désirier,
 Atant è vous ung leu moult miervilleus et fier :
 Papion l'appielloient ly Sarrasin lanier.
 Ly leus vint à l'enfant, mais ce fu sans baisier ;
 En sa geulle le prist, n'ot loisier de mengier :
- 12725 A tout l'enfant s'en va, et on prist à noisier.
 La noriche crioit c'on ly alast aidier :
 Tel anoy ot au cuer que sur point d'enragier.
 Atant l'oy Harpins ; là se vint adrécier.

Histoire de Harpin de
Bourges.

La porte Acifier.

Le Sarrasin Crahier,
oncle de Corbarant.

Le loup Papion.

Folio 192 vo.

12699 Denier à denier, le MS. : denir à denir.

12711 Nettier, nettoyer, trissyllabe.

12725 On prist, en prist?

12727 Tel anoy ot au cuer, le MS. : tel anoy
en ot au cuer...

La nouriche ly dist : « A! Mahom! chevalier,
 12730 Rescoués cel enfant de ce leu aurefier :
 Cousins est Corbarant ; ne le devés laisser! »
 Quant Harpins l'entendy, sy retourna arier ;
 Et a véu le leu fuiant par le sentier.
 Il broche le ceval et commenche à huier,
 12735 Sy com pour leur brebis vont huiant ly bregier.

Ly bers Harpins de Bourges ne s'y est ariestés :
 Apriés le leu s'en va de courrir abriévés,
 Et ly leux va fuiant ; viers ung bos est alés.
 A l'entrée du bois fu durement lassés.
 12740 Ung singes estoit là venus et demorés ;
 Il regarde l'enfant qui dou leu fu hapés.
 Celle part est venus ly grans singes crestés,
 Et ly leux ne s'en est noient espoentés :
 Ung pau mist jus l'enfant, qu'il estoit fourmenés ;
 12745 Jà ly éuist le bouce mengiet et tout le nés.
 Quant ly singes y vint qui moult bien s'est hastés,
 Il ahierdy l'enfant ensy com tous diervés,
 Et s'encouru à tout dedens le bos ramés ;
 Et ly singes apriés et Harpins ly doubtés.
 12750 Il va criant au leu qui tous fu effraés.
 Or, ne set mès ly leux où puist iestre tournés,
 Car ly singes estoit sur ung arbre rampés,
 Et là tenoit l'enfant où bien s'est rigoulés.
 Le moë fist au leu qui bien fu ravalés ;
 12755 Et il entra ou bois ; s'est de mort escapés.
 Atant è-vous Harpin, qui tant fu naturés :
 Le singe a apierçu et l'enfant par delès.

12730 *Aurefier* pour *horrifer* ou *horrifier* ?12754 *Commenche*, le MS : *commencha*.12756 *Ne s'y est*, le MS : *ne sien*.12759 *A l'entrée*, le MS : *à l'entré*.12746 *S'est*, le MS : *c'est*.12749 *Et ly singes apriés... Et ly leux apriés ly*.12755 *Rigoulés*, amusé.12754 *Le moë*, la moue.12757 *Le singe a apierçu... le MS : le singe apierçu*.

« Maistres, ce dist Harpins, vous le me renderés. »
Ly singes le regarde, moès ly fist assés.

Folio 193^{ro}.

- 12760 Or, fu ly bers Harpins devant l'abre en estant.
Ly singes fu dessus à tout le biel enfant;
Et regarde Harpin qui le va atendant.
A l'enfant se déduist et le va esbatant;
Signes d'amour ly fist et le va joissant.
- 12765 Harpins est descendus dou boin destrier courant;
Et dist qu'il demora toute nuit en vellant,
Ançois qu'il n'ait l'enfant d'el tout à son commant.
Par dedens Olifierne va ly noise montant:
Les nouvelles en vont au fort roy Corbarant.
- 12770 Comment Harpins de Bourges aloit l'enfant siévant
Que ly leux avoit pris dessus l'iaue courant.
Adont monta ly roys et o luy sy siergant.
Bauduin de Biauvais n'y va mie ariestant,
Et Ricart de Caumont et Foucques de Melant,
- 12775 Et dan Jehan d'Alis et son oncle Enguerant,
Ly évesques de Forois et l'abet de Fesquant,
Et tout ly crestyen, qui en Dieu sont créant,
Hors d'Olifierne vont, à force cevauçant,
Et querroient Harpin, le hardit combatant.
- 12780 Enssy ont cevauciet jusqu'à l'aube crevant;
Et Harpins fu tous quoy desous l'arbre atendant.
Le singe regardoit qui aloit espiant
Que descendre péuist et ly mettre à garant.
Droit à l'aube crevant, ce trouvons-nous lisans,
- 12785 Es-vos IIIJ lyons qui viennent abruiant;
Et quant Harpins les vit, sy mua son samblant:

12760 *L'abre*, prononciation wallonne.12764 *Joissant*, réjouissant.12766 *Demora*. pour *demorra*. — *Vellant*,
veillant.12776 *L'évesques*...12785 *Abruiant* ou *à bruiant*, à grand bruit.

Voit les IIIJ lyons qui venoient burlant;
Adont ly bers Harpins qui le cuer ot vaillant
D'un fort conjurement s'ala lors avisant ,

Folio 195 v°.

12790 Qui a telle vertu qu'il n'est homme vivant,
S'il le dist en son cuer, en lui huméliant,
Que trestout ly lyon qu'au siècle vont régnant
Ne ly poroient pas meffaire ung tout seul gant.

Parla conjurement de la sainte orison

12795 Que sains Jhérômes fist pour fuir le lyon,
Ossytos que Harpins en ot fait mencion,
Ly lyon s'en revont à force et habandon,
Qu'il ne ly ont meffait le monte d'un bouton :
Dont Harpins fu joians , bien croire le doit-on.

12800 Droit à soleil levant monta sur l'aragon :
Ensy qu'il remontoit et estoit en l'arçon,
Ly singes descendy à se maléigon,
Et Harpins trait le branc qui ly pent au gieron.
Ly singes ot paour, sy laissa l'enfançon,

Harpin sauve le jeune
cousin de Corbarant.

12805 Et Harpins le saysy et mist en son giéron.
È-vous X chevaliers payens et esclavon,
Frères, cousins giermains et d'une estracion;
Mais au roy Corbarant orent discencion.
Sy l'orent deffyet, il ot longhe saison;

12810 Et venoient souvent en celle région
Pour faire à Corbarant anoy et quisençon.
Venut sont à Harpin ly Sarrasin félon.
« Vassaus à qui ies-tu? ce dient ly glouton,
Et chus enfans oussy dont véons le façon? »

12815 — « Seigneur, ce dist Harpins, n'en dyray se voir non :
Je suy à Corbarant, que le céleroit-on?
Et chus enfans ichy de sen estracion.
Or l'enportoit ung leux c'on nommoit Papion ;

12787 *Burlant*; en rouchi *bourler* signifie rouler ou se rouler, tomber.

12805 *Gieron* pour *giron*, orthographe flamande.

- Anuit ay chy estet, tous seus, sans compaignon,
 12820 Pour cel arbre garder entour et environ :
 Car ung singes l'avoit portet trestout en son. »
 Dient ly Sarrasin : « Bien végniés, par Mahon !
 Cieus enfans paiera le nostre raençon ;
 Et sy serés ochis sans nulle ariestison. »
 12825 — « Seigneur, ce dist Harpins, ce n'est mie raison ;
 Mais puisque c'est ensy que j'aray le tençon,
 Je méteray l'enfant ychy lès ce buisson,
 Et me combateray, c'est bien m'entencion :
 Car l'enfant conquerrés au fier et au baston. »

Folio 194 r^o.
 Nouveau danger que
 courent l'enfant et
 Harpin.

- 12830 Ly bers Harpins de Bourges ne s'y ariesta mie :
 Tos et isnièlement a l'espée sackie,
 Et ly X Sarrasin ly ont fait envaye.
 Signeur, icil payen, dont je vous sénéfie,
 Avoient en ce bois une vote bastie.

Combat de Harpin con-
 tre dix Sarrasins.

- 12835 Tout ensy c'une tour, qui bien est renforcie,
 Et là vont à garant quant voloirs leur otrie.
 Il assalent Harpin, à le cière agenssie,
 Qui bien se deffendoit à l'espée fourbie.
 A l'un des Sarrasin en a telle baillie,

- 12840 Que mort l'a abatu, voyant le compaignie :
 Adont fu assalis par grande félonnie ;
 Ne péüst escaper de mort à celle fie,
 Quant ly roys Corbarant y vint à cière lie ;
 Et là convient fuir sen avierse partie.

Corbarant arrive à pro-
 pos à l'aide du cheva-
 lier.

- 12845 Senportèrent l'enfant qui forment brait et crie,
 Et Harpins va apriés ; l'espée tint sackie.
 Quant ly roys Carbarans a le fuite coisie,
 Il a dit à se gent : « Ichy a roberie.

Les fuyards emportent
 l'enfant.

12821 *En son*, au sommet.

12834 *Vote*, un bâtiment voûté.

12835 *Bien est renforcie*, le MS : *bien ren-*
forcie.

12836 *Quant voloirs leur otrie*, quand ils veu-
 lent.

12847 *Coisie*, le MS : *soisie*.

Il nous convient savoir qui ensy s'esbanie ;
 12850 Ne s'il i a mourdréours en la moye partie.
 Moult seroie dolans s'il estoient en vie :
 Car hauls sires qui tient royalme en sa baillie
 Doit son peuple garder, sa gent et sa mesnie,
 Et que tous ses pays et sa grant seignourie
 12855 Soit sy bien justiciés qu'il n'y ait vilonnie. »

Folio 194 vº.

Ly fors roys Corbarans cevauce fièrement.
 Apriés le sieute va tóst et apiertement ;
 Et tant les a siévis et ly sien ensement,
 Qu'il sont venut au fort qu'en la foriest apent.
 12860 Là sont sy anemit entret à leur talent ;
 Et Harpins fu devant qui crie haultement :
 « Vous m'avés cest enfant dérobé vilainement ;
 Sy en yestes fuís devant moy laidement. »
 Et dist ung Sarrasin : « Chevaliers, vrayement
 12865 Ce n'est mie pour vous ne pour vo hardement,
 Ains est pour Corbarant qui vient moult fièrement.
 Jà bientos le verrés derière vous briefment :
 Il est nostre anemy ; sy le haions forment.
 Il fist le nostre père morir vilainement,
 12870 Et nous à fait banir hors de son casement.
 Nous n'y poons avoir pays ne acordement ;
 Mais s'à lui n'avons pays, je vous ay en convent,
 L'enfant ly gietterons à terre mort sanglent ;
 Et pour tant que savons que c'est ung sien parent. »
 12875 Et quant Harpins l'oy, se ly dist clèrement :
 « Biau seigneur, taisiés-vous de faire tellement.
 Je croy que Corbarans m'ayme sy loyalment
 Que partie fera de mon acordement. »
 Adont se retourna Harpins isnièlement,

12850 Vers trop long ; supprimer i.

12857 Sieute, suite.

12862 Vers trop long : *Vilainement pour vilainement?*

- 12880 Et pierçoit Corbarant qui venoit asprement.
Quant Corbarans le vit, lors a dit haultement :
« Seigneur, véchy Harpin, par le mien sierrement ;
Nous l'avons chy trouvé, pourtant dist-on souvent,
Que pis vault uns encontres c'uns agais qui atent. »
- 12885 Quant ly baron perçurent Harpin qui estoit là,
Lors le vont acolant; cascuns le fiestia ;
Et ly roys Corbarans Harpin en appiella :
« Chevaliers, dittes-moy, qui chy vous amena ? »
Adont ly bers Harpins le fait ly devisa
- 12890 Dou singe qui l'enfant au hault arbre porta,
Et des IIIJ lyons oussy qu'il conjura,
Et des X Sarrasin qui le trouvèrent là.
Lors dist à Corbarant : « Biau sire, entendés çà :
Je vous demande ung don sy fait qu'il me plaira,
- 12895 Et je croy que ly dons petit vous coustera. »
Dist ly roys Corbarans : « Jà voët ne sera. »
Adont ly bers Harpins le pays ly demanda
Pour les IX Sarrasin que sy bien encaucha,
Et pour l'enfant oussy que ly roys r'avera.
- 12900 Et ly roys Corbarans envis ly acorda,
Et ly a dit : « Harpin, ne vous mentiray jà,
Que se je les tenisse en mon castiel delà,
N'en presisse tout l'or que ly roys soudans a :
Car trop m'ont courrouciet et fait mal de piéça ;
- 12905 Mais pour l'amour de vous mes corps leur pardonra. »
Adont ly bers Harpins deviers l'enfant ala,
Bonnes nouvelles porté; et on dist de piéça
Que de bonnes nouvèles messages n'y perdra.

Harpins vint à la tour qui fu forte et garnie;

12884 *Encontres*, rencontre, attaque ouverte. — *Agais*, embûche.

12896 *Voët*, refusé, pour *véet*?

12898 *Pour les IX*; il y en avait dix, mais un d'eux est tombé sous les coups de Harpin.

12908 *Perdra*, le MS : *perdera*.

- 12910 Il dist as Sarrasin : « Seigneur, j'aciertefie
 Pais et acort à vous, sans nule trécerie,
 De par le roy Corbarant, qui le pays vous otrie. »
 Et dist ly uns à l'autre : « Nous ne le creirons mie,
 Se ly roys Corbarans ne vient chay qui le dy. »
- 12915 Dont y vint Corbarans qui en hault leur escrie
 Et leur dist : « Descendés, et me rendés en vie
 L'enfant que vous tenés; et je jure et asie
 Que par moy n'arés mal jamais jour de ma vie. »
 Et quant cil l'ont oy, sy mainent cière lye.
- 12920 Devant Corbarant ont la tour desviroullie;
 Et s'en issirent hors à gambe deskaucie
 Et as nus piés aussy; enemy le praiérie
 Se sont agenouillet, et cascuns miercit prie;
 Et ont rendu l'enfant qui fu de grant lignie.
- 12925 Harpins a pris l'enfant que nuls ne ly détrie;
 Et ly roys Corbarans et sa chevalerie
 Retournèrent tré tout démenant cière lie.
 Et quant Calabre sot yceste courtoisie
 Que Harpins avoit fait par se chevalerie,
- 12930 Moult biel don ly donna, plus que je ne vous die.
 Boine cière ly fist, de cuer bien l'en miercie;
 Et la seur Corbarant c'on appelle Flourie,
 Est venue à Harpin et à luy s'amélie.
 Ung aniel ot ou doy dont ly ors reflambie,
- 12935 Et la pière qui fu par dedens entaille
 Estoit à moult d'avoir des Sarrasin prisie;
 Et fu de grant vertu et de grant seignourie.
 Elle dist à Harpin : « Biau sire, je vous prie;
 Cest aniel me gardés jusqu'à une aultre fie;
- 12940 Et m'ayés en convent de vo foy fiancie,
 Que vous ne le donrés à femme nule en vie,

Folio 195 v°.

L'enfant est rendu.

Floric donne un anneau
à Harpin.12912. Verstrop long. *Par le roy...*

flamandes: a fait assez connaître.

12921. *A gambe deskaucie*, coutume du moyen
âge, que l'histoire des émeutes de nos communes12925. *Miercit*, le MS: *miertit*.

- S'elle n'est vo moullier à le loy baptisie. »
 — « Bielle, ce dist Harpins, je vous acierteffe
 Que cest aniel donray, se mors ne me détrie,
 12945 Au melleur chevalier de France le garnie,
 Et que j'aime le mieulx sans nule vilonnie;
 Et pléuist à celui qui tout a en baillie,
 Que ce fust vo maris par juste compaignie,
 Se fussiés à no foy loyaument conviertie. »
 12950 — « Sire, dist la pucielle, ne le volroie mie,
 Car je ne say que c'est de la vostre Marie.
 » Sire, dist la pucielle, qui est le chevalier
 Que je vous ay oy pour mon corps souhaidier? »
 — « Dame, ce dist Harpins, je ne le doy noyer,
 12955 C'est ly plus biaus du monde qui tierre ait à baillier :
 En tout le monde n'a nul plus biel chevalier,
 Plus hardy de son corps à bataille assayer.
 C'est ly Dieux des François pour armes justicier;
 C'est cieux qui tout abat, qui tout fait tresbuchier;
 12960 C'on redoubte et c'on crient, que cascuns doit prisier,
 Que tout portent honneur, aiment et tiènent cïer;
 Qui vient de gentilleice et de sanc droiturier,
 Et que ly Dieux poissans voelt du tout exaucier :
 Godefroy de Buillon l'appiellent ly princier;
 12965 Trois freres giermains ot, net de francque moullier :
 Witasse et Bauduin qui sont noble guerrier. »
 — « Sire, ce dist Flourie, bien se doit avoir cïer
 Quant il est sy poissans c'on n'y puet riens forgier,
 Et que nature a fait tellement adrécier.
 12970 » Sire, ce dist Flourie, moult prisies le baron.
 Encor le prise plus en sa condicion

Folio 196 r.
 Nouvel éloge de Gode-
 froid.

12942 *S'elle*, le MS : *celle*.

12971 *Encor*, le MS : *encore*.

12965 *Ot* est omis dans le MS.

Me mère le roïne, qui Calabre a à non.
 Elle a lonctemps parlé des enfans de Buillon
 Et de ce Godefroy, dont faittes mension.

12975 A Miecques le conta, à maint noble baron,
 Et leur dist qu'il venroit à nef et à dromon
 Du lignage le Chine ung prince de renon,
 Qui conquerroit Surie et Acre et Escalon,
 Andioche et Barut, Saiette et Achion,

12980 Tabarie et Damas et des cités foison;
 Et encore le dist, et en a soupeçon.
 Biaux sire, pour le bien, le sens et le raison
 Qui est en Godefroy, qui d'onneur a foison,
 Et de grant hardement en sa possescion,

12985 J'ay ung plus biel aniel et de noble façon
 Dont vous ferés à lui de par, moy aultre don,
 Et se ly prierés pour moy et en men non
 Que s'il est avenant en aucune saison,
 Que ly roys Corbarans que j'aime de cuer bon,

12990 Venoit par aventure en aucune tençon,
 Et il presist men frère en sa subjection;
 Qu'il ly volsist donner pour moy bielle prison;
 Et ly fesist livrer plus douce raençon. »
 — « Bielle, ce dist Harpins, à Dieu bénéïçon!

12995 Vescy vo chevalier et vostre campion. »

Florie la pucielle ne s'y vot ariester.
 Ung aniel précieux qui moult fist à prisier,
 Qui plus valoit d'avoir que ne say deviser,
 A Harpin le bailla et ly dist hault et cler :

13000 « Or me voelliés, biau sire, Godefroy saluer,
 Et cest aniel baillier et de par moi donner. »

— « Bielle, ce dist Harpins, ne vous en faut doubter. »
 Ensement l'ont laissiét, car temp fu de soupper.

Autre anneau que Florie
 destinée à Godefroid.

Folio 196 v^o.

- Ly roys Corbarans fist noz barons honnourer.
13005 Et puis ly chevalier alèrent demander
 Trestous les prisonniers dont on savoit parler ;
 Et dedens Olifierne les fist-on amener.
 Ly roys Corbarans fist noz chevaliers armer,
 Et leur a dit : « Seigneur, je vous dy sans fausser
13010 Que trestoutes les fois que volrés désevrer,
 Conduire vous feray où vous volrés aler ;
 Ou à Jhérusalem, se là volés entrer,
 Du roy Cornumarant qui l'a à gouverner
 Vous donray sauf-conduit pour vous asséurer :
13015 C'est mes cousins giermainis, sy me doit bien amer. »
 Dist Ricars de Caumont : « Il nous convient viser
 Auquel lés nous irons ; car nous volons tourner
 A l'ost duc Godéfroy, le nobile et le ber. »
 A ycelle raison que vous m'oés conter,
13020 È-vous ung mésagier qui se vint présenter
 Pardevant Corbarant, et le va saluer.
 Ung brief ly a bailliet et ly dist hault et cler,
 Que roys Cornumarans le faisait saluer ;
 Et qu'il fesist tout çou k'ou brief pora trouver.
13025 Corbarans en ala le chièrè défroer :
 La lestre pourlisy et prist à regarder.
 Lors va noz chevaliers à ung conseil mener.
 « Signour, dist Corbarans, riens ne vous doy céler.
 De l'ost des crestyens vous volray deviser ;
13030 Ensy que mes cousins le me fait chy mander :
 Ly roys Cornumarans qui tant fait à loer,
 Qui me mande trestous pour crestyens grever.
 Seignour, dist Corbarans, vostre gent baptisie
 La cité d'Andioche ont piéchà délaissie ;
13035 A Barut ont esté, la ville ont gaengnie ;
 Devant Césaire sont, à l'entrée de Surie ;

Corbarant met en li-
berté les chrétiens.

Folio 197 r°.

15010 Trestoutes, le MS : trestous.

bile, le MS : noble.

15018 L'ost duc, le MS : l'ost au duc. — No-

15056 Vers trop long.

- Droit à Jhérusalem viennent à ost banie;
 Mais devant Césaire est toute ly os logie,
 Priés de Jhérusalem V lieues et demie;
 13040 Iluec les trouverés à bielle compaignie. »
 Dist Ricars de Caumont : « Je vous en remercie :
 Conduire nous ferés de la vostre maisnie. »
 — « Signour, dist Corbarans, or, ne me celés mie.
 Volés-vous cheminer en tierre paiénié,
 13045 A loy de pèlerin ou de chevalerie,
 Armet ou non armet? il fault c'on le me die. »
 Dist Ricart de Caumont : « Je vous en remercie :
 Conduire nous ferés de la vostre maisnie. »
 — « Signour, dist Corbarans, or, ne me celés mie. »
 13050 Dist Ricars de Caumont : « Je vous aciertefie
 Que nous yrons armet, se Dieux le nous otrie. »

 Dist Ricars de Caumont : « Nous serons tout armé. »
 Et ly roys Corbarans leur a bien acordé.
 Cèlle nuit se sont bien no baron ordéné
 13055 Pour partir lendemain quant verront la clarté.
 La nuit sont en réveil; s'ont ensamblé soupé;
 Et ly roys Corbarans qui tant ot de fierté;
 Lor bailla V payens de celle royaulté,
 Et ung boin latinier leur a oussy livré.
 13060 Lendemain au matin quant il furent levé,
 Montèrent ly baron; bien furent acesmé.
 Bien furent ly sommier noblement arouté;
 Et ly riche joyel qui estoient tourse;
 Les dras et ly mantiel qui bien furent fouré;
 13065 Armé de toutes armes; tout à leur volenté,
 Les lances ens ès puins et l'espée au costé,

Folio 197 v°.

Équipage des chrétiens
à leur départ.

13057 *A ost banie*, ornée de bannières, dit
 M. Littré, dans la *Revue des deux mondes*, 1847.
 Singulière interprétation!

13047-49 Répétition des vers 13041-45, la-
 quelle doit provenir d'une distraction du co-
 piste.

- Les escus à leurs cols, qui bien furent bendé,
 A l'arçons de leurs sielles leur héaume fremé :
 Ensy vont cevauchant ly crestyen sené.
- 13070 En joie démenant, qu'il furent délivré
 A sy parfaite joie, à telle dignité.
 « A! dient ly baron, que Dieux nous a amé,
 Quant de sy grant péril où nous avons esté,
 Maint jour et mainte nuit batu et fourmené
- 13075 Et à sy grant honneur où nous sommes monté,
 Bielle grâce nous a fait la sainte Trinité!
 Ahy! Jhérusalem! sainte noble cité,
 Que nous avons lonctemps ce fait-chy désiré!
 Et de véoir le lieu de grasce et de pité
- 13080 Où Jhésus fu posés c'on ot de croix osté;
 Où on avoit son corps travelliet et péné;
 Où il rescuscita pour notre sauveté!
 Sépulère glorieus! pour toy fûmes passé,
 Pour toy avons souffiert de le paine plenté!
- 13085 Or, doinst Dieux ly poissans, régnans en Trinité
 Que vous puissions véoir en grant solemnité,
 Et que ly Sarrasin en soient hors gietté,
 Par Dieu sy seront-il ançois lonctemps passé.
 Puis que ly pèlerins de France le régné
- 13090 Sont sy avant venut, payen sont atrapé. »
 Ensy dient no gent qui de Dieu sont amé;
 Et ly V conducteur de la payenneté
 Cevaurent pardevant; bien sont aséuré.
 As osteus tout partout furent bien ostelé :
- 13095 Tout paie Corbarans; bien tient sa loyauté.

Or, se sont no baron d'Olifierne partis;
 Le Surie passèrent, à diestre se sont mis.
 Le chemin de Césaire ont ly chevalier pris,
 Et au cheniestre les laissirent, ce m'est vis,

13076 Vers trop long : nous fait.

13099 Cheniestre, seniestre.

- 13100 Jhérusalem la ville, là où Dieux fu trahis :
 N'y voellent pas aller, pas ne fu leur pourfis,
 Car Cornumarans fu courouciés et maris
 Pour l'ost des crestyens qui l'aproçoit toudis.
 Ly roys Cornumarans fu forment esbahis
- 13105 De çou qu'il apierçoit noz barons sy hardis,
 Qui viennent en Surie où les castiaus ont prise.
 Il ont Sutre et Barut et Saint-Jorge conquis.
 Son père en appiella qui fu vieux et flouris :
 Corbadas ot à nom, moult fu de sens garnis ;
- 13110 Et sy fu Maucoulons et Corbadas ly Gris.
 Oncles Cornumarant à conseil les a mis ;
 Et dist Cornumarans ly preus et ly hardis :
 « Seigneur, je vous diray mon bon et mon avis.
 Or viennent crestyen conquerre mon pays ;
- 13115 Mais il m'est pris voloirs, et seroit noz pourfis,
 D'issir et d'aler hors, ains que sièges soit mis :
 Car qui les crestyens poroit avoir souspris
 Une fois seulement, il aroient du pis :
 A ung jour les verriés matés et desconfis. »
- 13120 — « Biaux fieux, dist Corbadas, et qu'esse que tu dis ?
 Mandet as Corbarant qui t'ait secours tramis.
 Laisse venir tes gens et tes carneulx amis ;
 Puis te combateras com chevaliers eslis ;
 Mais envoie tes gens armés et fier viestis
- 13125 Pour querre garnison, vacques, bués et brebis.
 Les pus et les fontaines qui sont en ce pourpris
 Fay bien tout restouper et les pus raemplis.
 Par le faute de l'iaue les verrés esbahis.
 Entour Jhérusalem, à V lieues ou à VJ,
- 13130 N'y a nulle rivière qui ces gens ait siervis ;
 Et une ost sans rivière ne vault IJ paresis.

» Biaux fieux, dist Corbadas, faites vos gens aler.

13107 *Sutre?*

13126 *Pus, puits.*

Maucoulon et Corbadas
 le Gris, oncle de
 Corbarant.

Cornumarant, roi de
 Jérusalem, veut pré-
 venir les chrétiens.

Folio 198 v^o.

- A vilages autour tout prendre et amener,
 Dedens Jhérusalem pour voz gens gouvrenier,
 13135 Et as viles autour fontaines estouper :
 Çou fera crestyens à martire livrer.
 Faites les murs haucier, les fossés ravaler ;
 Et se faittes engiens isnièlement lever. »
 Et dist Cornumarans : « Ce fait à créanter. »
- 13140 Autour Jhérusalem fist ses hommes garder,
 Et toute nuit veillier, descy jusqu'à jour cler.
 Cornumarans a fait ses hommes adouber :
 « Alés-vous-ent, dist-il, pour la proye glaner,
 Ançois que crestyens s'y viengent amasser. »
- 13145 Claudus de Bethléem y fist ly roys aler
 A V^e Sarrasins qu'il a fait arouter.
 Mules, asnes, cevaus, karios font mener,
 Pour faire garnison en la ville porter.
 Hors de Jhérusalem alèrent désevrer.
- 13150 Devant l'aube crevant c'on ne voit mie cler,
 Cevaudent Sarrasin pour le pays gaster.
 Cinq lieues sont venut tout droit au desjuner :
 Ès villes font quierkier, les fontaines raser ;
 Et vinrent à ung pas leur cevaus osteler.
- 13155 Là devoient no gent à ce matin passer.
 Quant virent les payens le vitalle tourser,
 A ciaux qui les devoient conduire et gouverner
 Demandèrent no gent sans point de l'ariester :
 « Qui sont cil Sarrasin que là véons aler ? »
- 13160 Dient cil d'Olifierne : « Ne le devons céler :
 Ce sont cevaucéour qui viennent tout porter.
 C'est pour Jhérusalem garnir et conraer. »
 Dist Ricart de Caumont : « Il nous faut assambler :
 A iaus le paiement nous convient demander. »

Les Sarrasins ravagent
 le pays.

Claudus de Bethléem.

Folio 199 r^o.
 Combats.

13155 Ce, le MS : se.

13164 Le MS : à iaus nous convient le paie-

13161 Cevaucéour qui, le SM : cevaucour qui qui. ment...

- 13165 Dient ly-conduiteur : « Folie est dou-pensser :
 Ils sont trois encontre ung ; vous n'y poriés durer ;
 Et d'autre part oussy s'à yaus volés meller ,
 De vous nous partirons , n'oserièmes demorer . »
 Dist Ricart de Caumont : « Bien en poés aler »
- 13170 Et le roy Corbarant mille fois saluer ,
 Nous sommes gens assés pour bataille livrer . »
 Dont firent les payens partir et désevrer ,
 Et s'alèrent tantos noblement ordener ,
 Descendre des cevaux et très-bien reçaingler .
- 13175 Puis remontèrent sus sans point de l'ariester ,
 Les escus à leur cols c'on fist de fier bender ,
 Les héaumes ès ciefs fermement rafremer ,
 Les lances en leurs puins , dont ly fier furent cler .
 Dist Ricart de Caumont : « N'y a que de l'aler , »
- 13180 Bien et hardiement nous alons assamblar :
 La cose bien emprise voit-on bien aciever . »

Le Pas-du-Géant.

Or , furent no baron lès le Pas-au-Gaiant ;
 Et ly Sarrasin furent en la ville devant .
 Là , faisoient il bien del tout à leur commant

- 13185 Bués , vacques et brebis et le blé souffissant .
 Ès-vous noz chevaliers qui les vont escriant
 Et disoient en hault : « Faulx Sarrasin puant !
 Or , tos laissiés la proie , vous n'irés plus avant .
 Jà n'en ferés présent au roy Cornumarant . »

Exploits de Baudouin
 de Bauvais.

- 13190 Bauduins de Biauvais va le ceval broçant ,
 Et a bassé le lanche , sy mist l'escut avant ,
 Et fiert un Sarrasin par ytel convenant ,
 Le fier ly fist passer plaine paume en boutant :
 Au resacquier qu'il fist , le va mont tresbuçant .

Folio 199 v^o.

- 13195 Ains qu'il pierdist sa lance , en va X abatant .
 Il crie : « Saint Sépulcre ! chevalier , en avant ! »
 Lors a traite l'espée , à Claruns vint frapant :

Clarun.

13168 Vers trop long.

- La coiffe n'y valut ung seul denier vaillant;
 Descy jusques ès dens ly a mis le taillant;
 13200 Et Ricars de Caumont y est venus courant.
 Ung moult riche bourgeois va féir en lançant;
 Dou ceval l'abaty, moult laidement criant;
 Ly bers Jehan d'Alis ne s'y va pas faignant;
 Ly quens Harpins de Bourges et Fouques de Melant;
 13205 Ly évesques du Forois et l'abet de Fesquant;
 Cascuns des IJ valoit ung chevalier poissant;
 C et L furent ly nostre combatant :
 Contre V^c payens alèrent assamblant;
 Mais ançois c'on alast demie lieue avant,
 13210 N'y ot Turc ne payen qui ne s'en voist fuiant,
 Fors que cil qui estoient à le terre gisant.
 Deviers Jhérusalem s'en vont fort démenant.
 Et réclamant Mahom., Jupin et Tiervagant.

- Chil de Jhérusalem, la citet honnourée,
 13215 Furent moult desconfit, à celle matinée,
 Par les boins crestyens de France l'alosée.
 Quant Ricars de Caumont a le pierre avisée,
 Il a dit as barons : « Or, oyés ma penssée.
 Césaire nous convient querre sans demorée :
 13220 Il nous convient aler par ycelle valée.
 Laissons yceste gent, jà feront tel criée
 Que de Jhérusalem istera grant armée.
 S'il nous trouvoient chy, jà n'i arriés durée.
 Alons nostre chemin : delà est ly entrée,
 13225 Ceste proie prenons, nous l'avons conquestée.
 Si le présenterons à le gent crestiènée. »
 Et cil ont respondü : « La raison nous agrée. »
 Les fuians ont laissiet, s'ont leur voie abrievée :

Ceux de Jérusalem sont
battus.

15198 *Ung seul*, le MS : *ung*.15205 *L'évesques...*15207 *Furent*, le MS : *furen*.15215 *Matinée*, le MS : *matiné*.15221 *Tel criée*, le MS : *tèle criée*.15225 *N'i arriés*, le MS : *niaricus*.15226 *Si*, le MS : *sil*.

Folio 200 r^o.La troupe de Baudouin
de Beauvais se dirige
vers Césarée.Les fuyards sarrasins
donnent l'alarme à
Jérusalem.

Viers Césaire s'en vont sans banière levée.

- 13230 No baron se sont mis en une foriet lée :
Grans y fu ly chemins et grande ly entrée,
Et ly arbre fuellu et verde ly ramée;
Bien IJ lieues de lonc a ly foriest durée.
Ung payens les conduist d'une vile robée;
- 13235 Mais c'estoit maugré luy et outre se pensée,
Car il avoit paour de sa cière barbée,
Or diray des fuians qui leur voie ont hastée :
Jusqu'à Jhérusalem n'y ont fait ariestée.
Par le porte David qui pas ne fu frumée,
- 13240 Entrèrent ly fuiant à male destinée.
Contre val la cité mainent cière effraée,
Et dient : « Armés-vous, la cités est gastée!
Vescy les crestyens, à banière levée,
Qui viennent assalir à bataille ordenée! »
- 13245 Et quant ly Sarrassin ont la noise escoutée,
As armes sont courut; cascuns a pris l'espée,
Et le targe à son col, et le coife est armée,
Et le dart pour lancier ou le fauc acérée,
Ou l'arc turquois oussi pour traire à le volée.
- 13250 Par dessus le marchiet s'en vont de randonnée.
Au roy Cornumarant fu la cose contée.
« Sire, dist ly payens, la cose est mal alée :
Vostre fourier sont mort, vostre gent est biersée,
Car ly crestyen sont cevauçant la contrée. »
- 13255 Oi le Cornumarans, s'a le tieste clinée,
Il fist l'apiel sonner à moult haulte alevée,
Et dist : « Issons là-hors huy, en ceste journée.
Jamais, par Mahomet qui fist ciel et rousée,
Dedens Jhérusalem ne feray retournée,
- 13260 Tant que j'aye véut celle gent crestiénée : »

13236 De sa cière, le MS : da sa cière.

13240 Entrèrent, le MS : entretet.

13253 Fourier, fourrageurs.

13260 J'aye, le MS : j'ay.

Demande Plantamor , cieste bieste diervée,
 Qu'ousy tos va courant le mont que le valée.
 Cornumarans fu fiers et homs de renommée :
 N'ot plus fier Sarrasin oultre le mer salée.

Le cheval Plantamour.

Folio 200 v^o.

13265 Ly roys Cornumarans fist forment adoubter :
 Il avoit fait son corps moult ricement armer.
 Sa banière au dragon a fait ly roys lever :
 Ce fu senefiance qu'il devoit hoirs aler.
 Hors de Jhérusalem fist se gent ordener :

13270 XLIIJ milliers en vot ly roys mener.
 Et ly roys Corbadas se fist bien adoubter.
 Ses frères Lucquabiaus et Maucoulons l'Escler
 S'en vont par les crestiaus cevaucier et esrer,
 Pour savoir s'il verront crestyens ariester ,

Lucabiel et Maucoulon,
frères de Corbadas.

13275 S'il voellent assalir pour le ville grever.
 Cornumarans s'en va pour crestyens trouver ;
 Dehors Jhérusalem vot IJ os ordener.
 Son oncle Lucabiel fist en l'eure mander,
 Pour le plus fier payen dont on séuist parler.

13280 Bien ot IIIJ^{xx} ans et se voloit joster ,
 Et estoit ly premiers as armes demander.
 Cornumarans ly dist : « Il vous en faut mener
 XX mile de mes gens , et che val avaler ;
 Viers Césaire irés pour le pays fourer ,

13285 Se vous trouvés à qui sy pensés d'assambler :
 Viers Saint-Jorge en iray pour mon fait aviser. »
 Et Lucquabiaux respont : « Ce fait à créanter. »

Ly fors roys Lucquabiaux se bataille enmena ;
 Au lés deviers Césaire forment cevauçà.

13290 Godefrois de Buillon à ce matin s'arma ;

Godefroid veut aller à
la découverte du côté
de Jérusalem.

13268 *Senefiance*, le MS : *ceneffiance*. — *Hoirs*,
hors.

13285 *Val*, le MS : *vol*.

13289 Vers boiteux.

13272 *Lucquabiaus*, cas direct de *Lucabiel*
ou *Lucquabiel*.

- Deviers Jhérusalem à aler convoita;
 Pour véoir le cité que forment désira;
 Ains ne l'avoit véut; pourtant dist qu'il ira;
 Witasse et Bauduin avoec luy enmena;
- 13295 Tangré et Buinemon ly dus n'y oublia;
 Et Robiert ly Nörmans avoec iaus cevauça.
 Et ly roys des Taffurs, quant on ly recorda
 C'on devoit chevauchier, à Godefroy ala,
 Et ly vint demander s'avoecques lui ira;
- 13300 Et Godefrois adont ly dist qu'il demora,
 Pour Césaire garder avoec ciaux qui sont là.
 Et ensy Godefrois de l'ost se désevera
 A XV^m héaumes que ly dūs enmena;
 Bien II lieues et plus c'oncques ne séjourna.
- 13305 Sy com qu'il cevauçoit ly dūs se regarda;
 Ciaux de Jhérusalem piercut et avisa:
 C'est ly roys Lucquabiaus qu'aventure kaça.
 Quant Godefrois les vit, as barons les moustra:
 « Que férons-nous, barons? regardés que c'est là.
- 13310 Ce sont Ture qui cevaucent, à plentēt en y a »
 — « Sire, dist Buinemons, combâtre nous faura;
 S'arrière retournons, trop grans hontēs sera. »
 Et Godefrois respont, qu'ains ses corps n'y pensa.

- Quant no gent ont véut Sarrasin aprocier;
- 13315 Lors se sont ordénés et pris à apointier;
 Et ly roys Lucquabiaus fist se gent adrécier,
 Banières et pignons fist au vent desplóyer,
 Maint corps sarrasinois sonner et graïloyer.
 Devant sont ordené ly fort arbalestrier.
- 13320 Qui traient d'arc turquois pour no gent damagier;

13500 *Demora* pour *demorra*.13503 *Héaumes*, quelquefois *escus*, pour
hommes armés.13505 *Com*, le MS : *comme*.13507 - *Qu'aventure kaça*, qui *chercha* *aven-**ture*.13525 *Corps* pour *cors*.

- Et Godefroid avoit o luy maint boin arcier.
 Là commença ly trais forment à enforcier ;
 Et d'un costé et d'autre forment à mehaignier.
 Lors sont venut de front Le chevalier
- 13325 Oussy serément que la noef de janvier :
 Godefroid, Witasse, Bauduins le fier,
 Buinemont et Tangré, qui sont noble princier,
 Robiert de Normandie, Guitart le guerryer,
 Aliaume de Dijon et son frère Gautier
- 13330 Et Thumas de la Ferre et Ourry le Bainier,
 Ly bers Thumas de Marle et de Cambly Ogier,
 Le conte de Toulouse, Pierre de Montpellier,
 Et Rogier du Rosoy qui bien savoit clochier,
 Bauduin Cauderon, Alain de Saint-Rochier,
- 13335 Et Robiert le Frison, Alart de Mondisdier.
 L sont et plus qui font à resougnier :
 Les lances ens ès puins et l'escut de quartier,
 S'en vont à une fois ensamble desrengier.
 Au dos les vont siévant maint hardy sodoyer
- 13340 As Sarrasin s'en vont assambler et ficquier :
 Cascuns a fait le sien devant ly tresbuicier ;
 Et Sarrasin leur vont d'une part costyer.
 Au traire d'arc turquois et dars pour desrengier,
 Véissiés ung estour miervelleus et plénier,
- 13345 L'un mort quérir à terre et l'autre dépécier.
 Ès le roy Lucquabiél desur le noir destrier :
 En le priesse s'ala férir sans espargnier.

Combat entre les gens
de Godefroid et ceux
de Lucabiél.

Les croisés Guitart,
Aliaume et Gauthier
de Dijon, Thomas de
la Fère, Ourry le
Bainier, Thomas de
Marle, Ogier de
Chambly, Pierre de
Montpelier, Roger
du Rosoy, Baudouin
Cauderon, Alain de
Saint-Rocher et A-
lard de Montdidier.

Folio 201 v°.

15525 *Serément*, le MS : *sièrement*. Aussi
pressés que la neige de janvier.

15550 *Thumus de la Ferre*, appelé *Thomas de
Feria* par Guill. de Tyr (t. I, pp. 46, 66, 154,
265, 552). M. P. Roger l'appelle *Thomas de
Ferrières*, en Picardie (*La nobl. de France aux
crois.*, p. 175).

15551 *Et de Cambly Ogier*; le sire de Cham-
bly, en Beauvoisis, est nommé par M. P. Roger

(p. 172). Les *Galer. de Versailles* ont admis
Jean de Chambly (t. VI, 2^e part., p. 458); mais
ici il ne s'agit plus de la première croisade.

15552 *Pierre de Montpellier*. On cite, parmi
les croisés, Guillaume V, seigneur de Montpel-
lier (*Galer. hist. de Versailles*, t. VI, 1^e part.,
p. 252; Roger, *ib.*, p. 184).

15546 *Desur*, le MS : *defur*.

- A Buinemont s'alla tellement assayer,
Que l'escut ly pierça et le haubiert dorblrier :
- 13350 Deschy jusqu'à la char n'y remest que trencier ;
Dou cheval fist le sien à terre balancier.
Buinemons va criant : *Sesille l'iretier !*
Dont y vint Bauduins de Rohays au cuer fier ;
Et Tangrés, ses neveux, ly est venus aidier.
- 13355 Lucquabiel assalirent, puis devant, puis derier,
Et il hurte le noir pour iaux eslongier ;
Et ly chevaus ly saut à deux saus ung quartier,
Crie : *Jhérusalem !* pour sa gent raloyer,
Et ly nostre baron n'ont talent d'eslongier.
- 13360 Là convient maint payen à martire jugier
Et de noz crestyens navrer et mehaignier :

Cri de guerre de Bohé-
mond.

Otinie et Jourdain
d'Orbanie sont tués
par Godefroid.

Folio 202 r^o.

- Forte fu la bataille contre roy Lucquabiel.
Godefrois de Buillon a ochis Otinie
Et Jourdain d'Orbanie qui en tient le castiel.
- 13365 Payen sont resorty par dedens ung vauciel,
Droit encontre ung rocier dont grant sont ly kailliel,
Là furent encaukiet par dalès ung prayel.
Une fontaine i ot rendant cler ruissiel :
Là se vont arousant ly gentil damoisiel.
- 13370 Et ly roys Lucquabiel siet sur le noir Moriel,
Et dist as Sarrasins : « Il ne m'est mie biel,
Que nous sommes entré ensamble en ce forniet :
Car se ly crestien montent sur ce vauciel,
Desus nous gietteront aval maint grant calliel.
- 13375 Metons-nous aultre part : chy ne fait boin ne biel.
Se nous poons aler jusques au bosquetiel,
Iluec atenderons le barnage royel ;

13349 *Dorblrier*, peut-être pour *doublier*, double, doublé.

13356 *Le noir*, le cheval de Lucabiel. Vers trop court, si *eslongier* n'est compté pour quatre syllabes.

13370 *Le noir Moriel*, son cheval.

13376 *Bosquetiel*, petit bois.

13377 *Royel*, pour la rime, au lieu de *royal*.

- Et se Cornumarans set le nostre cembiel,
 Secourre nous venra, car le corps a isniel;
 13380 Et s'il set crestyens et leur Dieu desloyel,
 Nous y envoierons Ector ou Mauniel
 Qui plus tos va courant que ne fait ung oisiel. »
 Lors furent besquociet à ce cop maint quariel,
 Nos gens font reculer ensy com leus l'aig Niel.
 13385 Godefrois est montés par dessus le tiertriél;
 Pières a fait gietter à loy de maingonniel;
 Et paien sont issu hors du Val-Phanuiel :
 Enviers le bos s'en vont levant maint pegnonciel ;
 Là se sont ariesté et rengiet de nouviel.
 13390 Derrière iaus ont le bos, où il ot maint aubiél;
 Et tout outre le bois faisoit le sien apiel
 Ly roys Cornumarans qui créoit Jupitiel,
 Qui noz gens espioit, son escut en quantiél.
 Se son oncle séuist qu'il fust en tel mériel,
 13395 Tantost y fust venus et o lui sy bédriel.

Ector et Mauniel.

Le Val-Phanuiel.

- Quant no boin chevalier virent payène gent
 Qui ne voellent fuir pour leur efforcement,
 Lors montèrent à mont où la roce s'estent,
 Pour venir desur iaux plus efforcément.
 13400 Quant il furent au plain sur le camp droitement,
 Godefrois de Buillon vit venir une gent
 Qui venoient batant moult efforcément.
 C'est Ricart de Caumont et ly aultre ensement
 Qui vièment à Césaire, qui à Surie apent,

Folio 202 v^o.

- 15578 *Cembiel*, combat.
 15580 *Desloyel*, pour la rime, en place de
desloyal.
 15585 *Besquociet*, lancés?
 15588 *Tiertriél*, tertre.
 15588 *Pegnonciel* ou *pennoncel*, enseigne qui
 différait de la bannière en ce qu'elle était trian-

gulaire et celle-ci carrée.

15590 *Aubiél*, aune, arbre.

15594 *Mériel*, extrémité? On sait que la *mé-*
relle ou *morelle* est une sorte de jeu.

15595 *Bédriel*, archers, fantassins, gens de
 pied.

15402 *Efforcément*, le MS : *effroicement*.

La troupe de Godefroid et celle de Richard de Caumont ou Chaumont, se prennent mutuellement de loin pour des ennemis.

- 13405 Pour véir Godefroy et la crestiène gent.
Quant Ricart de Caumont à regarder se prent
Les batailles qui sont en biel aournement,
Il a dit as barons à sa vois clèrement :
« Il nous convient morir à ce jour proprement :
13410 Car ce sont Sarrasins que je voy en présent,
Qui viennent espyer crestyens fausement. »
Et ly dus Godefrois n'y penssoit aultrement;
Robiert de Normandie appiella doucement :
« Vescy l'arrière-garde des Turs qui nous atent.
13415 Or sommes-nous enclos malesieusement :
Mais qui croire volroit mon conseil vraiment,
Tantos envoierons à Césaire briefment
Pour mander le secours qu'il venist tangrement.
S'or le savoit Robiers à qui Flandres apent,
13420 Ly quens Hues ly Maisnés qui nous aime forment,
Engerant de Saint-Pol, qui tant a dienscient,
Et ses pères Huon au fier contènement,
Et Raimon de Saint-Gille y venroit liément,
Et ly évesques dou Liège n'y faulroit nulement,
13425 Et ly vesques du Pui qui cante haultement,
Ly vesques de Matran qui fiert hardiement,
Et ly roys des Taffurs qui est noirs quairement,
Cieux-là y acouroit que plève avec le vent.

L'évêque de Liège.

- Dist ly bers Godefrois : « Ly temps y est venus.
13430 Envoyons à Césaire as princes et as dus :
Car là voy une gent qui ont les brans tous nus ;
Il sont fresch et nouviel ; ne sont pas combatus :
Cieux qui fait sagement en est sages tenus. »

13407 *Aournement*, le MS : *aourement*.

13410 *Ce*, le MS : *se*.

13415 *Malesieusement*, malicieusement.

13420 Vers trop long. *Hués* ?

13425 *De Saint-Gille* ou de Toulouse.

13424 *Et l'évesques*...

13426 *Ly vesques de Matran*, appelé par Guillaume de Tyr *episcopus Marturanensis* ou *Maturonensis* (*Recueil des hist. des croisades*, t. I, pp. 565, 569, 582).

- « Sire, dist Buinemons : j'en dirai mes argus ,
 13435 Cil qui viennent delà et que g'y ay véus ;
 Se tiennent trestout quoy et ne cevaucent plus :
 Ne sèvent où aler, ains sont ensy qu'abus.
 S'il fussent Sarrasin ne payen miescréus,
 Il n'en fussent venu saluer les plus drus,
 13440 Et s'y n'ont nul pignon d'or ne d'argent tissus :
 Il nous convient savoir pourquoy se tiennent mis.
 Qui volra cevaucier jusques à leur escus,
 Tantos sarons que c'est, mais c'on soit révéus. »

Folio 203 r^o.

- Quant Buinemons ot dit son bon et son talent,
 13445 Godefrois de Buillon ly a dit clèrement :
 « Biaus sire, cevaucions jusqu'à là droitement ;
 Car je ne creiray ja qu'il soient maisé gent. »
 Et Buinemons ly dist : « Je l'acorde bonnement. »
 Lors brocent par acort bien et hardiement ;
 13450 Car il ont II cevaux qui ne vont mié lent ;
 Jusques à noz barons ne font ariestement ;
 Et Ricars de Caumont ; qui les vit en présent,
 Prist o lui Bauduin : entr'iaus deux seulement
 Vinrent contre les deux pour prendre parlément.
 13455 Quant vint à l'aprocier, il n'y ot nul content,
 Bataille demandée ne nul contérement :
 Godefrois de Buillon leur a dit haultement :
 « Seigneur, qui iestes-vous qui venés ensement ?
 Yestes-vous Sarrasin ou crestyène gent ? »
 13460 Et Ricars respondi bien et hardiement :
 « Nous sommes crestyén trestout certainement. »
 Quant Godefrois l'oÿ, se ly dist doucement :

Godefroid et Richard
s'accordent.

13434 *Argus* ; ce mot a déjà passé sous nos yeux ; Roquefort l'interprète par *blâme, injure, reproche* ; je crois que, du moins dans l'occasion présente, il est l'abrégé d'*argument*. On le retrouve dans *Bauduin de Sebourc*.

13435 *Cil*, le MS : *sil*.

13437 *Ensy qu'abus*, ainsi que des gens abusés, stupéfaits de l'erreur où ils ont été entraînés.

13447 *Maise*, mauvaise.

13448 Vers trop long.

- « Et dont venés-vous chy? ne le célys noient. »
 — « D'Olifierne, dist-il, qui sur le flun s'estent,
 13465 Oû nous avons esté prisonnier longement
 Au fort roy Corbarant qui tant a hardiment.
 Et vous, sire, qu'à nous parlés sy doucement,
 Sont-il tout crestyen que nous véons présent? »
 — « Oil, cil par delà en cest assablement;
 13470 Et cil deviers le bois sont Sarrasin pulent.
 A yaus avons éut bataille proprement,
 Et encore l'arons assez prochainement;
 Mais il se sont retrait par nostre acordement
 Pour nous à rafresquier et faire ordénement. »
 13475 Dist Ricart de Caumont au fier conténement :
 « Et nous vous aiderons de bon cuer loyaument,
 Et pour tant que saciés nostre conténement,
 Vous trouverés ycy en cest assablement
 Bauduin de Biauvais qui ochist le sierpent,
 13480 Et Ricart de Caumont y est tout vrayement,
 Sy est Harpins de Bourges et Gérart son parent,
 Ly bers Jehan d'Alis y est certainement,
 Et Foucques de Melant et Jernais d'Aiglent,
 Ly évesques de Foroix qui de Dieu nous aprent,
 13485 Ly abés de Fesquans qui fait le sacrement,
 Et maint boin chevalier pour vostre avancement,
 Que Pières ly Hiermites, qui tant a d'enscient,
 Amena deçà mer par son siermonnement
 A Nicques la cité qu'à Solimans apent.
 13490 Là fûmes desconfit assés vilainement;
 Là nous prist Corbarans que Dieux gart de tourment;
 En sa prison nous a tenus moult fermement :
 Or l'avons tant siervy à son commandement
 Qu'il nous a délivrés très-bien et noblement. »
 13495 Quant Godefrois l'oy, liés en fu durement.

Folio 205 vo.

Le croisé Jernais d'Aiglent.

15477 *Nostre*, le MS : *le nostre*.15484 *Ly évesques...aprent*, le MS : *apent*.15491 *Que*, le MS : *qui*.

« Ay! seigneur, dist-il, par le mien sièrement
 De çou que je vous voy grande joie me prent.
 Bien soyés-vous venit trestout entirement.
 Alleurs que chy ferons aultrè fiestièrement;
 13500 Mais à ces Sarrasin irons moustrer le dent;
 Puis irons, s'il plect Dieu, le père omnipotent,
 Asségier la cité c'on dist Jhérusalem.
 Le sépulcre verrons, se Dieux le nous consent :
 Où Dieux résuscita pour nostre sauvement. »

Folio 204 r°.

13505 Dist ly dus Godefrois : « Savés que vous ferés?
 Tenés vous-y-cendroit et sy vous aprestés.
 Arière m'en r'iray à nos baronz senés,
 Et leur diray de vous toutes les vérités;
 Puis irons assalir noz anemis mortés;

13510 Et puis quant la bataille commenchie verrés,
 Vous venriés desur iaux desus le destre lès.
 Quant vous venrés sur iaux, *Saint Sépulcre!* crirés,
 Car c'est ly nostres cris; vostre gent le dyrés. »
 Dist Ricars de Caumont : « Sire, bien dit avés :

Cri des croisés.

13515 Comment dirons noz gens les noms que vous avés. »
 Dist ly dus Godefrois : « Sire, vous le sarés :
 J'ay à nom Godefrois et à Buillon fui nés;
 Et chus chevaliers-chy est Buinemons nommés.
 N'en faites nul samblant, ne vous en démenés.

13520 A Jhésus yo commans, qui en croix fu pénés. »
 As barons qui là sont est ly dus retournés,
 Et leur a dist l'estat des chevaliers menbrés.
 Liet en furent forment, bien croire le devés,
 Car c'estoient amit, cousin, frères carnés.

13525 Ricars de Caumont est repariés et venus
 As gentils chevaliers qui bien les ont véus.

13502 *Jhérusalem*; ce mot, ainsi placé à la rime, porte à croire qu'on prononçait *Jérusalant* ou plutôt *Jérusalin*, *consint*, etc., prononciation qui s'est conservée dans le patois.

- Dist Ricars de Caumont : « Seigneur, loons Jhésus!
 Veschy les pèlerins courtois et eslés
 Godefrois le gentil, qui de Buillon est dus;
- 13530 Il vous mande par nous amistés et salus.
 D'autre part viers le bois véés les mescréus,
 Que ly crestyen ont fièrement combatus.
 Or vous appareilliés : car on leur coura sus;
 Et vous tenés tous quoy; aprestés voz escus ;
- 13535 La bataille verrés de nos gens toute sus;
 Dont orent joie au cuer des mos c'ont entendus.
 Dieu en vont aourant le Père de lassus;
 Ly uns à l'autre dist par dous mos eslés :
 « Or, vairons nous par temps noz amis et nos drus. »
- 13540 Et ly dus Godefrois qui fu delà venus
 Fist bataille courir que n'y est atendus.
 A lanches et à dars qui les fiers ont agus,
 Vont viers les Sarrasin qui les ont rechés.
 Ly fort roy Lucquabiaus, qui fu vieus et kenus,
- 13545 Fist ses timbres sonner bien III^{xx} et plus.
 Là commença estours qui grans fu et crémas.
 Crestyens assalirent as rices brans tous nus.
 Là fu maint Sarrasins à terre abatus
 Et mors à grant douleur, ocis et confondus,
- 13550 Et piés et bras copés, et kanoles rompus.
 Lucquabiaus va courant tout parmy les plus drus :
 Dessus le Noir estoit qui d'infier fu venus.
 Plus tos aloit courant les mons et les palus
 Qu'en air ne va volant ly oisiele menus:
- 13555 Crie *Jhérusalem!* là fu bien secourus.
 Ly dus de Normandie fu à terre abatus :
 Bauduin Cauderon fu pris et retenus;
 Mais il fu de Tangré fièrement secourus,

Folio 204 v°.

Nouvel engagement avec
les Sarrasins.13535. *Coura* pour *courra*.13536. *C'ont*, le MS : *c'on*.13550. *Kanoles*, l'os du coude.

- Et ly rendy ceval maugré les mescréus.
13560 Fier furent Sarrasin, grande fu leur virtus :
 Ains plus hardiement ne se combaty nuls :
 Cascuns estoit ce jour hardis et aghus.
- Ensy com la bataille estoit à cely jour
 Contre roy Lucquabiel, qui tant ot de firour,
13565 Et que ly crestyen maintenoient l'estour,
 Vint Ricart de Caumont, à la fière vigour,
 Qui as félons payens jua d'un ruiste tour,
 Car d'encoste le bois amena son atour.
Saint-Sépulchre ! crioient ly grant et ly menour ;
13570 Dessus les Sarrasin férierent sans retour
 Qu'en l'eure, ce dist-on, avoient du millour ;
 Mais ly secours Ricart et des barons d'onnour
 Lor fisent là-endroit tout avoir du piour ;
 Que mile Sarrasin toute gent de valour.
13575 Pierdy ly roys Lucquabiaux, en l'eure et sans séjour.
 Là furent au-dessous celle gent païenour,
 Et fussent tout péry à honte et à dolour,
 Ne fust Cornumarans, ly fieus à l'Aumaçour,
 Qui de Jhérusalem tenoit le haute honneur.
13580 Cieus vint à le rescousse à joie et à baudour ;
 Et aloient sonnant maint tymbre et maint tabour ;
 Et quant no chevalier oïent le clamour,
 Adont vont réclâmant Jhésus no sauvéour.
 Il n'y eut sy hardy qui n'éuist grant paour.
13585 Car tant voient venir de le gent païenour
 Que la campagne en fut couverte tout atour.
 Cornumarans venoit par dessus Plântamour
 « *Jhérusalem* ! crioit, or, avant traitour !

Folio 205 r°.

Lucabiel est battu et ne se sauve qu'avec le secours de Cornumarant.

Plantamour, cheval de Cornumarant.

13559 *Mescréus*, le MS : *mescrus*.13562 Vers incomplet : *et hardis et aghus*.13565 *Côm*, le MS : *comme*.13567 *Ruiste*, rude.13570 *Férierent* pour *férent*, orthographe flamande.13575 Vers trop long : *Pierdy roys Lucquabiaux...*

- Tout y serés ochis à honte et à tristour.
- 13590 Godefrois de Buillon, se tu es en l'estour,
Se vieng à moy joster corps à corps sans demour.
Tu me viens calengier, par ta grande folour,
Jhérusalem, ma ville, où il a mainte tour :
Je le deffenderay par le mien Sauvour. »
- 13595 En la bataille vint espris de grant irour.
La péuissiés véoir une grande hisdour ;
Maint chevalier vierser et pierdre sa valour.
Ly roys Cornumarans maine joie et baudour,
Bien cuide crestyens mettre à leur déshonneur ;
- 13600 Mais il furent aidiet de Dieu, nostre Signour,
Enssy que vous orés sans nul fait de bourdour.
Signeur, ceste istore est de parfaite douçour
De la vengeance Dieu que ly faus traïtour
Travellièrent en croix, à paine et à dolour :
- 13605 Tout racaté en sont repentant pécéour,
Non pas cil qui morront en tenant fole esrouer.

Folio 205 v°.

Invocation.

Le poète recommande
encore son ouvrage,
au point de vue reli-
gieux.

- Or, est Cornumarans, à toute s'ost banie,
Venus et assablés à nostre baronnie.
Tout premiers encontra Robiert de Normandie.
- 13610 Sy se sont assablé par grande félonnie ;
Et ly roys Lucquabiaus y vint à compaignie.
Sy vint un amiraus qui forment le kuvrie,
Et ly dus se deffent, le *Saint-Sépulcre* ! crie.
Bauduin de Biauvais en a le vois oye ;
- 13615 Il broche le cheval, et en sa compaignie
Fu Ricart de Caumont qui moult en Dieu se fie,
Et ly boins dus Harpins qui ne s'y faindy mie,
Ly bers Jehan d'Alis qui les payens castie,
Et ly dus Godefrois vint d'une autre partie ;

15589 *A honte*, le MS : *et à honte*.15601 *Fait de bourdour*, le MS : *fait bour-**dour*, sans nul mensonge, nulle bourde.15612 *Kuvrie*, couvre, protège.

- 13620 Witasse et Bauduin, qui sont d'une lignie ;
 Buinemont et Tangré, cascuns lance bassie.
 Dessus Cornumarant fu grande l'envaïe.
 De haces, de martiaus, d'espée et de quigniè,
 De lancés et de dars dont ly aciers flambie,
- 13625 De traire dars turquois y fu ly arramie.
 Ly ceval le piour en orent le moitie,
 Tant en y gist de mors, n'est homs qui le vous die,
 Cascuns à son pooir son contraire castie.
 Là furent reculé nostre gent baptisie,
- 13630 Et en y ot d'ochis dessus le prairie :
 Quatre boins chevaliers y pierdirent la vie,
 Nicolas de Verdun et Guillaume de Brie,
 Gossuin de Fesquans et Ricart de Pavie.
 Ly roys Cornumarans y féry par mestrie.
- 13635 Les IIIJ cevaliers, dont je vous sénéfie,
 Ocist Cornumarans à l'espée fourbie.
 N'ot plus fier Sarrasins en toute païenie.
 Cousins fu Corbarant c'Olifierne mestrie,
 Qui faire ne li vot ne secours ne aïe,
- 13640 Pour l'amour qu'il avoit à le gent baptisie.
 Ly roys Cornumarans par le bataille crie :
 « Où yes-tu, Godefrois, qui demandes Surie?
 Car vieng à moy jouter d'une lance jolie.
 Ou castiel à Buillon te promis une fie,
- 13645 Que se je t'abatoie dedens une estourmie,
 Que je te sauveroie de la mort une fie,
 Or, suy près du convenent tenier sans trécerie :
 Qui ne tient sen convent, c'est drois c'on le renie. »

Ly roys Cornumarans fist son ceval courir,

13623 *Quigniè*, cognée.

13627 *Homs*, le MS : *hommes*.

13632 *Guillaume de Brie*, peut-être celui que
 Guill. de Tyr nomme *Willelmus Ebriacus* (Re-

cueil des hist. des croisades, t. I, p. 340), et qui
 était à la tête des Génois.

13647 Vers trop long : *Or, suy près du con-*
vent... — *Tenier*, orth. flamande.

Nicolas de Verdun, Guil-
 laume de Brie, Ri-
 chard de Pavie et
 Gossuin de Fescamp
 sont tués par Cornu-
 marant.

Folio 206 r°.

Cornumarant provoque
 Godefroid de Bouil-
 lon à un combat sin-
 gulier.

Les chrétiens plient.

- 13650 En la priësse plus grande regiber et salir :
 Qui ly cevaus ataint il le convient queïr ;
 Crie *Jhérusalem!* pour no gent esbahir,
 Et ly crestyen sont sur le point de guerpïr :
 Lasset sont et navré, ne se poront tenir ;
- 13655 Jhésus vont réclament qui tout vot establir.
 Là véissiés Ricart sur le payens férir ;
 Dist à ses compaignons : « Pensés de l'envaïr.
 Or, nous a convenu en cartre tant jésir
 Où nous avons eüt grans painés à souffrir ;
- 13660 Par les féloñs payens de batré et de férir,
 De povrement mengier et de lonctemps langir,
 Et puis, quant nous véons noz boins amis venir,
 Se nous faura sytos en bataille morir ;
 Jà Dieux ly tous-poissans ne s'y voelle assentir.
- 13665 Là voy ung Sarrasin qui moult fait à crémir ;
 Il a huy fait nos gens de male mort fenir ;
 A luy m'en voel aler sans point de l'alentir :
 Il est bons chevaliers et je l'iray siervir. »
 Deviers Cornumarant a brociet par air ;
- 13670 D'une lance le va sur l'escut asséir.
 Tel cop ly a donné, l'estrier ly fist guerpïr,
 Et jà le convenist à le terre flastrir,
 Quant ly cevaus se vot de l'estour départir,
 Et Lucquabiaus, ses oncles, l'est alés retenir.
- 13675 « Mahom! ce dist ly roys, cieus le m'a fait sentir,
 Oncques mais ne trovay qui me fesist marir.
 Ne say s'est Godefrois que je doy tant hair,
 Il me le fault savoir pour moy asouvenir »
 Ung latinier a fait à Ricart reviertir
- 13680 Qui signe ly a fait de parler par loisir.

Folio 206 vº.

Richard de Caumont at-
 taque Cornumarant
 corps à corps.

« Chà, dist ly latiniers, crestyens, entent chà :

13678 *Il me le fault*, le MS : *il me fault*.

- Comment as-tu à nom? ne le coile à moy jà.
 Ly roys Cornumarans à toy envoyet m'a,
 Se tu es Godefrois de Buillon par delà?»
- 13685 — « Nanil, ce dist Ricars, par Dieu qui tout créa;
 Mais vous dirés vo roy qué cieus qui jouste là,
 Que c'est ly crestyens qui Goulias tua,
 Et Murgalet oussy le cief dou bus r'osta,
 Pour le roy Corbarant qui adont le mena.
- 13690 Par devant le soudant qui les II Turs livra,
 Et qui de trahison Corbarant encoupa,
 Et chus est retournés; Cornumarant trouva,
 Le fait ly a contet et tout ly devisa;
 Et quant ly roys le seut, à Ricart acheva.
- 13695 Signés ly fist ly roys qu'à lui ne joustera:
 Il a Ricart laissiet, et ailleurs s'en ala;
 Et Ricars va apriés qui toudis l'aproça:
 Volentiers l'abatist, mais chus le refusa.
- Seignour, or escoutés pour Dieu de paradis :
- 13700 Forté fu la bataille et grans ly caplés.
 Crestyen à ce jour en avoient dou pis
 Et fussent retourné matés et desconfis,
 Quant sains Jorges y vint des armes reviestis,
 Et saint Domin'oussy qui ou ciel est saintis,
- 13705 A XX^m corps sains, sacrés et bénéis.
 Cascuns avoit II croix de geules, ce m'est vis:
 La campagne d'argent avoit cascuns viestis.
 Cil ont les Sarrasins tellement envays,
 Que roys Cornumarans s'en est d'iluec fuïs,
- 13710 Et ly roys Lucquabiaus avoecques ses subgis.
 Car tant fu là-endroit desur iaulx ly péris,
 Que plus en y éuist et plus en fust d'ochis.
 Qui véist nos barons à ce jour resjoïs
 Et de joie plorer des biaux jeux ds leur vis.
- 13715 Par dessus le campagne se sont à genouls mis

Cornumarant refuse de combattre contre Richard.

Folio 207 r^o.

S^t Georges et S^t Domain secourent les croisés.

En aourant celui qui moru par Juïs,
 Qui leur a là-endroit sy biel secours tramis.
 Car tout nous vient de Dieu, joie, honneur et délis :
 Sur toutes choses est Dieu roys suppélatis ;
 13720 Mais par bonnes pryères des corps sains bénéis
 Réconforte à le fois Jhésus ses boins amis.

Vaiss'ent Cornumarans desconfis et matés,
 Ses oncles Lucquabiäus le siévoit lés à lés.
 Vint mille Sarrasin sont iluec demorés.
 13725 Moul't maudist Mahommet et moul't s'est démentés;
 Vient en Jhérusalem courrouchiés et yrés.
 Et ly boin pèlerin, qui les corps ont lassés,
 Se sont mis à genouls et sur camps et sur prés.
 Saint Jorge et saint Domin enclinèrent assés,

13730 Et tous les sains oussy douchement aourés.
 Droit à Lide s'en est sains Jorges acheminés,
 Une ville fremée de murs et de fossés.
 En la ville de Lide, ce dist l'auctorités,
 Là fu ses propres corps, ce dist-on, entières,
 13735 Et est ly bras Saint-Jorges maintenant appiellés.
 Tout droit en son moustier, qui là fu estorés,
 Dist saint Jorge la messe, ce dist l'auctorités,
 Devant les crestyens qui en gardent les clés,
 Qui là sont par tréut de lonctemps amasset :

13740 Car entre les payens, en viles, en cités,
 A moul't de crestyens, manans et ostelés,
 Qui siervent ès églises, ès moustiers eslevés,
 Pour l'amour des corps sains c'on y a entières.
 De saint Jorge lairay, se seray retournés

13745 A nos boins chevaliers qui les corps ont pénés.
 L'avoir des Sarrasin qu'il ont tous désarmés :

St Georges retourne à Lydda, où il est enterré et dit la messe en présence des religieux du monastère qui porte son nom.

Folio 207 vº.

Le poète revient aux croisés dont il a parlé tout à l'heure.

15722 *Vaiss'ent*, vait-s'en.

15751 *Lide*, Lydda ou Diospolis, en Palestine.

15753 Les Dardanelles appelées le *Bras de*

Saint-George, à cause du monastère de Saint-George ou de Mangona, situé près de là.

15744 *Seray*, le MS : *feray*.

- Cevaus, bugles, kemeus ont kierkiés et toursés,
 Et les mors crestyens il ont tous entières.
 Bien en y ot II^e, ce dist l'auctorités,
 13750 Sans les navrés qui sont arriere retournés.
 A Césaire s'en vont où il orent leur trés :
 Les caitis d'Olifierne ont avoec iaux menés.
 Bien les ont fiestyés, baisiés et acolés.
 Ly quens Huon le Mainé fu moult au cuer irés
 13755 Qu'il ne fu à l'estour qui bien s'estoit portés,
 Et ly contes de Flandres dolans à l'autre lés,
 Ly contes de Saint-Pol, Enguerans li loés,
 Ly contes de Toulouse en fu moult escaufés ;
 Et Robiers ly Frisons, qui preudons fu clamés,
 13760 Et ly roys des Taffurs en fu sy tourmentés,
 Qu'il en jura celui qui en croix fu pénés,
 Que s'il se part de l'ost ung princes renommés
 Ly II^e en sera pour iestre desmembrés.

Devant Césaire fu nostre gent honnorée.

- 13765 Une fieste fu là moult grande démenée
 Pour l'amour des caitis qui fait ont retournée.
 C'est Ricart de Caumont à le cière membrée
 Qui les deux Sarrasin conquist une journée,
 Bauduin de Biauvais qui tant ot renommée,
 13770 Qui le sierpent ocist sur le montagne lée,
 Et Harpin le baron, qui ait l'âme sauvée,
 Ly évesques de Forois Jehan, à le cière membrée,
 Qui d'Alis ot le nom porté mainte journée.
 Ly quens Hues donna maint disner le journée :
 13775 Là furent ly baron assis en une préée;
 N'i ot tente, ne tret, ne aucube levée,

Fête sous les murs de
 Césarée en l'honneur
 des prisonniers chré-
 tiens qui avaient re-
 couvert leur liberté.

Folio 208 r^o.

Jehan, évêque de Forez.

13754 Vers trop long si *Huon* est de deux syllabes.

13772 Vers trop long : *Jehan de Forois vesques...*

13774 *Hues*, ce mot est encore de deux syllabes.

13776 *Tente, tret, aucube*, trois mots ordinairement employés l'un pour l'autre et qui ont cependant chacun une signification déterminée.

- Mainte loge y avoit bien faite et carpentée.
 Là fu mainte parole bien ditte et devisée.
 Delès Huon séoit à le table levée,
 13780 Bauduin de Biauvais, qui ait l'âme durée;
 Et Ricars de Caumont, qui le char ot halée,
 Séoit lès Buinemont à le barbe mellée.
 Et d'encoste Tangré, fil de se suer l'aisnée,
 Lès l'évesque dou Pui qui la messe ot cantée,
 13785 Ly vesques de Foroïs, une vile frumée.
 Ly abés de Fesquans fu siervis de peurée,
 Lès l'évesque qui tint Maltran mainte journée.
 Ensy fu nostre gent partie et désevrée,
 Siervie richement et très-bien ordenée,
 13790 Ensy que la poissance qu'il ont en la contrée :
 Car il orent maint fain, c'est vérités prouvée.
 Ains que Jhérusalem fust par jaux conquéstée,
 De famine en moru mainte grande karée;
 Et de chevaus moru assés geule baée,
 13795 Tant que ly plus vallant de toute l'assablée
 Aloient souvent à piet comme gent esgarée.
 Et Dieux! que la cité y fu chier acatée
 Ançois que no baron en éuissent l'entrée :
 Ensy que vous orés en l'istore honnourée.
 13800 Seigneur, or faites pais, pour Dieus voellés vous taire,
 Et je diray cançon, qui à tous boins doit plaire,
 De la vengeance Dieu qui le monde resclaire,
 Qui pour nous reçut mort sur le mont de Cauvaire
 Et qui resçuscita par divine ordenance.
 13805 De nos barons diray qui furent à Césaire.

de l'ame d'au...
 m...
 de l'ame d'au...
 de l'ame d'au...

Invocation.

Folio 208 v°.

Tente est l'ensemble de l'habitation militaire; *tret*, l'étoffe ou tapisserie qui en recouvrait la charpente; *aucube*, suivant M. Buchon, les tapis de pied, de table, de lit, en un mot toute la tenture intérieure. M. Buchon cite à ce propos la description d'une tente tirée du roman

inédit d'*Aubri le Bourjoing*, MS du roi 7227⁵, (*De la conquête de Constant.*, par Joffroi de Villehardoin, Paris, in-8°, pp. 269-270).

15788 *Partie*, le MS : *départie*.

15796 *Aloient* est mal placé pour la mesure: *souvent à piet aloient*.

- Là ot ung amiral qui fu fieux au roy d'Aire,
 Qui la ville garçoit c'on n'y peüst riens meffaire
 De par Cornumarant qui le fist laient traire.
 Ly amiraux estoit desus la tour d'Aukaire.
- 13810 Que Pylate fonda, car bien s'y cuida traire;
 Et quant ly amiraux vit nostre gent sus l'aire
 Mener joie et réviel en sonnans maint aukaire :
 « Mahom, dist l'amiraux, que pensent-il affaire?
 Il mainent otel glay en menant paine et haire,
- 13815 Que font ly Sarrasin qui ont riche douaire :
 Il cuident tout avoir l'onneur au roy Césaire.
 — « Sire, dist uns payens qui fu de Gybauquaire,
 Ils ont Cornumarant fait trop laidement braire.
 Combatus sont à luy; mais c'est à son contraire.
- 13820 Dedens Jhérusalem l'a convenu retraire
 Et ly roys Lucquabiaus qui a le barbe vaire.
 Oï le l'amiraux, ses ceviaus prist à traire.
 — « Il me faudra, dist-il, envoyer à Biaquaire
 Oū ly califfes est pour nostre l'exemplaire.
- 13825 Se ne suy secourus bien me pora desplaire :
 Car bien voy que ceste ost me destruisit et me maire.
 Par le foy que je doy Mahom Dieu débonnaire,
 Se ne suy secourus j'envoyeray Lucquaire
 Pour trièves acorder à le gent deputaire.
- 13830 Vitalles leur donray assés pour me pàys faire,
 Tant que V^e cevaus poront sacquier et traire.

La tour d'Aukaire bâtie
 par Pilate?

« amiraux de l'air »
 « l'air »
 « l'air »

Lucquaire.

- 15806 *Aire*, le Corazan? *Aria* est aussi une ville de la même contrée. — *barbe meslée*. (Voy. Mouskés, t. II, p. 875).
- 15807 *Peüst*, monosyllabe. — 15822 *Oï le*, comme ailleurs pour *oï le*, l'entend. — *Ses*, le MS : *sest*.
- 15811 *Sus l'aire*, sur la plaine, latin : *area*. — 15824 *Biauquaire*, le Caire? le calife fatimite d'Égypte était à cette époque, Aboul-Casem-
 15815 *Affaire* pour *à faire*. — Mostali.
 15814 *Glai*, tapage.
 15817 *Gybauquaire*? — 15826 *Maire*, afflige?
 15818 *Trop laidement*, *trop* est omis dans le MS. — 15827 *Dieu débonnaire*, le MS : *le Dieu débonnaire*.
 15821 *Le barbe vaire*, si *vair* vient de *varius*, ce mot, ici au féminin, rappellerait l'expression — 15829 *Trièves* pour *trivès*, orth. flamande.
 — *Deputaire*, en un seul mot : *de pûte aire*.

Folio 209 r^o.Harpin de Bourges re-
met à Godefroid l'an-
neau de Florie ou
Flöre.

- Devant Césaire sont en joie no baron,
 Au fiestyer Ricart, le seigneur de Caumont;
 Bauduin de Biauvais qui ocist le griffon;
 13835 Harpins estoit assis lès le duc de Buillon:
 Doucement ly a dit et à quoye rayson:
 — « J'ay très-bien à parler d'une boine raison,
 Car j'ai pardessus moy ung aniel biel et bon,
 Qui vous est présentés à vous et à vo non
 13840 D'une gente pucielle et de bielle façon,
 Qui de vous a oït vraie amentacion
 De la vostre valour et de vostre grant non. »
 — « Par foy, dist Godefroys, je ne vail se poy non.
 Qui est ceste pucielle qui en fet mencion?
 13845 Je croy qu'il n'y a dame en le loy de Mahon
 Qui oncques me véist en corps ne en façon;
 Et dont avenroit-il ne par quelle ocquoison
 Qu'elle me saluast, ne envoyast nul don?
 — « Siré, ce dist Harpins, par la boine raison.
 13850 C'on dist d'un chevalier, quant il a le cuer bon,
 Tout cil qui escoutant vont sa bonne raison,
 En recordent le bien et font benéyçon;
 Et par bien recorder à le fie voit-on
 C'une gente pucielle prent à grasce ung baron.
 13855 » Siere, ce dist Harpins, ja apriés le digner
 Vous volray ung bien pau ma penssée conter
 Et çou qui vous pora bien et honneur porter. »
 Dist ly dus Godefroys: « Ce fait à créanter. »
 Quant il orent dignet, les nappes font oster.
 13860 Devant Césaire vont ly chevalier juer;
 Mais ly roys des Taffurs fu devant pour garder
 A XX^m ribaus qui sont fier que sengler,
 Qui portent à leurs cols ung grant escut boucler,

13842 *Nón*, le MS: *renon*.13855 *Siere*, orthogr. flamande.13865 *Ung grant escut boucler*.

Tant colps a pris sur sien escu bucler.

- Une picque en leurs mains ou glaves pour jouster,
 13865 Ou haces ou martiaux pour tiestes effondrer.
 Et ly dus Godefroys qui ne poet oublier
 La cose dont Harpins commença à parler,
 Il le prist par le main et sy l'en vot mener
 En lieu où il pooit à lui bien deviser.
- 13870 Lors ly ala Harpins ung aniel présenter,
 Puis au duc Godefroy le vot Harpins moustrer
 Et ly dist : « Sire dus, je vous dy sans fausser,
 Que toute la plus bielle qui soit deçà le mer,
 Vous a fait chest aniel de par moy présenter. »
- 13875 Quand Godefroys le vit, couleur prist à muer.
 Amours ly va le cuer tellement enflamer,
 Qu'oussy vermaus devint que carbons au souffler;
 Et quant Harpins le vit ensy coulour muer,
 A soy-méismes dist : « Or voi-ge bien au cler
 13880 Que j'ay donné le duc Godefroy à pensser. »
 Puis dist à Godefroy : « Que je vous voy muser!
 Encor ne m'avés-vous daigniet à demander
 Qui est celle pucielle qui vous fait honnourer,
 Qui vous tramet l'aniel qui tant fait à loer.
- 13885 Je croy vous ne daigniés nule dame à loer,
 Ne grasyer le don c'on vous a fait donner. »
 — « Harpin, dist Godefroys le gentil et le ber,
 Pour Dieu, or, me voelliés ce fait-chy pardonner,

Folio 209 v^o.

Émotion de Godefroid.

Bouclier, dit M. Genin (*Nouv. Revue encycl.*, juin 1847, p. 227), a été formé de *boucle*, qui, suivant lui, était l'*umbo*, le milieu de l'écu. « L'usage, » ajoute-t-il, « était d'y figurer une tête humaine dont la bouche (*buccula*) occupait le centre de la circonférence. De là l'emploi de *buccula* pour dire un écu; Juvenal :

*Bellorum exuviae, truncis affixa tropaeis
 Lorica et fracta de casside buccula pendens,*

T. X, p. 133.

Tote li freint la bucle de cristal.

ROLAND.

Frappé en dessous de la boucle c'était être frappé au-dessous du bouton de l'écu. Voy. le poème de *Gilles de Chin*, v. 1004-6. Un *écu bouclé* ou *boucler* est donc un écu orné de sa boucle, de son *umbo*; *bouclé*, *boucler*, *bouclier* sont, par conséquent, trois notations du même adjectif.

Il en a été de *bouclier* comme de *sanglier* : le mot accessoire a supplanté le mot principal; l'épithète a remplacé le substantif.

13885 *Je croy vous*, le MS : *je croy que vous*.

- Car je vous dy pour vray et vous voel afremer,
 13890 Que puis que vous oy sa biauté recorder,
 Je n'euisse dit ung mot à prince ne à per,
 Et déuisse tout l'or du monde conquerer :
 Enssy senty mon cuer et mon corps transmuer. »
 — « Sire, ce dist Harpias, se Dieux me puist sauver,
 13895 Je vous en croy très-bien, ne vous en faut jurer,
 Et encor se vayés le pucielle au vis cler,
 La biauté dont nature a fait son corps fourmer,
 La haulte estracion dont bien se puet vanter,
 Et l'onneur c'on ly fait et qui le voet amer,
 13900 Amours ne vous lairoit dormir ne reposer. »

Folio 210 re.

- Quant ly dus Godefroys a le parolle oye,
 Il a dit à Harpin : « Biaus sire, je vous prie
 Que me nommés chely qui tant est adrécie,
 Qui m'a tramis l'aniel par grande courtoisie. »
 13905 Dist ly contes Harpins : « Drois voet que vous le die,
 Car elle poroit bien iestre là vostre amie.
 Ceste pucielle-chy est nommée Flourie,
 La seur à Corbarant qui tant a seignourie,
 Le melleur Sarrasins qui soit en paiénie.
 13910 Et sachiés que no loy est ens ou cuer fikié,
 Car nous ly avons dit toute la letanie :
 La venue de Dieu et de sainte Marie,
 Tant qu'il nous ot couvent, à nostre départie,
 Que par lui ne seroit grevée n'empierie
 13915 La gent Nostre Seigneur, ne de riens amenrie :
 Ains avoit en penssée et mis en estudie
 Qu'il se conviertiroit à le loy baptisie ;
 Et sa sereur oussy où biauté mouteplie,
 En estoit moult très-bien à son cuer anoye ;

15896 *Encor*, le MS : *engore*.15905 *Que vous le die*, le MS : *que je vous le die*.15906 *Lu vostre*, le MS : *vostre*.15908 *La seur... ou seur est...*, le MS : *seur à...*15910 *Ens ou cuer fikié, fichée*, empreinte dans son cœur.15912 *Venue*, le MS : *venu*.

13920 Mais il ont une mère qui est toute esragie :
 Calabre l'appiell-on, celle ne creiroit mie
 La loy de Jhésucris pour toute iestre excillie.
 C'est celle qui jadis fist une sorcerie,
 Qu'elle dist as payens l'anoï et le hascie

13925 Qui leur est avènu par vo chevalerie,
 Et qu'encore en venra ou pays de Surie. »
 Dist ly dus Godefroys : « J'en os nouvelle oïe.
 Cornumarans en fu oultre mer à navie,
 Et vint à Saïnteron, une riche abéie,

13930 Dont ly abés-Gérars, que Jhésus-bénéye,
 Me fist sénéfier la soie félonnie. »

Gérard, abbé de Saint-Trond.

Quant ly dus Godefroys oy et escouta
 La biauté de Flourie dont Harpins ly parla,
 Amours par sa vertu de ses dars ly lança,

Folio 210 vo.

13935 Tellement que ly cuers d'amours ly enflama:
 « Ahy! dist-il, Harpin, ne vous mentiray ja.
 Ce poise moy quant ains ly voz corps me conta
 De ceste dame-chy qui tant de biauté a:
 Car par cely Seigneur qui me fist et fourma,

13940 Oncques mais par amours li cuers de moy n'ama.
 Or, y sui-sy entrés, ne say qu'en avenra
 Que mays ne fineray, ne n'ariersteray ja
 Descy à icel jour que mes corps le verra,
 Et parleray à lui là où elle sera;

Godefroid, qui n'avait jamais aimé par amour, s'éprend de Florie.

13945 S'elle voet en Dieu croire, mes corps l'espousera.
 Je croy que Corbarans bien joians en sera;
 Or, avisons comment nous irons par delà :
 Car il fault qu'ensy soit, ou mes corps en morra. »
 Dist ly contes Harpins : « Sire, puisqu'ensy va,

Il songe au moyen de l'épouser après l'avoir faite chrétienne.

13950 J'ay chy ung latinier qui chy nous amena,
 Par le roy Corbarant qui conduit nous livra;

15957 *Ly voz corps me conta*, le votre corps me conta; tournure particulière.

15945 *S'elle*, le MS: *et s'elle*.

15951 *Conduit*, sauf-conduit.

- Et cieus latiniers-chy oussy vous y menra :
 Bien say que Corbarans honneur vous portera ;
 Mais ançois qu'il vous voie , à moy convent ara
 13955 Le vostre sauvement , ou vous n'y venrés jà . »
 Et ly dus Godefroys grant joie en démena .
 Atant l'ont délaissiet , mais Godefroys visa
 Par confaite manière départir se pora :
 Carly pluseur de l'ost des princes par delà
 13960 Désiroient d'aler où Dieux résuscita ,
 Et prendre la cité pour quoy venoient là .
 Mais ly dus Godefroys le conseil assambla
 Pour aviser comment ly os se maintendra ;
 Et à faire le mieux , cascuns son sens dira .
 13965 En une riche tente où Godefroys loga ,
 Vint ly quens de Saint-Pol qui o lui amena
 Le biel Huon le Mainé , qui biel ost gouverna .
 Ly dus de Normandie au conseil s'avança ;
 Et ly dus Buinemons Tangré y amena ;
 13970 Et ly contes de Flandres qui le lyon porta ,
 Ly contes de Toulouse en qui on se fia ,
 Et Robiert ly Frisons avoec iaus s'adrécha ,
 Et Raimons de Saint-Gille qui les barons mena ;
 Et là furent mandé , quand consaus commença ,
 13975 Ly chevalier que Corbarans ly roys délivra ,
 Et ly vesques dou Pui qui la lance porta .

Au conseil sont venit ly noble princier
 Witasse et Bauduin et maint boin chevalier ,
 Et Thumas de la Ferre qui moult ot le cuer fier ,
 13980 Le ber Thumas de Marle , Robiert de Mondisdier ,
 Et Rogier du Rosoy qui bien savoit clocier ,
 Bauduin Cauderon , Ricard de Montpellier ,

Godefroid assemble le conseil des croisés pour proposer les mesures qui précéderont le siège de Jérusalem.
 Folio 211 r°.

Thomas de la Fère ,
 Thomas de Marle , Robert de Mondisdier ,
 Roger du Rosoy , Richard de Montpellier et Baudouin Cauderon.

15952-55 *Vous*, le MS : *nous*.

15965 *Loga*, le MS : *se loga*.

15975 *Mena*, le MS : *amena*.

13975 Lisez :

Ly chevalier que roys Corbarans délivra.

- Et ly roys des Taffurs s'i est venus mucier.
 Ly boins dus Godefroys a parlé tout premier
 13985 Et leur dist : « Biau seigneur, il nous fault conseillier,
 Aucqun pèlerin sont, chevalier, escuyer,
 Bourgois et autre gent, jacopin, cordelier,
 Qui désirent fourment dou sépulcre aprocier,
 Et de Jhérusalem enclore et asségier.
- 13990 Or, regardons comment nous puissons exploitier,
 Se nous fuissièmes devant tout à no désirier.
 Entour Jhérusalem a maint castiel plénier
 Et mainte grande ville; là sont ly losengier
 Qui tous les jours venront le nostre ost espyer,
 13995 Et sy ne nous sarons par nul tour sy gaitier
 Qu'il ne facent nostre ost trop mortel encombrier.
 Faire nous convenra nostre gent chevauchier
 Pour vitalle trouver dont bien arons mestier,
 Et de l'iaue ensemment pour nous arefroidier :
- 14000 Car autour de la ville n'y a tour, ne vivier,
 Fontaine, iaue courant, pour nous solascyer,
 Ne de quoy ly ceval aient à l'anuitier.
 Trestous nous convenra pour l'avoir travellier
 Et aler tous les jours qui y volra mengier :
- 14005 Tout ensy nous faurra là-endroit apointier,
 Com ly povres homs fait au main et au koucier,
 Qui tous les jours accate tout denier à denier.

» Seigneur, dist Godefroys à le cière menbrée,
 Puis Andioche avons éut mainte mellée :

- 14010 S'avons pris maint castiel et mainte tour quarée,
 Entour Jhérusalem n'avons riens conquestée.
 Encore y est Barut, une ville fremée,
 Et le Mare et le Sur dont forte est le valée,

13991 La mesure exige une inversion : *Se devant nous fuissièmes...* ou la suppression de *nous*.

13997 *Faire*, le MS : *fair*.

14011 *Riens conquestée* ; n'oublions pas que rien vient de *res* ou mieux *rem*.

14015 *Le Mare*, *Maarah*, ville située entre Hamath et Alep. *Le Sur*, Tyr.

- Et la tour de Hazait qui bien est garitée,
 14015 Et où sains Jorges et sa char mise et posée;
 Et Césaire qui chy n'est pas habandonnée.
 Barut voet iestre à nous par convent rançonnée;
 Métons-le à raençon de vitalle nombrée,
 Qui à Jhérusalem soit conduite et menée,
 14020 Quant nous irons devant à banière levée.
 Quant ly dus Godefroys et sa raison contée,
 Ly prince et ly baron l'ont moult bien escoutée,
 Et dient d'un acort tout à une alevée :
 « Ceste parolle-chy doit iestre bien loée »
 14025 Mais le commune en fu courouciés et irée
 Qui volentiers eussent ceste voie akievée :
 Mais il vient souvent mal de cose trop hastée
 Le conseil Godefroys accordèrent briefment :
 Iluec ont fait HJ os bien et souffisamment.
 14030 Buinemois et Tangrés, qui estoient parent,
 Alèrent à le Mare à grand efforcement;
 Ly dus de Normandie y ala ensement,
 Et Robiers ly Frisons au fier conténement;
 Bauduin Cauderon, Alixandre d'Aiglent,
 14035 Ly contes de Toulouse y ala fièrement;
 A L^m. hommes orent d'estoement;
 Et ly contes de Flandres une autre voye prent;
 A Hazait s'en ala, ung riche mandement;
 Et l'apiel-on Hasait pour le fait proprement
 14040 Que ly dés y fu fais et poins premièrement.
 Ly sires qui le garde, fu plains de hardement :
 On l'appielloit Hasait par sen nom vraiment.
 O le conte de Flandres estoient ly Flament,
 Hainuier, Braibençon et Liégois, fire gent :

L'armée, malgré ses
chefs, veut aller di-
rectement à Jérusa-
lem.

On marche sur Ha-
zarth.

Folio 212 r^o.

Alexandre d'Aiglent.

Origine des dés.

14014 *Hazait*, Hézar, Hazart ou Hazarth.
(Voy. v. 5092).

14017 *Convent* ou *couvent*, le MS : *convenent*.

14025 *Courouciés* pour *courouciée*.

14034 *D'Aiglent*, au v. 13487 *d'Aiglent*, en

trois syllabes, à moins que ce vers ne soit im-
parfait.

14038 Hasait ou Hasart offre au trouvère un
jeu de mots, et il attribue à cette ville l'origine
des dés.

- 14045 De Saint-Lambiet i fu ly vesques en présent :
 A XL^m hommes estoient-il présent ;
 Et ly aultre baron où tant a d'enscient ,
 Furent devant Césaire assis moult noblement .
 Là fu Hues ly Mainés qui les fleurs de lis prent ,
- 14050 Ly contes de Saint-Pol au fier conténement .
 Et ses fieux Engerans qu'il ama loyaument ,
 Estievène d'Aubemarle et son oncle Florent ,
 Et Raimon de Saint-Gille qui en Prouvence apent ;
 Et ly rois des Taffurs qui tant ot d'enscient ,
- 14055 Ly bers Thumas de Marle , qui par son hardement
 Se fist as fiers de lance eslever hautement
 Dessus les nobles murs , machonnés noblement ,
 De la sainte cité où ly payène gent
 Avoient maintenu le sépulcre gastement ;
- 14060 Ens el despit de Dieu le Père omnipotent ,
 Qui moru en la croix pour nostre sauvement .

Étienne d'Aubemarle et
 son cousin Florent.

- A la villé qui fu bien forte et batillie ,
 Qui Césaire ot à nom de le gent païenie ,
 Là ot des pèlerins moult bielle compaignie :
- 14065 Witasse et Bauduin , cil n'y falirent mie ,
 Et Ricart de Caumont qui tant ot baronnie ,
 Bauduin de Biauvais à la cière agenssie ,
 Et Thumas de la Fère , qui fu en Normandie ,
 Et Rogier du Rosoy que Jhésus bèneie :
- 14070 Bien estoient C mil d'une connestablie .
 Oyés de Godefroys et de sa maladie .

Folio 212 v^o.

14052 *Estievène* (prononcez *Estienne*) d'*Aubemarle*, Étienne le Gros, comte d'Albemarle, accompagna à la croisade le duc de Normandie. Il épousa Aveline de Fortibus (et non de *Tortibus*). Ses descendants fleurirent longtemps dans le Dorsetshire. Il est nommé par Orderic Vital et par M. Cruikshank Dansey, (*English Crusaders*, London (1847), in-4^o, p. 1, pl. 5. Cf. Dugdale,

Baronage, t. I, p. 60. Imhof, *Geneal. angl.*, 1690, in-fol., p. 83, et tab. xxviii). Étienne d'Albemarle assista, le 28 juin 1098, à la bataille d'Antioche.

14059 *Vers trop long* : *avaient maintenu la profanation du sépulcre.*

14070 *D'une connestablie*, d'une seule armée.

- Tant forment ly souvient de la bielle Flourie,
 Que ly amours de ly tellement le cuvrie,
 Qu'il ly est ens el cuer toute nuit anuitie.
- 14075 Ses frères appiella, et dist à vois siérie :
 « Seigneur, dist Godefroys, j'ay une maladie;
 Moulte grande vraiment, plus que je ne vous die;
 S'aroie bien mestier d'avoir herbegerie
 Pour le mien corps garir de ce mal qui m'aigrie.
- 14080 Aler voel à Rohais à privée maisnie,
 Et vous demorés chy o la chevalerie,
 Et se besoins vous croist en aucune partie
 Ne pensés à avoir bataille n'estourmie :
 S'envoyés à Rohais ou mésage ou espie,
- 14085 Et je cevaucera se Dieux me bénée. »
 — « Sire frère, font-il, cascuns de nous l'otrie.
 Voelliés pensser de vous, ne vous fannyés mie. »
 Ensement prist congiet ly dus à sa lignie;
 Puis a dit à Harpin à le cière hardie :
- 14090 « Prendés le latinier qui est en vo baillie;
 A nuit cevaucurons à pau de compaignie. »
 Et Harpins respondy : « La cose est apointie. »
 Droit à soleil couchant, si com l'istore crie,
 Départy Godefroys qui maine cière lie,
- 14095 Désirant de véoir la pucielle Flourie.

Godefroid quitte le
 camp de Césarée et va
 à Orléans avec Har-
 pin de Bourges.

- De Césaire party Godefroys de Buillon
 Avoec le ber Harpin qui cuer ot de Lyon.
 A l'ost sont demoré ly nobile baron,
 Et orent fait III os en icelle saison,
- 14100 A Barut, à Hazait et à Césaire en son :
 Bien furent assalit Piersant et Esclavon.
 Et Godefroys s'en va, o lui son compaignon

Folio 215 r°.

14075 *Le cuvrie*, le couvre, l'absorbe.

14078 *Herbegerie* pour *herbergerie*, hospice.

14081 *Demorés* pour *demorrés*.

14087 *Fannyés*, pour *faingniés* ou *faingniés*;

ne vous gênez pas.

14095 *Côm*, le MS : *comme*.

- Viers Olifierne droit, la cité de renon,
 Où Corbarans estoit, o lui maint Esclavon,
 14105 Qui parlement avoit à ycelle saison
 Encontre le soudant qui bien amoit Mahom,
 Qui pour l'un de ses fieux, dont il avoit foison,
 Demandoit à moullier, à le loy Baraton,
 Flourie le pucielle, qui clère ot le façon;
 14110 Et ly roys Corbarans dont je fas mencion,
 En avoit à ce temps assés dévociion.
 Sy fu pris parlement et journée de non
 D'assambler Sarrasin de mainte légion.
 A Olifierne droit venoient ly glouton
 14115 Et roy et amirant et aumaçour félon :
 Cascuns y asambloit la soie estracion.
 Là devoient joster et donner pris en don,
 Et tenir parlement sur les hoirs de Buillon,
 Et sur les chevaliers de France le royon,
 14120 Qui avoient destruit de payens à fuison,
 Et ochis Solimant et conquis Garscion,
 Et prins Nicques et Barbais et Rohais le dongnon,
 Que villes que castiaus L ou environ,
 Et venoient assir le temple Salemon.
 14125 Cornumarant mandèrent à ceste establison ;
 Mais il y envoya son oncle Maucoulon :
 Car de Jhérusalem garde le manscion,
 Pour tant que tous les jours atendoit à bandon
 Le siège de noz gens, dont il ot souspeçon.
 14130 Seigneur, à iche temps dont je vous vois contant
 Devoit à Olifierne avoir fieste joiant

Le soudan demande la main de Florie pour un de ses fils.

Grande réunion de princes mahométans à Olifierne. Tournoi.

Maucoulon, oncle de Cornumarant.

Invocation.

14105 *Olifierne*, on voit assez que ce voyage est entièrement romanesque. Consultez l'Introduction. — *La cité*, le MS : à la cité.

14110 *Fas*, fais.

14115 *Légion*, peut-être pour *région*.

14115 *Aumaçour*, ce mot que nous ne ren-

controns pas pour la première fois, est rendu par *Amarezur* dans le vieux poème allemand de Stricker, qu'a publié J.-G. Scherzius, 1727, in-folio, pp. 161, 14.

14122 *Barbais*, Balbek?

14127 *Manscion*, séjour.

- De joustés, de tournois et de parlement grant,
 Pour aler secourir le roy Cornumarant,
 Qui le siège atendoit merveleus et pesant.
- 14135 Corbarant d'Oliferne atendoit le soudant
 Et ses XIIIJ fieus, qui furent souffissant.
 Marados, ly ainsés, aloit moult désirant
 D'avoir celle pucelle qui fu suer Corbarant.
 A celle fieste-chy venoient chevauchant.
- 14140 Chevalier sarrasin, aumaçour, amirant.
 D'Acre y vint Garseyens, ung noble roy plaisant :
 Cousins estoit Calabre et près apiertenant;
 A Oliferne vint noblement chevauchant
 Abreham de Damás o son fil Abilant,
- 14145 Le plus biel damoiseil du pays Tiervagant;
 Puis fu-il baptisiés, ce trouvons-nous lisant;
 Pour la mort Godefroy ot moult le cuer dolant,
 Ensy que vous orés recorder ou rommant.
 Seigneur, or entendés et soyés escoutant
- 14150 Matere dont tout cil doivent estre joiant,
 Qui aiment Jhésucris, le Père tout-poissant,
 Car elle est en son non et en lui honnourant :
 Des miracles qu'il fist onques puis n'en fist tant.

Signeur, or escoutés une istore prisie

- 14155 De vengeance de Dieu, le fil sainte Marie,
 Et de Jherusalem comment fu gaignie,
 Des haus fais d'outremer sur la gent paiénie,
 Faite par boin amour sans penser vilonie :
 Car là n'i ot orguel, traison ne envie;
- 14160 Ire ne maillalent, ne penssée à folie ;

14157 *Marados* (sic).

14159 *Chy*, omis dans le MS.

14141 *Garseyens*. le MS : *Garsyys*, même
 nom que *Garscions* :

O lui vint Guichardin qui fu fils Garscion.

FR. MICHEL, *Charlemagne*, p. lxx.

14145 *Biel*, le MS : *piel*.

14155 *De vengeance de Dieu*; il est omis dans
 le MS.

14156 *Gaignie*, la mesure demande *gaignie*,
 comme plus bas *gaignoil*.

14160 *Penssée*, le MS : *penssé*.

Folio 215 v°.

Marados, fils aîné du
 soudan.

Garseyens, émir d'Acre.

Invocation.

Éloge des croisés.

- Ly plus grans y estoit bien petis à le fie.
 La vitalle i estoit loyaument départie :
 Cieux qui le gaengnoit ne le partissoit mie,
 Cascuns faisoit le gait autour de sa nuitie,
 14165 Tout oussy bien ly grans que ly aultre maisnie.
 Cascuns faisoit labour sans désierte paye :
 Monnoie n'y avoit pour le soudoierie ;
 Pas ne faloit aler ne heure ne demie
 Faire le trozorier deffrumer trézorie,
 14170 Cascuns endroit de ly pour s'arme s'ensonnie,
 Femmes, enfans petis, ou sa très-douce amie.
 En cel temps régnoit Dieux entre gent baptisie,
 S'estoroient moustiers ou très-noble abbéye :
 Nuls ne les destruissoit, ne faisoit vilonnie.
 14175 Adont régnoit boin temps et toute courtoisie,
 Car par le bien des gens et de leur sainte vie
 Envoïe Dieux chà-jus les biens et monteplie.

Folio 214 r°.

Signeur, ceste canchon fait moult à prisier.

Invocation.

- A ma vraie matère est temps du repairier.
 14180 A Olifierne sont venit pour herbegier
 Sarrasins et Turquois plus de XXX millier,
 De quoy ly menre sont en leur loy chevalier.
 Ly soudans y estoit qui fist à resongnier,
 O lui XIIIJ fieux, qui moult estoient fier.
 14185 Abreham de Damas s'y est venus logier,
 Et Abilans, ses fieux, qui le corps ot légier.
 Ly roys de Tabarie, qui moult fist à prisier,
 Y amena son fil Dodequin, le princier,
 Qui puisedy se fist lever et baptisier,
 14190 Et ot à nom Huon; chus fist à resongnier :

Princes sarrasins.

14166 *Désierte paye* (prononcez *païe*), ré-
 compense payée. 14178 Vers trop court. *Vous fait moult...*
 14169 *Trozorier*, faute de copiste pour *trézo-* 14182 *Menre*, moindres.

A Olifierne vint pour la fieste exaucier ;
 Tant noblement y vint qu'il s'en fist moult prisier.
 De dras sarrazinois, ouvré de biel mestier,
 Estoient III^e viesty au commencier ;

14195 A cors sarrasinois et à trompes d'acier
 Entra en Olifierne ; moult se fist regaitier.
 « Mahom ! dient payen , qui est cesty princier
 Qui à le fieste vient pour lui acointoyer ?
 Je croy que c'est Marados , le fil au soudant fier. »

Folio 214 v^o.

14200 Quant Dodequins entra en la cité fremée,
 Bien cuidèrent payen à ycelle journée
 Que ce soit Marados à le cière senée ,
 Qui Florie voloit avoir celui anée ;
 Et ly aultres respont à moult haute alevée :

14205 « Ce n'est pas Marados à le brace quarée ,
 Ançois est Dodequins qui tant a renommée.
 Tabarie tenra , celle cité loée ;
 Apriés le mort son père qui le brace a quarée
 Ara chus chevaliers sa tieste couronnée.

14210 Ly plus hardis sera pour férir de l'espée
 Que nuls pora trouver deçà le mer salée ;
 Les crestyens fera entrer en pute anée ,
 Par lui seront gasté ceste gent deffaée. »
 A ycelle raison que je vous ay contée.

14215 Vinrent ly fil soudant en très-noble asssemblée ,
 XIIIJ à une fois , non pas d'une espousée :
 Car ly rices soudans , dont je fais devisée ,
 Avoit avoecques luy VIJ femmes à durée.
 Oussitos que ly une estoit grosse prouvée ,

14220 Jamais n'y habitast tant que fust relevée.
 Ceste coustume-chy fu faite et alevée

Digression sur la poly-
gamie.14198 *Vient*, le SM : *vint*.14199 Vers trop long : *Je crois c'est...*14202 *Ce soit* pour *c'estoit*.14208 *Le mort son père*, le MS : *le mort de son père*.14211 *Deçà*, le MS : *desa*.

Pour le sort de Calabre, la royne senée :
 Oncques puis ne key, ne fu descoustumée,
 Car n'y a Sarrasin, se rikaice l'agrée,
 14225 Qui ne puist bien tenir, et par loi ordenée,
 Quatre femmes ou V ou VJ, s'il leur agrée :
 Et par ce point-chy est la terre sy peuplée
 Que ne le vous diroit personne qui soit née.

Quant ly XIIIJ fil au soudant de Piersie
 14230 Vinrent à Olifierne par le maistre cauchie,
 Corbarans d'Olifierne à lé cière hardie
 Cevauça encontre iaus et chil de sa lignie,
 Et ly roys Marados roy Corbarant fiestie :
 Descendre vot à piet, souffrir ne le vot mie.

14235 Et vous dy qu'il avoit en celle compaignie
 Deux mile Sarrasin, d'une robe viestie
 Ouvrée de fin or, oevre bien adrécie,
 A pières et à perles ouvré par grant mestrie.
 Moult les vont regardant celle gent païenie :

14240 Ly uns à l'autre dist : « Noblement se marie
 La suer roy Corbarant, c'on appelle Flourie. »
 Et cil vont as osteus, s'ont la voie laissie.
 Ly ostel furent près, sy com raison l'otrie.
 Dodequins le va vir et à iaus s'umelie :

14245 Cil l'ont bien fiestyet pour sa grant baronnie.
 Abilans de Damas vint en celle nuitie ;
 Et saciés qu'il vint à noble baronnie.
 Apriés y est venus l'Amulaine d'Orbrie ;
 Cousins fu au soudant, le seigneur de Piersie :

14250 A Olifierne vint prendre herbegerie.
 Garscyens, ly roys d'Acre, vint à bielle meisnie ;
 Et s'y vint Esclamars, ly sires d'Aumarie.
 Dix aumaçours y ot à bielle compaignie,

Arrivée à Olifierne des
 quatorze fils du sou-
 dan.

Folio 218 r^o.

Esclamart d'Aumarie.

Et otant d'amirans de la tierre haye.

14255 Onques ne fu tel joie véue ne oye :

Par la cité avoit si grande mélodie

C'on ne peüst trouver ne rue ne caucie,

Là où adont ne fust la fieste commencie.

Mainte bielle payenné y fu adont jolie.

14260 Ou palais Corbarant, qui fu fés par mestrie,

I ot à celui jour mainte table drécie;

De vacques et de bués i fu la boucherie;

Les quisines en sont en tant mainte partie,

Pour avoir le secours là où ly rois se fie.

14265 Et Godefroys venoit adont à cière lie;

Avoec lui fu Harpins qui ly prisoit Flourie,

Sy fu ly latiniers que Jhésus maudie,

Qui les va conduissans par la tierre haie.

Si com ly latiniers qui noz chevaliers guie

14270 Aproçoit la cité d'Olifierne l'antie,

Coisy de Sarrasins moult grand chevaucerie.

Qu'à Olifierne vont à le fieste jolie.

Moult y ot de harnas qui fort les ensonnie,

Et de rices destriers qui sont au roy d'Orbrie.

14275 Quant Godefroys les vit, si dist à vois siérie :

« Sire Harpin, dist-il, je vous aciertefie

Qu'en cest pays ara grande fieste exaucie,

Car cil destrier iluec sont pour joste furnie;

Ne say où ce sera ne en quelle partie. »

14280 Dist ly dus Godefroys qui tant fait à loer :

« Che harnois que je voy, il est pour le joster;

Ces lances, ces escus, cest destrier pour joster

Cest harnoys pour joster, au vray considérer. »

— « Par ma foy, dist Harpins, je ne sais que penser,

14267 *Maudie*, le vers se rétablit si l'on écrit beaucoup de soins.
maledie.

14285 *Pour joster*, le MS : *pour joste.*

14275 *Qui fort les ensonnie*, qui leur cause

- 14285 Là où chus harnois va, ne où doit ariester :
 A nostre latinier le ferons demander. »
 Harpins l'en appiella et ly dist haut et cler :
 « Maîtres, nous vous prions que vous voellies péner
 De savoir vraiment et de bien deviser,
- 14290 Là où chus harnois va que nous véons haster. »
 Et dist ly latiniers : « Ce fait à créanter. »
 Venus est as payens et les va encliner.
 A ung Sarrasin va, et ly dist sans ciesser :
 « Biaux sire, je vous pry, et ne voellies céler,
- 14295 Où vont cil haut baron qui tant font à loer,
 Qui font sy biel harnois venir et arouter? »
 — « Amis, dist ly payens, je le vous voel conter :
 A Oliferne alons à le fieste juer :
 Iluec s'esbateront Sarrasin et Escler.
- 14300 Ly roys soudans y est qui tant fait à douter,
 Et sy XIIIJ fil qui tant font à loer :
 Marados, ly aisé, doit Florie espouser.
 Demain doivent payen ensamble behourder.
 Grascyen le roy d'Acre y pories bien trouver,
- 14305 Et Dodequin oussy et son père le ber,
 Abilant de Damas, le jouène baceler :
 Demain les fera-on chevaliers adouber. »
 Et quant ly latiniers l'a oyt recorder,
 A Harpin est venus, se ly prist à crier :
- 14310 « Vous venés bien à point pour la fieste trouver,
 Joustes et esbanois pour vous bien esprouver.
 Oncques n'ot tielle fieste pour certain deça mer,
 Qu'à Oliferne vint où nous devons aler,
 Car Flourie se doit noblement marier.
- 14315 » Chà, dit ly latiniers, seigneur, que célerioie?
 Oncques deça le mer n'y ot sy grande joie
 Qu'à Oliferne ara, dont ly mur reflamboie :
 La suer roy Corbarant au fil soudant s'aloie.

Folio 216 r°.

Marados, Gracien, Dodequin et Abilant.

Fêtes à Oliferne, pour le prochain mariage de Marados et de Florie.

- Pour ceste fieste-chy y maine-on telle proie ;
14320 Là sont roy et soudant et plus que ne diroie. »
 Quant Godefroys l'oy, tous les cuers ly desvoie ;
 Il se tient en estant et à Harpin s'apoie :
 La char ly va trablant, et blancist et rougoie,
 Et a dit à Harpin : « Alons hors de la voie ;
14325 Pour riens qui soit vivant je ne cevauçeroie.
 J'ay sy grand duel au cuer, a poy que ne marvoie,
 Quant sotie m'asaut et amours me desvoie,
 Et prouesse me fuit et honneur me desloie.
 Or ai-ge éut le pris que mon corps mal emploie,
14330 Quant j'ay lassiet estat, et visces me desroie
 Pour une sarrasine qui nostre loy renoye.
 Par la foy que je voy chely qui tout envoie,
 Tant suy dolans au cuer que bien morir volroie. »

Douleur et honte de
 Godefroid en appre-
 nant que Florie est
 sur le point de se
 marier.

Folio 216 v°.

- Godefroys fu dolans et forment abaubis :
14335 « Ahy! las! dist ly dus, com seroie maris,
 Se ly baron de l'ost et ly noble marcis
 Savoient mon estat, mon fait et mon avis :
 Jamais ne oseroie revéoir mes amis.
 Or, suy ychy venus en estraignes pays ;
14340 Et celle dont mes corps avoit le chemin pris,
 Se marie aujourd'huy : or, sui-ge bien caitis.
 Sire Harpins, dist-il, pour Dieux de paradix,
 Nus ne le scet fors vous qu'en ce point soie mis,
 Gardés qu'à homme nul çus fais ne soit jéhis :
14345 Jamais n'aroie honneur tant comme je soie vis. »
 Et dist ly bers Harpins : « Jà n'en seray ois ;
 Alons hardiement et cevauçons toudis,
 Celle fieste verrons et ces joustes de pris.
 Jouster vous y verray, nobles dus seignouris,
14350 Et verrés les payens dont vous yestes hays ;
 Et le roy Corbarant qui est sy bien apris,

14328 *Prouesse*, le MS : *prouecce*.

14338 *Oseroie revéoir*, le MS : *m'oseroie véoir*.

Et pucielle Flourie qui tant a cler le vis. »

— « Harpins, dist Godefroys, je le verroie envis :

Puis qu'elle se marie mes corps en est partis.

14355 Jamais ne m'en sera qui valle ung paresis. »

— « Par ma foy, dist Harpins, vous iestes mal apri;

Pas ne savés d'amours les biens ne les pourfis,

Et le bien qui en vient, l'anoy et les pérís;

Car tels en cuide bien avoir tous ses délis,

14360 Qui par le fait d'amours en est arière mis.

» Chà, dist ly bers Harpins qui tant ot de vallance,

Sire dus de Buillon, saciés bien sans doutance

Que c'est de dame amer une fole acointance;

Et s'est ly homs bien fols qui trop y a fianche,

14365 Car la vertu d'amours est de telle poissance,

Que puissedy que dame en a le congnoissance,

Et que de bien amer en son amy s'avance,

Il n'y a si poissant ou royaume de France

Qui l'en ostant son cuer, tant éuist de fiance :

14370 Car dame ne le fait sans plus qu'à se plaisance

Et ne doute péril, povreté ne souffrance.

Et pourtant le vous dy que n'ayés d'espérance,

Se Flourie la bielle ung Sarrasin fiance :

Car s'elle avoit véu de vo corps la samblance,

14375 Et amours l'en volsist donner la congnoissance,

Qu'elle volsist entrer en vostre obéissance,

Tout c'on aroit brasset et toute l'ordonnance

Aroit tantos deffait et dit une ariérance

14352 *Et pucielle*, le MS : *et la pucielle*.

14354 *Se*, le MS : *ce*.

14355 *Un paresis*; ces sortes d'expressions que l'on rencontre à chaque instant dans les trouvères, se retrouvent dans leurs imitateurs. Chaucer, au prologue de ses contes de Cantorbéry, crayonnant le portrait d'un moine, écrit :

« Il n'aurait pas donné un poussin du texte

qui dit que les hommes saints ne doivent pas être chasseurs, et qu'un moine, lorsqu'il est déseu-vré, c'est-à-dire lorsqu'il est hors de son cou-vent, est comme un poisson sans eau. Ce reste, il ne lui reconnaissait pas la valeur d'une huitre... »

14377 *Tout c'on*, le MS : *Tout chou c'on*.

14378 *Aroit*, le MS : *arroit*. — *Et dit une arié-rance*, et prononcé une interdiction.

Dont elle accompliroit toute sa souffisance. »

- 14380 Ensy ly bers Harpins à Godefroy parloit,
Et le fist remonter ou ceval orendroit ;
A Olifierne vont sicques viespres estoit :
Tans fu d'aler souper , je croy c'on le cornoit.
En Olifierne entra où bien aler savoit,
- 14385 A le cartre s'en vint, Maulyon y trouvoit,
Ung trop boin cartrier qui noz gens moult amoit.
Harpins vint à le tour; Maulion demandoit ;
Et Maulyons y vint qui bien le congnoissoit.
Sitos qu'il vit Harpin, très-bien le ravisoit ;
- 14390 Grant joie ly a fait et bien le fiestioit.
Harpins ly demandoit s'il le herbegeroit,
Mais que ne fust en lieu où herbèges tenoit ;
Et Maulyon ly dist que bien les logeroit,
Et les chevaux oussy très-bien estableroit.
- 14395 De Ricart de Caumont forment ly demandoit,
Et dou ber Bauduin qui le sierpent tuoit.
Et Harpins leur dist bien , et adont descendoit ;
Et ly latiniers prist le ceval Godefroit ,
En l'estable le mist et très-bien enpensoit.
- 14400 Maulyon demanda à Harpin qu'il querroit ;
Et Harpins ly a dit que le pays aportoit ,
Et qu'au roy Corbarant il le deviseroit.
Liés en fu Maulyons; déshouser le faisoit,
Et demanda Harpin s'à Corbarant iroit,
- 14405 Pour aler au palays où ly soudans souppoit,
Et sy XIIIJ fil qui y sont ore endroit,
Dont ly roys Marados Flourie espouser doit.
Et Harpins ly a dit que bientos il iroit.
Or, oyés de Harpin de quoy il s'avisoit :

Godefroid et Harpin de
Bourges entrent dans
Olifierne.

Folio 217 v^o.

14399 *Enpensoit*; si cette expression, comme il le semble, a le sens de *panser*, elle rappelle le calembourg satirique de Louis XV au comte de Lauraguais.

- 14410 Longement yot pensé comment déceveroit
 Le conseil des payens et quel cose il diroit.
 Sagement s'avisa et fist tout tort le droit,
 Tant que ly roys soudans qui forment le haoit,
 L'ama au départir et du sien l'y donnoit,
 14415 Enssy que vous porés escouter chy-endroit.

Ly riches dus Harpins sagement s'avisa
 Comment ès Sarrasins esbatre se pora.
 Il vint en ung gardin; une branke y cuella :
 Le palme fu nommée ou pays par delà.

Stratagème de Harpin.

- 14420 Signeur, ycelle palme Jhésucris envoya
 Ça-desous à sa mère, quant elle trespasa :
 C'est signe de victore et de pays qui l'ara.
 Au boin duc Godefroy une brancque en bailla,
 Et Harpins en prist l'autre, et ensy chemina.

Invocation.

Légende relative à la
 vierge Marie.

- 14425 Au palais Corbarant ly bers Harpins ala :
 Rices fu ly soupers que Corbarans donna.
 Là estoit ly soudans qui ses fieux amena :
 Ly roys de Tabarie à ce jour y ala,
 Et s'y fu Dodequins, ses fieux qu'il engendra :

Riche souper au palais
 de Corbarant.

- 14430 Abreham de Damas qui siet au lés deçà ;
 Et Abilans, ses fieux, qui sa loy renoya
 Pour la grande miracle que Jhésus ly moustra.
 L'Amulaine d'Orbrie et ly roys d'Arkala ;
 Ly roys Grascyens d'Acre qui la cité garda ,

Le roi d'Arkala.
 Folio 218^{ro}.

- 14435 Maudus ly roys de Mecques où Mahoms demora
 Pendu à l'aiemant qui tousjours ly tenra,
 S'y sont ly candelabre que Jhésucris sacra.
 Claudus roys d'Esclaudie noblement s'y porta,
 Et Gladius de Pierse qui le soudant ama :

Maudus de la Mecque.

Claudus, roi d'Esclau-
 die et Gladius de
 Perse.

- 14440 Ses frères fu giermains, ung roys les engendra.

14411 *Il diroit*, le MS : *qu'il diroit*.

14421 *Ça-desous*, le MS : *Sa desous*.

14424 Le second *et* est omis dans le MS.

14455 *Mecques*, le MS : *Niecques*.

Marbrun et Esclamart qui Mekes (*Mêke*) ont en baillie.

Bauduin de Sebourc, t. II, p. 275.

Ce fu ou temps d'esté que l'aloé canta,
 Priés de là Saint-Jehan qui adont aprocha,
 Soudans et Corbarans, où tant de proaisse a,
 Furent à une table où on les honnoura,
 14445 Enssy c'on fait les riches et tout adiés fera,
 Car jamais povres homs honnourés ne sera,
 Car chieus qui est caitis, caitif desprisera;
 Riche fait fieste au riche, sytos qu'il le verra.

Où palais Corbarant qui fu biaux et luisans,
 14450 Fu à la table assis ly rices roys soudans,
 Et delès ly estoit ly fors roys Corbarans.
 Ly soudans fist siervir à table ses enfans.
 Par devant les roynes qui les corps ont plaisans,
 Il y estoit Calabre qui fu ly plus saçans,
 14455 Et Flourie, sa fille, qui estoit sy plaisans.
 Ly soudans y avoit ses VIJ femmes vivans.
 Il n'y ot amiral ne homme qui fu grans,
 Qui n'y éuist adont, bien buvans et mengans,
 Quatre femmes ou cinq à couronnes luisans;
 14460 Et Corbarans méismes ot IIJ femmes gisans,
 Et les IIIJ ou palais où ly déduis fu grans
 De cors sarrasinois, de trompes d'olifans.
 Bielle fu la nobleice et de mès déduisans.
 Atant ès-vous Harpin, qui fu nobles et frans,
 14465 Et o lui Godefroys, qui moult fu désirans
 De Flourie véoir; or, le verra par temps.
 Et ly doy chevalier dont je vous suy contans
 Portoient en leur mains les rainssiaus verdoians
 Qui estoient de palme souéf et bien flairans.
 14470 Quant il furent pierchus de Turs et de Piersans,
 Cascuns tourne à ung fois leurs vis et leur samblans.
 « Véchy le crestyen qui l'enfant fu garans,
 Que ly leux Papions enporta sur les camps. »

Folio 218 v°.

14445 *Les riches ou des riches.*14470 *Il furent, le MS: furent.*

- A Harpin véissies acourir les auquans ,
 14475 Et ly ont dit ensamble : « Vous soyés bien vegnans.
 Que fait ly bers Ricars et tout ly ramenans? »
 — « Biau seigneur , il font bien , jà n'en soyés doubtans. »
 Viers le table s'en vint , là où sist ly soudans :
 Là s'ariesta Harpins qui bien fu entendans ;
 14480 Il enclina les roys comme préus et sachans :
 Oussy fist Godefroys qui en fu bien dolans ,
 Car à yaus encliner ly frémy tout ly sans.

Bon accueil que reçoit
 Harpin à la cour de
 Corbarant.

- Ens où maistre palais qui fu grans et plénier ,
 Devant le maistre table s'en vint agenoullier
 14485 Harpins , ly dus de Bourges ; la palme va drécier.
 Corbarant salua , ce fu tout le premier.
 Quant Corbarans le vit , sa main ly va baillier
 Et ly a dit : « Harpin , or , tos alés mengier ,
 Et apriés le souper orons vo messagier.
 14490 Je croy que vous venés une pays pour traitier :
 Nuls ne porte le palme , s'il ne voet apaisier. »
 — « C'est voirs , ce dist Harpins , se Dieux me puist aidier ,
 Nouvielles vous diray pour bien reslaiecier. »
 Ly soudans le regarde , sy fist ung regart fier ;
 14495 Il ne daigne à iaux parler ne desrainier ,
 Ne moustrer nul samblant , ne luy humelyer.
 A Corbarant a dit : « Sont-il ly prisonnier
 Qui avoecques Ricart cevaucièrent l'autrier? »
 — « Oil , dist Corbarant , et gentil chevalier.
 14500 Il viènent deviers vous une pays pour traitier
 De l'ost des crestyens , qui font à resongnier.
 Ne say de quoy volront parler ne desrainier. »
 — « Si les orons , dist-il , jà apriés le mengier.
 En la mahommerie où nous irons pryer ,
 14505 Là les ferés venir pour oïr le plaidier ;
 Mais foy que doy Mahom , mon seigneur droiturier ,

Folio 219 r^o.

14474 *Les auquans* , aucuns , quelques-uns.

14493 Vers incomplet.

14505 *Si les* , le MS : *se*.

14506 *Foy que doy* . le MS : *foy que je doy* .

Jà n'aront pays à moy ly glouton losengier,
 S'il ne rendent tout çou qu'il ont fait gaengnier: »
 Dist ly roys Corbarans : « Bien le poront laissier;
 14510 Ne le poront tenir ung seul an tout entier,
 C'on ne les voie tous de gran fain esragier. »

Harpins et Godefroys estoient en estant;
 De table en table vâ Harpins fort regardant,
 Calabre la royne vit à table séant :
 14515 Bien seut qu'elle l'amoit pour l'amour de l'enfant
 Qui estoit son cousin de priés appartenant,
 Qu'il ot rescous dou leu desous l'iaue courant.
 A le table est venus où elle aloit séant,
 Et Flourie la bielle, qui de biauté ot tant.
 14520 Godefroys et Harpins se vont là ariestant.
 Harpins va hautement Calabre saluant,
 Et Flourie ensemment va ly bers enclinant.
 Quant Calabre le vit, se ly dist bien vignant :
 « Harpins, dist la royne, qui le va ravisant,
 14525 Vous soyés bien venus par mon Dieu Tiervagant,
 Et vostre compaignon que je voy en estant! »
 Et quant Flourie va Godefroy regardant,
 Sy biel, sy adréciét, sy dous et sy plaisant,
 Et elle voit Harpin et le sien convenant,
 14530 Dou riche aniel se va ly bielle ramembrant,
 Que par amours tramist Godefroy le poissant.
 A çou qu'elle le vit et selonc l'aparant,
 Elle conchut en lui et va bien connissant,
 Que c'estoit Godefroys c'on avoit prisiet tant.
 14535 Derière lui a fait Harpin aler avant :
 « Je te conjure, dist-elle, dou Dieu le roy poissant,
 Tel com il descendy, pour toy faire garant,
 En la Virge Marie, où vous iestes créant,

Florie reconnoit Gode-
 defroid, qu'elle n'a
 jamais vu.

Folio 219 v^o.

14556 Vers trop long : *Je te conjur...*

Que de çou que t'iray chy-endroit demandant,

14540 Vérité me diras tos et incontinent. »

— « Oil, ce dist Harpins qui le vit enflamant,
Par itel convenent que m'irés à fiant,
Sur vo loy de Mahom, vo doy au dent hurtant,
Que je n'aray par çou le cuer de moy dolant,

14545 Ne tout my compaignon, my gent ne my siergant. »

Celle hurta son dent qui le va désirant.
« Or, me dy, dist Flourie, çou qu'iray demandant :
N'esse point Godefrois que je voy aparant,
Que j'envoiaï l'aniel de fin or reluisant? »

14550 — « Sy est, ce dist Harpins, dame, par Dieu le grant,

Qui laissiet a se gent et quanque il a vaillant,
Pour véoir vostre corps et le vostre samblant. »

Quant Flourie le vit, ly sans ly va muant ;

Atant ès Marados, le fil au roy soudant,

14555 Harpin prist par le main et ly dist en oiant :

« Venés, dist-il, séoir au voloir Corbarant. »

Or, furent ly baron à une table assis

Par devant Corbarant et les payens maudis,

Qui les a de boins mès à cely jour siervis.

14560 Ly roys Corbarans a à iaus son mès tramis :

Oussy fist ly soudans, ly sires de Piersis.

Calabre la royne a oussy son plat pris,

Et le donna Harpin qui moult fu resjois.

È-vous ung Sarrasin qui moult estoit jolis,

14565 En ung plat d'or portoit ung mès qui fu rostis,

Et vint à Godefrois le nobile marcis,

Et ly dist : « Chevaliers, entendés à mes dis :

Flourie nostre dame, qui tant a cler le vis,

Vous envoie ce mès, voire par tel devis,

14543 *Vo doy* (doigts) *au dent hurtant*, formule de serment.

14570 Et oussy volentiers et en fais et en dis,
Que vous l'en donriés ung ens el vostre pays. »

Folio 220 r°.

Quant Godefroys oy le Sarrasin parler,
La pucielle gentis enprist à encliner,
En disant quoïement c'on ne l'oy pas cler :

Godefroid se déclare.

14575 « Pléniest à cely Dieu, qui tout a à sauver,
Qu'il pléuist vostre corps baptisier et lever,
Et que je vous déuisse à moullier espouser,
Et jésir avoec vous jà apriés le souper;
Mais ne puet avenir, ne je n'y doy penser.

14580 Qui en ce point m'a mis, petit le doy amer :
Laissiet ay mes amis les paines endurer,
Et je suy chy venus pour moy à déliter ;
Mais se je me pooie d'oremais déporter,
J'en deveroie Dieu siervir et honnourer.

14585 Se je pooie ensy sain et sauf retourner,
D'une bielle aventure me poroie vanter. »
Flourie regardoit, ne se pooit soler ;
Et la pucielle ly, ne s'en voloit ciesser ;
Et pensoit par quel tour poroit à lui parler

14590 Pour savoir son estat, son fait et son pensser,
Et la biauté de ly plainement aviser.
Et ly Sarrasin sont bien servit au souper ;
Et apriés le mangier vont les nappes oster.
Ly aucun sont alé tresquier et karoler ;

14595 Mais Flourie la bielle ne s'y vot ariester.
A une latinière a dit sans demorer :
« Maïstresse, dist Flourie, alés-moy escouter :
Alés dire à Harpin qui tant fait à doubter,
Qu'encore à nuit se viegne en ma cambre juer :

Rendez-vous donné par
Florie, à Harpin et
à Godefroid

14600 J'ay bien mestier de ly d'un conseil demander ;
Et s'amaine avoec ly le gentil baceler. »

14587 *Soler*, saouler.

14596 *Latinière*, interprète.

- Et celle ly a dit : « Ce fait à créanter. »
 Venue est à Harpin et ly va recorder ;
 Et Harpin ly manda qu'il convient à garder ;
 14605 Qu'il ait dit au soudant çou c'on ly fait mander
 De la pays des payens et de ciaus de la mer ;
 Et celle s'en reva pour son fait recorder ;
 Et ly soudans a fait le conseil assamblar,
 Les sages Sarrasins a tout fait aüner,
 14610 En la mahommerie les a fait enfrumer.

Folio 220 vo.

Conseil tenu par les Sar-
rasins, pour entendre
Harpin.

- Ly soudans fist mander sa noble baronnie
 Et les fist assamblar en la mahommerie.
 Premièrement y vint ly roys de Tabarie,
 Pères fu Dodequin, qui tant ot seignourie ;
 14615 Abreham de Damas y vint à cière lye,
 Et ly roys Grascyens, qui tant ot en baillie ;
 Et sy vint Maucoulons, qui estoit de Surie,
 Oncles Cornumarant, qui la cité miestrie.
 Apriés y est venus l'Amulaine d'Orbrie ;
 14620 Biholart d'Escalonne et le roy de Nubie,
 Et Gladius de Piersie, Clariant d'Esclaudie,
 Et ly roys Esclamars, Ector de Salorie,
 Et sy fu Corbarans, qui tant ot seignourie,
 Et ly riches soudans, où tant ot félonnie.
 14625 Là ont Harpin mandé que Jhésus bénée,
 Et le duc Godefroy qui fait cière esbahie.
 « Ahy ! dist-il, Harpin, fols est qu'en toy se fie,
 Tu noz més en péril de mettre nostre vie. »
 — « Taisiés-vous, dist Harpins, ne vous esmayés mie

Biholart d'Escalon.

Inquiétude de Gode-
froid.

14619 *Orbrie*, une description de cette ville se lit pp. 272-275 du t. II de *Bauduin de Sebourg*.

14622 *Ector de Salorie* : sur ce personnage fabuleux, voir *Bauduin de Sebourg* (t. II, pp. 265 et suiv).

14625 *Jhésus* est tantôt de deux syllabes, tantôt de trois ; la quantité de ce mot paraît être variable comme celle de *Jhérusalem*, à moins qu'il n'y ait faute dans la mesure.

14627 *Fols*, le MS : *sols*.

- 14630 Car je leur diray jà si grande bourderie
Et feray, entendant par droit encanterie,
Çou qui oncques ne fu par ma bouce jéhié,
Ne qui jà ne sera, or, souffrés que je die;
Car je leur jueray d'une grant sorcerie. »
- 14635 En la mahommerie sont ly baron entré.
Ly soudans fu assis ou moilon du barné,
Dessus ung faudestuet moult noblement ouvré;
Deseure lui avoit ung drap d'or eslevé,
Desous ses piés avoit ung drap bien ordené.
- 14640 Corbarans d'Olifierne fu au diestre costé,
Et ly roys Abrehams, qui le cuer ot barbé,
Fu au seniestre lés en haute auctorité :
Lès-lui fu Maucoulons, qui le poil ot mellé,
Oncle Cornumarant, le fort roy couronné,
- 14645 Qui venoit au secours pour la noble cité.
Forment s'émiervela que cil ont raporté
Qui sénéfient pays et grande humelité :
Fièrement les regarde et de grant creuauté.
Harpins fu en estant, s'a haultement parlé :
- 14650 « Or, m'entendés, dist-il, noble prince sené,
Et vous, rices soudans, nous vous avons trouvé
Pardedens Olifierne à joie et à santé;
Et se chy ne fussiés, nous fussièmes alé
Tant par terre et par mer c'on vous éuist trouvé :
- 14655 Car à vous proprement sont nostre fait mandé,
Et à tous ciaus qui sont de la vostre amisté,
Car nous sommes ychy sur ung grant fait fondé,
Et pour bien mettre à pays toute paienneté. »
Et ly soudans respont : « Vous avés bien parlé;
- 14660 Mais ly crestyen sont fier et desmesuré,

Folio 221 r^o.Harangue insidieuse de
Harpin.

Réponse du soudan.

14634 *Jueray*, le MS : *juray*.la signification du latin *barbarus*.14641 *Qui le cuer ot barbé*, *barbé* a sans doute

Et se sont trop meffait contre ma dignité,
 Quant il sont sy avant sur ma gent agambé.
 Andioche ont conquise et Nicques, ma cité,
 Et Brohadas, mon fil, qui ot le chief coppé :
 14665 Ce me fist Godefroys de Buillon, le mauffé.
 Pléuist à Mahommet qui tant a poësté
 Qu'avoec vous l'éuissiés chy-endroit amené.

» Mésagiers, dist ly soudans, or, me dy ton talent
 De quoy ly crestyen font à moy mandement. »

14670 —« Sire, ce dist Harpins, vous l'orés droitement :
 Ly hault baron de l'ost, où tant a d'enscient,
 Godefroys de Buillon et sy frère ensement,
 Ly quens Hue le Mainé, frère ou roy proprement,
 Buinemons et Tangré où tant a hardement,

Réplique de Harpin.

14675 Robiert de Normandie et le conte flament,
 Le conte de Saint-Pol et Engerant le gent,
 Ly contes de Toulouse qui maine bone gent,
 Et ly aultre baron, tout d'un acordement,
 Devant Césaire sont ; s'ont pris en parlement,

Folio 221 v^o.

14680 Que se Cornumarant et vous premièrement
 Vous volés accorder bien et deüement,
 Que tout ly crestyen, dont il y a gramment,
 Puissent faire leur voie qu'il ont Dieu en convent,
 De véoir le sépulcre de nostre sauvement,

14685 Et en Jhérusalem entrer paisiblement,
 Non pas à une fois trestout entièrement,
 Ançois enteront ens chy L, chy cent,
 Pour leur pèlerimaige faire souffissanment,
 Et avoir en le ville vivres pour leur argent.

14690 Quant crestyen aront esté sy faitement,
 Oultre mer s'en r'iront à l'ourage et au vent,

14668 Vers trop long.

14672 La litanie ordinaire recommence.

14674 *Buinemons*, le MS : *Buinemont*.14687 *Enterons* pour *entrerons*.14688 *Pèlerimaige*. En anglais, *pilgrim* et *pilgrimage*, où l'on a conservé le *m*.

Et lairont les cités de leur acquestement :
C'est Nicques et Andioche et des autres granment.
Vécy nostre conseil et nostre estorement ;

14695 Et se vous le volés acorder loyaument ,
Ostages liverons bien et souffissanment,
De tenir vérité sans nul abusement ;
Et par ces choses-chy arés pays bonnement. »
Quant ly soudans l'oy, sy penssa longhement,

14700 Et quant il ot pensé, sy parla sagement
« Et leur a dit : « Seigneur, chy faut avisement. »
— « Sire, dist Corbarant, j'ay Mahom en convent
Que ly crestyen sont lasset bien grandement !
Tanet sont d'iestre chy en nostre casement ;

14705 Il y morront de fain, s'il y sont longhement. »

Opinion de Corbarant.

Folio 222 r^o.

Ly soudans appiella Harpin et Godefroy :
« Signour, dist ly soudans, or, entendés à moy :
Vous iestes chy venus, vous savés bien pourquoy,
Et nous arons demain ung jolit esbanoy,

14710 Et feront nostre gent ung moult jolit tournoy.
Sy verés espouser mon fil à nostre loy,
Qui prendera Flourie, ensy com je le croy.
Et apriés nostre fieste, qui ara biel aroy,
Je vous responderay volentiers, par ma foy,

14715 Par le nostre conseil où plus seront de troy. »
— « Sire, ce dist Harpins, par me foy je l'otroy.
Or, metés, s'il vous plest, vostre gent hors d'anoy.
S'ensy ne l'acordés, la gent de nostre loy
Ne s'en départiront ne pour fain ne pour soy,

14720 Tant qu'il aront conquis çou qui est desous toy. »
Quant ly soudans l'oy, sy ne dit çou ne quoy ;

La réponse du soudan
est remise après la
fête.

14695 *Granment* ; le MS : *grament*.

14696 *Liverons* ; livrerons.

14704 *Tanet*, tourmentés, lassés.

14711 *Sy*, le MS : *sy y*.

14719 *Soy*, soif, prononciation wallonne.

Godefroy regarda, qui se tint en requoy,
Volentiers éuist ris, mais n'ose pour le roy.

- Ly soudans regarda Godefroy de Buillon ;
14725 Il le vit biel et grant et de gente façon.
 Ly oel lui sont au cief oussy vert que faucon,
 Les membres ot bien fait entour et environ :
 Nul plus biel chevalier trouver ne péuist-on.
 « Harpins, dist ly soudans, qui est ton compaignon ?
14730. Or, me dy par ta loy comment il a à non. »
 — « Sire, ce dist Harpins, n'en feray chélison,
 Godefroy de Boullongne ensemment l'apiel-on :
 A Boullongne fu nés, une ville de nom. »
 Quant ly soudans l'oy, sy dréça le menton ;
14735 Mais jamais ne pensast, par nésune ocquoison,
 Que ce fust Godefroys, ly sires de Buillon.
 Quant Godefroys oy Harpin nommer sen nom,
 Sy dolans fu au cuer quant oy la raison,
 Qu'iestre volsist adont en France le royon.
14740 Harpin se départy de la cambre Mahom ;
 Godefroy enmena qui ly dist à bas son :
 « Ahy! Harpin, dist-il, ne me fay célison.
 Pourquoi de Godefroy avés fait mencion?
 Quant je m'oïs nommer à ce soudant félon,
14745 Je ne seus que penser, se c'estoit traïson. »
 — « Taisiés-vous, dist Harpins, nobles fieux à baron,
 Il m'avoit sur ma loy fait conjuration ;
 Et je n'ous de mentir nulle dévociion. »

Ly doy baron se sont des Sarrasins partis,
14750 Venut sont au palais, bien estoit aviestis ;

Malice que Harpin fait
à Godefroid.

Folio 222 v^o.

14731 *Chélison*, action de céler.

14742 *Célison*, plus haut *chélison*.

14748 *N'ous*, n'eus; ce scrupule de Harpin

est singulier au moment où il abuse de la confiance du soudan.

14750 *Aviestis*, voir le v. 14959.

- Par le palais avoit de cierges bien espris :
 Là démenoient joie Sarrasin et Juïs,
 Les dames sarrasines qui les corps ont jolis.
 Maint cor sarrasinois y ot adont bondis,
 14755 Et tymbres et tambours, nackaires bien jolis.
 La nuit menèrent joie, fiestas et jeus et ris.
 Flourie, la pucielle, qui tant ot cler le vis,
 Quant Godefroy pierçoit, qui estoit reviertis,
 La fieste délaissa la royne gentis.
- 14760 Desus ung riche banc s'est ly siens corps assis :
 A ses pucielles dist son bon et son avis :
 « Il faut que ly mien corps soit de chy départis,
 Malade suy ung poy au cuer delès le pis. »
 Adont se fist conduire la royne de pris
- 14765 De IJ roys sarrasins moult noblement viestis :
 Grascyens ly roys d'Acre s'en est bien entremis,
 Et au seniestre lés estoit ly Ampatris,
 En une rice cambre bien parée à devis.
 De dras sarrasinois estoit couviers ses lis,
- 14770 Et d'ierbes bien flairans, qui sont en ce pays
 D'espesses souffissans, fu ly lieux raemplis.
 Tant fu bielle la cambre de joie et de délis
 De toutes ordenances et de vair et de gris,
 Qu'il sambloit de le cambre ung petis paradis.
- 14775 Flourie la pucielle est en la cambre entrée ;
 A ses pucielles dist : « Iestre voel esseulée ;
 Malade suy ung poy, et très-mal disposée. »
 Calabre vint à luy, qui de sens fu fondée,
 Et ly dist doucement : « Soyés réconfortée,
- 14780 Oncques dame ne fu sy très-bien mariée
 Qu'au fil le roy soudant qui tant a renommée. »
 — « Dame, ce dist Flourie, j'entends bien vo penssée,

Trouble de Florie.

Son appartement.

Folio 223 r°.

14766 *Grascyens*, plus haut *Garscyens*.

14776 *Ses*, le MS : *ces*.

- Et j'en responderay demain à la journée. »
 — « Fille, ce dist Calabre, ne soyés sy diervée
14785 Que vous le refusés; mal seriés avisée,
 Car pour chu chy-endroit est faite l'asemblée. »
 — « Ma mère, alés-vous-ent, je suy trop lassée! »
 Lors s'en party Calabre à cière foursenée
 Pour sa fille qui fu ensement retournée,
14790 Et Flourie remest à maisnie privée.
 Elle manda Harpin en sa cambre pavée
 Et Godefroy oussy qui moult l'a désirée.
 Oussitos que Harpins fist en le cambre entrée,
 La dame salua de la Virge loée,
14795 Et ly dist doucement par parole senée :
 « La douce mère Dieu, qui d'un fil fist portée,
 Qui çà-jus rachata le lignie dampnée,
 Il vous gard d'encombrier, douce dame senée,
 Et chelui ensement dont vous iestes amée. »
- 14800** Quant Flourie entedy Harpin ensy parler,
 Lors ly a dit : « Harpin, chevalier noble et ber,
 Et ne me savés-vous de Mahom saluer! »
 — « Dame, ce dist Harpins, g'y doy pau conter. »
 Atant vint Godefroys là pucielle encliner,
14805 Et la bielle le va moult biellement lever,
 Et ly dist : « Chevaliers, ce fait laissiés ester;
 N'est mie la coustume du pays deçà mer.
 Jamais on n'y verroit une dame honnorer,
 Ne d'enclinacions on ne set chy user. »
14810 — « Dame, dist Godefroys, bien vous say deviser,
 Qu'en mon pays n'y a prince ne duc ne per,
 Qui ne face l'honneur as dames, c'est tout cler,
 Ou non de celle Virge que nous devons amer,
 Là où ly fieux de Dieu vot son corps aombrer;

Godefroid et Harpin y
sont introduits.

Folio 225 v^o.

Godefroid fait l'éloge
des dames et de la
galanterie.

14786 Car l'assemblée est faite pour cela dans
cet endroit-ci.

14787 Vers également trop court.

14805 Vers incomplet.

- 14815 Et oussy on les doit prisier et honnourer,
 Car toute joie en vient, honnour et biel parler,
 Nobile hardement pour hault pris conquerer,
 Courtoisie et douceur et ly dous regarder,
 Seignourie et valeur, souvenir et bien penser,
 14820 Tout ly bien c'on poroit en sa vie conter
 Vient de dames et d'amours, dont qui voet pourfiter,
 Il doit siervir amours, et dames honnourer. »

- Quant Flourie entendy Godefroy le princier,
 Le parler gracieux, le taire et le laissier,
 14825 Lors le prist par le main d'amoureux dézierier :
 « Sire, séés-vous jus sur ce lit noble et chier,
 Et me dittes vo nom, ne le voelliés noier. »
 — « Bielle, dist Godefroys, se Dieux me puist aidier,
 Véla le ber Harpin, mon amit que j'ai cier,
 14830 Qui bien le vous sara dire sans varyer :
 Car je suy en tel point et en tel désirier,
 Ens sy grande penssée et en sy fol cuidier,
 Que je ne vous saroie mon estat prononcier ;
 Mais de croire Harpin vous volroye pryer,
 14835 Tout ce qu'il vous dira, je le voel ottroyer,
 Car il set bien mon cuer et çou que j'ay mestier. »
 — « Sire, ce dist Harpins, je vous di sans cuidier,
 Vous iestes en présent pour vo cause plaidier :
 Ne suy pas avocquas qui sache plaidoyer,
 14840 Ne le cause de vous moustrer et ensaignier ;
 Espoir que j'en poroie aucun estat laissier,
 Ou j'en diroie trop, s'aroie reprouvier,
 Et s'ay oït piécà bien dire et retraitier,

Folio 224 r°.

- | | |
|---|---|
| 14816 <i>Vient</i> , le MS : <i>vint</i> . | 14827 <i>Noier</i> , le MS : <i>noncier</i> . |
| 14819-21 Vers trop longs. | 14852 <i>Ens</i> , et dans le même vers <i>en</i> . |
| 14825 <i>Dézierier</i> , pour <i>désirier</i> ou <i>désirier</i> ,
comme au vers 14851. Prosthèse, fréquemment
remarquée, et qui décele un copiste habitué à
la langue flamande. | 14854 <i>Volroye</i> , le MS : <i>volroy</i> . |
| | 14859 <i>Avocquas</i> , avocat. |
| | 14841 <i>Espoir</i> , dans l'espoir. |

Que diligense faut qui bien voet besongnier ;
 14845 Et s'yestes pour ung point dont je croy de légier,
 Qu'amours ne valent riens qui vont par messagier.
 Dittes vostre voloir , je me trairay arier. »

Quant ly dus Godefroys ot Harpin qui parla,
 Flourie par amours doucement regarda
 14850 Et ly dist : « Douce dame, ne vous mentiray jà :
 Godefroy de Buillon m'appielle-on par delà ;
 Mais pour l'amour de vous suy venus par deçà,
 Car vés-ychy Harpin qui en ce point mis m'a ;
 La biauté de vo corps me dist et recorda ,
 14855 Et de par vous oussy ung aniel me donna ;
 Je le pris volentiers quant le me présenta ;
 Et quant j'ois de vous çou qu'il me devisa ,
 La biauté de vo corps tellement m'enbrasa,
 Qu'ains puis en aultre fait ly mien corps né pensa :
 14860 Or , sui ychy venus dont malement me va.
 Quant ly fil au soudant voz corps espousera ,
 Jamais ly cuers de my nulle joie n'ara :
 Bien volroie morir quant ensemment me va.
 Sy vous pry pour celui qui sa mort pardonna ,
 14865 Se folie et amours qui mon cuer enbrasa
 M'a fait venir ycy , c'on ne le sace jà ,
 La vie me sauvés qui par temps finera,
 Car j'ay tel deul au cuer que briefment partira ,
 Quant ma première amie si tempre me faura.

14870 » Bielle , dist Godefroys à le cière hardie ,
 Je vous prie pour Dieu , le fil sainte Marie ,
 Que vous me pardonnés ceste grande folie :

14845 Vous êtes d'un sentiment que je partage.

14855 *Vés-ychy*, voici.

14859 *En aultre fait*, à autre chose.

14860 *Ychy*, le MS : *chy*.

14868 *Que*, le MS : *qui*.

14869 *Me* est omis dans le MS.

14870 *Dist*, le MS : *ce dist*.

Pour vous suy chy venus aventurer me vie,
Véoir vostre biauté qui tant est adrécie.

14875 Bien le me dist Harpins qui la cière a hardie;
Et ly renons de ly et vo face jolie
Me fait ychy venir à privée maisnie:
Sy le me pardonnés, pour Dieu je vous en prie,
J'enporteray de vous sy grande maladie

14880 Que mais ne me faura, s'en moray à hascie. »
— « Sire, dist la pucielle, je vous aciertefie
Que vous savés moult bien dire vo maladie,
Ne il ne convient pas que Harpins le me die;
Mais veschy une cose qui doit iestre laissie,

14885 Il y a plusieurs cas : premiers je suy plévie
A Maradot, le fil au soudant de Piersie;
Et d'autre part à vous ne puis iestre baillie,
Pour la loy qui nous est de diverse partie:
Car s'entre moy et vous fust nostre loy ounie,

14890 Ensy iestre poroit alianche ficquie,
Et j'éuisse voloir que fusse vostre amie;
Et par ces poins-ychy faura la compaignie.
Mais de tant que venus iestes en ma baillie,
Et pour moy à véoir, je vous en regrascie,

14895 Et ne seray en lieu où ayés vilenie.
Mieux volroie morir que de ma bouche die
Cose dont vous ayés vostre cière marie;
Mais tant que vous serés en yceste partie,
Vous me venrés véoir, sy ferés courtoisie;

14900 Et vous ne troverés qui l'entrée desdie. »

Quant ly dus Godefroys la pucielle escouta,
Ly cuers de fine amours sy fort ly transaqua
Qu'il ne pot dire mot; la bielle regarda,

14880 *Que*, le MS : *qui*.
14885 *Plévie*, promise, fiancée.
14889 *Ounie*, unie, pareille.

14890 *Ficquie*, proprement *fichée*, c'est-à-dire
conclue.

14902 *Transaqua*, battit, se troubla.

- Et Flourie la bielle qu'amours enlumina ;
 14905 Mais pour l'onneur de luy nul semblant n'en moustra ,
 Car le duc Godefroy tellement enama
 Qu'ançois le départir Flourie ly moustra :
 Car pour l'amour de lui tous ses Dieux renoya.
 A Godefroy a dit : « Partir vous convenra ;
 14910 Jusqu'à une autrefois , que on vous revérra. »
 Quand Godefroys l'oy , en estant se leva :
 Sans dire nésun mot la pucielle enclina ;
 Et Harpins vint à lui ; doucement dit ly a :
 « Ce poise moy , madame , c'onques mes corps parla
 14915 De ce fait chy-endroit , car forment m'en hara :
 Je l'ay mis en tel point , jamais joie n'ara. »
 Et Flourie respont : « Par Mahon , sy ara :
 Ne vous partés de cy tant c'on le vous dira,
 Huy mais ne vous diray çou que mes corps fera ;
 14920 Salués-moy le duc , je say bien qu'il en a.
 Demain sera le fieste , voire c'on joustera ;
 Et apriés le jouster , croy c'on m'espousera ;
 Mais j'ay visé comment la cose eslongera.
 Salués-moy le duc et il me revenra. »
 14925 Et Harpins s'en party ; Flourie demora,
 Qui en toute le nuit à somme ne tourna
 Pour l'amour Godefroys qui sy biaux ly samblá,
 Et dist ciertainement jamais aultre n'ara ,
 Ne qué jà Maradot nul jour n'espousera.
 14930 Or trespasse la nuit , et ly solaus leva.
 Par devant le palais ly fieste commença :
 La place y fu moult bielle ; Corbarans commanda
 Que bien soit ordené ; cascuns y laboura.
 La place fu enclose ; IJ entrées y a :
 14935 Ly renc y furent fait là où on joustera ;

Folio 225 rº.

Florie songe à un
 moyen d'échapper à
 la nécessité d'épouser
 le fils du soudan.

Fête.

Description des lieux.

14915 *Hara*, haïra.14922 *Croy*, le MS : *je croy*.14927 *Pour l'amour Godefroys ou Godefroit* ;
 le MS : *pour l'amour de Godefroy*.

- Et ly hourt eslevet c'on y édefira
 Ly aparans fu biaux qui fu à ce jour-là.
 Droit à l'eure de tierce, mains Sarrasin s'arma;
 Et quant Godefroys vit que la fieste sera,
 14940 Il a dit à Harpin : « Et qui nous armera?
 Cevaus nous faut avoir; qui les nous vendera? »
 Et Mulyon leur dist que bien leur aidera,
 Tant qu'il aront chevaus et ce qu'il leur faura.
 Flourie la pucielle à Mulyon manda
 14945 Que ly crestyen ayent tout çou qu'il leur plaira.
 Godefroys de Buillon ung pointre tos manda,
 Et desus son escut à poindre ly pria
 Une gente pucielle, et ce ly commanda
 Qu'il le poinde oussy bielle que faire le pora :
 14950 La samblance de lui à poindre devisa
 En corps et en façon enssy qu'il s'amoustra;
 Et ly pointres le fist qui bientost s'enhasta.

- Godefroys de Buillon fist poindre en son blason
 Le corps d'une pucielle, et apriés sa façon
 14955 Fist poindre proprement Godefroys de Buillon.
 Et la fieste fu grande à ycelle saison.
 Par dessus les feniestres dou palais de renon
 Vinrent des Sarrasines assés et à fuison,
 Aviestis de dras d'or de l'uèvre de Mahon.
 14960 Là-endroit fu Flourie qui n'avoit se duel non
 De çou qu'avoir devoit Maradot à baron;

14956 *Édefira*, édifiera.14941 *Cevaus nous faut avoir*.

Li dus Harpins de Bourges destrier ly délivra.

Bauduin de Sebourg, t. II, p. 425.— *Vendera*, vendra; encore une de ces additions de lettre que les anciens rhéteurs appelaient prosthèse. Il en est de même dans ce vers de*Bauduin de Sebourg*, t. I, p. 198 :

Che banc aprendrai qu'il parlera latin.

14945 *Faura*, faudra; ailleurs *manquera*, *faillira*.14946 *Pointre*, peintre.14959 *Aviestis*, le MS : *viestis*, voir le v. 14750.

- Mais bien dist celle, pour faire escusacion,
 Que jamais ne l'ara en consolacion.
 Dont vinent sarrasin chevalier, esclavon.
- 14965 Ly soudans fu lassus ens el maistre dongnon,
 Et ly roys Corbarans o le roy Maucoulon,
 Abreham de Damas, qui blanc ot le grenon,
 Ly roy de Tabarie qui Butors ot à non.
 Ly anchyen payen qui sont roy et baron,
- 14970 Furent là pour jugier et faire aviscion
 De celui qui ara donnet biel horion;
 Et qui mieux le fera en fait et en raison,
 Il ara ung kamiel en droit pris et en don,
 Couvert d'un riche drap de l'uèvre à Cipion,
- 14975 Qui mist II ans et plus à faire le façon.
 Ou siècle n'a oisiel ne en la mer poisson
 Qui n'y soit ordenés de fain or sans laiton.
 Moult fu nobles ly pris que donner y doit-on.
 A l'entrée du camp ordenance fist-on
- 14980 Par XV deffendans d'une devision,
 Qui devoient tenir la journée habandon
 Encontre tous venans d'estraigne région.
- Bielle fu l'asamblé au palais Corbarant,
 Où la place fu close du mairien qui sont grant.
- 14985 Deux entrées y sont par où on va entrant :
 A ung des lés estoit ly fil au roy soudant,
 Et s'orent avec iaux le jouène Solimant,
 Fil à celui qui tint Niecques à son commant.
 Cil XV que je dy estoient atendant
- 14990 Contre tous Sarrasin dont il y avoit tant,

Butor, roi de Tabarie.

Prix du tournoi.

Cipion.

Ordonnance de la joute.

Folio 226^{re}.

14962 *Pour*, le MS : *puet*. — *Escusacion*,
 le MS : *escusaçon*.

14964 *Vinent*, viennent.

14968 *Butors*, ce nom se retrouve au XV^e
 siècle parmi ceux des chevaliers belges. Voir
 l'Introduction.

14974 *De l'uèvre à Cipion*, plus haut de
l'uèvre de Mahon. Cipion est ici un fabricant cé-
 lèbre de drap d'or historié.

14976 *Siècle* pour *ciel*.

14984 *Du mairien*, mieux : *de mairien*, de
 matériaux, de pièces ou palissades en bois.

- Qui toute jour couroient et aloient joustant :
 Sonnoient cil nakaire et cil riche olifant.
 Les dames sont lassus as feniestres devant,
 Qui voient la noblaice c'on y va démenant ;
 14995 Et ly soudans estoit lès le roy Corbarant :
 Joie avoit de ses fieux qui bien se vont portant.
 Il dist à Corbarant : « Noble sont my enfant ;
 Crestyen en seront courouciet et dolant. »
 Et ly Sarrasin vont ces lanches dépèchant,
 15000 Ces escus font tröer, ces lanches vont brissant,
 Ces escus font vierser, ces héaumes luisant,
 Reviersent cil ceval et cil destrier poignant.
 Nulle sy bielle fieste ne virent ly Piersant.
 Atant ès par les rens le danssiet Abilant :
 15005 Nés estoit de Damas, fil au roy Abrehant ;
 Armés fu noblement, à loy de conquerrant,
 Montés sur ung destrier qui bien le va portant.
 Cil cor sarrasinois vont devant ly cornant
 Mainte trompe d'argent, et maint riche olifant.
 15010 Il y avoit hyraus qui aloient criant ;
 Quant en la place vint, sy se va amoustrant
 Par devant les payens qui le vont regardant.
 Les dames sarrasines le vont forment prisant :
 Ly une à l'autre dist : « Vêla ung biel enfant,
 15015 En toute paiénie n'y ara sy plaisant :
 Abilant a à nom, fil au roy Abrehant. »
 Et Abilans s'en va par les rens esprouvant,
 Et broce le destrier qui biel le va portant ;
 Et puis vint à son tour, puis se va apriestant.
 15020 Son héaume ens el cief a lacié maintenant,
 Et uns payens ly va une lance livrant.
 Il broche le ceval de l'esperon trenchant,
 Va encontre Marcus, le fil au roy soudant,
 Et Marcus contre luy s'en va en esprouvant.

Le tournoi commence.

Folio 226 v^o.

Marcus, fils du soudan.

15003-16 *Abrehant pour Abreham.*

15024 *En*, omis dans le MS.

- 15025 Abilans va se lance ou héaume ficquant,
 Sicqu'en air ly porta son héaume luisant;
 Et puis le point sy fort et par tel ensciant,
 Qu'il le fist encliner derière le bauçant.
 Se la sielle ne fust qui le va ariestant,
- 15030 A terre fust kés sur le sablon boulant.
 Et Abilans s'en va tout outre trespasant;
 Forment l'en ont prisiet Sarrasin et Piersant.
- Abilans de Damas fist forment à prisier.
 Marcus le fil soudant fist forment à prisier;
- 15035 A poy qu'il ne key à terre du destrier.
 Apriés vint Marados qu'il le cuida vengier;
 Mais Abillans ly va sy ruiste cop baillier,
 Que l'esquine derière fist Maradot ployer.
 Et-vous les fieux soudant et Grascyen le fier :
- 15040 A XV Sarrasin vont leur lances baillier :
 Ly uns fiert sur l'escut, ly autres le coursier.
 La joute véissiés durement efforcier.
 Atant és Dodequin, ung noble chevalier :
 De Tabarie fu à ce temps hiretier.
- 15045 Cieus est venus és rens; forment se fist prisier :
 A trompes et à cors se fist bien fiestyer.
 Cieus Dodequins josta à loy de bon guerrier
 Encontre Grascyen, et le fist tresbucier.
 Là véissiés la joute grandement efforcier,
- 15050 Troër ces bons escus et ses lances brisier,
 Et voler sur les camps ces héaumes d'acier,
 Revierser maint cheval, ocire et mehaignier.
 Droit à l'eure des viespres sont pris à refroidier.
 Or, oyés de Harpin, le noble princier.
- 15055 Il a fait Godefroy moult bien appareillier,

Folio 227 r^o.

15055 Répétition qui embarrasse le sens.
 15057 *Ruiste*, rude.

15059 *Et-vous pour es-vous*.
 15050 *Ses ou ces*.

Godefroid entre dans la
lice.

- Et monter richement sur ung noble destrier :
 Sur les rens amena par les règnes d'ormier.
 Godefroys qui savoit bien faire ce mestier,
 Et qui l'avoit appris ains qu'il fust chevalier,
 15060 Ains qu'il entrast ens rens s'aficqua sur l'estrier,
 Et mist devant son pis son escut de quartier,
 Où il y avoit point noblement d'un ouvrier
 Une gente pucielle bien faite pour baisier,
 L'ymagène Godefroys, le nobile princhier,
 15065 Trait de bouche et de nés, des ieux pour regaitier
 C'on péuist bien pour vray au juste tiesmongnier.
 Qui connéuist le duc bien péuist vray jugier,
 C'on avoit ceste ymage fait pour ly enseigner.
 Quant Flourie le vit sur les rens cevauchier,
 15070 Sans le héaume osté et sans luy aprocier,
 Oussy bien le connuist c'on fesist ung denier.
 « A ! Godefroys ! dist-elle, com tu fais à prisier !
 Com tu ies biaux et doulx pour dames dévoyer !
 Com tu ies grascieux à oïr desraignier !
 15075 Com tu ies bien tenus à hardis et à fier !
 Com tu ies chy venus le pays assayer !
 Com tu ies chy venus pour acquerre moullier !
 Je prie à celui Dieu, qui vault moult à pryer,
 Et qui puet son serviant mieulx secourre et aidier,
 15080 Que dou penser que j'ai me voelle conseilier. »

Florie le reconnaît.

Folio 227 vº.

- As feniestres de marbre fu la pucielle fine :
 D'encoste luy avoit mainte noble royne,
 Mainte gente pucielle et mainte Sarrasine
 Où on prise Abilant qui fu de noble orine;
 15085 Et l'autre Dodequin qui maint ceval afine;
 Ly aultre Grascyen à qui Acre s'acline :

15064 *L'ymagène*, prononcez *l'image*.

15075 *Dévoyer*, séduire.

15086 *Acre*,

Ichuis (Ichius) reparoit d'*Acre*, la chité de renon,
 Que prise avoit par *muisches* Godefrois de Buillon.

Bauduin de Seboure, t. I, p. 363.

- La tierce Maradot qui fu noirs que fourdine :
 Grans chevaliers estoit, s'avoit grosse potrine.
 Et ly autre prisoit Marque de Biel-Marine ;
- 15090 Mais quant Godefrois vint pour faire l'aatine ,
 Il n'y ot Sarrasine , pucielle ne meschine,
 Qui ne fesist sur luy de raison maint biel signe.
 Ly une à l'autre dist : « Par nostre loy jupine ,
 Cyeux chevaliers-yey samble de haulte orine. »
- 15095 Elles disoient vray ; car il venoit du Chine
 Qui mena Hélyas en iaue et en marine.
 Godefrois regarda le maisnie appoline ;
 Il n'en fist nul samblant, ne de riens ne s'encline.
 Quant ly soudans le vit de sy noble doctrine ,
- 15100 A Corbarant a dit : « Nobles roys , j'adevine
 Que cil doy qui là sont en sy noble saisine ,
 Que ce sont ly François de le gent pèlerine.
 Or nous convient véoir ung pau de leur doctrine. »
 — « Par foy , dist Corbarans , moult font fière aatine :
- 15105 Cieux ; là qui va portant l'ymage féminine ,
 Porte moult fièrement celle lance sapine ;
 Bien samble chevaliers par manière et par signe ;
 En fierté , en orguel fièrement s'enlumine ,
 Oussi bien qu'il amast damoiselle ou meschine. »
- 15110 Or furent sur les rens ly chevalier de pris.
 Godefroys de Buillon fu ou cheval assis :
 Le héaume ot ou cief et l'escut au col mis ;

Marc de Biel-Marine.

Godefroid. efface tous
 les combattants.

Le chevalier au Cygne.

15087 *Fourdine*, four ?

15090 *L'aatine*, ailleurs *l'aatine*.

15095 *Du Chine*.

Or ne sai se il est du linage le *Chisne*,
 Qui par dedens Surie le nostre loy amine.

Bauduin de Sebourg, t. II, p. 21.

..... Il fu estrais du *Chisne*,
 Parmi li Sarrasin eurent mauvaise estrine.

Ibid., p. 370.

15106 *Sapine*, de sapin.

15107 *Signe*, la rime semble annoncer qu'on
 prononçait *sine*.

Qui de France fu née la terre boine et *digne*,
 Mais par grant désespoir prist le loy apoline.

Bauduin de Sebourg, t. II, p. 20.

Baudewin, son cousin, roy de la terre *digne*,
 Qui conquist maint pais à l'épée achérine.

Ibid., p. 391.

Rubis, un des fils du
soudan, se mesure
contre le duc de
Bouillon.
Folio 228 r°.

- Le lance a avalée dont ly fiers fu brunis.
Ly uns des fieus soudant, qui ot à non Rubis,
15115 Est venus contre ly de joster aastis;
Et Godefroys qui fu de bien joster apris,
Tout droit en le visièr le féry par avis,
Sy bien que le héaume ly a hors du chief mis,
Et des ars dou ceval est ly payens partis,
15120 Sicqu'ensus dou ceval key tous estourdis.
Et ly cevas s'en est parmy les rens fuïs,
Et ly fieus du soudant gisoit tous estourdis.
Sarrasin y akeurent, s'ont le payen repris.
Quant Flourie le voit, s'en a gietté ung ris;
15125 As ymagènes pierçoit dont bien congnoist les vis,
Que c'estoit Godefrois, qui puis fu ses maris;
As Sarrasines dist : « Cieux doit avoir le pris. »

Quant ly Sarrasin virent le payen qui viersa ;
Ly soudans en ot duel ; mais samblant n'en moustra.

- 15130 Et ly roys Corbarans durement l'emprisa ;
Il dist à Maucolon : « C'est des gens par delà :
Telle cevalerie ly corps de moy trouva,
Quant devant Andioche noz peuples demora. »
Et ly dus Godefroys à son renc retourna ;
15135 A l'autre fil soudant ly sien corps rassambla :
Frigons avoit à nom, ly soudans moult l'ama.
Godefroys de Buillon à lui s'aventura ;
Pardessus les feniestres Flourie regarda,
Qui l'œil avoit à ly, volentiers l'avisa ;
15140 Et quant Godefroys vit que viers ly retourna,
Amours et hardement et ly bons sans qu'il a
L'esmurent tellement que riens ne redoubta,
Et dist : « Je moray chy, ou la bielle verra
Le hardement de moy et pourquoy je vins çà. »

Frigon, autre fils du
soudan, s'avance à
son tour.

15119 *Ars*, arçons.

15124 *S'en a gietté*, le MS : *s'a a gietté*.

15125 *Ymagènes*, prononcez *ymages*.

18159 *Volentiers*, le MS : *volentirs*.

- 15145 Venus est à Frigon, et se lance avala ;
 Le héaume du cief à force ly osta ;
 Le maistre et le cheval tout en ung mont porta.
 Seignour, à cel mesquief à le terre tumà,
 Qu'au revierser qu'il fist une quisse brisa :
- 15150 Dont il y ot tel noise et deçà et delà,
 Que cascuns en son cuër le crestyen prisa.
 Méismes Corbarans volentiers l'esgarda,
 Et dit au roy soudant : « Né vous mentiray jà :
 Pardevant Andioche teulx peuples me greva. »
- 15155 Dolans fu ly soudans, à pau qu'il n'esrâga.
 Volentiers éuist dit : ochyés cestui-là ; »
 Et ly fil au soudant qui estoient deçà
 Ont juré et proumis que Godefroys morra.
 Flourie fu lassus qu'à son frère manda,
- 15160 Que nuls tant fust hardis ne s'y combatist jà,
 Car paour ot dou duc et de ciâus de delà.
 Harpin s'en vint au duc, sa lance ly osta,
 Et ly dist : « Sire dus, déporter vous faura ;
 Sarrasin sont dolant, la cose mal ira. »
- 15165 Quant Godefroys l'oy, tous ly sans ly mua ;
 Il a dit à Harpin à qui moult anoia :
 « Par le foy que je doy celui qui me porta,
 Je jousteray men droit où il me mesquiéra. »
 Il a repris se lance, sur feutre le posa.
- 15170 Quant Corbarans le vit, durement l'en prisa ;
 A soy-méismes dist : « Oncques homs ne josta
 Sy bien com fait chus-cy, qui ces IJ cos josta,
 S'il ne fust chevaliers des nobles par delà ;
 Et ly cuers me dist bien et le m'a dit piéçà,
- 15175 Ma mère le sorty et le me recorda,
 Que Godefroys venroit simplement par deçà. »

Folio 228 v^o.

Invocation.

Godefroid continue la
 joute, malgré l'avis
 de Harpin, qui craint
 la colère des Sarra-
 sins.

15170 Corbarant est toujours favorable à Gode-
 froid, tandis que le soudan respire la vengeance.

Cela prépare les événements qui doivent suivre.
 15172 Ces, omis dans le MS.

Folio 229 re.

Marados combat Godefroid.

- Ensy roys Corbarans en lui se devoit,
 Et dist : « Par Mahomet, que mes cuers croire doit,
 Ly cuers me dist trop bien que je voy Godefroit,
 15180 Le seigneur de Buillon, qui fait sy noble exploit...
 Et ly dus de Buillon à son tour revenoit.
 Ly aisés fieux soudant a dit qu'il jousteroit;
 Mais ly roys Grascyens trop bien ly deffendoit,
 Et dist : « N'y alés point, mon seigneur, orendroit,
 15185 Car c'est uns anemis qui d'infier vint tout droit :
 Se vous joustés à luy, il vous aferoit,
 Flourie la pucielle mais ne vous ameroit...
 Mais Marados jura, ne s'en déporteroit.
 Viers le duc de Buillon s'en est alés tout droit;
 Et Harpins dist au duc queus Sarrasin c'estoit,
 15190 Et que c'est Marados que ly soudans engenroit,
 Ly amis de Flourie, qui prendre le devoit;
 Et qu'il le déportast s'encontre lui joustoit.
 Et Godefroys ly dist qu'il le déporteroit;
 Oussy bien qu'il éuist son père mort tout froit.
- 15195 La fieste fu montée en plus d'une partie;
 Et ly dus Godefroys a se lance abaissie,
 Enviers Maradot va qui sur luy ot envie,
 Qui devoit espouser la pucielle Flourie;
 Et ly dus Godefroys à le cière hardie
- 15200 A brociet le ceval par sy fire aramie,
 Que ly cevaus ly vint espris de félonnie :
 Sambloit uns effondrés qui ciet sur le kaucie.
 La lanche ly empaint et son bras ly deslie,
 Que ly fiers de le lance, qui ne se ploia mie,
- 15205 Ly est entrés dedens la visière jolie,
 Ou visage ly lance plus de paume et demie.

15187 *Mais*, le MS : *des mois*.15190 Pour la mesure, supprimez *ly*.15200 *Fire*, fière, syncope fréquente.15202 *Sambloit*, le MS : *ce sambloit*.15205 *Bras* ? le MS : *bras*.

- Ung œil ly a crevé de le lance aguisie ,
 Et lui et le ceval abat à une fie ,
 Sicques ly boins cevaus ot la quise brisie.
- 15210 Là vinrent Sarrasin cinq cens à une fie ;
 Godefrois de Buillon ont fait telle envaïe ,
 Et le vont assalant celle gent renoye .
 Jà l'éuissent ocis à duel et à hascie ,
 Quant ly roys Corbarans avala le kaucie ,
- 15215 Sur ung ceval monta et *Olifierne* crie .
 Adont fu la cités tellement estourmie ,
 N'y a grant ne petit , n'ait l'espée sacquie ;
 Apriès Corbarant vont banière desploye .
 Corbarans vint ou camp et haultement s'escrie :
- 15220 « Par Mahomet , dist-il , vous avés fait folie ;
 Je vous feray morir à grande vilonnie .
 Jà estoit tout partout nostre fieste noncie ,
 Qui s'y combateroit le tieste auroit trencie . »

Marados est vaincu , et
 les Sarrasins puni-
 raient Godefroid de
 sa victoire , si Cor-
 barant ne prenait son
 parti .

Folio 229 v^o .

- Corbarans vint el camp , qui la cire ot irée ,
- 15225 Et trouva Godefroy qui tenoit ung espée
 Qu'à ung Sarrasin ot à celui jour hapée .
 Il en donne as payens mainte fire colée ;
 Et Harpins ly aidoit qui cière ot esgarée .
 Paour avoit dou duc , sa mort n'y fuist jurée ,
- 15230 Car ly fil au soudant l'asalent le journée ;
 Godefroy de Buillon ont la quisse navrée .
 Se ne fust Corbarans , sa vie fust alée ;
 Mais il dist as payens : « Male gent foursenée ,
 Ma fieste m'avés huy vilainement gardée ;
- 15235 Je vous feray morir de mort envenimée . »
 La quemugne vint là qui fu toute diervée ;
 A la gent du soudant commença la mellée ,
 Godefroy ont rescous et sa vie sauvée .
 Et Flourie est lassus bien IIIJ fois pasmée ,

Godefroid est blessé .

Angoisses de Florie .

15212 *Renoye* , lisez : *renoiie* .

15218 *Desploye* , lisez : *desploïe* .

15240 Pour l'amour Godefroy dont elle estoit amée ;
 Car dou fil au soudant n'y acoutoit riens née,
 Quant il ot l'œil crevé de la lance acérée,
 Elle dist à ses dames dont elle fu privée :
 « Il est boins pour garder les oïsons ceste anée. »

Folio 250 r°.

15245 Flourie fu dolante quant elle vit l'estour,
 Et que Godefroys fu sy enclos tout entour ;
 Mais ly roys Corbarans, qui tant ot de valour,
 Dist as enfans soudant et à maint aumaçour :
 « Déportés-vous, dist-il, ou par mon sauvéour,

15250 Je vous feray morir à duel et à tristour. »
 Lors ly enfant du soudant qui furent plain d'irour,
 S'en vont à leur hosteus à force et à vigour.
 Ly soudans est montés et partis de la tour ;
 Sur le roy Corbarant ot grant ire le jour

15255 De çou qu'il ot sauvé nostre gent de valour.
 Au roy Corbarant sont venu ly roy d'onnour :
 Abreham de Damas à le fière vigour,
 Ly roys Grascyens d'Acre y vint sans nul demour,
 Butor de Tabarie qui en tenoit l'onnour,

Butor de Tabarie.

15260 L'Amulaine d'Orbrie, o lui ung aumaçour,
 Et tout ly amirant de terre païénour.
 Dit ont à Corbarant : « Laissiés là vostre irour,
 Ly enfant du soudant ont éut du piour. »
 — « Pourquoi, dist Corbarant, doit-on à ung tel jour
 15265 Tolir ung chevalier son pris et son honnour ?
 C'uns povres chevaliers s'asamble à ung millour,

15249 *Par mon sauvéour*, le Sarrasin Corbarant jure par son sauveur!

15251 Pour la mesure, supprimez *du*.

15260 *L'Amulaine d'Orbrie*, voy. v. 14619 et ailleurs.

Fille d'un Sarrasin, l'*Amulaine d'Orbrie*.

Bauduin de Sebourg, t. II, p. 596.

15261 *Païénour*, païenne.

Glorians crie : « Cypre! tués le boiséour,
 Qui vendit notre père à le gent païénour. »

Bauduin de Sebourg, t. I, p. 184.

15266 *S'asamble*, le MS : *s'assambla*.

- Le doit-il déporter et faindre sa valour?
 Se j'aloie joustant au fil de ma serour,
 Se meteroie-ge sens, hardement et vigour
 15270 De lui mettre au desous, voire par bonne amour;
 Mais ly grant horion, cil sont ly traitour:
 Car là où ly cos siet, s'en prengne la dolour.
- » Seigneur, dist Corbarant, ma fieste est ordenée,
 Pour iestre loyaument maintenue et gardée;
 15275 Et ly fil au soudant l'ont brisié et faussée.
 Leur amendé leur est de moie part quitée.
 Maradós est navrés, s'a le tieste afolée;
 Il n'avera jamais ma serour espousée.
 Il a des aultres fieux qui fu de s'espousée,
 15280 S'eslise ung des fieux, s'y ara la senée. »
 Et ly baron ont dit: « Ceste raison agréée. »
 Viers le soudant s'en vont sans nule demorée,
 Et ly roys Corbarans n'y a fait ariestée;
 Godéfroy fist mener en une cambre lée;
 15285 Et Harpin avoec lui qui la cière ot irée;
 Et là les fist garder de se gent redoutée.
 « Harpins, dist Corbarans, ne vous doutés riens née,
 Car vous n'y arés mal de la gent foursenée:
 Bien vous garandiray en iceste contrée.
 15290 Penssés dou chevalier de France l'alosée;
 Mon miere ly bailliés, s'il a le char navrée. »
 — « Sire, ce dist Harpins, vostre âme soit sauvée. »
 Et la parole fu au soudant devisée
 Des barons de la loy de haute renommée.
 15295 Là ont parlementé descy à la viesprée:

Folio 230 vo.

Corbarant met Gode-
froid et Harpin en
sûreté.15267 Doit-il renoncer à son triomphe et dis-
simuler sa valeur?15269 *Meteroie-ge*, le MS: *meteroi-ge*.15270 *Mettre*, le MS: *metterioie*.15278 *Serour*, le MS: *suer*, ce qui laisse le
vers incomplet.15280 Vers incomplet: *ung de ses fieux...*15285 *Ariestée*, le MS: *ariesté*.15291 *Miere* pour *mire*, médecin.

Rubis, un des fils du soudan, est désigné pour épouser Florie, à la place de Marados.

Et là fu pris Rubis pour avoir la senée,
Et ly pays des payens parfaite et acordée.

Florie en est informée.

Quant ly roy Corbarans a oït recorder
Que Rubis, fil du soudant, feroit pays acorder,
15300 Afin que sa serour le volsist espouser,
Dont ala Corbarant à Flourie parler,
Et ly dist : « Ma serour, je vous vieng deviser
Ung aultre mariage qui vous doit agréer,
D'un des fieux au soudant, Rubis le baceler ;

Elle refuse cette union.

15305 C'est ly plus biaux des fieux et fait plus à loer. »
— « Sire, ce dist Flourie, laissiés-ent le parler :
Car par la sainte loy que devons aouer,
Puisque n'ay Maradot que je soloie amer,
En ung an tout entier, sy grant qu'il puet durer,

Folio 251 r°.

Colère de Corbarant.

15310 N'aray nésung marit, s'on me devoit tuer,
Ou pardedens ung feu ardoir et embraser. »
Quant Corbarans l'oy, en lui not k'aïrer,
Et ly dist : « Folle garce, vous convient-il jurer
Oultre le mien commant, ne mon gret refuser? »

15315 Il a pris une torse qu'il le cuida fraper ;
Mais Sarrasins ly vont hors de ses mains r'oster.
Flourie s'en fuï et se va enfrumer ;
Et quant ly roys soudans oy çou recorder,
Telle virgongne en ot qu'il a dit haut et cler,

Le soudan offensé renonce à son alliance.

15320 Que de fil qu'il éuist en terre ne en mer,
Jamais à Corbarant ne lairoit marcander.
Ses fieux fist ly soudans d'Oliferne sevrer ;
Desus une litière fist Maradot poser,
Et Frigon ensemment qui ne pooit aler :

15325 Godefroys ly ot fait ung des ieux crever,

- 15299 Pour la mesure, lire encore : *fil soudant...* du moyen âge. (Voir l'Introduction.)
15316 *De ses mains*, le MS : *des mains*.
15302 *Serour*, le MS : *sereur*.
15323 Vers imparfait : *ung des deux ieux...*
15315 Ce trait peint la grossièreté des mœurs

- Et à Frigon avoit le gambe fait quasser.
 Vont-s'ent ly fil soudant; s'ont pris à aviser,
 Par confaite manière il péuissent trouver
 Godefroy et Harpin, quant venra au r'aler.
- 15330 Il ont fait les chemins et les villes garder.
 Or voelle Jhésucris Godefroy conforter,
 Car il est en péril de morir et finer!
- Or, sont ly roy payen courouciet durement
 De çou qu'il ont éut ung tel département.
- 15335 Bien sèvent que ly soudans avoit le cuer dolent
 Sur le roy Corbarant et sa suer ensement;
 Mais ly roys Corbarant ly a dit doucement:
 « Sire, ma seur a fait sur la loy serrement,
 Qu'elle n'espouera en ung an plainement
- 15340 Homme nésung vivant, tant ait de hardement:
 J'en suy dolans au cuer et plain de mautalent. »
 — « Corbarans, dist ly soudans, laissiés ce parlement.
 Je ne fais conte nul de ce mariement;
 Mais dolans suy au cuer de cest démainement,
- 15345 Et que ly crestyens a par son hardement
 La fieste fourjoustée sy honnourablement.
 Faittes-ent vostre gré bien et souffissanment,
 S'il doit le pris avoir, sy l'en faittes présent. »
 — « Sire, dist Corbarans, j'en feray jugement;
- 15350 Mais nous avons à faire d'un aultre parlement
 Du roy Cornumarant qui est le mien parent,
 Et de la gent de France qui ont fait mandement
 D'aler à leur sépulcre faire l'aourement,
 Et entrer en le ville chy L'cy cent:
- 15355 Les biens de la cité avoir pour leur argent,
 S'il vous plest d'ordener, bien me vient à talent;

Les fils du soudan cher-
 chent à tirer ven-
 geance de Godefroid
 et de Harpin.

Folio 251 v.

15335-42 Supprimez, *ly*.

15345 *Mariement*; mariage.

Et véchy Maucoulon, qui chy est en présent :
De par Cornumarant vint à no parlement,
Sy en poés à lui respondre sagement. »

- 15360 Et ly soudans respont : « J'en querque proprement
Abreham de Damas au fier conténement,
Butor de Tabarie oussy, s'il s'i asent,
Grascyen, le roi d'Acre, qui moult a d'enscient,
Et Baudus de Mélide voel croire loyaument,
15365 L'Amulaine d'Orbrie oussy, qui bien s'entent.
Decy me partiray droit à l'ajournement. »
— « Sire, dist Corbarans, à vo commandement. »

Baudus de Mélide.

Résolution prise par les
princes sarrasins à
l'égard des pèlerins
de Jérusalem.

Seigneur, cil Sarrasin dont je fais mencion
Dirent à lendemain au fort roy Maucoulon,

- 15370 Que ly roy Sarrasin et ly noble baron
Avoient tout d'acort, tout d'une audicion,
Qu'il laissassent entrer ou temple Salemon.
Les pèlerins qui sont de France le royon ;
Non mie à une fois, mais par conte et par non,
15375 Et que nuls homs n'y porte n'espée ne baston,
Et aient de leurs biens pour l'argent à foison,
Et prennent sairement qu'en la conclusion
S'en voissent oultre mer à leur maléicon :
Ensy fu ly consaus bailliés à Maucoulon.
15380 Pardedens Olifierne font joie ly glouton,
Ly roy, ly amirant, ly aumaçour félon ;
Et puis ont pris congiet en la conclusion.
Abreham ramena son fil en sa maison,
Et Butors Dodequin, le noble dansselon ;
15385 Grascyens va à Acre, o lui sy compaignon,

Folio 252 r^o.

15380 *Glouton* :

Messe ne pui chanter...
Pour che que fis l'autr'ier trop grande gloternie.

Bauduin de Sebourg, t. II, p. 94.

15384 *Dansselon*, damoiseil, *domicellum*.

Atant est gloriant, le noble *dansseillon*.

Bauduin de Sebourg, t. II, p. 84.

- Corbarans demora en son maistre dongnon,
 Et Godefroys estoit en noble manscion;
 Mais ly roys Corbarans estoit en souspeçon
 Qu'en sa cambre n'euist Godefroy de Buillon :
- 15390 Bien ly disoit ly cuers en sa condicion.
 Harpin a fait venir devant luy habandon :
 « Harpin, dist Corbarant, que fait vo compaignon ? »
 — « Sire, ly dist Harpins, il ne fait se bien non ;
 D'une quisse qu'il a ara tos garison. »
- 15395 Et Corbarans ly dist : « Liés en suy par Mahon !
 Car oncques je ne vy plus hardy campion,
 Ne n'oy à parler en fable n'en cançon,
 Se ne fust seulement Godefroys le baron ;
 Et se me dist ly cuers, n'en feray célison,
- 15400 Par la foy que je doy à nostre Dieu Mahon,
 Je croy ciertainement et ay doutencion
 Que tu m'as amenet Godefroy de Buillon.

Corbarant soupçonne
 qu'il a en son pou-
 voir Godefroid de
 Bouillon.

- » Harpin, dist Corbarant, je te voel créanter
 Sur la loy de Mahom et à mon dent hurter,
- 15405 Que se tu me voes vray bien dire et recorder
 Quel chevalier tu m'as volu chy amener,
 Que le garderay tant que je poray durer.
 Car s'il ne fust plus nobles qu'ay oït deviser,
 Il ne péuist sy bien ses armures porter.
- 15410 Or te pry pour Mahom et Tiervagant, son per,
 Que tu voelles mon cuer rapaisier et mater :
 Car puisque je te voel sur ma loy créanter,
 Tu te puis bonnement ou corp de moy fier,
 N'en volroie falir pour les membres coper. »

Folio 252 v^o.

15395 *Ly dist*, le MS : *dist*.

15400 *A nostre*, le MS : *nostre*.

15401 *Doutencion*, doute, soupçon.

15404 *A mon dent hurter*, voir v. 14545.

15405 *Voës*, veux.

15407 *Je poray*, le MS : *poray*.

15411 *Voelles*, le MS : *voellies*.

- 15415 — « Sire, ce dist Harpins, moult faittes à loer,
 Bien congnois vostre cuer et le vostre pensser :
 Je l'ay très-bien véu et séu esprouver,
 Et je vous en volray vérité deviser.
 Cieux gentils chevaliers qu'ay volut amener,
- 15420 C'est ly dus Godefroys qui tant fait à douter. »
 Quant Corbarans l'oy, Mahon prist à loer.
 « Ahy ! Mahon ! dist-il, je vous doy bien amer,
 Quant je poray celui avoir à mon digner,
 Qui est ly plus hardis pour ses armes porter,
- 15425 Qui soit en tout le mont, en tierre ne en mer :
 Or le volray de cuer siervir et honnourer. »
 Il a dit à Harpin : « Or, me dy sans ciesser,
 Pour qui est-il venus ychy aventurer ?
 S'il ne fust outrageus, jà n'y osast entrer. »
- 15430 — « Sire, ce dist Harpins, je vous dy sans fausser,
 Que Ricart de Caumont, que bien devés amer,
 Ly a volu de vous tant de biens recorder,
 Et tout ly chevalier que vous soliés garder.
 Ly ont tant dit de vous d'onneur à brief parler,
- 15435 Que ly dus Godefroys vous prist à goulouser,
 Et dist que volentiers vous venroit visiter. »
 Quant Corbarans l'oy, tantos s'ala lever;
 En la cambre s'en vint pour Godefroys trouver.
 Oussy tos qu'il le vit, il le va saluer.
- 15440 Et dist : « Cieux Mahomet, qui nous a fait former,
 Il sane et bénécie de mort et d'afoler,
 De mal et de péril de lui déshonnourer.
 Godefroys de Buillon, le gentil et le ber. »
 Adont passa avant; si le va encliner,
- 15445 Et ly dist : « Sire dus, ne vous caut d'effréer :
 Liés suy quant je vous voy et vous puis regarder,

Harpin avoue la vé-
 rité.

Loyauté et grandeur
 d'âme de Corbarant.

Folio 275 r^o.

15418 *Vous*, le MS : *voue*.

15435 *Goulouser*, vanter ?

15440 *A fait*, le MS : *fait*.

15441 *Sane*, guérit, *sanat*.

Vous iestes Godefrois ; ne le devés céler. »
 — « Nobles roys , dist ly dus , sy me fait-on nommer,
 Men nom ne voel noyer, quant vint au demander ;
 15450 Mais se je me suy chy venus aventurer,
 Je vous pry que ce fait me voeilliés pardonner. »

Courtoisie mutuelle de
 Corbarant et de Go-
 defroid.

Quant Godefroys oy le fort roy Corbarant ,
 Contre lui s'est levés et le va enclinant.
 Mais ly roys ly a dit : « Ne vous alés grevant ,
 15455 Car par la foy que doy Mahom et Tiervagant ,
 Vous n'arés pis que moy d'oremais en avant ;
 Et se vous vo doubtés des fieux au roy soudant ,
 Des gens vous bailleray d'el tout à vo commant ,
 Qui bien vous conduiront en Surie le grant. »
 15460 — « Sire, dist Godefroys, on m'aloit bien contant
 Qu'en toute païenie n'avoit roy sy vaillant ;
 Et j'avoie désir de véir vo semblant.
 Ly vostre prisonnier que tenu avés tant
 M'ont de vous deviset et dit le couvenant
 15465 Que j'ay trestout laisset çou qu'avoie vaillant :
 Mes frères , mes amis , qui n'en sèvent noient ,
 Pour véoir vostre estat et le vostre ensciant.
 Liés suy quant je vous voy et vois apiercevant
 L'onneur qui est en vous , de quoy il y a tant
 15470 C'onques mais tant n'en vis en nul homme vivant. »
 Adont le prist ly roys et le va conduissant
 En la cambre Flourie qui l'aloit dézirant ;
 Et ly dist : « Bielle seur, alés-moy escoutant :
 Véchy ung chevalier honnieste et souffisant :
 15475 Or ly portés honneur d'oremais en avant ,
 Ne voel qu'il se voist point de vo cambre partant ,
 Tant qu'il se partira d'el tout à son commant. »

Corbarant présente Go-
 defroid à sa seur ,
 sans se douter qu'ils
 s'aiment.

15455 *Que doy*, le MS : *que je doy*.

15471 *Conduissant*, diplasiasme fréquent dans
 les trouvères.

Folio 255 v^o.

- En la cambre Flourie fu Godefrois menés,
 Avoéc le ber Harpin qui tant fu adurés;
 15480 Et là fu Godefroys siervis et honnourés :
 Dix jours y fu ly dus noblement ordenés.
 Godefroys de Buillon, ly preus et ly senés,
 Et ly roy Corbarans devisèrent assés;
 Et bien sot Corbarans, ly fors roys couronnés,
 15485 Que ly mésages fu par Harpin devisés;
 Ne c'oncques ne pensa sainte crestiénetés
 De rapasser le mer as kalans et as nés.
 « Sire, dist Godefroys, asséur vous tenés,
 Que nous ne partirons jamais en noz aés,
 15490 Tant que conquis arons castiaus et cités.
 Jhérusalem, le ville, conquerre nous verrés,
 Et j'enteray dedens à force tous armés,
 Et y ferons ung roy qui sera couronnés. »
 Dist ly roys Corbarant : « Se le citet avés
 15495 Conquestet à l'espée, ensy com vous vantés,
 Et qu'il y ait ung roy qui en soit avoés,
 Je vous ay en convent desur mes loyautés,
 Que Mahoms ne sera plus par moy aourés,
 Ains yray par delà et iluec me verrés
 15500 Renoyer tous les dieux que j'ay tant aourés,
 Et me baptiseray et seray crestiénés;
 Et se vous n'iestes point en ce temps mariés,
 Flourie vous donrés et vous l'espouserés. »
 Et Godefroys respont : « Doncques le me gardés;
 15505 Car sytos que seray arrière retournés,
 Pour l'amour vostre seur je me seray hastés
 D'assir Jhérusalem et de tendre mes trés. »

Corbarant promet de se
 faire chrétien et de
 donner sa seur à
 Godefroid, si Jérusa-
 lem tombe aux mains
 des croisés.

En la cambre Flourie, la pucielle de pris,

15487 *Rapasser pour repasser.*

15488 *Asséur, pour à seur, assuré.*

15492 *J'enteray pour j'entreray.*

15496 *Avoés.*

Wistaces de Bolongne, qui est nous (nos) avoés.

Bauduin de Sebourg, t. II, p. 79.

15504 *Gardés, le MS : garderés.*

- Fu du roy Corbarant ung acors fais et pris ;
15510 Et sytos que no gens, qui croient Jhésucris,
 Aront prise la ville où Dieux fu mors et vis,
 Et c'uns roys y sera couronnés et eslis,
 Ly roys Cornumarans en sera à mort mis ;
 Ly boins roys Corbarans se sera conviertis,
15515 Et s'ira baptisier par devant les marcis ;
 Et ara Godefroys se seur à son devis,
 Au droit de mariage et sera ses maris.
 Lors ly dist Corbarans : « Ma seur, oés ces dis :
 Vous plaist de l'acorder, dites le vostre avis ! »
15520 Et Flourie respont en giétant un douch ris :
 « Sire, par tous les Dieux poissans suppélatis,
 Je feray vostre gré, n'en serés escondis ;
 Mais que des fieux soudant ne m'en soit nul tramis. »
 — « Bielle, dist Corbarans, je dy V^e mierchis :
15525 Car Godefroys ne vint pour el en ce pays. »

Folio 234 r^o.

Florie ratifie cette promesse.

- Ly boins dus Godefroys démena grande joie,
 Quant Flourie entendy, qui fu et douce et quoe.
 Dont ly a dit Harpins : « Vous avés bielle proie :
 A ce cop avés-vous employet vo voie. »
15530 — « Ciertes, dist Godefroys, Jhérusalem est moie,
 Je n'en feroie pas ung cevalet de croie.
 Ly roys Cornumarans qui la cité mestroie
 Le tenra moult petit, mais que par delà soie. »
 Ly boins roys Corbarans moult noblement s'aroe ;
15535 A Godefroy donna ung boin mantiel de soie,
 Et Godefroys ly dist : « Biau sire, je volroie
 Avoir vostre congiet, volentiers m'en iroie,
 Car je pense très-bien qu'à mes frères anoie :

15520 *Douch*, doux.**15527** *Et douce*, le MS : *douce*.**15529** *Vers trop court* : *bien employet*...**15531** *Un cevalet de croie*, un petit cheval de craie ; il ne m'en coûtera pas un trait, il m'en coûtera peu.

Ne sèvent où je suy ; c'est çou qui les desvoie ;
 15540 Et s'il savoient jà là où mes cuers s'apoie,
 Et que fusse venus en cité qui fust toie,
 Plus seroient dolant que dire ne saroié :
 Car il ne sèvent pas l'onneur où je m'aloie ;
 Mais quant il le saront, il en aront grant joie. »

Folio 254 v°.

Godefroid prend congé.

15545 Quant ly roy Corbarans Godefroy escouta,
 Doucement ly a dit, sitos qu'il ly plaira,
 Bien s'en porra r'aler ; conduire le fera.
 Et ly dus Godefroys de cuer l'en miercia.
 Corbarans d'Olifierne espies envoya :

15550 Car il savoit très-bien adont c'on l'espia.
 Godefroys de Buillon à Flourie s'en va :
 « Bielle, dist Godefrois, ly corps de my s'en va ;
 Mais saciés de certain que ly cuers demora
 Avoec vous loyaument, jà ne s'en partira ;

15555 Et vescy ung aniel c'ou doy vous demora. »
 Et Flourie le prist c'un aultre l'en donna,
 Et dist à Godefroy et se ly créanta,
 Que jamais à nul jour ne se mariera,
 Tant que Jhérusalem conquestée avera,

Échange de promesses
et d'anneaux.

15560 Ou que Cornumarans desconfis les ara.
 Et ly dus de Buillon oussy ly afia,
 Que jamais à nul jour aultre femme n'ara.
 Et ly dus Godefroys doucement l'enbraça,
 Et a dit à Flourie : « Je vous baissasse jà,

15565 Se ne fust pour le loy dont on me baptisa
 Et pour la loy Mahom, c'uns pourciaus estranla. »
 — « Je ne say, dit Flourie, qui le duc enama,
 Jamais pour Sarrasin mes corps ne se tenra. »

15546 *Ly plaira*, le MS : *plaira*.15555 *Demora* pour *demorra*.15554 *Jà ne s'en partira*, le MS : *jà neisen*.15566 *Pourciaus*, légende fréquemment ré-
pétée.15568 *Sarrasin*, le MS : *Sarrasine*.

- Quant ly dus Godefrois a entendu Flourie,
 15570 Qui pour l'amour de ly le loy Mahom renie,
 Douchement l'enbraça, et puis sy l'a baisie,
 Et dist au départir : « Adieu, ma douce amie ! »
 Et celle souspira quand vit la départie,
 Et Godefroys s'en va à sa herbegeirie.
- 15575 L'endemain au matin, apriés l'aube esclairie,
 Ly roy ly envoya par sa chevalerie
 Le pris qu'il conquesta sur l'avierse partie :
 Ung très-riche kamel qui venoit d'Ivorie,
 Couviers tant richement, n'est nuls qui le vous die,
- 15580 D'un diaspré d'assur et d'or qui reflambie ;
 De pières précieuses y ot bielle partie,
 Maint pierle d'émiant dont l'èvre fu jolie :
 Ly diaspré valoit l'avoir de Fémenie,
 N'y ot pière qui n'ait poissance et seignourie.
- 15585 Uns chevaliers payens à Godefroy l'otrie,
 Et ly dist : « Chevaliers, vescy cose jolie,
 C'est ly pris qui estoit pour la fieste exaucie :
 Bien le devés avoir par vostre baronnie ;
 Et s'y tramet ly roys, pour vous mettre en aye,
- 15590 Quatre cent Sarrasin armés, lanche drécie,
 Qui vous convoieront en la vostre baillie. »
 — « Sire, dist Godefrois, véchy grant courtoisie,
 Oncques telle ne vy à nul jour de ma vie. »

Godefroid, avant de partir, reçoit le prix du tournoi.

Folio 255 r°.

Talismans.

Corbarant donne à Godefroid une escorte de 400 Sarrasins.

- Moult fu liés Godefroys, quant il vit le présent
 15595 Que Corbarans ly fist à cest ajournement.
 Il a dit à Harpin : « Çus roys m'aime forment ;
 S'il se voet baptisier, j'ay à Dieu en couvent

15582 *D'émiant*, amiante?

15585 *L'avoir de Fémenie*? Voy. l'Introduction. Le mot *Fémenie* a-t-il quelque rapport avec celui qui lui ressemble dans le vers suivant?

Illec portent le poivre de terre *Fénellie*.

FR. MICHEL, *Charlemagne*, p. xci.

Dans un MS de la *Chanson des Saxons*, on lit :

Murgalez do règne de *Fénié*.

Autrement *Alfanie* et *Aufanie*. Édit. de M. Fr. Michel, Paris, 1858, t. I, p. 14.

Formalité du serment
des Sarrasins.

Que Sarrasin par lui aront encombrement. »
— « Oil, ce dist Harpins, car il y a le dent. »

- 15600 Lors montent à ceval tost et incontinent,
Hors d'Olifierne sont issu couvertement.
Ly fil au roy soudant avoient mis leur gent
En villes, en castiaus avironnéement.
Bien estoient X mille armé couvertement,
- 15605 Em pluseurs lieux espars, non pas onniément.
Ly payen d'Olifierne chevauchent fièrement :
Leurs anemis trouvoient au devant bien souvent ;
Mais Godefroys y fu armés seigneusement ;
Maugré les Sarrasin et leur espïement,
- 15610 Passèrent no baron bien et paisiblement
Et villes et castiaus et quanqu'il y apent.
Deviers Jhérusalem chevaucent asprement ;
Mais au seniestre lés, par deviers orient,
Laissirent la cité dont je fay parlement.
- 15615 Là fu Cornumarans qui tant a hardement,
Qui le siège atendoit assés proçainement ;
Droit en le tour David, qui haute est durement,
Là fu Cornumarans au fier conténement
Et Corbadas, ses pères, qui l'ama loyaument ;
- 15620 Et sy fu Lucquabïaus qui tant ot hardement.
Là se vont devisant ensamble simplement
De la fieste jolie et dou démainement
Qu'à Olifierne fu en ce temps noblement.
Ly roys Cornumarans y tramist de sa gent ;
- 15625 Ses oncles Maucoulon y ala droitement,
Pour empiétrrer secours à le payenne gent,

Folio 253 vo.

Ce qui se passe à Jérusalem.

15599 *Il y a le dent*, voy. v. 14545 et 15405.

Il a fait sérement tel que font li *Aufage*;
Car en terre païénie (païenne) qui est et grant et large,
S'uns Sarrasins i fait sérement fol ou sage
Sont créut par che fait, sans autre tesmonaeg (tesmonage),
Quant le dos (dois) hurte au dent, n'i a nul fait volage;
Car qui s'en parjuroit, en leur país sauvage,

Qui prouver le porroit, il seroit par usaedge (usage)
Pendus comme larrons, n'i lairoit autre gage.

Bauduin de Seboure, t. II, p. 280.

15608 *Seigneusement*, *soigneusement*.

15616 *Proçainement*, le MS : *poroçainement*.

15626 *Empiétrrer*, *impétrrer*.

Et dist Cornumarans : « Je me miavel forment
 Que Maucoulons, mes oncles, ne fait repairement :
 Bien déuist révenir, tamps en est droitement. »

- 15630 Ensy comme il parloit, trestout sy faitement,
 Atant ès ung esclave de leur apointement,
 Qui en Jhérusalem ot demoré longement,
 Delès le saint sépulcre de Dieux onnipotent;
 Mais il estoit espie dévenus en présent,
 15635 Pour iestre déportés et au sauvement.

Signour, à ycel temps et en celle saison
 Estoiert crestyén en grant subjection
 Dedens Jhérusalem, la cité de renon.
 Là leur fisent payen de le paine à fuison :

- 15640 L'un faisoient hocier et de l'autre ung maçon,
 Et porter toute jour le kauche et le sablon,
 Et s'estoient batu à force et habandon;
 Ly aucun se melloient de faire traïson.
 De l'esclave diray, s'il vous plect le façon,

- 15645 Qui en la tour David est montés de randon.
 Devant Cornumarant se mist à genouillon :
 « Sire, dist ly esclave, entendés ma raison :
 Je viens devant Césaire où de gens a fuison,
 Et ay espyet l'ost entour et environ.

- 15650 Trois villes ont assises ly crestyén félon :
 C'est Barut et la Mare, sy est Césaire en son;
 Mais la Mare s'est mise à payer raençon,
 Et oussy est Barut par obligacion,
 Et doivent ordener et livrer caucion

Invocation.

Situation des chrétiens
 dans cette ville.

Folio 256 r°.

Un espion fait à Cornumarant rapport de ce qu'il a appris aux environs de Césarée.

15631 *Ung*, le MS : *une*.

15635 Vers trop court : *et mis à sauvement*.

15640 *Hocier*, *hoc* (lat. *hoccus*, signifie un crochet, un croc; *hocier* serait le manœuvre portant le crochet.

15641 *Le kauche*, la chaux.

15642 *Habandon*, nous avons vu cette ex-

pression adverbiale, écrite souvent ainsi pour *à bandon*.

On lit dans les *Ancient songs* de Ritson :

Joham in hire *bandoun*.

Voy. le Glossaire du même, dans ses *Metr. Rom.*, et Franç. Michel, *Charlemagne*, p. 48.

- 15655 De livrer as François et iaus donner en don
 Quatre cent kars quierquiet de bonne garnison,
 De boin pain de fourment et de boin cros mouton,
 Et de vins C tonniaus, et s'aront maint poisson
 Cil de la Mare oussy par itelle parçon.
- 15660 Se Césaire est rendue où il a biel dongnon,
 Devant Jhérusalem, la citet de renon,
 Venront ly crestyen : c'est leur entenscion.
 Mais il mainent en l'ost sy grande marison,
 Qu'il sont à tel doleur et tel confusion,
- 15665 Qu'il démainent grant duel et font grant plorison
 Et dient que mors est Godefroys de Buillon.

» Sire, dist ly esclave, crestyen sont dolant
 Pour le mort Godefroy qui le cuer ot vallant :
 L'autrier se départy par itel convenent,

- 15670 C'à Rohais s'en aloit, car le corps ot pesant,
 Avoec ung chevalier c'on va Harpin nommant.
 Oncques puis n'en vit-on nul des IJ apparant :
 On ne set où il sont; mais il vont espérant
 Que plus ne revenront ly chevalier plaisant.

- 15675 S'en pleurent tenrement ly petit et ly grant,
 Et le duc Godefroy vont forment regretant. »
 Et quant celle nouvelle oy Cornumarant,
 Oncques mais n'ot le cuer sy liet et sy joiant.

- « Ahy! dist-il, Mahom, je te vois aourant,
 15680 Se Godefroys est mors : or, est bien l'aparant,
 Que ly sort de Calabre ne valent ung besant. »
 Atant ès Maucoulon qui aloit repairant :
 D'Olifierne la cite, qui fu à Corbarant,
 Vint en le tour David; là va le roy trouvant.

- 15685 Quant Cornumarans vit Maucoulon l'amirant,
 A haulte vois ly dist : « Mon oncle bien végnant,

Folio 256 v^o.

Cornumarant croit que
 Godefroid ne vit plus.

Maucoulon raconte à
 son neveu Cornuma-
 rant, ce qui s'est pas-
 sé au tournoi d'Oli-
 fierne.

15664 Le MS : et à tel confusion.

15675 Espérant, prévoyant.

- Avés véut la fieste des enfans au soudant?
 Y avés-vous véut mon cousin Abilant,
 Dodequin le gentil, et le roy Abrehant
 15690 Qui fourjosta la fieste? ne le m'alés célant. »
 — « Biaux niés, dist Maucoulons, fieste y ot mal plaisant.
 Uns crestyens de France fist à le fieste tant,
 Que III roys abaty de sa lance en joustant,
 Et navra Maradot et Frigon le vaillant.
 15695 Une bataille y ot et ung assaut pesant;
 Et fu la fieste route et en mal convenant. »
 — « Comment, ce dist ly rois, n'arai-ge nul garant
 Contre les crestyens qui me vont maneçant?
 N'arai-ge nul confort d'omme qui soit vivant? »
 15700 — « Comment, dist Maucoulon, n'en savés plus avant?
 Deux crestyens en vont boine pays aportant. »
 Lors ly va Maucoulons tout le fait recordant,
 Ensy com il fu dit devant le roy soudant :
 « Qui sont ly chevalier? dittes-moy le samblant. »
 15705 — « Sire, dist Maucoulons, je vous jure et créant,
 Qu'il en y avoit ung sy biel et sy plaisant,
 Ne vis tel chevalier en trestout mon vivant,
 Sy hardy, ne sy preu, ne sy bien behourdant;
 Cieus ne trouvoit payen, aumaçour n'Aufriquant.

Éloge de Godefroid, in-
 connu encore à ceux
 qui le louent.

Folio 257 r^o.

15688 *Abilant*, nous avons déjà fait remarquer que c'était le nom d'une ville, dans *Bauduin de Sebourg* :

E passent *monteles* (?) et les puis d'Abilant.
Charlemagne, p. 11.

L'*Ord' Abilant* était une expression proverbiale :
 « Et je vos di par la passion dont Diex maudist Corbilaz le juif qui forja les trente pièces d'argent en la tour d'*Abilent*, à trois lieues de Jhérusalem, dont Diex fu venduz, etc. (*Le Diz de l'Erberie*, par Rutebeuf, éd. de M. Ach. Jubinal, t. I, p. 191; Méon, seconde collect., et p. 27 de l'appendix au 4^e volume des *Fabliaux* de Legrand d'Aussy, éd. de Renouard) :

Mait ung cor en sa bouche, puis commence à sonner,
 Par tel air le sonne que tout fait retinter,
 Le *chastel d'Abilent* et payens d'efroyer.

Extrait d'un roman de Charlemagne,
 donné par M. Fr. Michel, *Charlemagne*, p. C.

Le *Roman de Rou*, t. I, p. 20, désigne une ville de Normandie appelée *Abillant* :

Revonminic et *Abillant*
 Et li chastel de Garillant;
Abillant siet sur Saïreport.

FR. MICHEL, *Charlemagne*, p. 40.

15696 *Route*, rompue, ital. *rotta*.

15709 *Aumaçour*; dans le poème de *Roncivals*, p. 42, *aumanzor*.

- 15710 Trois en abaty de son destrier bauçant.
 Uns autres chevaliers sy l'aloit gouvrenant :
 On l'appielloit Harpin . selonc mon ensciant. »
 Quant Cornumarans l'ot , s'y leva en estant.
 Il rouelle lès jeux , les dés va estraignant ,
- 15715 Et dist à Maucoulon : « Oncles , par Tiervagant ,
 C'ha esté Godefroys , le prince conquerrant :
 Car on l'a quis en l'ost et cuident ly auquant
 Que Godefroys soit mors ; forment le vont plorant :
 Car cest esclave en vint , qui m'avoit fait joiant. »
- 15720 — « Ahy ! Mahommet ! sire , à quoi va-il pensant ,
 Qu'il va nostre pays et noz gens espiant ?
 Et par leur fausseté leur font faus entendant :
 Car de çou qu'avés dit onques n'en fu noiant. »
 Quant Maucoulon l'oy , soy va esbahissant.
- 15725 Ung petit vous lairay du roy Cornumarant :
 Dou siège de Césarée vous yray devisant.

Cornumarant devine
 que le duc de Bouil-
 lon a été à la joute.

Le poète retourne au
 siège de Césarée.

Les croisés font cher-
 cher partout Gode-
 froid et Harpin.

- Seigneur , devant Césarée furent no chevalier ;
 Ils ont laissiet le Mare pour boire et pour mengier ,
 Et Barut acorder de çou qu'il ont mestier .
- 15730 Bauduins et Witasse avoient fait cierquier
 Godefroy de Buillon et Harpin le guerryer :
 Partout avoient fait ly baron envoyer ;
 Jusqu'en Constantinoble furent ly messagier ,
 Et droit en Andioche , où il a castiel fier ,
- 15735 A Rohais , à Barbais qui siet sur le rochier ;
 On ne pooit trouver le boin duc droiturier :
 Dont véissiés d'anoy les boin princes couroucier ,
 Et plorer tenrement , et faire duel plénier
 Witasse et Bauduin qui doivent esragier .
- 15740 « Ahy ! frère , font-il , véchy grant encombrer :

15710 Vers trop court.

15719 *Cest*, le MS : *ceste*.

15725 *Ung petit*... Cette espèce de transition

rappelle les prologues de l'Arioste.

15735 *Barbais*, Balbek? Voy. Stochove, p. 305.

15737 Vers trop long ; supprimer *boin*.

- Que dira nostre mère qui vous avoit sy chier?
 Que diront nostre amy, que diront escuyer,
 Que vous faisies donner estat de chevalier? »
 Enssy vont regretant Godefroys le guerrier;
- 15745 Tout le tienrent à mort et devant et derrier.
 Ly vesques dou Matran y vint pour praicier,
 Et ly vesques dou Pui, où il a biau moustier,
 Et trestout ly clergies en alèrent pryer
 Que Jhésus voelle l'arme en paradis logier.
- 15750 Ly évesques dou Pui les enfans appiellâ
 Witasse et Bouduin, que loyaument ama,
 « Seignour, ce dist ly vesques, oyés c'on vous dira.
 Vostre desconforter bien petit vous vaulra,
 Tous nous convient morir, nuls n'en escapera ;
- 15755 Et se ly Sarrasin dou sépulture delâ
 Sèvent vo desconfort, cascuns joie en ara.
 Laissies le dolouser, car riens ne vous vaurra ;
 Mais demain au matin ly miens corps vous dira
 Une messe en priant à Dieu qui tout créa,
- 15760 Se ly dus est vivans qu'il revienne deçà,
 Et que s'il est finés, qu'il ne l'oublie jâ,
 Que l'âme n'ait o lui ; car bien désiervit l'a,
 Car oncques plus preudons ne but ne ne menga. »
 Et quant il ot çou dit, moult tenrement plora.
- 15765 Ly vesques de Maltran moult fort en larmia :
 Bauduin de Buillon tel duel en démena
 Que de le grant doleur ses cheveux esraga,
 Et Witasse, ly bers, en riens ne s'apaisa :
 Buinemons de Sésille moult s'en desconforta,
- 15770 Et oussy fist Tangrés qui bien les regreta.
 Ly bers Hues le Mainé ses cheveux entira,

Folio 237 v°.

Désolation universelle.

L'évêque du Puy veut
célébrer les obsèques
du duc.*Li vesques du Matran, qui est hardis assés.**Bauduin de Sebourg, t. II, p. 412.*15745 *Tienrent pour tinrent.*15747 *Ly vesques dou Matran. Voir v. 15451.*15751 *Que, le MS : qui.*

Et jure le sépulcre, où Dieux résuscita,
 Se Godefroys est mors, qu'il s'en retournera.
 Ly dus de Normandie ly dist qu'il le siévrà.

Folio 258 r°.

15775 Ly contes de Saint-Pol oussy s'y acorda,
 Et ly contes de Flandres que Robiert on nomma.
 Cieus a dit as barons : « Sos iert qui demorra,
 Quant ly sort sont falit que Calabre gieta,
 De quoÿ Cornumarans oultre le mer passa :
 15780 Car il fu dit à Niecques et séu de piéça
 Que ly oir de Buillon venroient par deçà,
 Méismes Godéfroys ens el fort demora
 Pour le plus souffissant et que Dieux plus ama. »
 Ensement ly baron se démenoient là.

15785 La nuit fist-on végilles, cascuns pour ly pria,
 Et lendemain matin, ly vesques se para
 Pour le siervice faire ; biellement s'ordena.
 Mout bielles furent les cierges que on y alumà :
 Ly auteux estoit fais sur les camps par delà,

15790 Et uns grans escaffaus où ly vesques monta.
 Et trestous ly clergiés qui oultre mer passa
 Firent pourcession, là où mains homs ploura.
 Et droit à ycelle heure, Godefroys cevauça.
 Sytos qu'il vit Césaire et que l'ost avisa,

Cependant Godefroid
 arrive en vue de Cé-
 sarée.

15795 La gent roy Corbarant ly dus congiet donna ;
 A Jhésucris de gloire trestous les commanda,
 Et dist au latinier quant de lui s'eslonga :
 « Salués-moy, dist-il, Flourie par delà. »
 Et chus a respondu, volentiers le fera.

15800 Et adont Godefroys Harpin en appiella,
 Et l'escuier oussy qui le camel mena.
 « Seigneur, dist Godefroys, et que dirons-nous jà,
 Où nous avons esté et où Dieux nous mena? »

15777 *Sos*, sôt, insensé.15780 *Niecques* pour *Nicques*. Voir l'Introd.15786 *Vesques*, le MS : *évesques*.15788 Vers trop long, mais *bielles* doit être
 remplacé évidemment par *biaus*.

15790 Voy. v. 15787.

— « Sire, ce dist Harpins, tout çou qu'il vous plaira.

- 15805 Bien say c'on nous a quérés de çà et de là :
Puisque n'avons que bien ; le bien on leur dira.
Honnis soit-il de Dieu qui jà en mentira !
Ç'a esté une voie qui nous pourfitera. »

Folio 258 ve.

- Ensy com Godefroys devoit l'ost aprocier,
15810 É-vous ung cevalier à guise de fourier,
Qui maine ung kariot, o lui V^e arcier.
A le vitalle vont, pour les barons aidier ;
Et quant Godefroys fu piercéus dou fourier,
A terre descendy de son courant destrier.
15815 « Ahy ! dus de Buillon, pensés de l'exploitier.
Tout vous tiennent à mort ly nobile princier :
Pour vous maintent tel duel et s'y grant destourbier,
C'on ne vous le poroit ne dire ne nonchier.
Vo deux frères giermain sont priés de marvoyer. »
15820 Quant Godefroys l'oy, se prist à larmoyer ;
Il a dit à Harpin : « Pensés de cevaucier :
En l'ost nous tiennent mort ly baron droiturier,
Je le penssoie bien se Dieux me puist aidier,
Il ont éut grant mal et paine du tracier. »
15825 — « Sire, ce dist Harpins, foy que doy saint Ricier !
Folie fu à vous, au départier l'autrier,
Qu'à Bauduin vo frère n'alastes conseilier. »
— « Harpin, dist Godefrois, tout çou voelliés laissier ;
Il ne m'éuist pour riens consentit l'eslongier,
15830 S'il ne fust avec moy venus pour oster.
Or cevaçons en l'ost, bien y avons mestier ;
Puisç'on fait mon siervice, g'y offeray premier. »
Godefrois de Buillon dist à ung escuyer :
« Alés-vous-ent devant ; et pensés d'exploitier ;

15805 Vers mal mesuré.

Bien say que on nous a quérés deçà delà.

15816 *Nobile*, le MS : *noble*.15818 *Le poroit*, le MS : *poroit*.15825 *Foy que doy*, le MS : *foy que je doy*.15826 *Départier* pour *départir*.

15835 Et sy nous aportés abit de cordelier.
 Tant que y aray offiert ne le volray laissier. »
 Et chus à respondu : « Ce fait à otroyer. »
 Par deviers ung buisson alèrent ly princier,
 Pour atendre l'abit dont il ont désirier.

Godefroid se déguise
 en cordelier pour re-
 joindre l'armée des
 croisés.
 Folio 259 r°.

15840 Ly boins dus Godefroys son escuyer atent,
 Qui les dras cordelirs leur aporta briefment;
 Et là se sont viestu à leur commandement.
 Godefroys de Buillon appiella vistement
 Celui qui le camel menoit si noblement :

15845 « Amis, dist Godefroys, vous venrés bièlement,
 Tant que messe sera cantée proprement. »
 Et chus a respondu : « A vo commandement. »
 Et Godefroys cevauce bien efforcement :

15850 Hommes, femmes, ribaut ploroient tenrement.
 Quant Godefroys les voit, grande pité l'enprent.
 A la messe est venus c'on cantoit haultement.
 Ly haut baron estoient assis moult simplement;
 Tout furent enbronciet d'anoy et de tourment.

Il assiste à son service
 funèbre.

15855 Voit ses frères plourer moult très-piteusement;
 Ly contes de Toulouse prioit moult humblement;
 Ly quens Huon, le frère au roy où France apent,
 Et Robiers ly Frison au fier conténement,
 Et ly conte de Flandres qui là estoit en renc,

15860 Tangré et Buinmont, qui estoient parent,
 Robiers de Normandie y ploroit ensement;
 Ly contes de Saint-Pol et ses fieux proprement,
 Et Rogier du Rosoy, à Godefroy parent,
 Bauduin Cauderon, qui l'amoit loyaument,

Thomas de la Fère.

15865 Et Thumas de la Ferre au fier conténement,
 Ly bers Thumas de Marle qui tant ot hardement,
 Et Ricars de Caumont qui là estoit présent,

15856 *Que y, élision.*

15860 *Qui estoient parent, répétition.*

15841 *Cordelirs pour cordeliers.*

- Bauduin de Biauvais qui ocist le sierpent,
 Et sy fu Jehan d'Alis qui moult fort se desment,
 15870 Godefrois et Harpin ploroient tangrement.
 Ly évesques dou Pui cantoit moult hautement :
 Ung abbés tint sa mitre qui moult valoit d'argent;
 Ly vesques de Maltran i estoit simplement;
 Ly évesques de Forois qui à le messe entent,
 15875 Pour Godefrois prioient à Dieu moult doucement.

- Quant ly dus Godefrois pierçut le baronnie
 Qui ploroient pour lui, ly cuers ly atenie.
 A loy de cordelier a le priesse partie,
 Bien sambloit chevalier quant la robe ot viestie.
 15880 Biel se sot maintenir, s'ot la cière enbronicie.
 Quant ly offerande vint ly dus n'atendy mie,
 Que Bauduins y fust alés à celle fie,
 Ains se hasta sy fort, voyant la compaignie,
 Que l'offerande premiers fu de par lui baillie;
 15885 Et quant il ot offiert, je vous aciertefie,
 Qu'il fu moult regardés de no chevalerie.
 Ly uns à l'autre dist : « Véchy grande moquerie.
 Chus frères a offiert ; je croy que c'est dierverie :
 Car s'il ne fust uns fols, n'éuist fait la folie. »
 15890 Witasse et Bauduin ont la cière esbahie :
 Cieus i ala premiers fairé la seignourie.
 Quant ly dus se retraist, je vous aciertefie
 Qu'à ses frères s'en vint, et puis sy leur escrie :
 « Seigneur, comment vous est ? drois est c'on le me die ;
 15895 Nouvelles vous diray : Godefrois est en vie. »
 La kappe desviesty voiant la baronnie.
 Là fu sy grande joie et faite et estable,

Folio 239 v^o.Godefroid se fait con-
 naître ; joie que cause
 son retour.15874 *Ly évesques*, élision ou *ly vesques*.15881 Vers trop long : *quant vint ly offerande*.

15884 Vers trop long :

Que l'offerande fu premiers par lui baillie.

15887 Vers trop long : *Véchy grant moquerie*.15888 Vers trop long : *Je croy c'est dierverie*.15891 *Cieus i ala*, le MS : *cieus ala*.

- Que ly peuples voloit véoir la compaignie.
 Godefroys fu levés en air plus d'une fie ;
- 15900 Ly uns à l'autre dist : « Or, menons cière lie ;
 Révenus est ly dus que Jhésus bénée ! »
 Baisiés et acolés y fu de sa lignie ;
 A grant meskief y fu la messe parfurnie.
 Apriés sont retourné à leur herbeerie.
- 15905 Adont y ot en l'ost joie establee ,
 Qu'il n'y a ménestrel qui biel ne s'esbanie.
 En Césaire fu moult celle gent abaubie ;
 Ly uns à l'autre dist : « Véchy grande dierverie ;
 Or, ains faisoient duel, ores font cière lie. »
- 15910 Adont ly amirans a tost nouvelle oye ,
 Com ly dus Godefroys , à le cière hardie ,
 Avoit estet pierdus bien XV jours acomplie ,
 Or, est-il revenus avoec sa lignie .
 Ly amirans en ot la cière couroucie ,
- 15915 Et a dit à se gent : « Je vous aciertefie ,
 Nous sommes assiégiet d'une gent esragie ,
 Qui ne s'en partiront jamais jour de leur vie ,
 Tant qu'il nous averont à la leur commandie ;
 N'est ville , ne castiaus , ne cité batellie
- 15920 Qui puist durer à iaux que ne soit assailie .
 Il ont prise Barut et la Mare jolie ,
 Le castiel de Hazait et Rohais l'enforcie
 Et Nicque et Andioche et le cité d'Angorie.
 Acorder nous convient à celle gent haye ,
- 15925 Car avoir ne porons ne secours , ne aye .

Inquiétude des Sarra-
 sins de Césarée.

Folio 240 r^o.

15905 Vers trop court : *telle joie establee*.
 15908 Vers trop long : *grande pour grant*.
 15909 Ores ; le MS : *or*.
 15912 Vers trop long : *effacer bien*.
 15919 Cité batellie.

Ains estoit à Sehourc , en la tour bateillie.

Bauduin de Sebourc, t. I, p. 88.

15925 Vers trop long. — *D'Angorie*.
 Dans le roman des *Quatre fils Aymon*, Renaud
 dit :

Puis yrai *Angorie* conquerre, c'est mon gré.

FR. MICHEL, *Charlemagne*, p. CIV.

Ly roys Cornumarans qui sires est de Surie,
 Garde Jhérusalem qu'il a bien renforcie ;
 Il ne s'en partira pour cose c'on ly prie :
 Car Godefrois ly doit tolir sa seignourie
 15930 Ou Calabre en sera parjurée et mentie. »

Or furent dedens l'ost baut et liet et joiant
 Pour le duc Godefroy et Harpin le vaillant,
 Qui furent revenu sain et sauf et vivant.
 Moult noble fieste font en ung pré verdoiant ;
 15935 Atant ès le kamel couviert d'or reluisant :
 Ly dras sarrasinois fu prisiés maint besant ;
 Et quant ly haut baron le vont apiercevant ;
 A Godefroy en vont la cose demandant :
 « Seigneur, dist Godefrois, que l'yroie célant ?
 15940 Vérité vous diray de ce camel plaisant :
 Saciés, je l'ay conquis à ung tournoy plaisant,
 Par dedens Olifierne, de quoy ly mur sont grant :
 Car j'avoie dézir de véoir Corbarant,
 Pour le bien et l'onneur c'on en aloit contant.
 15945 Harpins m'y a mené del tout à mon commant.
 Tout droit à Olifierne, là trouvons le soudant
 Et ses XIIIJ fieux, qui sont hardy enfant,
 Butor de Tabarie et le roy Abrehant,
 Et le ber Dodequin, ung moult noble Piérsant,
 15950 L'Amulaine d'Orbrie et le ber Abilant,
 Grascyen, le roy d'Acre, et le roy d'Agoulant.
 La fieste fu moult noble que g'y vy aparant ;
 Pour faire ung mariage s'aloient assamblant
 De la plus bielle dame delà le mer bruiant,
 15955 Suer le roy d'Olifierne, le noble combatant.
 Mais la joie faly de la gent Tiervagant :
 La fieste fourjoustay, dont bien fu aparant

Godefroid raconte aux
 princes croisés ses
 aventures à Olifierne.

Folio 240 v^o.

15951 *D'Agoulant*, le MS : *dragoulant*.

De ma vie laisser sur mon corps deffendant :
Car ly fil au soudant m'aloient assalant ;

15960 Mais la miercy de Dieu et le roy Corbarant,
J'en suy bien escapés, dont j'ay le cuer joiant. »
Et quant ly chevalier vont la cose escoutant,
Moult durement s'en vont trestout esmiervellant.
Ensy com ly baron s'aloient devisant,

15965 Vint ly roys des Taffurs et o lui sy siergant,
Et leur a dit : « Seigneur, or, oyés mon samblant.
Cil de Césaire à moy ont parlé maintenant,
Et voellent ung acort; sy vous vont suppliant,
Que vous y envoyés ung prince souffissant

15970 A qui puissent avoir ung ciertain convenant. »
Et dient ly baron : « Roys, alés retournant;
Dittes as Sarasin c'on ira maintenant. »

Quant nostre crestyen ont la cose escoutée
De la gent de Césaire qui s'estoit avisée,

15975 Adont ont regardé par raison ordenée
Deux princes qui iront pour toute l'assamblée.
Buinemons fu ly uns, qui la cière ot durée;
Ly quens Hues le Mainé, de France l'alosée;
Cil doÿ-là sont monté qui n'y font ariestée.

15980 Vinrent à le cité à le balle fremée;
Et ly amirans fu en la tour garitée.
Quant il vit noz barons, se dist sans demorée :
« Biau seigneur, dittes-moy, s'il vous plect et agrée,
Que j'aie contre vous la porte deffremée,

15985 Et que je voisse à vous parler droit à l'entrée? »
— « Oil, dist Buinemons, par la loy créantée,
Que traïson n'y soit de par vous démenée! »
— « Nanil, dist l'amirans, n'y ayés jà penssée. »
Adont ont pris respit jusques à le viesprée.

15990 Ly amirans descent à meisnie privée;

15974 *S'estoit*, le MS : *c'estoit*.

15985 *Je voisse*, le MS : *voisse*.

Les habitants de Césarée demandent à traiter avec les chrétiens.

Folio 241 r°.

Bohémond et Hugue de Vermandois sont chargés d'aller dans cette ville.

- A le porte est venus, s'a le baille passée.
 A noz barons a fait tantos une enclinée,
 Et Buinemons ly a tantos sa main livrée.
 Ne say que vous en fust la cose démenée.
- 15995 La ville de Césaire et la gent deffaée
 S'acordèrent ensy à icelle journée
 C'une triève seroit bonnement acordée,
 Afin se crestyen avoient en l'anée
 Jhérusalem le ville prise ne conquestée,
- 16000 Que Césaire seroit as François délivrée,
 Et ostaiges bailliés sans nulle demorée;
 Et s'aroient no gent à celle désevrée
 Mile cevas quierkiés de bonne car sallée,
 Et otant de fourment et de fleur buletée,
- 16005 Et otant de boins vins de ciaus de la contrée.
 Ensy fu ceste cose fiancie et jurée.

Une trêve est conclue,
 et Césarée promet de
 se rendre aux Francs,
 s'ils prennent Jérusalem
 dans l'année.

- Ensy fu ly acors de la gent païénie.
 Liet en furent no gent, cascuns Dieus engrascié :
 « Dieux ! dient crestyen, or, menons cière lie :
- 16010 Car nous verrons par temps celle citet jolie
 Où Dieux résuscita pour humaine lignie.
 Ahy ! Jhérusalem, com tu ies convoitie !
 Or, partirons briefment, banière desploye ;
 Sy ferons tel assaut ains nostre départie,
- 16015 Que la cité arons en la nostre baillie,
 Sy verrons le sépulcre qui tant a seignourie. »
 La nuit firent en l'ost très-grande riverie ;
 Et quant la convenence fu faite et acomplie,
 Dont véissiés danser et mener cière lie.
- 16020 Il n'y a chevalier qui Jhésus ne grascie.

Folio 241 v°.

Réjouissances.

Préparatifs de départ.

15996 *Ensy*, omis dans le MS.

15997 *Triève*, pour *trive* ou *trêve*.

16005 *Mile*, le MS : *mil*.

16004 *Buletée*, blutée.

16015 *Desploye*, lisez : *desploie*.

16017 *Riverie*, réjouissance.

16019 *Véissiés*, le MS : *véissier*.

16020 *Ne grascie*, le MS : *ne bénie et grascie*.

- Le harnois vont toursant que nul ne s'y détrie.
 Là véissiés querquier mainte targe enfunkie,
 Et mainte lanche oussy qui fu en rumye ;
 Caudières; cauderons, mainte targe noircie,
 16025 Viandes et besquis et le boin vin sur lie.
 On fist cryer par l'ost de par la baronnie,
 Que l'yaue des fontaines y soit bien espuisie,
 Et mise en grans tonniaus et en keue loye,
 En pos et en baris, cascuns en sa baillie.
 16030 Pourtant que la cité dont je vous sénéfie,
 Estoit à secque terre ferme et batellie :
 On aloit bien autour IJ lieues et demie,
 Ains k'iaue y fust trouvée ne rivière à navie.
 Sy en fu nostre gent durement amenrie :
 16035 S'en rechurent maint mal, ains l'anée acomplie,
 Enssy que vous orés en l'istore prisie.

Invocation.

- Seigneur, or, escoutés pour Dieu le droiturier.
 Ly pèlerin de France, qui Dieu avoient cier,
 Furent de cuer joiant quant vint au deslogier;
 16040 Pour ytant qu'il devoient la cité aprocier,
 Où ly sépulcres est qu'il voloient baisier.
 Qui véist les Taffurs pos et hanas quierkier;
 Ly uns une caudière, ly autres ung mortier,
 Ly quars ung cauderon ou hastier ou trépier,
 16045 Et ly pluseurs portoient à boire et à mengier.
 Grande paine y souffrirent cil qui n'orent sommier.
 Ou cars ou caroit, ou mulet ou destrier :
 Ly ceval furent mort plus de IIIJ millier.
 Or, s'en vont crestien sans point de l'atargier.
 16050 En la ville de Rames alèrent ly fourrier

Folio 242 r°.

Rama ou Rhama fait
 un accord avec les
 croisés.

16022 *Querquier*, charger.

16025 *Rumye*, quatre syllabes.

16025 *Viandes*, trissyllabe. *Besquis*, biscuits.

16028 *Loye*, lisez : *loie*.

16044 *Hastier*?

16047 *Mulet*, le MS : *mulet*.

16050 *Rames*; le Belge Josse de Ghistèle, qui voyagea en Palestine en 1482, remarque que la plaine où se trouve cette ville est surtout fameuse par les nombreux combats que Godefroid

Pour la ville fourer; ardoir et exsellier.
 Au brac Saint-Jorge ont fait ly baron envoyer :
 Cil alèrent sy bien la vile manecier
 Qu'as François sont rendu et ont fait fiancier;
 16055 Sy com cil de Césaire s'alèrent oblegier.
 Et cil qui sont venu à Rames tout premier,
 N'y ont trouvé payen ne enfant ne moullier :
 Tout s'en furent fui ly payen losengier.
 Là s'en vinrent no gent une nuit herbergier.

16060 En la ville de Rames, qui bien estoit frumée,
 Ne trouvèrent no gent nulle personne née :
 Tout s'en furent fui en une autre contrée.
 Celle nuit se loga nostre gent honnourée.
 Descy à lendemain, apriés l'aube crevée,

16065 Que Pières ly Hiermites, à le barbe mellée,
 Fist sonner mainte trompe moult fort à le volée,
 Et disoit à noz gens à moult haute alevée :
 « Or, avant, bonne gent et de boine cure née!
 Mettons-nous au chemin à ceste matinée :

16070 Car aujourd'uy verrons, ains la nonne sonnée,
 Jhérusalem, le ville qui tant est désirée,
 Oû la chars Jhésucris fu en la croix pénée.
 Comment poés dormir de soing et de penssée,
 Que ceste ville aions par force conquestée ?

16075 Mettons-nous au chemin, bonne gent redoubtée,
 Jà déuist la cité tout iestre avironnée.
 Jamais ne mangeray, c'est vérités prouvée,
 Tant que la ville aray véue et regardée,

Pierre l'Ermitte promet
 aux croisés qu'il
 verront bientôt Jérusalem.

Folio 242 v^o.

de Bouillon et son frère Bauduin y livrèrent aux Sarrasins. Il ajoute qu'à Rama, les pèlerins étaient logés dans un vaste édifice que le duc Philippe de Bourgogne avait acheté et destiné à cet usage, afin de les soustraire aux mauvais traitements dont ils étaient l'objet auparavant. (Le baron J. de Saint-Genois, *les Voyageurs*

belges, tome I, pp. 159, 206.)

16061 *Nulle personne née*, ailleurs chose née.

16065 *Loga, logea*; le *g* a encore ici le son mouillé.

16068 Vers trop long : *de boine cure* en supprimant *et*.

16074 *Que*, avant que.

- Et la grant tour David qui haut est alevée,
 16080 Le temple Salemon, dont noble est ly entrée.
 Il ne nous faut aler sans plus c'une lieuee,
 Que de nous tous sera la Monjoie trouvée;
 Et quant nous y venrons à banière levée,
 Jhérusalem verrons, la cité honnourée, »
 16085 Lors Pières est montés à maisnie privée
 Sur l'âne qu'il avait gardé par mainte anée;
 De Ramés est issus par la porte fiérée.
 Deviers Jhérusalem a se voie tournée;
 Et François vont apriés courant parmy le prée,
 16090 Pour véoir la cité qui tant est désirée.

Dans Pières, ly Hiermites, sur son âne monta;
 Jusques à la Monjoie, Pières ne s'ariesta,
 Jhérusalem la ville pierçut et avisa;
 Et quant vit la cité où Dieux résuscita,

- 16095 De l'âne descendy, et sy s'agenoulla,
 Et a dit doucement que nuls ne l'escouta :
 « Ahy! sainte cité, où Dieux mort endura,
 Liés suy quant je vous voy, et que Dieus donnet m'a
 Le force et le vertu de venir jusqu'à chà.
 16100 Je prie à chelui Dieu qui sa mort pardonna,
 Sur le mont de Cauvaire quant on le travella,
 Que je puisse véoir le jour c'on y verra
 Nostre gent crestyenne, et que roy y ara
 Dou boin pays de France, tel qu'il apartenna,
 16105 Pourfitable et poissant, c'on y couronnera;
 Et puis volray morir, mais que voie chela. »
 Là fist son orison et à Dieu se donna;
 Le barnage de France sur les camps regarda,

Les croisés sont en présence de Jérusalem, le mardi 6 juin 1099.

- | | |
|--|---|
| 16079 <i>Grant</i> , le MS : <i>grande</i> . | 16094 <i>Vit</i> , le MS : <i>il vit</i> . |
| 16085 <i>La Monjoie</i> , les collines d'où l'on peut voir Jérusalem, c'est-à-dire les hauteurs qui sont au delà de Nicopolis. | 16104 <i>France</i> , le MS : <i>François</i> . |
| 16085 <i>Pières</i> , le MS : <i>Pière</i> . | 16106 <i>Voie</i> , le MS : <i>vois</i> . |
| | 16108 <i>France</i> , le MS : <i>François</i> . |

- Qui venoient derière, adont leur escria :
 16110 » Seigneur, or vous hastés pour Dieu qui tout fourma,
 Voie Jhérusalem qui véoir le volra! »

Folio 245 r^o.

- Tout droit à la Monjoie sont venu ly baron,
 Ly pèlerin de France, ly chevalier de non,
 Ly évesque et ly abé, gent de religion;
 16115 Quant virent la cité où Dieux prist pascion,
 Tout descendent à piet et font pourcession
 Pardessus les plains camps, disant mainte orison.
Te Deum laudamus cantoient à hauton :
 « Ahy! Jhérusalem! cité de grant renon,
 16120 Que nous avons souffiert mainte percusion,
 Fain, froit, soit, et de caut mainte destruction.
 Dieux, donnés-nous pooir d'acomplir nostre bon;
 Et que ly chevalier de haulte estracion
 Le puissent conquerer à leur sauvacion! »
 16125 Atant ès vous venu Godefroys de Bouillon,
 Witasse et Bauduin et Ricars de Caumon,
 Bauduin de Biauvais, Harpin, son compaignon,
 Et tertout ly autre chevalier dont il y a foison.
 Devant Jhérusalem sont venu ly baron :
 16130 Iluec vont regardant le temple Salemon,
 Et la grant tour David, dont bielle est la façon;
 Voient les portes oires qui sont à ung coron,
 Et la porte dorée, où mainent ly glouton,
 Où sainte Anne encontra Joachim son baron,
 16135 Et qui Dieux avoit fait l'anonsciacion
 Qu'elle conceveroit par inspiracion
 De la Virge Marie qui, pour no raençon,
 Porterait en ses flans no Dieu, no campion.
 Et quant ly chevalier de noble estracion

Leurs démonstrations
 pieuses à la vue de la
 cité sainte.

16114 *Ly évesque*, lisez *ly vesque*.
 16118 *Hauton*, pour *haut ton*.

16120 *Percusion*, percussion, maux.
 16128 *Tertout*, wallonisme, vers trop long.

- 16140 Pierçoient la cité dont je fas mencion ,
 Ne vous saroié dire le grant affluction
 Qu'il fasoient iluec par bonne entenscion ,
 Ly petit et ly grant , escuyer et garçon ,
 Et les dames oussy , dont il y ot foison ,
- 16145 Et encontre le ciel levoient leur façon ,
 En loant Jhésucris et en priant pardon.

Folio 245 v°.

- Quant ly boin pèlerin de France l'onourée
 Pierçurent la cité qui tant fu honourée ,
 Si grant affliction ne fu ains demonstrée ;
- 16150 Et la pourcession y fu ains ordenée ,
 Que ce fu grant pité à véoir le journée
 Que de Jhérusalem fu nostre gent trouvée ;
 Et la cités estoit durement effrée.
- Ly fuiant vont devant commencer la criée
- 16155 Et disoient en hault et à clère alevée :
 « Ahy ! Jhérusalem com tu seras gastée !
 Véchy les anemis qui tant t'ont désirée. »
 Lors s'armèrent payent , s'ont la ville frumée.
 Ly roys Cornumarans ot moult la cière irée ;
- 16160 Dedens la tour David là fist sen assablée.
 Là estoit Corbadas à le barbe mellée ,
 Et ly roys Lucquabiaus qui cière ot foursenée ,
 Et sy fu Maucoulons qui bien fiert de l'espée ;
 Et voient sur les camps venir no gent armée
- 16165 Ordenet et renghiet à banière levée.
 Dix batailles y ot de la gent crestiennée ;
 En l'avant-garde fu une gent adurée ,
 Qui estoient armé d'arméure temprée :
 Robiers , ly dus normans , conduissoit l'asablée.
- 16170 Normans et Angevins menoient grant huée :

Conseil tenu par Cornumarant , roi de Jérusalem.

16141 *Affluction* , pour *affliction*. Voyez v. 16149.

16155 *Effrée*, le MS : *effrée*.

16159 *Cornumarans*. L'émir Istikhar-Eddaulé commandait à Jérusalem pour le calife Mostali (voir l'Introduction).

- Leur karin vont menant qui dure une lieuée.
 Devant Jhérusalem s'est cel ost arriestée.
 N'y avoit que deux trais traians à le volée.
 Là furent en estant en une verde prée,
 16175 Regardent la cité qui bien estoit frumée :
 Viers le mont Olivet, à une porte lée,
 A ly dus de Normans toute sen ost menée.
 Iluec fu la quisine tout premiers eslevée :
 Ly four y furent fait et la terre quanée;
 16180 Et la tente dou duc sur ung chemin levée.
 Là y ot à ce jour mainte loge estorée;
 Et s'en vont à ung bois pour querre la ramée.
 Quant Corbadas les vit, se dist sans demorée :
 « Voyés, Cornumarant, quelle gent adurée!
 16185 Oussy bien sont pris de guerre et de mellée
 Comme ly faucons est de prendre se volée.
 As dyables d'infier soit-elle commandée! »
 Apriés le duc Robiert, à la cière menbrée,
 Vint ly contes de Flandres, une rice contrée.
- 16190 . Apriés le ber Robiert, c'on dist de Normandie,
 Vint ly contes de Flandres; s'avoit en sa partie
 Flamens et Hainuiers et une aultre maisnie
 C'on appielle Liégois; mais je vous ciertéfe
 Que bien sèvent miner une tour batellie,
 16195 Et font à ung assaut une telle envaie
 Qu'il samble c'un bouton n'acotent à leur vie.
 Sy furent Namurois, une gent trop hardie,
 Et Alewant oussy, bonne chevalerie.
 Ly contes des Flamens a le cité coisie,
 16200 Et regarde auquel lés il l'ara asségie.
 A une porte vint de vielle ancisserie :
 Porte de Bethléem fu nommé en Surie,

Position prise par le
duc de Normandie.

Folio 244^{re}.

Flamands, Hainuyers
et Liégeois.

Ceux-ci sont habiles à
saper la mine.

Namurois.

Allemands.

16172 *S'est*, le MS : *c'est*.

16188 *Duc*, le MS : *dit*.

16179 *Quanée*; creusée? *Chanel*, conduit, canal.

16199 *Des*, le MS : *de*.

- Et Bethléem y est une ville agenssie.
 Che fu là povrement jut la Virge Marie
- 16205 De Jhésus sôn enfant, Dieux en poissance ounie.
 A ceste porte vint yceste compaignie ;
 Et vont jusques as murs commençant l'envaye ;
 Mais on a fait cryer sur l'orelle trencie,
 C'on n'y voist assalant ne menant félonnie,
- 16210 Jusqu'à tant c'on fera assaut à une fie.
 Adont se vont logant, s'ont la voie saisie.
 Par quoy Jhérusalem soit sy très-bien gaitie ;
 C'on ne leur voist portant de vitalle demie.
 Là péuissies véoir mainte tente délie,
- 16215 Et loges carpenter, mainte maison drécie.
 Sy bien se vont logant, n'est nuls qui le vous die.
 Desur la tour David qui bien fu brestesque
 Les voit Cornumarans, qui les escuménie,
 Et dist à Corbadas : « Vesey une maisnie
- 16220 Qui toute est hors dou sens, plaine de dierverie.
 Il sont plus liet as camps, gissant delès l'ortie,
 A le pluève et au vent, toute nuit anuitie,
 C'uns vrays amans ne soit gissans avec s'amie. »

Jérusalem est investie.

Folio 244 vo.

- Ly roys Cornumarans se prist à regarder :
- 16225 Devant les portes oires, qui moult font à loer,
 Vit maint biel pavelon et maint tret eslever ;
 Et voit parmy ces camps les pèlerins porter
 Arbres, mairiens et bans, qu'il viennent décopper
 Du bois de le Saiette où bien peuvent aler.

16205 *Bethléem*; sur l'invitation de quelques députés des chrétiens de *Bethléhem*, on envoya Tan-crède se saisir de cette petite ville pendant la nuit.

La porte de Bethléhem, à l'occident, ou de Ramla, autrefois la porte David, ou des Jardins, ou de Gennath selon Josèphe.

16214 *Délie*, déliée ?

16215 *Mainte*, le MS : *maint*.

16227 *Les*, le MS : *ces*.

16229 *Saiette*. La forêt où les assiégeants trouvèrent le bois qui leur était nécessaire, se trouvait au nord de Jérusalem, près de Napolouse, appelée par les Turcs Nabolos, autrefois Sicheim, rebâtie par Hérode sous le nom de Néopolis. C'est la fameuse forêt enchantée du Tasse, mais où le comte de Flandre et le duc de Nor-

- 16230 A celle porte-là furent maint noble ber :
 Ly quens Huon le Mainé, frère au roy noble et ber ;
 Ly contes de Saint-Pol y vint sans arriester,
 Et ses fieux Enghérans, ung gentil baceler.
 Buinemons et Tangrés s'y vinrent amaser ,
- 16235 Pourtant c'on les pooit par là assés gréver,
 Car III chemins y a à le porte avaler :
 Ly uns à Sormasane fait le voie moustrer ;
 Ly secons à Damas, qui siet lone de le mer ;
 Ly tierchs à Tabarie qui volroit cheminer.
- 16240 Pourtant firent no gent ceste porte garder.
 Ly roys Cornumarans les coisy osteler ;
 De Mahom les maudist, où il se vot fier ,
 Et a dit : « Male gent, je vous feray finer ;
 Jamais ne reverrés le pays d'oultre mer. »
- 16245 A Corbadas a dit : « Tamp est de nous armer ;
 Je voel aler là hors mon corps aventurer :
 Car se je n'is contre iaus, trop me feront gaber. »
 — « Biaux fieux, dist Corbadas, or, le laissons ester.
 Ung petit les lairons dormir et reposer ;
- 16250 Et quant il quideront bien aise séjourner,
 Adont les irons-nous tellement visiter,
 N'y ara sy hardit qui ose demorer. »

Folio 245 r°.

- A le porte David, deviers soleil couchant,
 Vint ly dus Godefroys et sy frère vaillant,
 16255 Witasse et Bauduin, qui furent conquerrant.
 Là furent maint baron hardit et combatant :
 Bauduin de Biauvaïs, ung chevalier poissant,
 Et Ricars de Caumont et Harpin l'avenant.
 A piet et à ceval se vont bien ordenant ;
- 16260 Mais ly ceval y furent la nuitie mesquant.

mandie, détachés avec des travailleurs et un
 corps de deux cents chevaux, ne rencontrèrent

aucune des merveilles décrites par le poète.
 16255 *Porte David*, voir v. 16205.

- Point d'iaue ne trouvoient ne garsçon, ne siergant;)
 A tonniaus, à baris le vont partout trachant.
 Et ensy que no gent s'aloient à prestant,
 Vint ly roys des Taffurs tout droit en son estant;
 16265 Sa banière faisoit porter ung Alemant,
 En sa banière sont couronne d'argent blanc.
 A XX^m ribaus va tout oultre puissant;
 Priés de Jhérusalem va se gent ordenant :
 Ly uns porte une picke ou hache bien trenchant,
 16270 Ou espée, ou martiel, ou bien faussart-poissant,
 Arbalestres et ars de quoy il vont traïant.
 Devant les murs s'en vièment où ly fossé son grant;
 Et voient Sarrasin qui les vont regardant.
 « Mahom, dient payen, qui sont cil mesquéant
 16275 Qui sout plus enfumé que hiérenc enpendant? »
 Uns payens d'Andioche leur a dit en criant :
 « Biau seigneur, celle gent que véés chy-devant
 Doit-on plus redoubter que tout le remanant :
 Car plus ayment le char d'un Turc ou d'un Persant
 16280 Que ne fait à baisier amie son amant.
 Il sont nommet Taffur pour çou qu'en leur vivant
 N'orent oncques en gambe une cauche vallant :
 Il veillent toute nuit et se vont rostissant.
 Il n'y a bieste ou bois qui leur voist escapant :
 16285 Ousy tos vont à piet c'uns chevaus va courant.
 Se ceste gent n'estoit, que là voy apparant,
 Cel ost ne doubterioie le monte d'un besant;
 Mais quant il asaurront, il nous en donront tant,
 Que tous ly plus hardis volroit iestre à garant. »
 16290 Quant ly Sarrasin ont véu les Taffurois,
 Qui d'uis et de feniestres, d'assièles et de bois
 Faisoient leur escus contre les ars turquois :

Position des ribaus ou
truauds.

Folio 245 v^o.

Explication du mot
Taffur.

16275 *Hiérenc*, hareng.

16285 *Veillent*, le MS : *voellent*.

- « Mahom ! dient payen , sauvés-nous noz manois ,
 Que cil félon Taffur n'y entrent demanois . »
 16295 Puissedy qu'il menguent payens avec les pois ,
 Il sont venu d'infier pour abattre noz lois . »
 Et ly roys des Taffurs a dit à haulte vois :
 « Je me voel chy logier pour garder ces destrois ,
 A ceste porte-chy enteray demanois ;
 16300 Et s'il en ist payens , il sera mors tous frois . »
 Là véissiés Taffurs démener grans buffois ,
 Et traire as Sarrasin as crestiaus hauls et drois ;
 Ne doubtoient le trait valissant IJ tournois .
 En la ville de Rames avoient une fois
 16305 Pris feniestres et huis tout partout les manois ,
 Dont il se vont targant encontre les murrois .
 Jà éuissent l'assaut commenciet as Turquois ,
 Quant deffendre leur vint ly nobles Godefroys ,
 Et a dit as ribaus : « Seigneur , tenés-vous quois ,
 16310 Ochire vous feriés , cy ung , cy deux , cy trois ;
 Et sy ne mefferiés le montant d'un espois . »

Défense d'attaquer faite
 par Godefroid.

Signeur, Jhérusalem, qui est bonne cités,
 Ont ly nostre asségiet, non pas à cascun lés,
 Car il n'avoient pas tant de gens aprestés,
 16315 Ung lieu y ot où n'ot ne pauvellons ne trés;
 Mais il n'y avoit porte où gens n'éuist assés.
 Ly baron pèlerin ont leur lieus estorés :
 Estables et quisines, églises et aultés.

Invocation.

Folio 246 r^o.

16295 *Manois*, le MS : *manoirs*.
 16294 *Demanois*, le MS : *demanoirs*.
 16305 *Manois*, le MS : *manoirs*.
 16511 *Montant*, le MS : *montance*.
 16315 *Non pas à cascun lés*. Les croisés s'é-
 tablirent de l'ouest au nord, car, du sud à l'est,
 l'escarpement des rocs et la profondeur des val-
 lées leur firent d'abord regarder la ville comme
 imprenable de ce côté.

16314 Quand les croisés arrivèrent devant
 Jérusalem, ils formaient encore une armée de
 60,000 hommes, tout compris, mais dont, à la
 vérité, il n'y en avait que 20,000 fantassins et
 1,300 cavaliers d'effectifs et en état de com-
 battre (*L'esprit des croisades*, tome IV, page
 390).

16318 *Aultés*, autels.

- No gent s'en vont au bos, s'ont les arbres copés.
16320 A ung parlement est no barnagés alés,
 Comment se maintenront pour maintenir leurs grés.
 Dist ly contes de Flandres, qui bien fu avisés :
 « Nous avons carpentiers et des ouvriers assés ;
 Ou bois de la Saiette a des mairiens plentés :
16325 On les face amener en l'ost, se vous volés ;
 Et puis en soit tantos mains engiens carpentés,
 Dont nous aions ces murs pierciés et enfondrés,
 Ou autrement ne sera jà prise ceste cités. »
 Et cil ont respondu : « Moulit sagement parlés. »
16330 Puis ont les carpentiers isnièlement mandés,
 Et vont à le foriest de copier aprestés.
 A quars et as chevaus ont mairiens aportés,
 Et carpentent engiens bien XL passés ;
 Et desur tous en fu uns sy grans estorés,
16335 Qui as Sarrasin fist souffrir moult de grietés,
 Ensy que vous orés, se je suy escoutés.

Machines construites
par les chrétiens.

Les assiégeants souffrent
de la soif.

Godefroid et ses chevaliers
s'amusement à tirer
à l'arc.

Fol. 246 ve.

- Devant Jhérusalem qui aségié estoit,
 Furent no chevalier qui avoient moult soit :
 Querre vont les fontaines, qui forment le grévoit ;
16340 Les puis ont destoupés là où on les trouvoit.
 Devant le tour David où moult noble faisoit,
 Avoit ung esbanoy trop biel où on traioit :
 Ly arbalestrier turc venoient là-endroit,
 Assés priés de la ville là où on s'esbatoit.
16345 Godefroys de Buillon ung arc à main tenoit ;
 Avoecques chevaliers et escuyés juoit,
 Car de quanqu'il faisoit, sy bien ly avenoit,
 Que cascuns en son cuer l'amoit et le prisoit ;
 Et avoecques tout çou l'église tant amoit

16324 *Saiette*, voy. plus avant.

16328 Vers mal mesuré :

Autrement ne sera jà prise la cités.

16352 *Mairiens*, le MS : *mairies*.

- 16350 Que c'estoit ly darrains qu'à messe demoroit :
Encor dist ly eronique que tant y ariestoit,
Que sa chevalerie bien souvent l'en haoit,
Car toute la viande par ce point refroidoit :
C'estoit une custume dont sa gent se tanoit.
- 16355 Seigneur, à ycel temps que je vous vay contant,
Fu bielle la journée, sy qu'à prime sonnant,
Et ly solaus luisant, dont maint cuer sont joiant,
Dedens la tour estoit le roy Cornumarant
Et ly roys Corbadas, son père l'Amirant,
- 16360 Et ly roys Lucquabias, qui le cuer ot férant,
Et sy fu Maucoulons, qui le corps ot poissant;
Et aultre Sarrasin, qui l'ost vont regardant;
Et voient no baron qui se vont esbatant,
A traire d'ars mainiers dont il vont biel jeuant.
- 16365 Godefrois de Buillon fu droit en son estant;
Deviers le tour David va ly dus regardant,
Et pierçoit III oisiaus qui sont en l'air volant,
Et aloient forment ly uns l'autre aproçant;
Deseure Godefroy venoient voletant,
- 16370 Et puis deviers la tour aloient repairant.
Quant Godefrois les vit ensement esbatant,
Une saiette prist tos et incontinent :
A l'aventure traist la saiette trençant,
Et la saiette va vers les oisiaus volant,
- 16375 Et ala sy à point ceste saiette avant,
Que bien priés de la tour va les oisiaus trouvant.
Par le volenté Dieu le Père, roy amant,
Ala de renc en renc les oisiaus assénant,
Qu'à ung seul trait les va le saiette trouvant :
- 16380 Desur la tour David kairent mort sanglant.
Quant Godefrois le vit, de Diu se va sainant;

Invocation.

Présage relatif à Gode-
froid.16350-54 Voy. à ce sujet la citation que nous
avons faite de Guillaume de Tyr.16364 *Ars mainiers*, arés à la main.16377 *Dieu*, le MS. : *de Dieu*.

Et dient ly baron qui le vont regardant :

« Oncques mais n'avient çou en ce siècle vivant,
C'une saiette alast trois oisiaus ataignant. »

16385. Moult s'en sont mierveliet Sarrasin et Piersant;
Devant Corbadas vont les oisiaus aportant;
Et quant ly roys les vit, le cuer ot sy dolant,
Onques mais n'ot tel duel par nésung convenant.
Il en appiella le roy Cornumarant :

16390 « Biaus fieux, ce dist ly roys, véchy pité moult grant;
Cieus qui ces trois oisiaus a ocis maintenant,
Tenra Jhérusalem à couronne portant :
Car il fu dit ou sort la mère Corbarant.

Biaus fieux, dist Corbadas, ly vieux kenus floris,
16395 Cieus qui a trait ce cop avera ton pays :
Calabre la royne l'avoit en son sort mis ;
Or, volroie morir, je demeure trop vis. »
Là démaine tel duel et tant fu esmaris,
Qu'il n'y a Sarrasin qui ne soit esbahis ;

16400 Et dist Cornumarans : « Vous iestes bien kaitis,
Que pour ces III oisiaus que chy véés ochis,
Cuidiés que je seray matés ne à petit mis :
Il n'est pas au pooir des Dieux que j'ay siervis,
Que je soie par iaus matés et desconfis. »

16405 — « Biaus fieux, dist Corbadas; ly sors qui fu sortis
Dist bien que Godefroys, ly traître falis,
Ochiroit trois oisiaus d'un trait et d'un avis
Desus la tour que fist faire ly roys Davis.
Or, envoyés en l'ost aucqun de ses kaitis,

16410 Qui ont gardé le lieu où leur Dieux fu ochis,
Et leur voist demander qui ce trait a tramis :
Se ce n'est Godefroys que je soie hays. »

Et dist Cornumarans : « J'en feray vo devis;
Mais se c'est Godefroys, plus en seray maris. »

16389 Vers trop court :

Il en a appiéle le roy Cornumarnat.

16401 *V*éés, le MS : *ves*.

16402 Vers trop long; on peut supprimer *ne*
pour le rétablir.

- 16415 Ly roys Cornumarans ne s'y vot ariester ;
 Ung prestre de no loy fist vistement mander :
 Eracles ot à nom, sy com j'oïch conter :
 Lonctemps fu au sépulcre qui est oultre le mer.
 Ly roys Cornumarans l'en prist à appieller :
- 16420 « Eracles, dist ly roys, il vous convient aler
 Dehors la tour David et vous aventurer.
 Droit à ces crestyens que là véés juer,
 Et leur voelliés très-bien et dire et demander,
 Comment cieus a à nom ne se fait appieller,
- 16425 Qu'il a trait tellement et fait sy assener,
 Qu'il a fait à ung cop trois escouffles tuer ;
 Et me voelliés le vray de son nom rapporter. »
 Et Eracles respont : « Ce fait à créanter :
 Je ne vous en faulray pour les membres copier. »
- 16430 Il ont fait ung guicet tout tantos deffrumer :
 Eracles s'en party, que n'y vot ariester.
 As François est venus, sy les va saluer ;
 Et ly dus Godefroys ly va en l'encontrer.
 Doucement ly a dit : « Voes-tu parlementer ?
- 16435 Ly roys Cornumarans t'envoie demander
 Qui c'est qui les oisiaus a fait sy bien finer. »
 — « Sire, vous savés bien, dist cieus, adeviner,
 Je vous pry pour cely qui tout a à sauver
 Ne me faites nul mal, je say messe canter.
- 16440 « Seigneur, ce dist Eracles, je vous aciertefie,
 Siervi ay le sépulcre où Dieus ot mort et vie,
 Et la messe cantée à le gent baptisie,
 Qui soloient venir ou pays de Surie,
 Ançois que vous eussies la guerre commencie,
- 16445 Or, sommes en doleur, en paine et en hascie :
 Eracles suy nommés, je vous aciertefie.

Cornumarant envoie le
 prêtre chrétien Era-
 cle au camp des croi-
 sés, pour savoir si
 c'est Godefroid qui a
 tué les trois oiseaux
 d'un seul coup de
 flèche.

16417 *J'oïch*, j'ouis.16450 *Guicet*, guichet.

Folio 248 r°.

- Ly roys Cornumarans à tous vous mande et prie,
 Qu'il puist savoir le vray, sans nule trécerie,
 De celui qui a trait d'une flecque aguisie
 16450 Cest trois oisiaus qui sont ochis à une fie. »
 Dont y sont acouru nostre chevalerie,
 Et ont dit à chelui qui de ce fait leur prie :
 « Dittes as Sarrasin de le cité garnie,
 Qui ce trait a chy trait, voiant le baronnie,
 16455 Godefroys de Buillon à le cière hardie. »
 Quant il les ot ois, bonnement l'enmiercie :
 « Sire, dist Godefroys, par amour je vous prie,
 Venés-vous-ent o moy vir no herbeherie,
 Et boire de noz vins, sy ferés courtoisie. »
 16460 — « Nennil, sire, dist-il, par le Virge Marie,
 J'en seroie blasmés de la gent paiénie. »
 Dist ly dus Godefroys qui tant ot seignourie :
 « Eracles, biaux amis, démenés cière lie,
 Car nous ne partirons jamais jour de no vie,
 16465 S'arons ceste cité qui bien est batellie.
 Pryés à Dieu pour nous et à sainte Marie,
 Et s'en faites oussy pryer vostre clergie;
 Et je vous ay convent de ma foy fiancie,
 Que se j'ay la cité, moy et la baronnie,
 16470 Je feray tant viers iaus, se Dieux me bénésie,
 Patriarches serés de la cité ancie
 Et de ce saint sépulcre où Dieux ot mort et vie. »
 Quant Eracles l'oy, forment l'en remiergie.
 Elas! puis l'enhierba par se losengerie,
 16475 Ensy que vous orés en l'istore jolie.

16449 *Flecque*, flèche.16450 *Cest pour ces*.16475 *Bauduin de Séboure*, t. II, p. 261 :

Quant Godefrois l'ot prise (*Orbrie*), il i mist j barron,
 Gontacle de Poulane, ensi l'appelloit-on.
 Godefrois li donna à garder che roion,
 Tant pour l'amour d'*Eracle*, j traitour felon;
 Chil doi estoient frère, si con lisant trou'-on,

Et pour l'amour d'*Eracle*, dont je fai mention,

Fu Gontacles teans d'ichelle mention.

Gontacles et *Eracles* furent frère germain :

Gontacles tint Orbrie, on l'en fyt souverain;

Eracles, li traîtres, qui le corps ot mal sain,

On le fist patriarche du noble lieu hautain...

S'avint que Godefrois à Damas s'en ala;

Et là-endroit *Eracle* le venin envoia

Dont Godefrois morut...

- Ly boins dus Godefroys ne s'y vot atargier.
 A Eracle pria quant s'en deut eslongier :
 — « Salués moy, dist-il, Cornumarant le fier ;
 Dittes-ly qu'avöec nous se viègne esbanyer ,
 16480 O ly XX Sarrasin qui soient bien arcier :
 Il aront sauf-conduit jusques à l'anüitier.
 A toutes ces ensaignes ly voellies prononcier
 Qu'il passa oultre mer pour mon corps espyer ;
 Et qu'à Buillon le fis siervir et aaisier ;
 16485 Et quant il ot véut trestout son dézierier
 Qu'au départir le fis noblement convoyer ;
 Et que le traïteur qui le vot détrencier
 Fis pendre devant lui à guise de mourdrier. »
 Eracles respondy : « Ne vous en faut songnier ;
 16490 Je ly saray moult bien ceste cose nonchier. »
 Deviers Jhérusalem se prist à repairier ;
 Il a passé le pont, dedens se va lancier :
 Jusqu'en le tour David ne s'y vot atargier.
 Devant Cornumarant se va agenoullier,
 16495 Et ly dist : « Nobles roys, je vous voel prononcier
 Le nom tout proprement du crestyen arcier :
 Godefroy de Buillon l'appiellent ly guerrier. »
 Oy-le Cornumarant; bien cuida esragier :
 « Ahy ! pères ! dist-il, je ne say que quidier ;
 16500 Godefroys me fera de ma terre widier.
 Mais par celui Mahom qui moru ou fumier ,
 Je m'en iray sur iaus tellement assayer ,
 Qu'ocire me feray et les membres trëncier ,
 Ains que voie avenir sy mortel encombrier. »
 16505 Ly roys Cornumarans fu forment airés.
 Eracles ly a dit : « Nobles roys couronnés ,

Godefroid fait inviter
 Cornumarant à venir
 s'exercer à l'arc avec
 lui.

Folio 248 v°.

16480 *Bien pour buen.*

16488 *Fis*, le MS : *fest*.

16501 C'est toujours la même légende de Mahomet étranglé par un cochon.

Eraele rend compte de
sa mission.

Folio 249 r^o.

Cornumarant, accompa-
gné de vingt archers,
va lutter d'adresse
avec Godefroid.

- Ly chevaliers pour qui fustes la mer passés,
C'ou castiel à Buillon vous véistes assés,
Qui bien vous fist siervir de vins et de clarés,
16510 Qui vous fist convoyer quant fustes désevrés,
Et qui le chevalier, qui tant fu desraés
Qui vous voloit mourdrir dedens le bois ramés,
Qui fu devant vos ieux pendus et traïenés:
Cieus vous mande par moy que là-dehors alés,
16515 Et avoec vous arciers desquels que vous volés,
Et avoecques leurs gens ung pau vous esbatés;
Et respis vous sera fais et acordés
Descy jusqu'à la nuit, nulle garde n'arés. »
Et dist Cornumarans : « J'en suy tous aprestés ;
16520 G'iray vir Godefroy qui tant est redoubtés.
Ces enseignes-ycy reconnois-jou assés. »
En le ville manda XX arciers aprestés,
Et puis sy leur a dit : « Avoec moy venrés :
As François juerons, ly respis est donnés. »
16525 Et cil ont respondu : « Sy com vous commandés,
Nous sommes trestout près d'aler où vous volrés. »
Ly roys Cornumarans s'est tantos avalés ;
A le porte est venus, sy se mist sur les prés.
Avoecques les arciers s'est ly roys aroutés.
16530 Quant Godefrois les vit, sy en fu liés assés.
Il dist as chevaliers : « Seigneurs, or, escoutés :
Vescy Cornumarant qui s'est en moy fiés
De venir à mon mant et sy s'en est hastés.
Par cely saint Seigneur qui de Virge fu nés,
16535 Mieux volroie morir qu'il y fust jà grevés ;
Mais vous prie pour Dieu que trestout l'onnouré. »
Adont a dit ly dus à ung de ses privés :

16511 Phrase mal construite.

16515 *Arciers*, le MS : *des arciers*.

16516 *Avoecques*, le MS : *avoec*.

16517 Vers trop court :

Et respis vous sera-il fait, etc.

16519 *Aprestés*, le MS : *aprestés*.

16529 *Avoecques*, le MS : *avoec*.

16556 *Vous prie*, le MS : *je vous prie*.

- « Alés, dist-il, en l'ost et partout commandés
 C'on faice bonne cière et fieste à tous costés ;
 16540 Et à tous hauls barons oussy vous me dirés,
 C'on viengne vir le jeu, comment s'est avisés,
 Et de Cornumarant qui est aventurés. »
 Et cieus a respondu : « Sy com vous commandés. »
 Et ly dus Godefrois ne s'y est ariestés.
 16545 Quant vit Cornumarant, contre ly est alés,
 Et ly fist grant honneur, ce dist l'auctorités ;
 Et tout ly chevalier et escuyer senés
 Enclinèrent le roy qui là s'est ariestés.
 Quant il vit Godefroy, ly sans ly est mués :
 16550 « A! Godefroys! dist-il, or, iestes-vous passés!
 Vous le me disiés bien dedens voz fremetés. »
 — « Sire, dist Godefroys, or, est bien vérités
 Que nostre loy est telle et de fet le créés :
 Qui voet venir sur vous, s'il est bien confessés,
 16555 Il va en paradis, s'il est pris ne tués ;
 Et nous venons ycy, ensy que vous vées.
 Pour nous armes sauver, avons paines assés,
 Car vous n'yestes que chien en nostre loy nommés :
 Vous n'avés point de Dieu, comme bieste vivés,
 16560 Ordenance ne foy en riens vous ne tenés,
 Fors que de Mahomet qui vous a asotés,
 En male voie mis, de quoy c'est grans pités. »
 Et dist Cornumarans qui bien fu avisés :
 « En tierre sont III lois, il est bien vérités,
 16565 Dont cascuns'est sy bien en sa loy abusés :
 Juïs et Sarrasin et les crestiénés,
 Que cascuns quide en loy iestre bien assenés ;

Godefroid reçoit Cornumarant avec de grands honneurs.

Folio 249 v^o.

Discours du duc de Bouillon.

Petite discussion théologique.

Réponse de Cornumarant.

16540 *Hauls pour Haults.*
 16552 Ce discours ne semble pas d'accord avec les égards que Godefroid veut témoigner à Cornumarant, mais il est dans l'esprit du temps.
 16555 *De fet*, de fait.
 16557 *Nous armes*, nos âmes.

16564 *En tierre sont III lois...* Ces trois lois étaient réunies sur le Sinai, quand Guillebert de Lannoy le visita ; chacune était représentée par un temple séparé (le baron de Saint-Genois, *les Voyageurs belges*, t. I, p. 145).

- Sy faitement nous a nature naturés.
 Mais vous noz déuissies laissier noz hiretés,
16570 Et vivre folement en nostre foletés.
 Que faites-vous ycy en telles povretés?
 Car ne volroie pas enfin iestre sauvés,
 Et iestre en paradis à tousjours ostelés;
 Se je déuissè avoir otant nécessités,
16575 Et avoir fain et soit et iestre mal cauffés,
 Et endurer estours et grans caples mortels,
 Que vous avés souffiert et ly vostre barnels. »
 Dist ly dus Godefrois : « Vous voz condampnés :
 Or, s'en sieut-il que Dieux nous a sy enamés;
16580 Qu'il nous donne pooir, avis et volentés
 D'endurer plus de mauls que dire ne porés;
 Pour acquerre ès sains cieulx les nobles hiretés,
 Ensemént nous a Dieux trestous enluminés;
 Et ly dyables s'est avoec vous ajoustés
16585 Qui vous tient en ses las et vous a atrapés;
 Puisqu'il vous a souspris, en ce point-chy morrés;
 En infier serés mort et tousjours viverés. »
 Oï-le Cornumarans, ly sans ly est mués;
 Se de honte ne fust, jà se fust acordés.
16590 Il dist à Godefroy : « Sire, plus n'en parlés,
 Pas ne suy chy venus pour iestre siermonnés. »

Réplique de Godefroid.

Folio 250 r^o.

Cornumarant est ébranlé par les paroles de Godefroid.

Cornumarant tire le premier.

Son succès.

Ly roys Cornumarans fu durement abus;
 Quant il oy parler de la loi de Jhésus,
 A Godefroy a dit : « Traions, n'en parlons plus,
16595 Jamais ne me feriés hiermites ne renclus. »
 Cornumarans prist l'arc qui bien estoit tendus;
 Il a livré ung cop qui moult bien fu férus,
 Et fu bien priés du blanc regardés et véus.
 Il y ot VJ traiañs qui y est remanus;

16574 *Se*, le MS : *et*.
 16577 *Barnels*, baronnage.

16578 *Vers* trop court.
 16592 *Abus*, abusé.

- 16600 Et Godefroys y trait qui biel s'est maintenus.
Droit à le vraye brocque est ly fiers enbatus,
Et dist Cornumarans : « Moult est nobles vous jus. »
A ycelle parolle est nos barons venus :
Estevènes d'Aubemarle est premiers aparus ,
- 16605 Et ly contes de Flandres , et des Normans ly dus,
Sy vint Hues le Mainés, qui preus fu et menbrus;
Tangrés et Buinemons, qui cuers ont eslés,
Et Robiers ly Frisons, et o lui de ses drus,
Bauduin de Biauyais qui tant estoit aghus ,
- 16610 Et Ricars de Caumont, qui ocist les IJ Turs ;
Ly contes de Saint-Pol n'en s'en fust pas tenus ,
Qui ly eüst donnet deux boins chevaus grenus ,
Et Engehrans, ses fieux, y est fort acourus :
Deux cens nobles barons y eüst-on véus.
- 16615 Quant Cornumarans vit le noble compaignie,
Forment les honnoura et viers iaus s'umelie.
Et leur a dit : « Seigneur, je vous aciertefie ,
Mieus vous amasse à vir en une aultre partie :
Jherusalem m'avés moult forment kalengie ;
- 16620 M'ais j'espoir qu'à ung jour, se Mahoms s'i otrie ,
Verray en ma prison toute la compaignie. »
Et dient ly baron : « S'il estoit une fie ,
Je croy que vous nous feriés très-bonne compaignie. »
Et dist Cornumarans : « N'est drois que je le die :
- 16625 Se je disoie bien, vous ne le erériés mie ;
Se je disoie mal, ce seroit vilonnie.
Se vault trop meulx taire que dire félonnie. »
Adont fu sur le pret mainte nappe avancie,

Courtoisie de Cornumarant envers les princes croisés.
Folio 250 v^o.

- | | |
|--|---|
| 16602 <i>Vous</i> , votre. | 16620 <i>J'espoir</i> , j'espère. |
| 16604 <i>Aparus</i> , le MS : <i>abarus</i> . | 16625 <i>Verstrop long</i> ; lire <i>croy</i> au lieu de <i>je croy</i> . |
| 16608 <i>Ses</i> , le MS : <i>ces</i> . | 16625 <i>Ne le</i> , le MS : <i>n'el</i> . |
| 16612 <i>Grenus</i> , à tous poils ? | 16626 <i>Ce</i> , le MS : <i>se</i> . |
| 16618 J'aimerais mieux vous voir dans une autre partie du monde, que si près de Jérusalem. | 16627 <i>Vers trop court</i> : <i>Se (ce) vault trop mieux se taire, etc.</i> |

Cornumarant est invité
à un banquet.

Le vin et les hanaps mis en mainte partie.

16630 Witasse et Bauduin, qui tant ot seignourie,
Ont à Cornumarant la coupe d'or baillie.
« Nanil, ce dist ly roys, bailliés aultre maisnie;
Au castiel à Buillon vous vy bien une fie,
Où de vous et des vos rechut grant courtoisie. »

L'exercice de l'arc re-
commence.

16635 Adont recommencièrent une grande trairie.
Ly gent Cornumarant traioient par mestrie;
Et sachiés que ce sont boin arcier en Turquie.
D'autre part enviers l'ost est fieste commencie :

Réjouissances au camp
des chrétiens.

De cors sarrasinois sy grande est la bondie,
16640 De trompes d'olifans, de mainte tabourie,
Et aloient tresquant et menant boine vie,
Et les femes de l'ost i font cière esjoye.
Quant Cornumarans vit ceste fieste exaucie :
« Laissons, dist-il, le trait, seigneur, je vous en prie;

16645 La fieste alons véoir c'on fait en vo partie,
Et puis m'en r'iray en la cité antie. »
Et cil l'ont acordé, moult firent cière lie;
Venut sont devens l'ost; là fu la compaignie
Qui en leur povreté fu forment resjoie.

Folio 251 rº.

16650 Ly roys Cornumarans et ly noble princier
Vont la fieste véoir qui fu dessus l'ierbier,
Car volentiers véoit karoler et tresquier.
Les dames de l'ost Dieu a pris à regaitier.
Lors dist à Godefroy : « Trop me puis miervellier,

16655 Quant ensy avés fait ces femmes travellier,
Ne passer deçà mer ne leur fust nul mestier. »
— « Sire, dist Godefroys, très-bien ensonnyer
Les sèvent nostre gent, pour iaus appareillier,

16634 *Des vos*, des vôtres. *Rechut* pour *re-*
chus. *Grant*, le MS : *grande*.

16635 *Trairie*, action de tirer au blanc.

16639 *Cors*, le MS : *corps*. *Est*, omis.

16646 Vers trop court : *Et puis je m'en*
r'iray, etc.

16653 *Regaitier*, regarder.

- De leurs robes laver, de viestir et cauchier,
16660 De la quisine faire, de keudre et de taillier,
 Et de tourner le rost et le sausse broyer,
 Et garir les navrés de leur dékouchier,
 D'esbatre par amours qui en a désirier. »
 A ycelle rayson que vous m'oés nonchier,
16665 Ès le roy des Taffurs le grant chemin plénier,
 Avoecques mil ribaus, plus noir que carbonnier,
 Les capérons dérours et deskiérés derier,
 Et ly pluseur l'avoient troué ens el goffier ;
 Les ars dedens leurs mains et saiettes d'acier :
16670 Bien furent en ces mil V^e arbalestrier ;
 Ly mains dignes estoit boins pour ung pris gagnier.
 Quant ly roys des Taffurs vit noz gens aprocier,
 Pardevant Godefroy s'en vint agenoullier,
 Et ly dist : « Nobles dus, Dieux vous gart d'encombrier,
16675 On m'estoit venus dire et pour vray tiesmoignier,
 Que vous aviés besoing d'avoir aucun arcier ;
 Et vesity des melleurs c'on poroit soushaidier,
 Qui vous vièment siervir tout à vo désirier. »
 — « Nobles roys, dist ly dus, ce fait à miercyer,
16680 Je vous en say bon gré, s'en doy regrascyer
 La volenté de vous qui me voet avancier.
 Remenés-ent vo gent ; je n'en ay nul mestier. »
 Dist ly roys des Taffurs : « Jà n'en faut tant plaidier,
 Nous sommes tout à vous jusqu'au membres trencier,
16685 Et pour Jhérusalem en l'eure gaengnier. »
 Et quant Cornumarans l'a oit desrainier,
 A Godefroy a dit : « Qui est chus pautonnier ?
 Dyable ly ont fait celle gent quierkier :

Le roi des Taffurs vient
 offrir ses services à
 Godefroid, en cas
 qu'il ait besoin d'ar-
 chers.

Folio 251 v^o.

16659 *Cauchier*, le MS : *de cauchier*.

16666 *Avoecques*, le MS : *avoec*.

16668 *Goffier*, tissu grossier ?

16684 *Jusqu'au*, le MS : *jusqu'ais*.

16687 Qui est ce drôle ? On écrit ordinaire-

lement *pautonnier*, peut-être serait-il mieux de
 lire *pantonnier*, qui aurait quelque analogie avec
pantin, *pantalon*.

16688 *Ont*, le MS : *vont*.

Il ne vallent à el qu'à tourner le hastier. »

16690 Dist ly dus Godefroys : « Tout çou devés laisser,
Car il n'y a celui ne vaille ung chevalier,
Armé souffissamment, monté sur le destrier,
Pour assalir ung mur et pour tout débrisier;
Et quant il ont du pain, jà ne feront dangier

16695 D'ocire ung Sarrasin et puis quiere et mengier.
Pardevant Andioche, dont les murs sont plénier,
Mengirent ceste gent de payens maint millier,
Et mengoient en rost, en guise de plouvier. »
Et dist Cornumarant : « Ce sont dyable d'infier !

16700 Je pry Mahom, mon Dieu qui tout a à jugier,
Tant en puissent mengier qu'il puissent enragier.
Et sachiés s'il estoient laiens my prisonnier,
J'en feroie sy bien nostre peuple vengier,
Que trestous les feroie saler et escorcier. »

16705 Ly roys Cornumarans va forment regardant
Le fort roys des Taffurs, qui moult ot fier samblant :
D'Ardène estoit il nés, moult avoit le corps grant.
Ens el palais de Liège avoit demoret tant,
Qu'il minast ung castiel desous roche séant.

16710 Il regarde le roy, et bien va piercevant
Qu'il n'est pas crestyens; lors a dit en riant :
« Je mengeroie bien, dist-il, de ce soudant,
Qui le me bailleroit, j'ay à Dieu en couvent
Qu'il seroit mis en rost au feu tout maintenant,

16715 Et tout ly Sarrasins qui le vont chy siévant. »
Et dist Cornumarans : « N'en mengerés noiant. »
— « On ne scet, dist ly roys, foy que doy saint Amant,

Patrie du roi des Taffurs.

Palais de Liège.

16689 *Il ne vallent à el*, ils ne sont bons à autre chose (*aliud*) qu'à...

16695 *Quiere*, cuire, orthographe flamande.

16699 *Ce*, le MS : *se*.

16705 *Les est* omis dans le MS.

16707 *D' Ardène*, voy. v. 7695-98 et l'Introd.

16709 *Desous pour dessus ?*

16712 Le MS :

Je mengeroie, dist-il, bien de ce soudant.

16717 *Foy que doy*, le MS : *foy que je doy*.

- Bien pora avenir, je croy que ne say quant.
 Bien say vous iestes roys couronnés cy-devant ;
 16720 Mais par la foy que doy au Père tout-poissant
 S'estiés jà mes prisons d'el tout à men commant,
 Ançois vous mengeroie à ung allet poignant,
 Que j'en presisse l'or que vous avés vaillant. »
 Et quant ly baron vont le Taffur escoutant ;
 16725 De la joie qu'il ont en vont sy fort riant,
 Que de joie qu'il ont vont leur paumes batant.
 Ly uns à l'autre dist : « Vêla roy souffisant ! »
 Et ly solaus aloit durement abassant.
 Ly roys Cornumarans ne s'y ya ariestant :
 16730 A Godefroy a dit : « Mettés-moy à garant ;
 En ces dyables-chy ne me vois pas fiant,
 Car ce sont gent qui n'ont ne foy ne enschant. »

Folio 232 r^o.

- Ly boins dus Godefroys ne s'y voet arriester ;
 Au roy Cornumarant ala congiet donner,
 16735 Jusqu'en Jhérusalem le fist ly dus mener.
 Ly roy rentra dedens, en ly n'ot qu'effraer
 Des Taffurs desloyaus qu'il a oit parler.
 Corbadas, ly fors roys, ly prist à demander :
 « Biaus fieux, avés véut celles gent d'oultre mer? »
 16740 — « Oil, ce dist ly roys, moult les doit-on douter ;
 Et s'ont fait ly François par deçà amener
 Une gent qui en piet n'ont chause ne sorler :
 Il ont à nom Taffurs, sy les oy nommer.
 Quant il prennent noz gens il les font decopper,
 16745 Et en une caudire boullir et escauder ;
 Et ne demandent el quant il doivent digner :
 Il y font uns fors aus qu'il aiment à humer. »

Cornumarant rentre à Jérusalem.

Ce qu'il dit des ribauds à son père.

16718 *Je croy que ne say quant*, le MS : *je croy que je ne say quant*.16720 *Doy*, le MS : *je doy*.16721 Vers trop court : *Si esties...* — *Mes prisons*, *mes* est omis dans le MS.16725 *A ung allet poignant*, avec un ail de haut goût.

16725-26 Répétition et peut-être faute de copiste.

16746 *Et* pour *il*. *Et*, encore pour *aliud*, autre chose.

— « Mahom, dist Corbadas, j'en ay oït parler.
A Andioche firrent, j'y com j'ouïs conter;

16750 Ly Sarrasin n'osoient contre iaux aventurer. »
Et dist Cornumarans : « Je vous dy sans fausser
Qu'ançois demain le jour, les iray saluer. »
Lors fist les amirans et les Turs assamblar ;
Pardevant le saint temple ala parlementer ;

16755 Et puis as Sarrasin a dit sans demorer :
« Droit apriés miénuit faites voz gens armer,
Car ançois qu'il soit jours ne c'on voie ajourner,
Volray aler en l'ost, crestyens viseter.
Saciés, je ne voel pas qu'il se puissent vanter

16760 Qu'il puissent ma cité par force conquerer,
Que ne leur aye fait fièrement acater.
A la porte dorée nous irons assamblar. »
Et cil ont respondu « : Ce fait à créanter. »
Tout droit à miénuit s'alèrent adouber :

16765 Sans trompette bondir, n'escalette sonner,
S'adoubèrent ly Turc et payen d'outre mer.
Descy jusqu'à X^m en fist ly roys mener,
Et la porte dorée biellement deffrumer.
Buinmont et Tangré devoient l'ost garder ;

16770 Droit devant le journée, devant l'aube crevant,
Faisoient l'escargaite la vile avironner,
Sans sierge ne sans feu, sans candelle porter.
Devant les portes ont leur gaites pour garder,

16755 Le MS :

Et puis a dit as Sarrasin sans demorer.

16762 *A la porte dorée*, cf. v. 16201. Elle était nommée ainsi des lames d'or, ou plutôt de cuivre de Corinthe, dont elle était recouverte. C'est par cette porte que Jésus-Christ, venant de Bethphagé, entra sur une ânesse à Jérusalem. Elle est au milieu de cette partie des murailles qui fait face à la vallée de Josaphat. On prétend qu'elle fut la seule que Titus conserva. En ce cas, elle devait être ouverte quand les croisés

se présentèrent devant la ville, car ce n'est que depuis ces guerres que les Turcs l'ont murée, sur le fondement d'une prédiction qui assure qu'un prince franc doit assiéger et prendre Jérusalem, y entrer par cette porte et délivrer les chrétiens du joug musulman.

16765 *Escalette*, espèce de castagnettes?

16770 *L'aube crevant*; il faudrait *crever* pour la rime.

16772 *Siergé* pour *cierge*.

Il s'apprête à une sortie.

Folio 252 v^o.

Attaque des assiégés.

- Qui sont ens ès buissons c'on ne les puist trouver;
 16775 Ly roys Cornumarans les a pris à passer,
 Et faisoit sa banière devant lui porter.
 Sur Plantamore sist qui moult fist à loer :
 Je croy milleur ceval ne péuist-on trouver.
 Devant l'ost va broçant sans noise et sans crier.
 16780 En l'ost s'en sont venu; s'y ont pris à huer.
 Alarme y oissiés la nostre gent crier.
 Cascuns s'ala drécier et sa lance combrer :
 Ly uns prist son escut, ly autres sou boucler.
 Illuec les véissiés durement effraer.
 16785 En l'ost le roy Taffur ot-on la noise cler;
 Ribaut furent tout nuit qui s'aloient cauffer,
 Qui véist aucquetons viestir et endosser,
 Et ses glaves saisir et ses ars enteser.
 Ly uns porte ung escut; ly aultres ung boucler,
 16790 Glaves, pickes, martiaus pour payens afoler,
 Huciettes enfumées, noires comme sorler.
 Et ly roys des Taffurs les faisoit ordener :
 Sa banière faisoit devant ly hault lever.
 Ès-vous une bataille qui moult fist à doubter :
 16795 Engherans de Saint-Pol l'avoit à gouverner.
 Quant il vit les Taffurs, sy leur prist à cryer :
 « Or, avant, my amy, venés vous esprouver! »
 Et ly dus Godefroys fait se gent ordener.
 Ly roys Cornumarans faisoit ses gens huer,
 16800 Tymbres, tambours, nacquaires, buisines buisener;
 En l'ost nostre Seigneur vont Sarrasin entrer.
 En une rue vont partout le feu bouter :
 Ce fist Cornumarans, qui cuer ot de sengler;
 Crestyens fist morir et par terre vierser;

Plantamore ou Plantamour, cheval de Cornumarant.

Folio 253 r^o.

Les Sarrasins incendient un quartier des chrétiens.

16776 Vers incomplet : on peut lire *hault* le MS : *noirs*. — *Sorler*, souliers.
porter, voir v. 16795. 16794 *Ès-vous*, le MS : *et vous*.

16788 *Ses... ses*, le MS : *ces... ces*.

16800 *Tymbres, tambours*, le MS : *tymbres et*

16791 *Huciettes*, petites huches. — *Noires, tambours*.

- 16805 Mais par le feu qu'il fist virent ly François cler:
S'alèrent viers le feu pour Sarrasin trouver :
Là furent main à main crestyen et Escler.
Robiert de Normandie vint à iaux asambler,
Et ly contes de Flandres, le gentil et le ber;
- 16810 Et Ricart de Caumont ne doit-on oublier.
Bauduins de Biauvais y est venus joster;
Et ly gentils Frisons va ung payen fraper :
Jusques ès dens ly fist sen espée couler.
Tangré et Buinemont devoient l'ost garder ;
- 16815 Et furent d'aultre part alet aventurer
Par deviers Bethléem, que Dieux voet tant amer ;
Que la Virge Marie y mena enfanter
D'un fil qui nous venoit de son sanc rachater.

Buinemons et Tangrés qui l'ost escargaitoit

- 16820 Quant de Cornumarant la nouvelle savoit ;
Qui fort se combatoit droit à l'ost Godefroit,
Devant le tour David, en le place tout droit,
Leurs gens font avaler : cascuns moult se hastoit.
Ly roys Cornumarans bien fort se combatoit ;
- 16825 Engherant encontra qui payens ochioit.
Ly roys Cornumarans une lance tenoit
Et féru Enguerant qui *Saint-Pol!* escrioit.
L'escut ly a pierciet, le haubiert ly faussoit ;
En le car ly navra, et le bouta sy roit
- 16830 Que maistré et le ceval tout à tierre viersoit.
Oultre s'en est passés, et Murgalie sacquoit
A IIIJ chevaliers les tiestes en trençoit.
Ly uns estoit Liégois, et ly secons tenoit

Folio 255 v^o.

Murgalie ou *Murglaie*,
épée de Cornumarant.

16829 *Roit*, raide.

16851 Le vers est trop long. *Murgalie*; sur cette épée, voir l'Introduction au second volume de Ph. Mouskés, et celle de ce présent tome. Le roi de Syrie la donna à Bauduin de

Sebourg (tome II, page 427 de ce poème) :

Espée boine et rice li va li rois donnant :
On l'apielle *Murglaie*; ce fu Cornumarant.

Et *ib.*, p. 445 :

Dedens le tour David, avoekés *Murgalie*.

- Une vile en Haynau, que Bavay on nommoit ;
 16835 Ly aultre furent frère; cascuns apartenoit
 Au duc de Normandie qui bien se combattoit.
 Lors a paru ly jours, et ly solaus levoit :
 Là véssiés ribaus à cel exploit ;
 Tout vièment acourant, sans tenir nul conroit ;
 16840 Les Turs ont asalis; cascuns sy hault crioit
 Que ly camps ententy dui bruit qu'il y avoit,
 Et ly roys des Taffurs une hache tenoit ;
 Et fu grande personne; nul homme ne doubtoit.
 A cascun cop qu'il fient, ung payen abatoit.
 16845 Ly roys Cornumarans fu dolans quant les voit;
 Il dist à Lucquabiaus : « N'alons pas là endroit :
 Car ce sont ly glouton félon et maléoit,
 Qui manguent no gent quant il ont fain et soit. »

Bavay, ville de Hainaut.

- Quant ly roys des Taffurs entra en la bataille
 16850 Avoecques les ribaus qui ne sont que piétale,
 Il n'y ot Sarrasin qui tantos ne s'en alle;
 Et il firent en iaus et d'estoc et de talle.
 Ly roys Cornumarans tint Murglaië qui talle :
 Iluec nous a ocis Andrien de Cornualle;
 16855 Mais ly boin crestyen y venoient sans faille.
 Godefroys de Buillon moult fort les esparpallé :
 Engerant remonta, sa plaie le traveille :
 Ses pères, ly boins quens, grans horions leur baille.
 Ne prise le plus grant d'un couvereur d'escale.

Adrien de Cornouailles.
 Folio 254 r^o.

- 16860 Forte fu la bataille apriés soleil levant.
- 16855 *Bauduin de Sébourg*, t. I, p. 56 :
 Ou pais de Hainou entra par un matin,
 A Bavay s'ostela.....
- 16858 Vers trop court : *Venir à cel exploit?*
 16859 *Sans*, omis dans le MS.
 16841 *Dui* pour *du*.
- 16850 *Avoecques*, le MS : *avoec*.
 16852 *Firent* pour *fièrent*, frappent.
 16855 *Murglaië* ou *Margalie*, voy. v. 46851.
 16859 *C'un*, le MS : *n'escun*. — *Couvereur*
d'escale, couvreur en ardoises.

Roger du Rosoy, boi-
teux.

- Witasse et Bauduins s'y vont très-bien portant,
Et Raimon de Saint-Gille et Robiert le Normant,
Estiévens d'Aubemarle et Foucques de Melant ;
Ly bers Thumas de Marle ne s'y aloit faignant ,
- 16865 Et Rogier du Rosoy au talon clopant ,
Bauduin Cauderon et Hue l'Alemant :
Ly bers Harpins de Bourges féry Cornumarant.
Mais ly roys l'abaty de son destrier courant :
Ne fust Jehan d'Alis , jà n'alast remontant.
- 16870 Mais ly ribaut aloient telle vie menant ,
Que ly Sarrasin vont ribaut resortissant ,
Le roy Cornumarans , Lucquabiel , l'amirant ,
En quidirent mener leur gens bien à garant ;
Mais en une vallée, dessus ung desrubant ,
- 16875 Leur saly Buinemons et Tangrés au devant.
Enssy furent payen à destraiçe sy grant ,
Que n'y tinrent conroy ly payen mescréant.
De X^m n'en y ot que mil de remenant.
Dedens Jhérusalem rentrèrent tout criant :
- 16880 Ly roys Cornumarans y est entrés devant ;
Ses oncles Lucquabiaus le va de priés siévant.
Godefrois de Buillon et sy frère poissant
Les siévierent au dos sy fort esporonnant ,
Que jusque en la porte vont ly chevalier entrant.
- 16885 S'il éuissent éut des gens à leur commant
Dedens Jhérusalem fussent entret esrant.
Atant es Buinemont qui ly va escriant :
« Ahy ! dus Godefroys ! vous alés trop avant. »
Et ensy com ly dus va ung pau reculant
- 16890 È-vous le barbakane c'on ly va avalant
Sur la crupe derière de son destrier courant :

L'avantage reste aux
chrétiens.

Folio 234 v^o.

16863 *Au talon clopant; Bauduin de Sebourg,*
t. II, pp. 296-297 :

Aveukes lui mena Richart cil de Caumont,
Le duc Harpin de Bourges, Baudeuin Cauderon,

Et fu Jehan d'Alis et l'ermite Diéron,
Et Robers du Rosoy qui cloche du talon.

16884 *Jusque,* le MS : *jusques*

- Sicque ly cevas va à terre viersant ;
 Et ly dus Godefroys se leva en estant.
 Ses frères Bauduins descendy du baudant ,
 16895 Godefroys lé bailla et le va remontant.
 Atant y sont venu Braibençon et Normant ,
 Haynuier et Pickaert et Liégois qui sont grant.
 Et ly roys des Taffurs et tout sy confortant
 La porte ont assalie , les balles vont coppant ;
 16900 Et ly Sarrasin vont as garites montant.
 Ly roys Cornumarans y est venus urlant :
 En son langage dist : « Par mon dieu Tiervagant ,
 Ma citet pierderay , trop sommes meschéant ! »

Ils attaquent à leur
 tour.

Hainuyers, Picards et
 Liégeois.

- Devant la tour David par desous ès fossés,
 16905 Fu ly roys des Taffurs par dedens avalés ,
 Et IIIJ^m ribaus à martiaux acérés
 Et à leviers de fier et as dars afilés ,
 Et font ung tel assaut que les murs ont troés ;
 Mais ly Turc par dedens ont les traux estoupés.
 16910 Là y ot X ribaus ochis et tués.
 Godefroys commanda que l'assaus soit remés ;
 Et c'on ait les engiens isnièlement levés.
 Là drécièrent engiens c'on avoit carpentés.
 Ly roys Cornumarans estoit sy aïrés
 16915 Qu'il maudist tous ses Dieux, moult les a despités.
 « Ahy! Mahom! dist-il , com tu ies rassotés!
 Tant batre te feray les flans et les costés,
 Que l'eure maudiras que je fui oncques nés.
 Ens el despit de toy seras el pus giétés. »

Cornumarant maudit
 Mahomet.

16892 Vers trop court.

16894 *Baudant* pour *baussant*? *Baudant*, à la rigueur, pourrait signifier un cheval vif et alègre.

16897 *Pickaert*, orthographe flamande, pour *Pickart*.

16910 Vers incomplet.

16916 Ces injures, adressées par Cornumarant à Mahomet, rappellent un passage de l'Introduction.

16919 *Pus*, puits.

Folio 255 r°.

- 16920 — « Biaux fieux, dist Corbadas, or, iés-tu bien diervés.
 Que Mahomet enssy maintenant despités!
 Je m'en doubte que tos n'en soies tourmentés.
 S'il voet, tu ies pierdus; s'il voet, tu ies sauvés.
 Biaux fieux Cornumarans, tu soies avisés :
- 16925 Prie Mahom miercit, qui est tes avoés,
 Et ly promech que d'or sera tous restorés;
 Et Mahoms t'aidera ains que l'an soit passés.
 Biaux fieux, ne t'esbahis; soies réconfortés.
 Ly soudans de Piersie a voz amis mandés;
- 16930 Et Corbarant, mes niés, est jà tous aprestés. »
 — « Père, dist ly payens, de folie parlés.
 Corbarans, mes cousins, ne vault mie IJ dés :
 Il déaist iestre chy XV jours passés;
 Mais as chrestyens fait amours et karités :
- 16935 Il est plus crestyens que Sarrasin assés. »

- Par devant le haut temple au fort roy Salemon,
 Là fu Cornumarans qui cuer a de lyon;
 Et sy fu Corbadas, qui blanc a le grenon,
 Et ly roys Lucquabiaus avoecques Maucoulon,
- 16940 Et d'autres amirans y avoit à fuison
 Moulit durement dolant de leur pierdition.
 Ly roys Cornumarans fist aporter Mahon :
 Hommage ly a fait et grant affliction;
 Et se mist à genous et y fist s'orison.
- 16945 Ses pères en plora quant il vit le façon.
 Et dient Sarrasin : « Cornumarans est bon.
 Mahommès nous fera secours et garison. »
 Et nos chevaliers sont as camps sur le sablon,
 Et draicent les engiens dont il y ot foison;
- 16950 Mais ung engien y ot de trop fire façon.

Redoutable machine
 construite par les
 chrétiens.

16925 Vers bien tourné.

16935 Vers incomplet : XV jours ja passés?

16939 Avoecques, le MS : avoec.

16950 *Mais un engien, etc.* Les historiens
 parlent en détail des machines construites avec
 le secours des ouvriers et des ingénieurs génois,

Une pière gietta dou premier horion ,
 Abaty d'une tour à ung cop le donguon ,
 Et à l'autre abaty une haulte maison ;
 Et puis IIIJ castiaus en kayrent de fron .
 16955 Telle noise faisoit en la cité de non ,
 Que tout ly Sarrasin prioient à Mahon
 Qu'il envoyast l'ouvrier grande maléigon .

Folio 255 vº.

Moult fu grans ly engiens et de noble mestrie .
 Entre la tour David qui bien fu batellie ,
 16960 Et la porte qui va tout droit en Bétanie ,
 Où Dieux ly tous puissans rendy Lazaron vie ;
 Là estoit ly engiens qui faisoit dyablie .
 En IIIJ jours froissa une grande tour aucie .
 Ly Sarrasin ont la cière couroucie :
 16965 Souvent issoient hors par le porte jolie
 Pour abatre l'engien qui leur fait vilenie ;
 Mais ung jour le gardoit ly dus de Normandie ,
 Et puis apriés l'avoit uns aultres en sa baillie ,
 Et le vont bien gardant toute nuit à nuitie .
 16970 Ly roys Cornumarans ot le cière marie
 Il fist l'apriel sonner contreval le kaucie :
 Au temple sont venu de leur mahommerie .
 Là estoit ly consaus de le gent paiénie .
 Et dist Cornumarans : « Chus engiens nous cuvrie ,
 16975 Nostre cité fera durement amenrie :
 S'il dure longement , j'ay paour de ma vie . »
 Dont parla uns payens qui la barbe ot florie ;
 Dist à Cornumarant : « Je vous aciertefie
 C'une Sarrasine a dit à sa compaignie ,

Les chefs Sarrasins avissent aux moyens de se débarrasser de la machine qui leur cause tant de dommage.

sous la direction de Gaston de Béarn, de l'évêque de Bira et de Guillaume Richaut. Ils citent principalement deux énormes tours ou mantelets, *phalae, plutei*, à l'abri desquelles les soldats, s'approchant impunément des murailles et balayant

les remparts, en facilitaient l'escalade. Au-dessus de celle de Godefroid brillait une croix dorée que les ennemis s'efforçaient en vain d'abattre.

16965 *Aucie*, ailleurs *ancie*; antique ou élevée.

16964 Vers boiteux. *Ly Sarrasin avoient...*

16980 Qu'elle set ung tel sort et tel enchanterie,
 Que s'elle en voet user et mettre s'estudie
 Et qu'elle en soit oussy souffissaument paye,
 Que des crestiaus estans sans faire départie,
 Fera que ly engien, où tant a de mestrie,

16985 Ne giettera jamais ne pière ne demie. »
 Et dist Cornumarans : « C'est bonne sorcerie.
 Or, le faites venir, car je voel quelle die
 S'elle fera com la cose est noncie ;
 Et quant elle ara fait, je vous aciertefie

16990 Je le feray ardoir à duel et à hascie.

» Chà, dit Cornumarans, la sorcière mandons :
 Car je volray oyr trestous ses raisons. »
 Mandée fu la vielle dont parlé nous avons ;
 Et elle salua haultement les barons,

16995 Et dist Cornumarans : « Dame, nous vous dirons,
 Il est bien vérité la congnoissance avons
 Que par vostre conseil, qui sera biaux et bons,
 Le grant engien orible, dont sy fort nous doubtons,
 Metterés en tel point par bonnes orisons,

17000 Que jamais de l'engien nule pière n'arons.
 Se faire le volés, vous en arés biaux dons ;
 Et aussy à tousjours nous vous en amerons. »
 Et la payenne dist : « J'entens bien voz raisons ;
 Mais bien say se je fais le sort que nous savons,

17005 Que vous verrés l'engien quérir par petis mons. »
 Et dist Cornumarans : « Forment le désirons.
 Par le foy que je doy le loy que fist Mahoms
 Vous en arés pourfit, joiaus et rices dons. »
 Puis a dit bièlement : « Ou feu vous arderons. »

16988 Vers trop court : *Si elle le fera com...*

16990 *Je le feray ardoir*; cette récompense, réservée à la sorcière pour prix du service important que l'on attend d'elle, peint l'horreur fanatique qu'inspirait alors la prétendue sorcellerie.

17002 Cornumarant ne rougit pas de tromper celle dont il veut se servir.

17009 Cette restriction mentale est digne d'une époque moins reculée.

Ils ont recours à une magicienne.

Folio 256 r^o.

- 17010 La sorcière payenne ne s'y voet ariester.
 En Jhérusalem fist IJ pucielles mander ;
 Et puis les envoya en se cambre enfrumer ;
 Et leur dist doucement : « Je voel à vous parler
 D'une cose de quoy vous porés amender »
- 17015 De bien mille besans c'on vous fera donner :
 Car se je puis par vous ung grant fait akiéver,
 Dont j'aray à tousjours haute honneur à porter ;
 Mais je ne puis mon fait nulement démener,
 Se deux pucielles n'ay pour mon sort ordener.
- 17020 Et vous savés très-bien vo cuer et vo pensser,
 Et comment bonne amours vous a fait démener.
 Se vous sentés voz corps bien purs sans violer ;
 Ne qu'à homme n'ayés point volu habiter,
 Se demorés o moy sans vous à effraer,
- 17025 Et se n'yestes en point, sy en voelliés r'aler,
 Sy très-purement c'on n'en sache parler :
 Car tantos m'en fauroit une autre remander. »
 Ly aignée respont : « G'y puis bien demorer. »
 Et la maisnée dist : « Il m'en convient r'aler,
- 17030 Très l'âge de dix ans ne ciessay de siécler. »

La magicienne se met
 en devoir de com-
 mencer ses enchante-
 ments.

Folio 256 v^o.

- Quant la vielle sorcière la payenne escouta,
 De la joie qu'elle ot arriere commença.
 A la filette dist : « Bien ait qui te porta !
 Foy que je doy Mahom, en toy boin enfant a. »
- 17035 Adont isnièlement ung aultre remanda.
 Quant IJ pucielles ot, son carin ordena
 Elle fist ung carnin où dyables régna
 De biestes, de venin, tant fist et tant parla,
 Que tout ot ordené çou qu'elle dézira ;

17026 Vers incomplet. On peut substituer
privéement à *purement*, qui n'a pas de sens.

17050 *Siécler*, suivre les erreurs, les dépor-
 tements du siècle.

17052 *Arriere*; il est évident que le copiste,
 dont la main flamande se décèle à chaque instant,
 a voulu écrire à *rire*.

17057 *Carnin*, au vers précédent : *carin*.

- 17040 Et puis droit as crestiaus la sorcière monta :
 Deux pucielles o ly la sorcière mena.
 Là vinrent maint payen pour vir qu'elle fera.
 Ly roys Cornumarans en une tour ala :
 O lui fu Corbadas, ly vieuls qui l'engendra,
- 17045 Et ly roys Lucquabiaus, en qui on se fia,
 Et maint aultre payen qui moult s'esmiervela
 Comment la fausse vielle l'engien afolera.
 La sorcière s'en vint, sur les crestiaus rampa :
 Au-dévant de l'engien les pucielles posa;
- 17050 Pour faire son carnin très-bien s'aparella.
 Et ly dus Godefroys les fammes avisa
 Qui furent as crestiaus où on les adiestra.
 Le maistre engignéour Godefroys appiella :
 « Maistres, ce dist ly dus, voyés ces femmes-là!
- 17055 Tournés ung vostre engien ung bien pau par deçà,
 Et metés vostre avis; et se la pière y va,
 Cent livres vous donray, jà faulte n'y ara. »
 Et ly mestres ly dist que péner s'en volra.
 Venus est à l'engien et ung pau l'avala,
- 17060 De l'uel soutièvement à fames s'avoia.
 Il deffrume l'engien, et la pière s'en va;
 Par ytel convenent la pière s'adréça,
 Trois femmes et cinq hommes à ung seul cop tua.
 Morte fu la sorcière et çou qu'elle y mena.
- 17065 Adont telle huée des crestyens monta
 Que toute la campagne entendy et sonna.
 Voi le Cornumarans, tous ly sans ly mua.
 Il a maudit l'engien et qui le carpenta.

Folio 257 r.

La magicienne est tuée
 par une pierre lancée
 de la machine qu'elle
 devait réduire à l'im-
 puissance.

Invocation.

- Signour, biaux fu ly cops de l'engien souffissant.
- 17070 Le sorcière tua et deux femmes avant
 Et V payen qui là estoient en avant.
 Quant la miervelle vit le roy Cornumarant,
 Il en ot moult son cuer courouciet et dolant.

- Contre le fort engien se vont fort garnissant
17075 De cloies et de fiens et de maint cuier devant;
 Et no baron le vont songneusement gardant.
 Mais famine ont en l'ost chevalier et siergant :
 Là moroient de fain ly boin destrier courant.
 E Dieux! que de tourment il aloient souffrant.
- 17080** Et de fain et de soif moroient ly aucquant.
 Fourer vont ly baron tout ly plus souffissant;
 Entour Jhérusalem vont vitalle querrant.
 En Bétanie ont pris çou qu'il y vont trouvant;
 Et dedens Bethléem ne va riens demorant.
- 17085** Ly boins contes de Flandres et Robiert le Normant
 S'en vont par desuers Acre, à force cevauçant.
 A une matinée droit à l'aube crevant.
 Encontrèrent no gent ung encontre vaillant :
 Droit entre Acre et Césaire, où Jonas va manant,
- 17090** A l'avalier d'un mont et ung fort desrubant,
 Vinrent des Sarrasin bien V^e chevaçant :
 Ly roys Grascyens d'Acre les aloit conduisant;
 Et venoit secourir le roy Cornumarant.
 Et se ly amenoit bonne vitalle tant;
- 17095** Dire ne le saroit nuls clers qui soit lisant.
 Deux mil bués cras et gros et poissant
 Et III^m moutons aloient amenant,
 Et mil karois de boin pain noir et blanc.
 Et de char salée sur maint mulet trotant.
- 17100** La vitalle fu grande, ce trouvons nous lisant,
 Que ly roys Grascyens aloit aconduisant
 Droit à Jhérusalem au roy Cornumarant,
 Que jà n'en mengera en trestout son vivant.

La famine afflige les as-
siégeants.

Rencontre des chrétiens
et d'un convoi de vi-
vres, amené aux assié-
gés par les troupes de
l'emir d'Acre, entre
cette ville et Césarée.

Folio 257 v^o.

Che fu ung samedi, à l'eure de complie,

17075 De claires, de fiente et de maint cuir...

17098 Vers imparfait.

17095 Vers incomplet. Si dans le vers suivant

17099 Id.

on ne lit pas *mille* au lieu de *mil*, la mesure est rompue.

- 17105 Qu'entre Césaire et Acre, une cité jolie,
A ung mont avaler, nostre chevalerie
Ont illuec encontré, lès une manandrie
Qui arse avoit esté de le gent baptisie :
Là endroit est venus à no gent une espie
- 17110 Qui bien a connéu le duc de Normandie
Et le conte flamenc et la chevalerie.
Quant il les a coisis, haultement leur escrie :
« Seigneur, dist-il, varlés, or, ne vous hastés mie
Je vous ensengneray vo journée gagnie.
- 17115 Oncques telle vitalle ne vistes en vo vie.
D'Acre m'en suy issus o la gent paiénie :
Grascyens les conduist et Amaldran d'Orbrie.
En Jhérusalem vont, j'el vous acierteffe ;
Et sy chevauceront toute nuit à nuitie.
- 17120 Le chemin de Césaire ont leur voie acquellie.
Ly karins va durant plus de lieue et demie
De pain et de boin char et de boin vin sur lie.
Et quant la nouvelle ont escouté et oye,
Dieu en vont aourant, le fil Sainte Marie.
- 17125 Dist ly dus des Normans : « Sire Dieux, vostre aïe
Que ceste garnison ne nous soit eslongie !
S'en reconforterons l'afamée maisnie,
Qui sont venu morir de fain dedens Surie
Pour vengier ceste mort qui nous rendy le vie ,
- 17130 Pour véoir le sépulcre où sa char fu couchie,
Qui pour nous fu en crois pénée et travellie. »
Dist ly contes flamens : « Ne nous esmaions mie :
Car nous avons en l'ost, je croy, qui pour nous prie. »

Or, furent no baron resjoy durement ,

17135 Quant il oïrent dire l'espie sagement

17107 *Manandrie*, ou *manandie*, habitation.

17129 Ce vers est encore remarquable par sa facture toute moderne et antithétique et qui

rappelle un vers de Voltaire mis dans la bouche de Lusignan.

- Que ly roys Grascyens chevaūcoit ensemment.
 « A Dieux! que bonne prise, ce disoient no gent.
 Dieux voelliés nous aidier anuit habondamment
 Par quoy réconforter puissons proçainement
 17140 Ciaus qui déconforté sont angousseusement
 De la grande famine que nous avōns souvent.
 Huy avons à mengier assés et largement ;
 Et puis apriés sy pau que no hocent ly dent. »
 Dist ly dus des Normans : « Trestout premièrement.
 17145 Il nous convient savoir le passage briefment. »
 — « Deux enbusques ferons, » dist ly contes flamenc.
 Et arons chevauceurs cevauchant fièrement,
 Qui dire nous venront le droit démainement. »
 Là se sont acordé ly baron liément,
 17150 Entre Jhérusalem et Acre droitement,
 Sur ung chemin croisiet qui fu grans durement :
 Là vint ly dus normans et ung bosquage prent ;
 Sur sapins fist monter des siergans plus de cent
 Pour regarder autour avironneément ;
 17155 Et ly contes de Flandres et ly sien ensemment
 Ou chemin de Césaire ont fait enbusquement :
 Car adont y avoit trieus par sairement
 Entre ciaus de Césaire et crestyenne gent,
 Qui avoient logiet devant moult longuement.
 17160 Or, avoient livré pain et char et fourment
 Pour le siège laissier par ytel convenent.
 Que no baron devoient faire département,
 Et aler faire siège avironneément
 Devant Jhérusalem, tant et sy longuement
 17165 Que la ville seroit à leur commandement ;
 Et puis apriés ly ture de Césaire briefment

Folio 258 v^o.17159 *Puissons* pour *puissions*.17142 Le MS : Huy avons assés à mengier et
larguement.17143 *Hocent*, hochent.17144 *Des*, le MS : *de*.17160 *Et char*, le MS : *char*.

- Devoient départir et rendre plainement
 La ville de Césaire à nous principalement.
 Et pourtant no baron dont je fais parlement
 17170 Aloient viers Césaire bien et hardiement,
 Pourtant qu'il n'y avoit nésung content;
 Et pourtant s'y sont trait ly nostre simplement
 Pour espyer le roy qui venoit noblement
 Le roy Cornumarant secoure vullanment.
 17175 Mais on dist ung parler, et c'on voit bien souvent,
 Que pis vault uns encontres que l'agait qui atent.

- Or ont fait no baron Il agais enbusquier
 Et à l'ost Godefroy ont-il fait envoyer
 Qu'entour Jhérusalem facent escargaitier;
 17180 Et que secours leur vient qui bien leur a mestier.
 Buinemons et Tangrés et l'autre chevalier
 Vont autour de la ville toute nuit espyer
 C'on ne puist par dedens aler ne cevaucier,
 Ne vitalle apporter qui vaille ung seul denier.
 17185 Entour Jhérusalem véissiés chevaucier
 Et cierges et falos et le feu flambyer,
 Ly roys Cornumarans s'en prist à miervellier;
 Lucquabiau appiella et Maucoulon le fier,
 Et dist Cornumarans : « Trop me doy esmayer
 17190 Que ces crestyens voy sy forment vellier :
 Je croy c'on leur a dit que je doy cevaucier. »
 — « Cornumarans, biaux sire, dist Lucquabiaus le fier,
 Oncques mais je ne vis gens sy fort travellier. »

- Dou roy Cornumarant lairay ung pau ester,
 17195 Et dou roy Grascyen vous volray deviser,
 Qui à Jhérusalem voloit secours livrer

17171 Vers trop court. *Entr'eux nésung...*17175 *Ung parler*, un proverbe.17180 *Vient*, le MS : *vint*.

17190 Vers trop court :

Que tous ces crestyens (trissyllabe).

- De mile Sarrasin qu'il avoit fait armer,
 Et de grans garnisons qu'il y cuidoit bouter.
 Se ly roys Grascyens sy péuist osteler,
17200 : Moult éuist crestyens fait paines endurer.
 Toute nuit fist sa gent chevaucier et esrer,
 Pour tant qu'il se puïst de noz gens esquiéver :
 Bien savoit les destrois où boin faisoit passer.
 A Jonas de Césaire a fait ly roys mander
17205 Qu'il ne fesist tençon, ne noise à son passer,
 Et qu'il venoit le roy Cornumarant tensser,
 Et de vitalle oussy Jhérusalem peupler.
 Et ly chevauceur vont pour Césaire trouver ;
 Mais Flamens les ont pris, et les vont amener
17210 Au boin conte de Flandres qui tant fist à loer.
 Quant ly contes les vit, sy fist à iaus parler
 Et dist qu'il les feroit à martire livrer,
 Che du roy Grascyen ne disoient au cler ;
 Et ly payen ly vont le venue conter
17215 Et comment il doivent au point du jour passer
 Pour venir à Césaire toute jour osteler :
 Car par nuit ne voloit dormir ne reposer,
 Et par jour voet dormir jusques à l'aviesprer.
 Quant ly contes oy la venue conter,
17220 Au duc de Normandie fist un message aler
 Et qu'il venist à lui pour bataille trouver.
 Et ly dus chevauçà, quant il oy conter.
 Les deux batailles font en ung mont assambler :
 Droit dalès ung bosquet s'alèrent desmonter.
17225 Il ont fait leurs chevaus fièrement resçaingler,
 Et leur coiffes lacier, leurs espées tirer.
 Les escus de leurs cols faisoient renoer ;
 Et ly pluseur ont fait leur chevaus abuvrer,
 Et ly aucqun oussy les ont fait refiéerer.

Jonas de Césaire.

Folio 230 v^o.

17230 Et qui avoit du pain à l'iaue s'aloit souper :
 Leurs espies on fait par les chemins aler
 Pour le noble karoy des Sarrasin trouver.
 Grascyens fu derière pour ses hommes garder :
 Par devant les faisoit d'un Sarrasin guier,

17235 Qui savoit moult très-bien les boins chemins trouver.
 Ly Sarrasin par nuit commencent à esrer :
 N'ont sierge ne brandon qui les puist alumer ;
 Et ly roys Grascyens fait le karoy haster.
 Et dist as Sarrasins : « Pensés de cheminer :

17240 En ceste nuit nous faut Jhérusalem trouver.
 Droit à soleil levant nous y faurra entrer :
 Ly gais des crestyens s'en yra reposer :
 Garde n'avons ychy, ne nous en faut doubter :
 N'a dyable en infier qui chy nous puist trouver. »

17245 Or, chevauce ly roys qui Grascyens ot à non :
 Ung amirant avoit devant el premier fron ;
 Cousin roy Grascyen, Maudras avoit à non :
 Cieus conduisit devant la noble garnison
 Et V^c Sarrasin armés que campion.

17250 Deviers Jhérusalem chevaucent ly glouton ;
 Et noz boins crestyens, que Dieux face pardon,
 Estoient au devant au seniestre coron.
 El bois de Bethléem estoient ly baron.
 È-vous ung escuyer qui estoit de Dijon,

17255 Et fu pris devant Nicques en l'ost le ber Piéron.
 Corbarans l'ot tenu lonctemps en sa prison
 Avoecques Bauduin qui ocist le griffon.
 Cieus s'en vint chevauchant sur le destrier gascon ;
 Il demande le conte qui porte le lyon :

17260 Le duc de Normandie qui Robiert ot à non ;
 Et cil y sont venu pour oïr sa raison.

L'émir Maudras.

L'écuyer Guichard de
 Dijon.
 Folio 260 r^o.

17251 Vers trop long : *Et qui avoit de l'iaue
 et pain...*

17255 *Le ber Piéron, Pierre l'Ermitte.*

- « Signour, dist l'escuiers qui Guiçars ot à non,
 Jay véu Sarrasin et toute leur fachon.
 S'ay estet par devant, derière et ou moilon :
- 17265 Car je say bien parler le langage Mahom.
 Grascyens, le roy d'Acre, conduist l'establison :
 Uns aultres amirans, qui des gens a foison,
 Cevauce par devant, destort le gonfanon.
 Ly quaroix dure bien deux lieues environ.
- 17270 Droit à soleil levant, je croy, ne habandon,
 Quident moult bien entrer ou temple Salemon :
 Delà che desrubant en la vallée Axson,
 Les laissa orendroit, n'en fay se venir non.
 Or, regardés comment et par quelle ocquoison
- 17275 Vous volrés assalir le geste Baraton. »
 Dist ly dus des Normans : « Vescy boin compaignon,
 Par luy acomplirons la nostre intencion.
 Or, aront à mengier ly enfant de Buillon
 Et ly boin crestyen de nostre nascion,
- 17280 Qui de fain sont velu, tout ensy que mouton,
 Pour vengier la mort Dieu qui souffry passion. »

Ly dus de Normandie grant joie démena
 Quant il oy Guiçart qui sy bien ly nonça
 La venue des Turs où on les trouvera.

- 17285 Dist au conte de Flandres que loyaument ama :
 « Or regardés, biau sire, comment on le fera,
 Lyquels ira devant, où ly queus demorra. »
 Dist ly contes de Flandres : « Ensy qu'il vous plaira.
 G'iroie volentiers devant au lés dechà. »
- 17290 Et dist ly dus normans : « Bien ait qui vous porta!

Folio 260 v^o.

17272 *La vallée Axson* ; il y a autour de Jérusalem trois vallées : celle de Josaphat ou de Cédron, à l'orient ; au midi, celle de Gehennon ou de Siloë, et, au couchant, celle de Réphaïm, la moins profonde de toutes.

17285 *Que*, le MS : *qui*.

17287 *Demorra*, le MS : *demora*.

17290 *Ly dus normans*, le MS : *Ly dus de Normans*.

Le comte de Flandre et
le duc de Normandie
se concertent pour
s'emparer du convoi
de Gracien d'Acre.

Boin jour puist-il avoir qu'ensy respondut a ;
Et g'iray par derière pour savoir qu'il y a ;
Et se besoins vous croïst, mes corps vous aidera. »
Lors se sont ordené ; cascuns s'eslaieça :

17295 Car il y avoit tel qu'en II jours ne menga,
Fors que l'ierbe des camps et dou fruit qu'il trouva.
Ly karois qui venoit et qui fort se hasta
Alèrent costiant, bien fu qui l'espia.

Droit à l'aube crevant, sytos qu'il ajourna,
17300 Furent Turc asaly et deçà et delà.

Ly dus de Normandie à Grascyens josta :
D'une lance acérée en l'escut asséna,
Par ytel convenent l'enpait et le bouta
Que dessus les arçons derière se ploia,

17305 Tellement que ly corps sy fort se travella,
Qu'il ne sôt où il fu, ne comment il ly va.

Ly dus de Normandie fièrement le brocha :
Dou héaume qu'il tint sy fort ly esracha,
Que ly roys Grascyens haultement ly cria :

17310 « Crestyens, ne m'ochis ; grans pourfis t'en venra :
Car je créray celui qui péner se laissa
Sur le mont de Cauvaire quant on le travailla,
Et au tierch jour apriés de mort résuscita,
Crestyens devenray, désiré l'ay piéchà,

17315 Et Corbarans oussy me dist qu'il le sera,
Luès que Jhérusalem conquestée sera. »

Gracien est fait prison-
nier par Robert de
Normandie. Il de-
mande le baptême.

Folio 261 r°.

Quant ly dus des Normans le Sarrasin entent
Lors le prist à mierchy et le balla sa gent.
Adont ly Sarrasin s'esbahirent forment :

17320 Le karoy ont laissiet ; sy s'enfuient briefment ;
Et ly boin crestyen les ochient vieument.
En fuiant en ont mort assés et largement :
Jusques à l'amirant s'en fuient asprement.

17316 *Conquestée*, le MS : *conquesté*.

17317 *Des*, le MS : *de*.

- Mais ly contes de Flandres et ly sien ensement
 17325 Estoient pardevant, assalant telement
 Qu'il n'y ait Sarrasin qui tant ot hardement,
 Qui ne s'en voist fuiant tos et apiertement.
 Ly uns va à Césaire; ly aultres se desment :
 Ne sèvent où aler, qu'il ne truèvent no gent :
 17330 Jusqu'à Jhérusalem s'enfuient vistement.
 Droit à soleil levant, se l'istore ne ment,
 Trouvèrent Godefroy et Bauduin le gent.
 Le conte de Toulouse qui tant ot hardiment,
 Buinemont et Tangré, qui estoient parent,
 17335 Le conte de Saint-Pol o son efforcement,
 Et le frère du roy où douce France apent,
 Estievène d'Aubemarle et Thumas au corps gent,
 Et Rogier du Rosoy et des aultres gramment
 Contre les Sarrasin vont criant laidement.
 17340 Mais ly roys des Taffurs leur a moustré le dent :
 A XV^m ribaus y fist ung tel content
 Que tout y furent pris et mort vilainement :
 Dont dirent ly ribaut à leur vois haultement :
 « Querre nous faut du pain, s'il vient Dieu à talent.
 17345 Car de le char avons assés et largement. »
 Il ont pris les payens mors et vis ensement;
 Et dirent qu'il quieront tout par acordement
 Et se les mengeront à ce desjunement.

Nouveaux exploits des
 truauds ou ribauds.

- Godefroys de Buillon a mandet ung Piersant
 17350 Et ly a demandé pourquoy furrent fuiant;
 Et ly payens ly dist le ciertain convenent,
 Comment roys Grascyens et Maudras l'imirant
 Amenoient vitalle au roy Cornumarant.
 — « Or, ont trouvé encontre merveleus et pesant :
 17355 Tout sommes desconfy ly petit et ly grant. »

Folio 261 v^o.

- Quant Godefroys l'oy, s'en ot son cuer joiant ;
 Il a dit as barons : « Or, cevaçons avant :
 Car ce sont nostre gent qui les pas vont gaitant.
 Je croy que c'est Robiers, ly riches dus normant,
 17360 Et ly contes de Flandres, ly rices conquerrant.
 Hier main furent de l'ost ly prince départant
 Pour vitalle trouver dont besoing avons grant.
 Or, ont trouvé l'encontre selonc mon ensciant. »
 Et dient ly baron : « Or, alons chevaçant. »
- 17365 Chil de Jhérusalem n'en sèvent tant ne quant,
 Dont brochent des chevaus à esporons treçant.
 Il n'orent pas alé demie lieue durant,
 Quant virent noz barons qui furent en samblant
 Devenut kareton, varlet et marchéant :
- 17370 Ly uns maine ung ceval ou ung mulet trotant
 Ou ung boin karoit tourset à l'avenant :
 Robiers de Normandie les aloit conduissant ;
 Et ly contes de Flandres les aloit costiant.
 Et no boin crestyen, qui en Dieu sont créant,
- 17375 Chevaucent fièrement com chevalier vaillant.
 Quand il virent la proie, et il vont congnessant
 Le duc de Normandie et Foucques de Melant
 Et le conte de Flandre, qui tant ot fier samblant,
 A piet sont descendu ly baron souffissant.
- 17380 Là se vont ly baron forment entr'acolant.
 Ly dus de Normandie va haultement parlant ;
 Et a dit : « Biau seignour, alons Dieu aourant.
 Véchy bielle vitalle et noble et avenant,
 Que Dieux nous a tramis par son digne commant ;
- 17385 Et j'ay Dieu en couvent, le père roy amant,
 Pour qui je passay mer à nef et à chaland
 Et laissay me moullier qui est morte d'enfant,
 Et par la foy que doy Guillaume le poissant,

Folio 202 re.

17538 *Ce*, le MS : *se*.17561 *Hier main*, hier matin.

17571 Vers trop court.

17588 *Que doy*, le MS : *que je doy*.

Mon frère le bastart, que mes corps aime tant,
 17390 De ceste garnison, que nous alons menant,
 Aront autant en l'ost ly petit que ly grant,
 Selonc le sien estat et le sien convenant.
 Sy bien qu'il n'y ara ung pain de ramenant. »

Guillaume-le-Bâtard,
 roi d'Angleterre.

Ly dus de Normandie fu volentiers oys
 17395 Du boin duc Godefroy et de tous les marcis.
 « Seigneur, ce dist ly dus, entendés à mes dis.
 Vescy roy Grascyen que j'ay à force pris :
 Il est rendu à moy, voire par tel devis,
 Qu'il me dist de son gré à iestre conviertis
 17400 A la foy catholique et en fons bénéis. »
 Et dient ly baron : « Sy sera noz amis. »
 Là fu bien fiestyés ly payens seignouris ;
 Puis fu vrais crestyens et fist moult de pourfis
 A l'ost Nostre-Seigneur : preudoms fu et gentils.

Garcien d'Acre embras-
 se le christianisme.

17405 Et ly contes de Flandres a nos barons coisis
 Encontre iaus est venus, si les a conjéis ;
 Et ly baron ont dit : « Sire, V^e miercis.
 Estés avés en fuerre, et les grans fais empris.
 De la vostre poissance ne poons valoir pis. »
 17410 Dist ly contes de Flandres : « Çus fès n'est point hardis :
 Car nous sousprîmes nos morteus anemis ;
 Il n'estoient pas IJ où nous estièmes dis.
 Se ce fust par ingael que ly jeus fust partis,
 Espoir que Sarrasin nous euissent sousmis.
 17415 Et pourtant, dist ly sages, on le truève ès escrjs
 Que mieus vault boins engiens de science et d'avis
 Q'usser de vive force ; c'est uns trop grans pérís. »
 Et dient ly baron : « Vous iestes bien apris.

L'expédition des croi-
 sés réussit.
 Modestie du conte de
 Flandre.

17395 *Ramenant pour remanant.*

17400 *Catholique*, le MS : *chatolique*.

17412 Vers trop court : *car nous sousprî-*

17415 *Par ingael*, pour *par ingal* (égal)
 orth. flam.

17417 *Q'usser*, pour *qu'user*.

Folio 262 v°.

Ne vous volés vanter, bien apert à vos dis;
 17420 Mais quant ly jours venra périlleus et despis
 Que Sarrasin venront desur les camps flouris,
 Que ly soudans y venra à tous ses XV fis,
 Et nous arons ung jour contre les Arrabis,
 En l'ost des crestyens n'en y a mie VJ
 17425 Qui valent en proaiche, sans iestre départis,
 Vous et le duc normant; n'en say nul plus hardis
 Qui metteroit son piet là où vous l'ariés mis,
 Se ce n'est Godefroys, qui est suppelatis. »

Bielle fu la journée et ly solaus luisans,
 17430 Qu'en l'ost s'en retourna ly riches dus normans,
 Et ly contes de Flandres, Robiert ly conquerrans,
 Godefroys de Buillon et Bauduins ly frans,
 Lès le mont Olivet, sur le prés verdoians,
 Priés de Jhérusalem, si qu'à IJ ars traians
 17435 Estoient no baron les fossés costians,
 La vitalle aroutée dont ly karins fu grans,
 A mules et à sommiers et à kars karians;
 François les conduisoient à banires luisans,
 A bataille ordenée, à pengnons ventelans.
 17440 De sa tour les pierçut ly roys Cornumarans
 Et ly roys Maucoulons et Lucquabiaus ly grans,
 Et ly roys Corbadas, qui les ceviaus ot blans.
 Quant virent le karin qui estoit sy durans :
 « A! Mahom, dist ly roys, com mes corps est dolans;
 17445 Ceste vitalle vient de mes apiertenans.
 Ly roys Grascyens d'Acre l'estoit aconduisans;
 Il le m'avoit mandé par messages courans.
 Or, ont esté trouvé des caitis meschéans.
 Moult estoient dolant, or, les voy joians.
 17450 Seigneur, or, tos as armes! nuls n'y soit ariestans.

17419 *Apert*, le MS : *apet*.17422 Vers trop long : supprimer *ly* ou *y*.

17450-51 Voy. v. 17359-60.

17449 Vers trop court : or se les voy.

- Secourir nous convient nostre appartenans ;
 Et la proie amener qui nous est pourfitans. »
 Jà se fuissent armé Sarrasin à che temps ,
 Quant virent les Taffurs les fossés aprochans ;
 17455 S'amainent les prisons laidement débatans ;
 Et les Sarrasins mors d'espées et de brans
 Aportent à leur cols tous mors et tous sanglans ,
 Pour tourner ou hastier quant il en sera temps.
 Et quant Cornumarans avisa les siergans ,
 17460 De la paour qu'il ot ly mua fort ly sans.
 As Sarrasins a dit , voiant ces sousdoians
 Qui menguent ces Turs à uns fors aus broians :
 « Maudite soit ly heure quant tant les voy vivans.
 — « Biais fieux , dist Corbadas , ne soyés consentans
 17465 D'en d'issir là dehors , il n'en est mie temps.
 Il nous convient viser que chus riches soudans
 Sache nostre douleur , qui tant est mendians.
 Vitalle nous fera de quoy je sui dolans. »
 — « Qui fera le message? ce dist Cornumarans.
 17470 — « Nuls n'isteroit là hors , tant soit hardis ne grans ,
 Se ce n'estoit mon corps qui en est désirans. »
 — « Vous n'en isterés jà , » dist Corbadas ly grans.
 Se vous issiés là hors , par mes dieux souffissans
 Jamais joie n'aroy , tant que soie vivans. »
 17475 Et ly roys des ribaus fist des arriere-bans ;
 Il prist ung Sarrasin qui fu gros et poissans.
 Assés priés des fossés et des murs haus et grans
 Ocist le Sarrasin et le fu desviestans.
 Tout ensy que ung pourciel c'uns bouciers est tuans ,
 17480 Appareilla le corps et ly ouvry les flans ,
 La coraille en giéta devant lui sur les camps.
 En la broke le mist pardevant les Piersans

Folio 263 r^o.Le roi des ribauds se
livre à ses goûts d'an-
thropophage.

17451 Vers incomplet.

17452 Et, omis dans le MS.

17458 Pour tourner ou hastier, les mettre à
la broche.17462 A uns fors aus broians, à une sauce
fortement relevée d'ail, à un saupiqué d'ail.

Et à deux Sarrasins le fu tantos quierkans!
 Ensy le fist porter ly ribaus alemans
 17485 Tout selonc les fossés jusqu'à loge logans.
 « Mahom! dient payen, regardés quels mesquans!
 Puisqu'il menguent Turs, Sarrasin et Piersans,
 Ne seront affamé descy jusqu'à dis ans. »

Folio 263 v°.

Dedens Jhérusalem furent en grant frison
 17490 Quant ly roys des Taffurs fist ocire ung glouton,
 Et bien apparellier tout ensy c'un bacon,
 En la broucque bouter, sy com rost de mouton,
 Pardedens la cité telle noise en fist-on
 Qu'il n'y a Sarrasin qui n'ait confusion;

17495 Et maudient François en leur establison.

A l'ost sont revenu ly nobile baron;
 Et puis furent d'acort et vraie opinion
 De faire baptisier en vraye entenscion
 Grascyen le roy d'Acre dont j'ay fet mencion.

Baptême de Gracien
d'Acre.

17500 Ce jour le tint sur fons Godefroys de Buillon
 Et ly frères du roy c'on appelle Huon :
 Ly vesques de Maltran fist la bénéïçon;
 Mais ne ly ont muet, ne cangiet le sien non :
 Grascyens fu nommés, Dieux ly face pardon!

17505 Car boins crestyens fu en sa regnascion.

Et ly crestyen ont partit le garnison
 Très-bien et loyalment sans nulle mesprison.
 Tout droit au port à Jaffes sy com dist le cançon
 Arivèrent adont des pèlerins foïsons;

Renforts de troupes et
de vivres, amenés par
une flottille au port de
Joppé ou Jaffa.

17510 Et furent de Venisse du pays environ,
 Qui furent passé mer à icelle saison

17484 *Alemans*, il faut entendre de la Basse-
 Allemagne.

17489 *Friçon*, frisson.

17491 *Bacon*, porc.

17492 *Broucque*, broche.

17510 *Et furent de Venisse*. C'étaient dix

vaisseaux génois. Joppé ou Jaffa était entre les
 mains des croisés; les musulmans, qui l'habi-
 taient, ayant déserté à leur approche, et leur
 ayant laissé la liberté de jeter dans la citadelle
 une petite garnison.

- Pour aidier à conquerre le temple Salemon.
 De vitalle aportèrent une telle parçon
 Que pour conforter l'ost jusqu'à l'Ascencion.
- 17515 Ly gentil pèlerin qui vinrent à dromon
 Envoyèrent en l'ost à force et habandon
 C'on alast encontre iaus sans nule ariestison :
 Car de ciaus de Damas avoient souspeçon.
 Là estoit Dodequins, qui cuer ot de lyon,
- 17520 Et sy fu Abilans, qui l'ama de cuer bon ;
 Et ly boin crestyen fisent establison
 Pour aler audevant, qu'il n'aient se bien non.
 Ly contes de Saint Pol y ala, ce dist-on,
 Et ses fieux Engherans, c'on gary par poison.
- 17525 Sy fu Thumas de Marle, Bauduin Cauderon :
 A dix mil hommes d'armes s'en vont ly compaignon.

Folio 264 r^o.

- Quant ly pèlerin furent pardedens l'ost entré,
 Bien furent festy et rechut en gré.
 Or, orent dedans l'ost de vitalle plenté ;
- 17530 Et ly Sarrasins sont enclos et ensié, r
 Qu'il n'en puissent issier ne en lonc, ne en lé.
 Ly roys Cornumarans a maint baron mandé
 Et quant il sont venu, fièrement a parlé :
 « Signour, ce dist ly roys, crestyen sont peuplé.
- 17535 Je vous ay enconvent qu'il y a gent plenté :
 Et ly soudans de Pierse, qui tant a richeté,
 Ne set de nostre estat ung denier monnéé.
 Il convenra viser c'on ly ait devisé. »
 « — Biaus niés, dist Lucquabiaus, or, oyés mon pensé.
- 17540 Nous prenderons coulons dont nous avons plenté :
 Et sur cascun coulons ara au col noé
 Ung brief de nostre estat et de no dureté ;
 Et manderons à ciaus dont il seront trouvé

Conseil tenu par Cornumarant.

Emploi de pigeons
comme messagers.17528 Vers trop court : *et bien rechut... ou rechéut.* 17529 *Or, orent*, cacophonie.

- Qu'en l'honneur de Mahom aient de nous pité ;
17545 Et c'on die au soudant, là où on l'ait trouvé,
 Comment ly crestyen nous tiènent ensiééré.
 Et parmy ces coulons qui seront envolé,
 Où ly escript seront pendut et afremé,
 Il s'en iront volant, s'il sont bien afamé,
17550 En vile ou en castiel ou en boine cité.
 Sy seront ly coulons de nostre gent trouvé ;
 Et quant il trouveront la nostre cruauté,
 La nouvelle ira tant et du lonc et du lé,
 Que ly rices soudans sara no volenté.
17555 Adont asamblera tout son rice barné ;
 Le kaliffe amenra, où tant a dignité,
 Et le roy Corbarant qui tant a de fierté,
 L'Amulaine d'Orbrie et le roy acéré
 Ector de Salorie, et l'amiral Barré,
17560 Abreham de Damas et son fil redoubté
 Et le boin Dodequin qui tant a poesté,
 Les roys, les amiraus de mainte royauté,
 Qui nous veront aidier de lie volenté.
 Encontre Godefroys qui trop a chy esté,
17565 Witasse et Bauduin qui tant sont redoubté,
 Hue c'on dist le Mainé, Buinemont et Tangré,
 Et le conte de Flandres qui tant a de fierté,
 Et le riche barnage de la crestièneté.
 Tout seront mort et pris, ochis et afolé,
17570 Se le faites ensy com je l'ai devisé :
 Enssy l'ay véut faire en mainte frumeté.
 Quant ly roys Bédouins gherria Sorbaré
 Qui le tint en sa ville ung an tout ensierré ;
 J'estoie avoec lui et y avoie esté :
17575 Nous éuimes tel fain et telle aviersité,
 Que, sauve nostre vie et le nostre santé,

Folio 264 v°.

L'émir Barré.

Le roi Bédouin ou des
Bédouins, Sorbaré.**17555** *Et du lonc*, le MS : *du lonc*.**17562** *Amiraus* ou *amirans*.**17565** *Veront* pour *venront*.

- Fussiemmes départis volentiers et de gré ;
 Mais ly roys Béduins avoit no tans juré.
 Par messages coulons fûmes de mort sauvé ;
 17580 Et ly roys Béduins en ot le chief coppé :
 Jou-meismes ly trençay à mon branc acéré.
 Or, le faisons enssy com je l'ay devisé. »
 Et dist Cornumarans : « Vous avés bien parlé.
 Il sera ensy fait, je l'ai bien enpensé. »
 17585 Enssy ont Sarrasin leur conseil ordené ;
 Puis furent ly coulons vistement aporté ;
 Mais il leur vausist mieulx, saciés-en vérité ;
 Que trestout ly coulon fussent mis en pasté.

- Or, vont ly Sarrasins les coulons aportant
 17590 Droit en le tour David, devant Cornumarant.
 Ecrire fist maint brief, puis les vont ataquant.
 Droit à leur hatériaus, au col leur vont pendant.
 Et quant il orent fait çou qu'aloient pensant,
 Il ont pris les coulons qui furent noir et blanc :
 17595 Par les feniestres vont tous les coulons giétant.
 As chans les envoyèrent, et il s'en vont volant.
 Desur le tour David s'envolent ly aucquant ;
 Et ly plusour aloient en le ville rentrant ;
 Mais Sarrasin les vont as pierres recaçant,
 17600 Et il s'en vont en l'air ensamble déduisant.
 Godefroys de Buillon fu en sôn tref devant
 O le quens de Saint-Pol et son fil Engherant,
 Et le roy convierty Grascyen le vaillant,
 Et voient les coulons parmy l'air voletant.
 17605 Moult furent esbahy qu'il en y avoit tant ;
 Mais ly roys Grascyens leur a dit en oyant :
 « Seignour baron, dist-il, je vous jur et créant
 Que ly soudans venra à empire sy grant

Folio 263 r^o.

- Que tout ly plus hardy en seront esmaiant. »
- 17610 Quant Godefroys l'oy, lors se va escriant :
« A cheval ! à cheval ! chevalier et siergant. »
Lors siévent les coulons qui aloient volant :
Ly uns giette faucon ou esprivier volant,
Et ly aultre traoit de saiettes treçant.
- 17615 Ly boins dus Godefroys et lui et si aidant
Fisent par leur engiens et se pénèrent tant
Qu'il prisent des coulons L en ung tenant,
Et sy en ont ochis à plenté en traiant.
En l'ost vont les coulons no baron raportant,
- 17620 Et font lire les briefs haultement en oyant
Le mandement que font, et en iaux complaignant,
Cil de Jhérusalem au rice roy soudant.
Or, escoutés de quoy il se vont avisant :
Il ont pris des briévés et les vont retournant ,
- 17625 Et dient ly briévet : « Seignour, soyés joiant,
Jou, roys Cornumarans, vous vois senéfiant
Qu'en Jhérusalem sont Sarrasin et Piersant
Pourvéu de vitalle ung an en ung tenant;
Et nostre anemit sont matet et récréant ;
- 17630 Et me prient respit que leur voisse acordant
Sy qu'il puissent passer le haulte mer bruiant,
R'aler en leur pays à nef et à calant ;
Mais au deseure en sui, respit n'aront noiant :
Car tout morront de fain ly petit et ly grant ;
- 17635 Et le senéfyés au rice roy soudant ,

Stratagème des chré-
tiens.

Folio 265 vº.

17619 Cet épisode, sauf quelques modifications, est conforme à l'histoire. Après avoir conclu un traité avec l'émir de St-Jean d'Acce, par lequel il leur fournissait des vivres et promettait de rester le tributaire des chrétiens, s'ils prenaient Jérusalem, les croisés, avant d'assiéger Jérusalem, poursuivirent leur route au pied du Carmel, et étant venus camper sur les bords de l'étang de Césarée, aperçurent dans

l'air une colombe poursuivie par un oiseau de proie; les cris des soldats l'épouvantèrent et elle se laissa tomber au milieu d'eux. Cette colombe portait un petit billet par lequel l'émir de Ptolémaïs, Accon ou Acce, avertissait celui de Césarée de l'arrivée des croisés, lui conseillant de les inquiéter dans leur passage et de faire courir cet avis de ville en ville. On sait que le Tasse a beaucoup parlé de cet incident.

- L'Amulaine d'Orbrie, le frère Solimant,
 Et Esclamart de Miecques et Marbrus l'Aufriquant
 Au roy de Tabarie et au roy aufricquant,
 Au roy des Moryens et au roy Corbarant ;
 17640 Et ne fassent pour moy assablée ne mant.
 Assurés me tieng d'ore mès en avant :
 N'ay que faire d'aide de roy ne d'amirant.
 Faussement m'ont aidiet tout my apertenant ;
 Mais ceste courtoisie leur revenra devant. »
- 17645 De telz escrips et briefs vont les coulons quierquant :
 Dix lieues long et plus vont les coulons portant,
 Sicqu'en Jhérusalem ne voissent retournant.
 Et ly coulon s'en vont au castiel Turniquant :
 Là en y ot de pris de la gent mescréant ,
- 17650 Qui virent les briévés en langages piersant :
 Grascyens les escript du tout à son commant.
 Quant Turniquans les vit, Mahom en va loant :
 Car il estoit mandés du riche roy soudant
 Qu'à X^m Sarrasin ly venist au-devant
- 17655 Pour aler secourir le roy Cornumarant.
 Cinquante roys payens et d'amiraus autant
 Estoient tout mandé, et venoient avant
 A ung sy grant empire, et de Sarrasin tant
 Que ne le vous droit homme ne clerc lisant.
- 17660 Griffons ly amenoit gens de diviers samblant,
 Qui ne portent espy, n'espée tant ne quant,
 Lance, dart ne faussart, ne escut reluisant :
 Car ensy que Griffons ont les ongles devant,
 Les dens hors de la boucque comme raisoires trençant,

Esclamart de la Mecque
 et Marbrun d'Afri-
 que.

Le castel Turniquant.

Griffons, peuple singu-
 lier et fabuleux.
 Folio 266 r^o.

17657 *Miecques*, le MS : *Nicques*. *Bauduin de Sebourg*, t. II, p. 445 :

Rois *Esclumars de Miecques*, Ector de Salorie,
 Tajillifers et *Marbruns*.

Ibid., p. 589 :

Quant Ector (de Salorie) l'entendi, si tient le chief enclin,

Si en jura ses frères, qui furent biau mechin,
Marbrun et *Esclamart*, Taillefier le frairin,
 Et Sandoyne l'ainsnet, etc.

Marbrus est mis ici pour *Marbruns*.

17640 *Assablée*, le MS : *assumblé*.

Mores, géants, Tartares, Ruffins, Marmulistants.

Les alliés de l'émir de Jérusalem, trompés par la ruse des croisés, rebroussement chemin.

Turniquant.

17665 On ne poroit trouver haubiert, ne jazerant,
Qu'as ongles et as dent n'alassent depéchant.
Sy venoient oussy moryen et gaiant,
Tartaire et ly Ruffin et ly Marmulistant.
Tout descendent aval jusqu'en Inde le grant

17670 Et pour Jhérusalem, la cité souffissant.
Par dehors Sormasane en ot de logiés tant,
Qu'à plus de IJ^e mil on les aloit nombrant.

Moult sont grandes les os qui au soudant estoient,
Qui à Jhérusalem moult bien aler quidoient.

17675 Atant ès Turniquant, et quant payen le voient.
Contre lui sont alé; et sy ly demandoient
Quant il seroit tout prest et quant se partiroient;
Et que moult sont dolant qu'ensement séjournoient.
Et ly payens a dit que nule par n'iroient;

17680 Mais dedens leurs pays briefment retourneroient,
Et quant ly Sarrasins la nouvelle escoutoient,
Moult en furent joiant, grant joie en démenoient.
Là furent des coulons qui nouvelles disoient.
Par devant le soudant tout les coulons portoient.

17685 Ly soudans regarda que ly escript disoient;
Comment ly Sarrasin à lui se grascioient
Dou secours que de lui vistement atendoient;
Mais l'a mestier Mahom, où nul mestier n'avoient.
Et que crestyeneté qui grévé les avoient,

17690 A grant destruction par famine moroient,
Et prient pour respit, mais jamais ne l'aroient.
« A nous n'aront jà pais, se leur dieux ne renoient. »
Quant ly soudans l'oy et cil qui les contoient,
Et qu'en Jhérusalem assés se tenoient,

Folio 266 vo.

17668 Voy. l'Introduction.

17675 *Turniquant*,

« Non es, sis, par foi, » chebi dist *Tourniquans*.

Bauduin de Sebourg, t. II, p. 32.

17679 *Nule par pour nulle part*.

17688 *N'avoient*, le MS : *n'en avoient*. Ce vers présente de l'obscurité.

17695 Ses gens fist départir et dist qu'il s'en r'iroient.
Adont de toutes pars payen se deslogoient.
Ensement ly couloun la cose détrioient.

Seignour, or, escoutés pour Dieu le droiturier,
Et tout chil qui avés voloir et désirier

17700 D'oïr les nobles fais c'on doit auctorisier,
Qui furent outre mer de maint noble princier :
Bonne canchon plaisant vous volray prononcier.
Ly hault baron de l'ost s'alèrent consellier
Qu'il leur faut des coulons pris en ung coulembier :

Invocation.

17705 En Andioche ont fait aler et envoyer.
Jusques à cent coulons aportent escuyer ;
Et à cascun couloun ont fait au col lancier
Ung briévet où il ot escript sans mençoignier ;
Et disoit ly escrips et vot senéfyer :

17710 « Jou soudans de Piersie, qui ay à justichier,
Je vous faic assavoir, mon amit vray et cier,
Le roy Cornumarant et son père premier,
Et à tous les payens qu'avés à justichier,
Gardés vostre cité et devant et derier,

Les croisés poursuivent
leur stratagème.

17715 Bien m'ont vostre couloun volu senéfyer
Comment vous iestes tout à sy grant encombrier,
Que vous n'arés par temps nulle riens que mengier,
Saciés je ne vous puis secourre ne aidier,
Car ly sort de Calabre sy me font varyer

17720 Que vous pierderés tout, sans riens à gaégnier.
Rendés vostre cité sans point de l'atargier ;
Et sy venés à moy je vous en voel pryer,
Car terre vous donray assés à justicier.
Vo père Corbadas, pourtant que je l'ay cier,

17725 Sera en mon palais tout à son désirier ;
Et Lucquabiel feray maistre confanonnier ;
Et Maucouloun aussy feray mon consellier,

Folio 267 rº.

17720 *Gaégnier*, le MS : *gaignier*, comme au
v. 17728.

- Et vostre gent iront labourer et gaignier.
 Ne vous atendés pas que voisse dességier
- 17730 Godefroy de Buillon et le barnage fier,
 Car je n'y enteray ne d'esté ne d'ivier. »
 Ensy dient ly brief c'on avoit fait baillier
 As coulons c'on ot fait en l'ost apparellier.
 Grascyens, qui se fist lever et baptisier,
- 17735 Escrit ceste teneur pour payens esmayer.
 Or, quident Sarrasins oïr au repairier
 Nouvielles pour leurs cuers du tout reslaicier,
 Mais crestyens leurs ont fait ung aultre mestier
 Qui fera les pluisours à leurs cuers couroucier.
- 17740 Che fu par ung jedy par ung aube crevée,
 Devant soleil levant qui abat le rousée,
 Que ly crestyen sont par dessus une préee
 Devant Jhérusalem, droit à l'entrée.
 Là ont pris les coulons à celle matinée;
- 17745 Et ont laissiet aler tout à une volée;
 Et ly coulons s'en vont volant de randonnée.
 Droit à Jhérusalem ont leur voie tournée :
 Sus les crestiaus se sont assis sans demorée.
 Les gaites vont criant à moult haute alevée :
- 17750 « Or, avant as coulons! c'est cose commandée :
 Ly roys Cornumarans, qui tant a renommée,
 Le nous a commandé, c'est vérités prouvée,
 Que ne laissons coulons, s'il vient à le volée,
 Qu'en l'eure ne soit pris, sans point de l'aristée;
- 17755 Et pour cascun coulon arons bonne journée. »
 Dont s'avacent payen qui oent la huée :

Gracien d'Acre prend
 part à l'artifice des
 croisés.

17728 *Iront*, le MS : *oussy iront*.

17731 *Enteray*, entrerai; *ne d'esté*, le MS :

17735 *Escrit*, écrivit.

17740 *Jedy*, jeudi.

17741 Ce vers est précédé, dans le MS, de celui-ci, qui est une surcharge manifeste du copiste :

Devant le soleil levant après l'aube crevée.

17745 Vers incomplet : ET TOUT droit à l'entrée.

- Partout les vont tracant, traiant à le volée.
 Là ont pris maint coulons à celle matinée.
 A Cornumarant fu ceste cose mandée.
- 17760 Dedens la tour David fu faite l'assamblée :
 Là vint Cornumarans à le brace quarée,
 Et ses pères oussy à le barbe mellee,
 Et ly consaus oussy de la cité loée.
 Là fu de maint coulons mainte lettre r'ostée
- 17765 Et mis desus ung banc delès le queménée ;
 Et dist Cornumarans : « Or, oyés me pensée :
 Faisons que nous saçons com la cose est alée,
 Et la responce oussy qui nous est chy mandée. »
 Et cil ont respondu : « Bien doit iestre escoutée
- 17770 Ceste nouvelle-chy ; car bien est ordenée :
 Oncques sy bonne cose ne fu pour nous trouvée ;
 Par ces coulons sera nostre cité sauvée. »
 Enssy dient payen ces raisons à l'entrée.
 Mais jà bientos dirons toute la retournée.
- 17775 Dedens la tour David, qui fu faite à compas,
 Fu roys Cornumarans et ly roys Corbadas,
 Et ly roys Lucquabiaus qui fu nés à Baudas,
 Ses frères Maucoulons et ses cousins Maudras.
 Bien estoient IJ^e qui tiennent grans estas.
- 17780 Ly roys en appiella son clerc k'ot nom Jonas,
 Et ly dist aultement : « Soiés noz avocas.
 Lis les briefs as coulons dont il y a biau tas. »
 Et çus prist les coulons, les magres et les cras.
 Les briévés a r'ostés qui pendoient as las :
- 17785 La teneur en lisy dont tristres fu et mas.
 « Seignour baron, dist-il, chy est uns grans baras.
 Ly roys soudans de Pierse ne vous puet par nul kas

Folio 267 v^o.
 Nouveau conseil convo-
 qué par Cornu-
 marant.

Jonas, clerc de Cornu-
 marant.

17757 *Tracant* plutôt que *traçant* ; c'est notre
 verbe *traquer*. Voy. v. 85.

17764 *Maint coulons*, le MS : *mainte coulons*.

17771 *Trouvée*, le MS : *trouvé*.

17774 *Dirons*, le MS : *diront*.

17780 *K'ot nom*, le MS : *k'ot à nom*.

17781 *Aultement*, pour *haultement*.

17785 *Lisy*, lut.

Secourre ne aidier : ne vous y fyés pas.

Cornumarant, dist-il, scés-tu que tu feras?

17790 Laisse Jhérusalem, n'en garde plus les pas
Contre les crestyens qui valent pis que ras;
C'on doit plus redoubter que soris ne fait kas.
Vieng-t'ent en la cité, sy laisse tes débas,
La terre te donray qui fu roy Fier-à-bras,

17795 Et te marieray à le fille Ypocras.
Tu n'aras nul secours d'Abreham de Damas,
Dou roy de Tabarie, ne dou boin-roy Jonas,
Ne de moy enssement; sy qu'ensement n'aras
Sarraşin ne payen qui y mache les bras.

17800 Envoie-moy ton père et les oncles que t'as :
Je leur donray avoir à plenté et à tas.

Mandé m'a proprement kaliffes de Baudas
Que les sors de Calabre tous avenir verras.
Or, vieng-ça deviers moy ou folie feras :

17805 Car tout sommes d'acort jusqu'à Mont-Cayphas
De laisser ta cité prendre ces satrenas. »
Oï le Cornumarans, sy chiet à terre plas.

Il vint à Mahomet qui tournoit à compas,
Et ly a dit : « Faus Dieux, tu ies plains de fastras!

17810 Mais ly Dieux qui pendus fu delès Gorgatas
Aide ses crestyens et acroïst leurs estaes! »

Cornumarans fu courouciés et dolans

Quant il oy ses briefs des coulons noirs et blans.

« Ahy! ce dist ly roys, me faulra ly soudans,

17815 L'Amulaine d'Orbrie et ly roys Corbarans
Et ly roys d'Escalonne et ly roys des gayans,

17795 *Marieray*, le MS : *mariray*.

17799 *Mache*, mette.

17801 *A plenté*, le MS : *plenté*.

17810 *Gorgatas*, le Golgotha ou Calvaire, où,
selon les Grecs, est la tête d'Adam, et, en réa-

lité, l'église du Saint-Sépulcre ou de la Résurrection, dont les fondements ont été jetés par la mère de Constantin.

17811 *Estaes* pour *estas*, orthogr. flamande.

17812 Vers trop court : *Rois-Cornumarans*.

Folio 268 r°.

Fier-à-bras.

Ypocras.

Cornumarant, dans sa
détresse, injurie Ma-
homet.

- Ly roys des Moryens et ly roys aufricquans
 Et XXX roys que j'ay tous mes apiertenans.
 Oncques mais roys ne fu au monde sy mesquans. »
- 17820 Ly roys estraint ses dens et mue ses samblans.
 « Par Mahommet, dist-il, ne seray ariestans.
 Dedens Jherusalem, pour roy qui soit vivans,
 S'aray esté savoir dont il vient sy fait mans
 Ne s'ensy me fera mes sires ly soudans.
- 17825 A nuit isteray hors à X mil combatans.
 Tant que seray passés outre les os des Frans;
 Puis m'en iray tous seus veoir les amirans,
 Et amenray secours, quoy qu'il me soit coustans. »
 Ensy a dit ly roys qui de cuer fu dolans.
- 17830 Par nuit fist aprester les Turs et les Piersans;
 Et leur a dit : « Seigneur, soyés-moy escoutans.
 Vous me convoierés en l'ost des sousdoians :
 Outre m'en passeray ains que jours soit venans ;
 Et vous ferés bataille et serés combatans ;
- 17835 Et quant vous penserés que mes cevas courans,
 C'on nomme Plantamor, qui vault mille besans,
 Sera outre passés deviers les desrubans,
 Dedens Jherusalem vous serés retourrans ;
 La ville garderés et femmes et enfans ;
- 17840 Et je ne fineray ja, n'en soyés doubans ;
 Tant que venus sera et logiés sur les camps
 Ly soudans de Piersie et ly arriere-bans. »

Folio 268 vº.

Prix du coursier Plantamor ou Plantamour.

- Ly roys Cornumarans a sa rayson finée.
 Sa gent fist ordener et a fait sen armée ;
- 17845 Et apriés miénuit, très-devant la journée,
 Fu en Jherusalem la porte deffremée.
 Cornumarans yssy à baniere levée :
 Dessus les crestyens s'en vint de randonnée.
 Ly contes de Saint-Pol gaitoit ceste viesprée

Sortie de Cornumarant.

- 17850 Et Ingherans, ses fieux, qui bien fiert de l'espée,
 A V^m François de boine renommée.
 Quant il ont des payens entendu la huée;
 L'ost ont fait esvellier qui estoit reposée.
 Godefroys de Buillon s'arma sans demorée :
- 17855 Bauduin de Rohais n'y fist pas ariestée ;
 Et Witasse ly bers a le lance avalée.
 Viers la bataille vont qui estoit assamblée ;
 É-vous les Taffurois criant à le volée :
 Véistes-vous ! payens, maloitte gent diervée,
- 17860 Trestous vous mengerons ains que paste lyevée !
 Là est maint cierge espris, mainte torse alumée ;
 De feu et de brandons y ot grande marée.
 Ly roys Cornumarans tenoit traite l'espée :
 As crestyens donna la nuit mainte colée.
- 17865 Ung chevalier féry qui estoit de l'estrée :
 Sy bien l'a consiévi, c'est vérités prouée.
 Que du cheval quéy tous mors, geule baée.
 Et Sarrasin y sont venut à le mellée.
 Là ot maint Turc ocis à le lance acérée ;
- 17870 Et maint ceval gisant à le pance esboulée
 Hanissent haultement et font cière effraée.
 La priesse estoit grande et hideuse criée.
 Mainte banière y fu à le terre giettée :
 Et mainte grosse lance y fu parmy coppée ;
- 17875 Et maint espy fourby, et mainte bonne espée
 En sanc des chevaliers moullié et aroucée.
 Ricars de Caumont fu priès ocis la viesprée :
 Bauduin de Biauvais y ot la char navrée :
 Harpins de Bourges fu abatus en le prée.
- 17880 Bauduin de Rohais fist la nuit assamblée

Folio 269 r^o.

17855 *Bauduin de Rohais*, Bauduin d'Édesse
 n'assista pas à la prise de Jérusalem, il faut se
 le rappeler.

17860 *Paste lyevée*, le MS : *past ly avée*.
 17862 *Marée*, abondance.
 17870 *Esboulée*, fendue.

- Au roy Cornumarant à le ciere doubtée.
 Bauduins le féry en sa targe listée,
 Qui fu à III dragons noblement painturée ;
 Et ly roys sarrasin où force fu entrée
 17885 Plus qu'en nul Sarrasin d'oltre la mer salée :
 Oncques car de payen ne fu tant redoubtée
 Com fu Cornumarans, tant com il ot durée.
- Moult fu Cornumarans orgueilleus et félon :
 Il ne doubtoit nul homme fors le hoirs de Buillon,
 17890 Bauduin de Biauvais abat de l'arçon ;
 Le frère Godefroy a rescous le baron ;
 A haulte vois a dit et à fire raison :
 « Qui ies-tu, Sarrasin, qui portes ce dragon ? »
 Et dist Cornumarans : « Que vous chaut de me non ? »
 17895 Je tieng Jhérusalem la cité de renon. »
 Dist ly quens Bauduins : « Fel Sarrasin félon,
 La citet ne tenras c'un petit de saison.
 Je te deffie de Dieu qui souffry passion. »
 Et dist Cornumarans : « Et jou toy, de Mahon. »
 17900 Lors se sont aprocié ly nobile baron.
 Seigneur, c'est vérités, la cronicque en truève-on,
 Que droit devant le jour y ot telle tençon.
 C'onques, je croy, ne fu telle mise en cançon.
 Telle clarté y ot de feu et de carbon.
 17905 De cierges alumés avoec maint brandon,
 Qu'il sambloit qu'il fist jours entour et environ.
 Bien congnoissent l'un l'autre à cascune parçon.
 Ly Sarrasin portoient de toille ung tourbelon
 Endeseure leurs coiffes d'acier et de laiton.
 17910 Ly roys Cornumarans féry maint horion ;
 Bauduin abaty du destrier arragon.

Écu de Cornumarant.

Folio 269 v^o.

Invocation.

17884 *Entrée*, peut-être mieux *entée*. Il y a quelque embarras dans la construction.

17887 *Com*, le MS : *comme*.

17900 *Nobile*, le MS : *noble*.

17907 *Cascune*, le MS : *cascun*.

17908 *Tourbelon*, turban.

- Je croy que mort l'eüst à icelle saison ,
 Quant relever le vint Bauduin Cauderon
 Et Witasse , ses frères , et dam Rainbaut Creton.
- 17915 Estievène D'Aubemarle et le sien frère Othon ,
 Et Rogier du Rosoy qui cloce d'un talon ,
 Ly ber Jehan d'Alis et l'iermite Piéron.
 Bauduin ont livré ung destrier biel et bon ;
 Et il remonta sus à guise de baron.
- 17920 Cornumarant siévi à quoite d'esperon ,
 Et jura le Seigneur. qui souffry passion ,
 Jamais ne le laira en nule région
 Pour entrer avoec luy ou temple Salemon ,
 S'ara jousté à lui , et l'amenra prison
- 17925 Ou à honte morra et à destruction. »

Bauduins de Rohais va broçant le destrier
 Et sieut Cornumarant ; l'orgueilleus et le fier.
 Ly roys Cornumarans vit le jour aprocier :

Folio 270 r^o.

- Pourtant qu'il s'en devoit aler et chevaucier ,
- 17930 Va regardant comment il péuist eslongier.
 Bauduin qui le sieut à force de courcier ,
 Et qui ne le voloit pour nule riens laisser.
 « Ahy! Mahom , dist-il , il me fault exploitier
 Que je puisse au soudant mon message noncier ;
- 17935 Et faire Sarrarin ariere repairier :
 Car l'ost voy esmouvoir et forment aprochier.
 Se nous demorons chy , bien porons de légier
 Pierdre de nostre gent et bien pau gaegnier. »
 Or , avoit ordené ly roys , au commencier ,
- 17940 Oussy tos que sa gent oroient grailoyer
 Ung riche cor d'ivoire qu'il ama et tient cier ,
 Qui bien fu connéus du peuple losengier ,
 Retourmassent ariere sans point de l'atargier ;
 Et que cascuns pensast tantos du reparrier.
- 17945 Sarrasin entendirent de son cor le mestier :

Cor d'ivoire de Cornumarant.

- Car volentiers se fussent remis en leur mestier ;
 Mais Bauduins ne vôt Cornumarant laissier.
 Bien souvent ly crioit : « Retourne , losengier !
 La cité te caleng que tū voes justicier.
- 17950 Tu m'as huy abatu , se le comparas chier ,
 S'en la cité devoie demorer prisonnier ;
 C'onquès mais ne m'avint ne esté ne ivier ,
 C'uns payens me fesist vierser et tresbucier. »
 Oi le Cornumarans , le sens cuida cangier.
- 17955 Jà se fust retourné encontre le princier ,
 Quant ly roys des ribaus et sy arbalestrier
 Vinrent sur Sarrasin sy fort traire et lancier
 Et férir de faussars et de glaves lancier
 Et férir de martiaus et tout esparpelier ;
- 17960 Et dient ly ribaut : « Il nous faut exploitier
 Que nous aïons demain ces payens au mengier. »

- La nuit fu bielle et clère et la lune luisoit ,
 Et la clarté du feu la bataille alumoit.
 Bauduins de Rohais , ly frères Godefroit ,
- 17965 Le roy Cornumarant moult fierment le siévoit.
 Ly roys Cornumarans tous jours se regardoit
 Auquel lés celle nuit mieux aler s'en poroit.
 Quant il vit les ribaus que ly rois amenoit ,
 Mist son cor à sa bouce ; clèrement le sonnoit.
- 17970 Il broche Plantamor ; de le bataille issoit
 Et prist ung grant chemin que moult bien congnoissoit ;
 A le fuite se mist que plus n'y ariestoit :
 Bauduin le siévy que bien le congnoissoit ;
 Mais Cornumarans dist , bien il l'y escaperoit :
- 17975 Car pour ung chevalier , dist que garde n'avoit ,
 Non pourquant tangrement le bataille eslongoit :
 Car il avoit désir d'eslongier là-endroit.

Folio 270 vo.

Cornumarant prend la
fuite suivi de Bau-
doun.

17965 Ce vers n'est pas indigne d'attention.

17974 Vers trop long : *bien il l'escaperoit.*17965 *Fierment* ; le MS : *fièrement.*

- Bien scet Cornumarans que se l'ost enlongoit,
Que pour ung chevalier jamais ne fineroit.
- 17980 Il broce Plantamor et forment le coitoit.
Cil de Jhérusalem chevauchent à exploit :
Viers la cité revont où on les atendoit ;
Et on les sieut au dos, cascuns en son endroit.
Buinemons va apriés; et Tangrés y estoit.
- 17985 Droit à l'aube crevant que ly jours aproçoit,
Rentrèrent Sarrasin en la cité tout droit.
Quant il furent dedens, Lucquabiaus les nombroit :
De la pierre qu'il fist bien le nombre savoit.
Deux mille Sarrasin sur les camps demoroit ;
- 17990 Et V^e crestyen y gisent mort tout froit,
Dont ly roys des Taffurs bien IJ^e en pierdoit :
Cil ne furent pas mis où conte Godefroit.
Crestyen sont retrait où cascuns iestre doit ;
Mais quant Godefroys vit que point ne revenoit
- 17995 Bauduin de Rohais, sy com faire soloit,
Adont fu sy dolans à pau qu'il n'esragoit.

Les Sarrasins rentrent
dans Jérusalem.

Fol. 271 r^o.

Godefroid fait chercher
son frère Baudouin
parmi les morts.

- Godefroys de Buillon, qui tant fist à loer,
A fait en la bataille tous les mors remuer
Pour Bauduin son frère, le gentil et le ber ;
- 18000 Mais il n'est homs vivans qui le puisse trouver.
« Dieux ! dient ly baron, ly demaine et ly per,
Et où est Bauduins c'on ne le puet trouver ?
Ne où puet-il venir ? ne où puet-il aler ? »
— « Seigneur, dist Godefroys, il le convient trouver. »
- 18005 Dont véissiés nos gens partir et désevrer
Et prendre les chemins et iaus aventurer.
A cent et as milliers s'en vont les pas garder,
A diestre et à seniestre, pour payens encontrer,
Qui leur sache le vray de Bauduin conter.

17979 *Ne fineroit*, le MS : *il ne fineroit*.

18001 *Demaine*, latin *domini*. *Ly*, le MS : *le*.

- 18010 Gastés fu ly pays, nuls n'y puet abiter ;
 N'ont trouvé qui leur puist nouvelles recorder.
 Du roy Cornumarant qui ne voet ariester.
 Bien III lieues et plus ala sans demorer :
 Quant Bauduins ne peut à son escut jouter ;
- 18015 Et adies ly disoit : « il te faut retourner ,
 Ou je te poray bien fel couart appieller. »
 — « Mahom , ce dist ly roys , cieux ne me laist aler ;
 Et se ne voy nullui qui le puist conforter.
 Entour ne environ , sy haut c'on puet monter ,
- 18020 Je ne voy crestyen qui le puist visiter.
 On devroit mon corps pour conart reprouver ,
 Se je n'osoie à lui le visage moustrer.
 Se jamais ne devoie le soudant amener ,
 Ne en Jhérusalem ma cité rentrer ,
- 18025 Se me convient cesty à male mort livrer ,
 Ou il mestuet morir et à honte finer. »
 Retourne Plantamor que bien devoit amer ,
 Et viers Bauduins va son viaire moustrer.
 Cascuns tenoit le branc qui estoit d'acier cler.
- 18030 Ensemble sont venu corps à corps , per à per.
 Et là les véissiés tellement assambler ,
 C'oncques deux champions ne vit-on sy troubler ,
 En force et en vertu , en fier samblant moustrer ,
 Sans nulle couardisse ne faire ne pensser :
- 18035 Car tout ensy que font et lyon et sengler ,
 Sont venu pour morir ou pour résusciter.

Combat de Baudouin et
de Cornumarant.

Folio 274 v^o.

Bauduin de Rohais ot moult le cuer joiant
 Que la bataille avoit au roy Cornumarant ;
 De l'espée le va fièrement kalengant ,

18019 *Sy haut c'on puet monter*, hémistiche consacré par la chanson populaire de Marlborough ou *Membreu*, si l'on en croit M. Genin. Voy. v. 12665 et 18126.

18021 Vers trop court : *on devroit* (?)

18024 Vers trop court.

18050 Encore un vers bien frappé.

18053 Le premier *et* est omis dans le MS.

- 18040 Et ly Sarrasin lui, fière cière menant.
 Il détrencent l'un l'autre les blasons pardevant,
 Ensy com carpentier aloient carpentant,
 Et de taille et d'estoc l'un l'autre péçillant.
 Ly roys Cornumarans va le conte aproçant,
- 18045 Et l'ahierdy as bras et le va estraingnant :
 Abatre le voloit de son destrier courant :
 Et Bauduins le prist par les reins en tordant ;
 Sur l'arçon le ploia, et le va sy clinant
 Que se ly roys n'alast son boin ceval broçant,
- 18050 Jà le faulsist kéir sur le pré verdoiant.
 Il broche le ceval, et il se va drécant ;
 XV piés ly saly à ung saut en courant.
 Quant il fu revenus, Mahom va réclamant,
 Regarde Bauduin qui moustre fier semblant.
- 18055 Haultement ly a dit et en humeliant :
 « Chevaliers, qui ies-tu? di-le-moy maintenant,
 Foy que tu doys le Dieu c'on va Jhésus nommant. »
 Et Bauduins ly dist : « Tu l'oras maintenant :
 Bauduin de Rohais me va-on appiellant,
- 18060 Frère suy Godefroy et Witasse l'enfant. »
 — « Bauduin, dist ly roys, je te jure et créant,
 Jamais ne mangeray sy t'aray mort gisant.
 Liés suy, quant je te voy devant moy en estant.
 Jamais je ne vairay le soleil déclinant
- 18065 Tant que je t'aray pris de tout à mon commant,
 Et te menray tout vif au rice roy soudant. »
 Dist ly quens Bauduins : « Sarrasins, or avant !
 Se tu m'en pues mener avoec toy maintenant,
 A tous jours te tenray pour noble conquerrant. »
- 18070 Or, sont ly doy baron, tout seul sans compaignie,
 Corps à corps combatant en une prairie,

Folio 272^{ro}.

18042 Ce vers explique le surnom de Guillaume de Melun, surnommé *le Charpentier*; voir l'Introduction.

18043 *Péçillant*, dépeçant.
 18061 *Jure*, le MS : *juer*.

- Par dalès ung vivier dont ly iave est noircie,
 Là se sont combatut à force et par envie,
 N'y a celui qui n'ait le car adamagie.
- 18075 Cornumarans estoit plains de grant félonnie :
 A l'espée trençant Bauduin fort castie ;
 Et Bauduin ly fist main biel tour d'eskiernie.
 Ung cop ly a gietté à seniestre partie ;
 La quauche de fier a fendue et dépechie ;
- 18080 La quisse ly navra, sy qu'elle fu honnie,
 Dou sanc qui en issy dont fist cire marie ;
 Volentiers s'en alast au soudant de Piersie :
 « Ahy ! Mahom, dit-il, vescy grant vilonnie,
 Là cestuy crestyen ne puis tolr le vie. »
- 18085 Tos et isnièlement a l'espée haucie,
 Et féry Bauduin sur le targe jolie.
 Une pièce en trença, s'est l'espée gencie :
 Sur le ceval quéy et par telle mestrie,
 Qu'en le char ly entra plus de paume et demie.
- 18090 Il bouta le ceval, et ly cevaus clopié.
 Quant Bauduins le voit, s'oit le cière esmarie ;
 Le payen eslongea enssy que troys bracie.
 Dou ceval descendy, s'a l'espée saisie
 Et dist au Sarrasin : « Encor ne m'as-tu mie ! »
- 18095 Bauduins de Rohais est à piet descendus.
 Ly roys Cornumarans est viers lui acourus,
 A force de ceval fust desur lui venus ;
 Mais il a nos crestyens plenté apiercéus ;
 Et quant Cornumarans a nos barons véüs,
- 18100 A Bauduin a dit : « Vous iestes secourus,
 Vescy de vostre gens bien IIIJ^c ou plus,
 Tu en dois bien loer le tien faus dieux Jhésus,
 Car bien say qu'avoec moy vous en fuissiés venus

Arrivée d'un renfort de
chrétiens.

Folio 272 vo.

18077 *Tour d'eskiernie.* (?)

18079 *Quauche*, cauche.

18081 *Cire* pour *cière*, chère.

18087 *Pièce*, le MS : *pièçâ*.

18091 *S'oit* pour *s'ot*.

18098 *Nos* est de trop pour la mesure.

Beau mouvement de
Baudouin.

Au riche roy soudant, et là fussiés rendus. »
18105 — « Payens, dist Bauduins, or, laisse tes argus :
Je vous ay en couvent sur le Dieu de lassus,
J'en feray ciaux r'aler que vous avés véus ;
Et nous combaterons as bons brans esmolus,
Tant que ly uns de nous soit ou mors ou vainqus. »

18110 Et dist Cornumarans : « Je n'y demoray plus :
Je m'en vois au soudant, qui tant par est crémus,
Pour querre le secours qui tos sera venus,
Dont morir vous faura as boins brans esmolus :
Car tant vous amenray de payens et de Turs,

Peuple appelé Sagita-
rius.

18115 Gayans et Moryens et Sagitarius,
N'y demora payen qui ne soit fier viestus
Devant Jhérusalem où vos Dieux fu pendus. »
Lors broce le ceval que n'y est remanus :
Pardedens ung maresch s'est ly roys enbatus :

18120 S'il n'éuist boin ceval, jamais n'en fuist issu.
Èvous Jehan d'Alis parmy les prés hierbus :
Quand il vit Bauduin qui s'estoit combatus
Contre le Sarrasin et à terre kéus,
Il est de son ceval tout à piet descendus,

Les croisés retrouvent
Bauduin qu'ils croy-
aient mort ou pri-
sonnier.

18125 Et vint à Bauduin, se ly fist biaux salus :
« Montés sur mon ceval, sire contes membrus,
Vous courouciés en l'ost les contes et les dus :
On ne scet riens de vous, ne k'iestes devenus. »
— « Jehan, dist Bauduins, par le Dieu de lassus,

18130 Jamais joie n'aray se çus roys mescréus
M'escape sain et vis, qu'il ne soit retenus. »
Viers le soudant s'en va querre les mescréus,
Dont broce le ceval et sy s'est esméus ;

Folio 275 r°.

18105 *Argus*, arguties, discours captieux :

Quant ensi me cangai, che fu un bons *argus*.

Bauduin de Sebourg, t. II, p. 52.

Ici *argus* doit signifier artifice.

18109 *Vainqus*, le MS : *vainquis*.

18110 *Demoray* pour *demorray*.

18114 *Turs*, mauvaise rime.

18116 *Demora* pour *demorra*.

18128 *Devenus*, le MS : *devens*.

Ou fangier est entrés qui de roisiaus fu drus :
 18135 Apriés le roy s'en va que n'y est remanus
 Et crestyen apriés bien IIIJ^c et plus.

Bauduins de Rohais est entrés ou fangier ;
 Oultre cuida passer ; mais ne puet cevaucier
 Cornumarans avoit Plantamor son destrier
 18140 Qui oultre le porta en courant com lévrier.
 Apriés Bauduin vont maint vaillant chevalier :
 Bauduin Cauderon estoit ly premier ,
 Ly bers Thumas de Marle , de Saint-Rikier ,
 Et Foucque de Melant , Alart de Montpellier ;
 18145 Et furent IIIJ^c qui passent le vivier.
 Apriés Cornumarant pensent de chevaucier ;
 Mais il broche devant pour iaux à eslongier ,
 Bien voit le retourner , ne ly vaut ung denier ,
 Et Bauduins le sieut et pense du quoitier .
 18150 Trois lieues le siévy sans ly à repairier ;
 Quant vit Cornumarant sy firement brocier ,
 Adont le commanda as diables d'infier .
 Il revient as barons et les va mercyer
 Qu'il estoient venu ensy pour luy aidier :
 18155 « Seigneur , dist Bauduins , il me doit anoyer
 Que chus payens s'en va sans son corps empirier ,
 Car c'est Cornumarans , qui fait à resongnier ;
 Oncques mais ne trovay nul champion sy fier ,
 Ne qui sy bien séust le périlleus mestier ,
 18160 Combattre et assalir à loy de Béruier .
 S'il créist en chelui qui tout a à jugier ,
 En ce monde n'éuist nul sy boin chevalier ,

Bauduin et d'autres chevaliers se mettent à la poursuite de Cornumarant qui, à la vue des chrétiens, avait battu en retraite.

18154 *Fangier*, marais.

18142 Vers trop court.

18145 *De Saint-Rikier*, le prénom est oublié, ce qui rend le vers incomplet.

18160 *A loy de Béruier*; nous avons déjà ren-

contré cette expression, dans laquelle *Béruier* ne semble pas signifier un naturel du *Berry*, mais plutôt un oiseau de proie, et alors ce mot devrait s'écrire sans majuscule.

On lit les vers suivants dans *Bauduin de Se-*

- Ne qui sy bien séuist l'espée manyer
Et férir vaillamment sans riens à resongnier;
- 18165 Car aujourd'uy m'a fet ses grans colps assayer.
Or, s'en va au soudant son message noncier
Et querre le secours pour nous à deslogier. »
— « Sire quens Bauduins, il est temps du laisser,
Plus avant ne poés le Sarrasins quacier;
- 18170 Et cil de l'est pour vous font un grand duel plénier :
Ne sèvent où vous iestes : ce leur fait anoyer. »
Dist ly quens Bauduins. « G'y feray envoyer. »
Adont en appiella un gentil escuyer :
« Alès-vous-ent, dist-il, en l'ost sans détrier
- 18175 Et dittes Godefroy que je retourne arier. »
Et çus a respondu : « Ce fait à ottroyer. »
Il broce le ceval, bien le fist travaillier ;
Mais il a encontret droit ou Val-Murgafier
III^e Sarrasins dont cascuns ot courcier ;
- 18180 Et furent bien armé pour estour commencer.
De boines grosses lances, bien fiérés d'acier
Et de fors ars turquois qui moult furent légier,
De haces, de faussars et d'escus de quartier :
C'estoient Sarrasins qui menoient logier
- 18185 Au castiel de Barbais une bielle moullier :
Femme d'un roy payen qui l'y fait convoyer.
Roys estoit d'Arrablois, il l'ot à justicier :
Morradin d'Arrablois l'appellent avresier.
La royne faisoit sur mule cevaucier ;
- 18190 Ençainte estoit la dame, preste de travaillier ;
En Barbais vot ly roys qu'elle alast akoucier.

Folio 275 v^o.Baudouin se remet à la
poursuite de Cornu-
marant.Le Val-Murgafier.
Rencontre que fait Bau-
douin d'un parti en-
nemi.Le château de Barbais
(Balbeck?).Morradin (Nouraddin?)
d'Arrablois.

boure, t. II, p. 416 :

Tangrés et Buinemons, chil venoient (li) premier,
Quant virent les bourgeois venir et aprochier,
En conroie se sont mis li noble Beruier.

H'est clair qu'ici il ne s'agit point d'habitants du

Berry, puisqu'il est question de princes italiens.

18165 *Colps*, le MS : *cols*.18181 *Boines*, le MS : *boins*.18185 *De faussars*, le MS : *et de faussars*.18187 *Arrablois*, forteresse, château; cf. v.18253, *Arablois le doignon*.

- Ly roys aloit devant, et sy arbalestrier.
 Et ly francs escuyer c'on appielloit Rogier,
 Quant vit les Sarrasins, sy retourna arier
- 18195 Et vint à Bauduin la besoigne noncier.
 « Or tos, dist Bauduins, temps est de gaégnier;
 Garde ne s'en donront ly Sarrasins lanier
 Que nous les courons sus com l'aloë esprivier. »
 — » Seigneur, dist Bauduins, il nous fault assalir.
- 18200 Ces félons Sarrasins et les ferons morir. »
 Et cil ont respondu : « Nous ferons vo plaisir. »
 — « Rogier, dist Bauduins, dittes-moy sans mentir,
 Le chemin des payens, le poriés-vous véir? »
 Et dist ly escuyer : « Foy que doy Saint-Espier!
- 18205 Le chemin viers Barbais leur ay véut tenir. »
 — « Or tost, dist Bauduins, il leur convient tolir.
 J'ay alé IIIJ fois à Barbais asalir;
 Mais nous ne le poons ne prendre ne saisir. »
 Dont véissiés nos gens leurs conrois establir,
- 18210 Reçaingler leur cevaus, leurs espées saisir,
 Les escus affremer et les lances tenir;
 Et draicent les penons sy c'om les puet véir.
 Or, s'en vont viers Barbais sans atendre loisir :
 Il ne font cor sonner, grailoyer ne bondir.
- 18215 Ly coureur vont devant pour savoir et oïr.
 Moradin d'Arrablois ne s'y vot alentir;
 Enviers Barbais a fait le droit cemin tenir
 Et menoit sa moullier; preste fu d'agésir.
 Ne say c'on vous volsist deviser ne falir.
- 18220 A ung destroit passer, dont on ne puet partir
 Fors que le droit chemin, sans tourner ne guencir,
 Les vinrent crestyens fièrement envair.
 Là oïssiés sonner et buisines tentir;

Rogier, écuyer de Bauduin.

Folio 274 r^o.

18195 *Francs*, le MS : *François*.

18198 *Aloë*, dans le pays wallon on prononce *alou* (*alauda*).

18200 *Ces*, le MS : *ses*.

18204 *Saint-Espier*, Saint-Esprit. — *Que doy*,

le MS : *je doy*.

18207 *J'ay alé* pour *j'ay esté*.

Ces lances avaler et ces hanstes brandir,
 18225 Et traire arbalestriers par mervelous air ;
 Tiestes et bras et mains et ciervèles boullir,
 Et ces courans chevaus à le tierre quérir,
 Les navrés crier et les aultres morir.
 D'une grande pité ly péuist souvenir.

Baudouin de Bouillon.

18230 Tout droit entre deux hayes dont grant sont ly buisson,
 Illuec se combatoit Bauduins de Buillon.
 Moradins d'Arrablois, quant il vit le tençon,
 Et les boins crestyens qui firent habandon,
 Durement s'esbahy, sy réclama Mahon ;

18235 Sa moullier quida bien mener à garison :
 Hors des mains ly osta Bauduin Cauderon,
 Et dist : « Ne le menrés, fil à putain glouton :
 Ceste moullier aray en la moie parçon. »
 Quant Moradins l'oy, ne ly vint mie à bon.

Folio 274 v°.

18240 Pour sa vie sauver brocha de l'esperon,
 Viers Arrablois s'en va où il ot marison.
 Et Sarrasin s'en vont fuiant de grant randon,
 N'y ot trait ne lanciet de la nostre parchon :
 Tout furent desconfit et pris à raençon.

L'escorte de Moradin
 est mise en dérouté,
 et la femme de l'émir
 est faite prisonnière.

18245 Bauduins de Rohais sy prouva com lyon :
 La royne quoisy qui créoit en Mahon.
 Bauduin Cauderon ly bailla en son non,
 Et ly dist : « Mon seigneur, or, en faites vo bon. »
 Bauduins l'appiella et le mist à raison :

18250 « Dame, par vostre loy, comment avés à nom ?
 Dittes moy vo pays, et qui est vo baron. »
 Lors ly dist la royne : « A vo devision,
 Femme suy Moradin d'Arablois le doignon :
 En Barbais me menoit à sa devision.

18224 Ces... ces, mieux les... les hanstes
 (haastes? Hastae). Voy. *Gilles de Chin*, v. 937.
 18226 Boullir, rouler comme une boule.

18228 Vers incomplet.

18245 La nostre, le MS : la lostre.

- 18255 Pour tant qu'ençainte sui illuec me menoit-on :
 Car forte y est la ville entour et environ. »
 Quant Bauduins l'oy, sy baissa le menton.
 Le payenne véoit en grant subjection
 Et plorer tenrement, plaine de marison ;
- 18260 Et puis de fois en aultre chéoit en paumison.
 Lors s'avisa ly quens, qui cuer ot de lyon,
 Que la dame n'arait nulle destruction.
 Douchement ly a dit : « Dame, laissiés Mahon,
 Et aourés celui qui souffry passion. »
- 18265 Mais elle respondy : « Laissiés vostre raison,
 Ains me lairoie ardoir en ung feu de carbon !
 Mais de tant vous feray par supplication
 Pryère seulement, se, par dévociion,
 Créés parfaitement de vray cuer et de bon,
- 18270 Qu'une fame portast, sans violacion,
 Chelui que vous créés c'on appelle Jhéson,
 Que de moy ne faciés nulle percuscion.

Folio 275 r^o.

- » Sire, dist la royne, je vous pry humblement,
 Se vous créés de cuer bien et parfaitement
- 18275 C'une femme portast ung fil généralment,
 Sy sauvés le mien corps et mon fruit ensemment. »
 — « Dame, dist Bauduins, je vous ay encouvent
 Qu'en l'onneur de la dame qui est ou firmament,
 Qui porta Jhésucris en ses flans doucement,
- 18280 Que vous n'y arés mal ne nul encombrement ;
 Ains metteray le corps de vous à sauvement. »
 Quant celle l'entendy, lie en fu durement.
 Oyés de Bauduin qui tant ot d'enscient :
 La dame fist monter bien et joliquement ;
- 18285 Et le fist chevaucier tant et sy longhement
 Qu'à ung vilage vint où des Turcs ot gramment ;
 Et quant ly Sarrasin virent venir no gent,
 Il tournèrent fuiant tos et apiertement,

Conduite généreuse de
 Bauduin d'Edesse,
 envers la femme de
 Moradin.

- Et Bauduins les fist mander incontinent :
- 18290 Pour la dame sauva le vile entièrement.
 Mais il n'y ot laissiet vitalle ne fourment ;
 Ly contes Bauduins n'y fist ariestement,
 Les femmes sarrasines manda moult doucement,
 Et puis leur commanda toutes généraument
- 18295 Que ceste dame soit gardée loyaument.
 Quant la royne vit le baron noble et gent,
 Lors ly a dit : « Biaux Siré ! ne mē celés noient :
 Comment vous appiell-on , par vostre serrement ?
 Par quoy quant je venray là où sont my parent
- 18300 Et Moradins, mes sires, qui le cuer a dolent,
 Que je leur sache à dire vostre nom proprement,
 Qui tant m'avés fait bien et si honniestrement,
 Que je m'en doÿ loer à tous jours loyalment
 Et amer et prisiér de cuer entièrement.
- 18305 Car vous avés d'onneur ung sy vray sentement,
 Que ly roys Alixandres, qui tant ot hardiment,
 Ly roys Otevyens, qui tant avoit d'argent,
 Ne furent ains sy digne de tenir cassement,
 Royâumes et cités et de terre gramment,
- 18310 Comme est ly cors de vous, par le mien sairement.
 Dammes et damoiselles, pueielles au corps gent
 En aront le recort et le grant loément,
 Sy en serés amés et prisiés grandement ;
 Mais que sache le nom de vous parfaitement. »
- 18315 — « Dame, dist Bauduin, vous le sarés briefment :
 Bauduin de Rohais m'apiel-on vraiment.
 Frère suy Godefroy de Bouillon proprement,
 Qui par le sort Calabre, qui sage est durement,

Folio 275 vo.

Alexandre et Octavien.

18290 *Sauva*, le MS : *sauve*.18291 *Ne*, le MS : *et*.18295 *Gardée*, le MS : *gardé*.18302 *Honniestrement*, honnêtement.18307 *Otevyens*. L'empereur Octavien appar-tient au cycle romanesque de Charlemagne. Selon les *Reali di Francia*, il était fils de *Fioravante* et de *Dossolina*, fille de Balante, roi de Scandia.J.-G.-Th. Grasse, *Die grossen Sagenkreise des Mittelalters*, Dresd., 1842, pp. 279-281.

- Est passés oultre mer, à l'orage et au vent,
 18320 Pour Jhérusalem prendre et le couronnement.
 Et de vostre mary dittes-moy l'errement,
 Comment il a à noïn entre payenne gent. »
 — «Bauduin, dist la dame, vous l'aurez bonnement :
 Moradin d'Arrablois, à qui Barbaïs apent,
 18325 Niés est au roy soudant qui règne noblement,
 N'a plus biel Sarrasin jusqu'à l'arbre qui fent.
 Ly soudans l'a mandé par certain mandement :
 A Barbaïs me menoit acouchier noblement.
 Or, l'avés courouciet, et je say bien comment :
 18330 A pierdue me tient et morte à grant tourment. »
 — «Dame, dist Bauduins, je vous ay en couvent
 Qu'en l'onneur nostre dame où je croy fermement,
 Vous n'y arés nul mal ne nul encombrement :
 Car pour l'amour de lui doit-on généralment
 18335 Amer, prisier, siervir les dames noblement. »

L'arbre qui fent.

- Bauduins de Rohais s'est illuec départis ;
 Deviers Jhérusalem s'est à le voie mis,
 Où ly baron avoient les cuers tous esbahis
 Pour Bauduin qu'ensy estait esbanuis.
 18340 Godefroys de Bouillon en fu de cuer maris,
 Et Witasse, ly bers, qui preus fu et hardis.
 Entre les mors avoit Bauduins esté quis ;
 Et Godefroys avoit alet en maint pourpris.
 Dessus la nuit estoit Godefroys reviertis,
 18345 Désarmer se faisoit ly rices dus jolis :
 Atant ès Bauduin qui devant lui s'est mis.
 Quant Godefroys le vit, sy fu moult resjoïs ;
 Doucement l'acola, et ly dist : « Doux amis,
 Où avés-vous esté ne en confait pays ? »
 18350 — « Sire, dist Bauduins, j'ay cevauciet toudis

Folio 276 r°.

Retour de Baudouin au
camp.18526 *L'arbre qui fent*, voy. v. 5679.18559 *Eshanus*, évanoui, disparu.

- Apriés Cornumarant qui n'est mie faintis :
 Car n'a tel chevalier, ne payen ne juïs;
 Je le tieng au meleur k'ains de mère fu vis.
 Il s'en va au soudant, je ne l'ay mie pris,
 18355 Ançois m'est escappés et à tous mes amis.
 Or, nous faurra viser et avoir boin avis,
 Comment Jhérusalem, où Dieux fu surrexis,
 Sait assalie tos et par nuit et par dis,
 Par quoy prise l'aions ains qu'il soit reviertis :
 18360 Car il amenra tant de Turs et d'Arrabis,
 Qu'il nous ara, s'il puet, matés et desconfis. »
 De Bauduin lairay, le nobile marcis :
 De la dame diray dont il s'estoit partis,
 A qui il fist honneur, puis ly fu bien méris.
 18365 Pourtant, dist-on souvent et en pluseur pays,
 C'oncques ne fu pierdus ne boins fais ne boins dis.

Invocation.

- Seignour, apriés ce temps gaires ne demora
 Que la dame payenne à son seigneur manda,
 Qu'elle gisoit d'enfant à ce vilage-là ;
 18370 Et ly roys Maradins vistement y ala.
 Joians fu à son cuer que sa femme trouva,
 Car on dist pour certain que durement l'ama.
 Oussy tos qu'il le vit, la dame l'apiella
 Et ly dist : « Mon seigneur, oyés c'on vous dira :
 18375 Ung chevaliers de France cy-endroit m'amena
 Et me fist telle honneur, c'oncques ne me laissa
 Jusques à tant qu'il vit comment on me loga.
 Sy grant honneur m'a fait, ne vous mentiray jà,
 Que trestout mon vivant mes cuers l'enamera.
 18380 Je vous diray son nom, comment il se nomma ;
 Bauduin de Rohais ly sires s'apiella :
 Frères est Godefroy de Buillon par delà ;

Folio 276 v°.

18357 *Surrexis*, ressuscité.
 18358 *Par dis*, pendant le jour.

18366 *Boins dis*, le MS : *bons*.

- Et c'est chus Godefroys c'on dist qui roys sera
De terre sarrasine, et qu'il le conquerra. »
- 18385 — « Dame, dist Moradins, je say bien de piéça
Qui est chus Bauduins qui Rohais conquesta :
Il est boins chevaliers et la loenge en a,
Et il a fait honneur qu'ensy vous ordena,
Et sy l'en say boin gré qui petit ly vaurra.
- 18390 Mais par celui Mahom qui me fist et créa,
S'il avenoit jamais, çou que jà n'avenra,
Qu'il fust en ung dangier, sy com fortune va,
Bien ly seroit méry, ne vous en doubtés jà,
Ne jamais crestyen mes corps ne trouvera,
- 18395 Que s'il est de son sanc quant il s'en vantera,
S'en péril de mort est, mes corps ly aidera. »

- Joians fu Moradins quant oy sa moullier.
— « Dame, dist ly payens, j'ay cier le chevalier.
A Barbais vous feray temprement envoyer,
18400 Car deviers le soudant me convient cevaucier :
Mes oncles m'a mandé, il a de moy mestier. »
Et la dame respont : « Ce fait à ottroyer. »
Moradin s'enparty, que n'y vot atargier ;
Viers Sormasane va et prist à chevaucier.
- 18405 De Moradin lairay qui tant ot le cuer fier,
Et à Cornumarant me volray repairier,
Qui s'en va au secours pour sa cité aidier.
A Siglaie est venus ; sy se va herbegier.
Ly Sarrasin le vont noblement fiestyer,
- 18410 Et dient qu'avoec luy iront pour convoyer.
A L chevaux, au point de l'esclairier,
Convoyèrent le roy où il n'ot que courchier :
Viers Sormasane va pour issir de dangier.

Folio 277 re.

Cornumarant arrive à
Siglaie.

18412 *Où il n'ot que courchier*, dans lequel
il n'y avait que courroux.

Turquant de Turquie.

Lettre de Florie à Godefroid. Elle offre de lui livrer Olifierne.

La tour de Tiervagant.
Folio 277 v^o.

Maitre bouteiller de Florie.

- Atant è-vous venu ung payen chevalier ,
- 18415 Qui fort va chevaçant avec ung escuyer :
C'est Turquans de Turquie , ung Turc fort et légier ;
D'Olifierne venoit , dont ly mur sont plénier :
Flourie la royne en fist son mésagier.
A Godefroy le biel avoit fait envoyer
- 18420 Lestres où il avoit escript sans mençongier :
« Jou Flourie , la seur Corbarant le princier ,
Je vous fay assavoir , Godefroys , amis chier ,
Que depuis que de moy vous partistes l'autrier ,
Je ne pos par santé ne boire ne mengier ,
- 18425 Par nuit ne puis dormir , tant me fache vellier ;
Tant ay pour vous mon cuer en amoureux dangier
Qu'il ne me prent désir de fieste commenchier :
Dansser , ne karoler ne my ont nul mestier .
Ly roys Corbarans , mes frères , qui tant fait à prisier ,
- 18430 Est alés à Mélide ses hommes castyer :
Il ne retournera en ung mois tout entier .
Se vous volés venir , sans point de l'atargier ,
Olifierne feray mettre en vostre dangier .
A la porte de Ferne vous enterés premier :
- 18435 Les clés vous en feray donner et ottroyer ;
Et se vous ne volés la ville gaengnier ,
Venés à Tiervagant qui siet lès ung vivier ,
Je vous feray la tour de Tiervagant baillier ;
Et là venray à vous qui qu'il doie anoyer ,
- 18440 Sy me feray en fons lever et baptiser . »
Les enseignes y fist tellement enseignier ,
Que bien connistera ly dus sans varyer .
Enssy aloit Turquans ce message noncier :
Car Flourie l'avoit fait mestre bouteillier ,
- 18445 Et le siervoit dou vin tous les jours au mengier .

18425 *Fache*, *fasse*.

18429 Vers trop long , retrancher *ly*.

18430 *Mélide* ?

18434 *Enterés* , *entrez*.

- Seignour, or, escoutés de Turquant de Turquie,
 Qui ensement aloit ou mésage Flourie,
 Viers le duc Godefroy, où elle fu amie.
 Et quant Turquans coisy le fort roy de Surie,
 18450 Dou ceval descendy et à lui s'umelie,
 Et dist Cornumarant : « Turquant, je vous emprie,
 Où alés-vous ensy à sy pair de maisnie ?
 Que fait roys Corbarans d'Olifierne l'ancie,
 Et Calabre m'antain et la bielle Flourie ? »
- 18455 — « Sire, ce dist Turquans, je vous aciertefie
 Que ly roys Corbarans, qui tant a seignourie,
 A Mélide s'en va, sa grant cité antie :
 Ly bourgeois ly ont fait ung pau de vilonnie ;
 Et ly roys ya savoir qui est de sa partie.
- 18460 Et Calabre se tient en se tour batellie,
 La plus forte qui soit en toute paiénie ;
 Et Flourie au palais où elle s'esbanie. »
 — « Turquans, ce dist ly roys, par ma loy fiancie,
 Saciés que mes corps est à vostre commandie,
- 18465 Et feroie vo gré et vostre courtoisie ;
 Mais ly roys Corbarans qui est de ma lignie
 Ne m'a pas secouru viers le gent baptisie,
 Dont moult m'a anoyet et ore et aultre fie. »
 — « Sire, ce dist Turquans, je ne say que j'en die ;
- 18470 Mais de tant vous en dy, ne me r'acusés mie,
 Que Flourie, sa seur, n'est pas de vo partie ;
 Et croy parfaitement qu'elle soit aloye
 A Godefroy le ber, qui tant a seignourie ;
 Et pourtant que ne voel recevoir vilenie
- 18475 Je me suy fais messages pour la bielle Flourie :
 Liés suy que je vous ay trouvé à compaignie ;
 Mais que vous me jurés loyalment sans vois die,
 Que vous ne me ferés ne paine ne hascie,
 Telle nouvielle orés de moy à ceste fie
- 18480 Dont vous porés avoir forment le cière lie. »

Et dist Cornumarant : « Turquant, je vous emprise,
Je vous seray amis tous les jours de ma vie,
Car la bonté c'on fait doit iestre remiérie. »

Quant Turquans a oy le roy Cornumarant,

18485 Lors ly bailla le brief tos et incontinent;
Et ly roys le lisy et va ens regardant
Les amours de Flourie et qu'elle va mandant;
Comment elle envoyot Godefroy sauf-alant;
Les enseignes y vit et va tout devisant.

Turquant livre à Cornumarant la lettre dont il est porteur.

18490 Et quant il a véut le brief à son commant,
Il a estraint les dens, les sourcieux va levant,
Et a dit à Turquant : « Vous n'irés plus avant,
Ains verrés avoec moy pour parler au soudant :
A ceste cose-chy convient ung conseil grant. »

18495 Et Turniquans respont : « Bien m'y vois asentans. »
Lors chevaucent payen et se vont exploitant :
Jusques au pont de fier ne se vont arriestant.
En Sormasane sont venu ly mescréant;
Le soudant ont trouvé en son palais luisant,

L'émir Bauchant.

18500 Qui juoit as eschiés à l'amiral Bauchant.
Ly roys Cornumarans les va biel saluant.
Quant ly soudans coisy le roy Cornumarant,
Il a laissiet le jeu ; soy leva en estant :
« Roys de Jhérusalem, vous soyés bien vignant. »

Échees.

18505 Et dist Cornumarans : « Ne m'alés roy nommant :
Je croy n'y entenray jamais en mon vivant,
Sy mal m'ont secouru et roy et amirant,
Et vous sires oussy et le roy Corbarant,
Et le ber Dodequin et le ber Abilant,

Cornumarant aborde le soudan.

18510 Esclamart roy de Micques, Marbrun et Aquilant

Folio 278 v°.

18488 *Envoyot pour envoyoit. — Sauf-alant, sauf-conduit.*

18491 *Sourcieux, sourcils.*

18493 *Verrés pour verrés.*

18506 *Entenray, entendrai.*

18510 *Micques, le MS : Nicques.*

- Que par vous ay pierdu quanques avoie vaillant. »
 Dist ly soudans de Pierse : « A tort m'alés blamant :
 Jà furent vo coulons vo message aportant ,
 Je fis lire les briefs ; ce sèvent my enfant ;
 18515 Vous mandastes à moy , il est tout aparant ,
 Que vous n'aviés mestier de nous , ne tant ne quant ,
 De roy ne d'amiral , et n'en donniés ung gant ;
 Et que ly crestyen estoient récréant
 Et moroient de fain et aloient priant
 18520 Qu'il peussent avoir trieus du tout à vo commant.
 Et quant celle parolle oy Cornumarant :
 « Ahy, Mahon ! dist-il , où croient ly Piersant ,
 Oncques ne le penssay en jour de mon vivant. »

- Ly soudans de Piersie fist les briefs apoter
 18525 C'on osta des coulons qui là vinrent voler.
 Au roy Cornumarant va les lettres moustrant ;
 Et ly roys les lisy , adont s'ala fraper
 Qu'à pau qu'il ne se fist à le terre vierser.
 « Ahy, Mahon ! dist-il , où se puet-on fier :
 18530 Je ne say dont ce vient , je ne say que penser.
 Sire soudans , dist-il , voellés moy escouter :
 Les lestes des coulons qui vinrent au retourner
 Disoient pour certain que me fasiés mander ,
 Jhérusalem fesisse as crestyens livrer ,
 18535 Et que vous me feriés ung royaulme donner ;
 Mon père Corbadas tenriés à vo disner ,
 Et Lucquabiel feriés boin offisce donner ;
 Et Maucoulon oussy feriés bien ordener.
 Et quant j'oïs le mant , je cuiday bien dierver :
 18540 Et pourtant suy venus ychy à vous parler.
 Cornumarant , or , ne vous faut doubter ;
 Cinquante roys payens vous feray assambler

Le stratagème des croi-
 sés, au moyen de pi-
 geons voyageurs, est
 enfin découvert.

18520 *Trieus* pour *trives* ?18534 *Fesisse*, le MS : *secisse*.18528 *Le terre*, le est omis dans le MS.18541 Vers trop court : *Cornumarant*, *dil-*18552 Vers trop long : *qui vint au retourner. il....*

Folio 279 r°.

A tout leur grant pooir qu'il poront amener. »

— « Grans miercis, dist ly roys, or, les faites haster. »

18545 Le lestre de Flourie ly va tantost moustrer,
Et ly soudans les list et prist à demander :
« Qui vous a fait, dist-il, ces lestres délivrer
Qui sont laides et maises, qui moult sont à blasmer ? »
Ly roys Cornumarans ly va tantost moustrer,

18550 Et dist Cornumarans : « Vécý le baceler
Qu'à Godefroy aloit ces nouvelles porter. »
Et dist ly roys soudans : « Nous l'y lairons aler,
Et au duc Godefroy ces nouvelles porter,
Pour savoir qu'il volra de ce fait ordener.

18555 S'au castiel Tiervagant le poiems atraper,
Mahom deveriens-nous de ce fait aourer :
Nous ferieims ung aghait pour François enfremmer. »
Et dist Cornumarant : « Ce fait à créanter. »
Adont ont fait Turquant à ung conseil tourner.

18560 Sur la loy de Mahon ly ont fait créanter
Qu'il s'en ira en Post pour Godefroy trouver,
Et le fera venir s'il le voet acorder ;
Et quant à Tiervagant l'ara fait osteler,
Qu'à Olifierne droit il le fera mander.

18565 Là trouvera soudant quoyqu'il doie couster.
Et roy Cornumarant qui l'y volra mener.
Et Turquant le jura, ne le voet contrestier ;
Et puis s'en départy, quant vint apriés-digner,
O lui son escuyer où bien se doit fier.

18570 En sy s'en va Turquant son mésage porter.
Et ly soudans a fait M briés saier,
Et à tous ses subgis fist mésages troter,
Et manda Sarrasin jusqu'à le Rouge Mer ;
Tartaires, ne Juïs n'y laissa demorer ;

18575 Turcoples, Moryens, et manda ciaus d'Esgler,

La lettre de Florie est
envoyée à Godefroid
pour l'attirer dans
une embuscade.

Turcoples.

18557 *Ferieims*, le MS : *ferièmes*.18566 *Et roy*, le MS : *et le roy*.18575 *Turcoples*, sur les noms de peuples,
voir l'Introduction.

- Roy Forbrin d'Ivoire où moult se pot fier,
 Et le roy Pandragon qui gaians doit mener.
 Ensy com ly soudans faisoit brieus lever,
 Moradins d'Arrablois l'est venus saluer :
- 18580 « Biaus niés, dist ly soudans, je vous doy bien amer,
 Et vous me devés bien siervir et honnourer.
 Je croy que vous arés ung royalme à garder :
 D'Olifierne feray vostre cief couronner. »
 — « Oncles, dist Moradins, et qui a fait finer
- 18585 Le boin roy Corbarant qui le dot gouverner? »
 « Je coroy, dist ly roys, c'on l'y fera r'oster :
 As crestyens ne voet nulle guerre mener ;
 Vitallé leur pourvoit et les fait gouverner.
 Or, tos apointiés-vous ; il nous convient aler :
- 18590 A Olifierne droit iray parlementer. »
 Et dist Cornumarans : « Ce fait à créanter. »

Pandragon, roi des
 geants.

Folio 279 v^o.

Moradin d'Arrablois
 parvient jusqu'au
 soudan.

- Ly soudans de Piersie, qui ses os assambla,
 Issy de sa cité et o lui enmena
 Le roy Cornumarant en qui il se fia.
- 18595 Moradins, son neveu, avecques lui ala
 Et ses XV bastars ; ung nouvel en y a,
 Qui ly pieres estoit qui oncques chevaça :
 Une fausse payenne d'Inde ly amena,
 Qui dist que ly soudans cel enfant engendra.
- 18600 Tant ala ly soudans qu'en Olifierne entra.
 Calabre la royne moult bien le fiestia,
 Et a dit au soudan : « Qui vous amaine-chà? »
 Et ly soudans respont que bien le savera.
 De Corbarant, son fil, assés ly demanda,
- 18605 Et elle ly a dit qu'à Mélide s'en va,
 Pour faire ung jugement qui moult cier coustera.

Fils naturels du soudan.

Mélide.

18576 *D'Ivoire*, le MS : *d'Ivoire*, le royaume
 d'Ivoire pourrait être le pays de l'ivoire, pro-
 vençal *evori*.

18585 *Dot* pour *doit*.

18586 *Je coroy*, faute de copiste pour *je cuide* ;
 mais alors le vers est trop court.

18597 *Pieres* pour *pires*, orthogr. flam.

Adont ly roys soudans Flourie demanda :
 Le royne Calabre ès cambres les mena ;
 Cornumarant , ses niés , à ung lés l'adiestra.

18610 Et quant Flourie oy que ly soudans fu là ,
 Dolante en fu au cuer et moult ly anoia ;
 Mais non pourquant adont bièlement se porta ;
 Mais elle ne sot point que ly soudans pensa .

Folio 280 r°.

Quant ly soudans coisy Flourie la royne .

18615 Lors le prist par le main en moustrant ung faus signe .

Le soudan offre un mari
 à Florie.

Ly roys Cornumarans ly a dit : « Ma cousine ,
 Marier vous faura , je croy , à brief termine .
 Je say ung roy payen qui bien s'y encline ,
 Et dist que vostre corps aime d'une amour fine . »

18620 Et Flourie ly dist : « Est-il de noble orine ?

De quel pays est-il , et de quelle saisine ? »
 — « Nièche , ce dist ly roys , par le loy Appoline ,
 C'est ly fiex Capalus , ly roys de Palestine . »
 Et la dame ly dist : « Ce soit à pûte estrine !

Capalus , roi de Pales-
 tine.

Florie refuse la propo-
 sition du soudan.

18625 Il n'a c'un oel véant et quamuse narine .

Il ne gira jà nuit pardedens ma gourdine ,
 Ains me lairoie ardoir en ung grant feu d'espine :
 Trop est lays et hydeus , et s'a grouse boudine . »
 Et dist Cornumarans : « Cousine , j'adevine ,

Paroles artificieuses de
 Cornumarant.

18630 Ne me fay que juer , sy n'en soyés estrine ,
 Car nous sommes venu sur ung aultre rachine :
 Car s'acorder volés de volenté bénigne ,
 Le conseil que pris ont tout cil de vostre orine .
 Nous arons boine pàys au lignage du Chine ;

18635 Mais aler vous faurra par delà le marine :
 Car au duc Godefroys , qui ensy nous amine ,
 Nous faurra marier , c'est bien vérités fine .

Et partant ara pàys la gieste sarrasine ,

18618 Vers trop court : *qui très-bien s'y encline*.

18625 *Quamuse* pour *camuse*.

18628 *Boudine* , bédaine.

18650-51 *Ne me fay que juer* , etc. , vous ne faites que me jouer , mais ne vous obstinez pas , car je suis venu dans une autre intention.

- Ne jamais crestyen n'y mefferoit une pine.
 18640 Enssy est ordené, se vous cuers s'y acline. »
 Quant Flourie l'oy, sa coulour r'enlumine,
 Plus viermelle devient que la rose d'espine,
 Puis canga sa couleur en manière sanguine.
 Dist à Cornumarant : « Véchy povre doctrine!
 18645 Qui volés que je croie e'n sainte Kateline,
 Et que je croye oussy c'une femme virgine
 Euist ung virge fil en sa propre gésine!
 Par Mahom! biaux cousins, jà n'y seray à fine. »
 — « Cousine, dist ly roy, or, iestes bien fine :
 18650 Aultre chose diriés, s'estiés mis à géhine. »

Florie pénètre la ruse
de Cornumarant.

Folio 280 v^o.

Celui-ci change de lan-
gage et recourt à la
menace.

- Ly soudans a mandé ly conseil des barons ;
 L'amirant d'Olifierne et les aultres gloutons :
 Il en y ot des maix et s'en y ot des bons.
 Calabre y fu mandée qui les cheveus ot blons ;
 18655 Ly soudans l'appiella, qui blans ot les grenons.
 « Dame, dist ly soudans, savés que nous dirons ?
 Flourie, vostre fille, chy-endroit acqusons ;
 Et sy volons prouver, et bien le prouverons,
 Qu'elle kache deviers nous baras et trahisons,
 18660 Et enviés la cité, sy le vous mousterons.
 Elle a transmis en l'ost lestres, séaus et bons,
 Et dist que Godefroys doit iestre ses barons.
 Par luy iert renoyés Jupins et Baratons ;
 Et saciés que briefment nous le vous mousterons. »
 18665 — « Seignour, dist la royne, croire ne le devons
 Car s'il estoit ensy, nous le castierons. »
 « Or faites, dist ly soudans, q'une bielle prisons

Florie est accusée de
trahison.

- 18659 Vers trop long : *n'y mefferoit épine*. . . 18659 Faute de quantité qui disparaît si on
 18640 *Vous pour vos*: substitue *enviés* à *deviers*, comme au vers sui-
 18649 Vers trop court : *vous iestes...* vant.
 18655 *Maix*, mauvais; ce vers rappelle ces 18660 *Cité*, ce mot et pris ici dans le sens
 mots de Martial : *Sunt mala, sunt bona...* ancien de *civitas*.
 18658 *Sy volons*, le MS : *sy y volons*. 18667 Vers trop long, supprimez *ly*.

- Ly soit apparellie ; nous le vous quierkerons. »
 Et Calabre ly dist : « Et nous l'envoyérons »
 18670 Dedens ma noble tour , iluec l'enfrumerons. »
 Et ly soudans ly dist : « Nous le vous acordons. »
 Dont fu Flourie prise et livrée as garçons ,
 Et menée en la tour où moult ot de maisons.
 Iluec fu enfrumée celle dont nous parlons :
- 18675 En soy méismes dist : « Dont vient celle oequoisons ?
 Ahy ! Turquant ! dist-elle , que tu-ies-ung faus homs !
 Tu as me briefs moustrés et toutes mes liçons
 Au roy Cornumarant qui ne vaulz .IJ boutons.
 A ! Godefroys , amis ! jamais ne te verrons ! »
- 18680 Puisque ly Sarrasin congnoissent noz façons ,
 Au castiel Tiervagant seras livrés prisons ! »
- Flourie fu dolante et moult desconfortée :
 Or , vous lairay de lui et feray retournée
 A Turquant qui avoit sa voie sy hastée ,
- 18685 Qu'il trouva Godefroy et se ly a moustrée
 La lestre qui estoit moult très-bien saielée .
 Grascyen appiella quóiemment à celee
 Et ly dist : « Lisiés moy ceste lestre glosée. »
 Et ly roys Grascyens ly a bien devisée :
- 18690 De Flourie ly dist qui estoit assotée
 Et de l'amour de lui sy fort enamourée ,
 Que durer ne pooit ne dormir la viesprée .
 Quant Godefroys l'oy , sy mua la penssée :
 D'autre part vint amours et douce désirée ,
- 18695 Et dist à Grascyen : « Par la vertu nommée ,
 Quy me donroit d'or fin une grant karetée ,
 Je ne lairoie pas , c'est vérités prouvée ,
 Qu'au castiel Tiervagant n'aie celui trouvée ;
 Mais j'y volray aler à maisnie privée. »
- 18700 A Harpin a tantos ceste cose mandée .

On l'emprisonne.

Folio 281 r°.

Le trouvère revient à
 Turniquant et à Go-
 defroid.

18677 *Liçons*, leçon, texte de mes lettres ou
 mes instructions.

18685 *Et feray*, le MS : *et sy feray*.
 18699 *J'y*, le MS ; *je y*.

Ne say que vous en fust la cose démenée.

De l'ost se départy à une matinée :

Car Turquant ly avoit une lestre délivrée,

Qui fu de sauf-conduit jusqu'en la Mer Bétée.

18705 Ly signes Corbarant, qui n'en savoit riens née,

Et de Calabre oussy, la royne senée,

Tout y fu ordené par manière riulée :

Car vous savés que femme vient là où elle bée.

Mer Bétée.

Godefroid, dupe de la lettre que lui a remise Turquant, se rend au lieu indiqué par Florie.

Avoecques Godefroy le boin duc de Buillon,

18710 Chevauca Bauduin, son frère le baron;

Et sy fu ly dus Harpins qui bien sot le royon,

Bauduin de Biauvais, Bauduin Cauderon

Et ly roys Grascyens qui renvoya Mahon:

XIIIJ chevaliers de haulte estracion

18715 Vont avoecques Turquant, le Sarrasin félon.

Or les conduise Dieux qui souffry pascion :

Car jamais ne verront le temple Salemon

Le duc de Normandie, ne Robiert le Frison,

Ne le comte de Flandres qui porte le lyon,

18720 Le ber Hue le Mainé, frère au roy Phelippon,

Engherant de Saint-Pol et son père Huon,

Le conte de Toulouse et Tiébaud de Laon,

Estievène d'Aubemarle, Alory d'Alençon,

Et l'évesque dou Puis, Tangré et Buinemont,

18725 Ne Rogier du Rosoy qui cloche du talon,

L'évesque du Maltran, Tiébaud de Sainteron,

Witasse de Boulonge à la clère façon,

Ne le rice barnage de France le royon,

Folio 281 v^o.

Thibaut de Laon, Alory d'Alençon, Thibaut de Saint-Trond.

18705 Vers trop long; substituer *livrée* à *dé-livrée*.

18704 *Mer Bétée*; voir l'Introduction.

18709-15 *Avoecques*, le MS: *avoec*.

18711 Vers trop long. supprimez *ly*.

18725 *Qui cloche du talon*, une de ces répétitions fastidieuses, familières aux trouvères, et

qu'on essaiera peut-être d'excuser en les appelant homériques. Voy. v. 15475.

18727 *Boulonge*, pour *Boulongne*.

18728 Ces énumérations sont presque toutes pareilles, ou peu s'en faut; le roman de *Bauduin de Sebourc* en présente de semblables. Voir, entre autres, au tome II, pages 279 et 412.

S'aront éut anoy et grant percusion
 18730 Pour l'amour de Florie à le clère façon ,
 Qui puis ot à mary Godefroy de Buillon :
 Ensy que vous orés en la bonne canchon.

Invocation.

Le trouvère se donne pour plus complet et plus veridique que ceux qui ont avant lui traité le même sujet; il annonce qu'il va raconter la conquête de Jérusalem.

Seigneur, or, escoutés une istore vaillant
 De la vraie cronicque Godefroy le poissant,
 18735 Qui rimée a estet et mise en ung romant.
 Il sont et ont estet maint jongleurs poissant
 Qui vous en ont canté assés et bien avant;
 Mais oublyet en ont maint fait biel et plaisant.
 Mais chus livres-ychy en va plus devisant ,
 18740 Et de çou c'oublyet avoient ly aucquant.
 Huy mais orés comment et par quel convenant
 Prirent Jhérusalem ly François en Dieu créant,
 Ly gentil pèlerin c'outre mer furent tant,
 Qu'ains puissedy ne virent ne femme, ne enfant,
 18745 Père, mère, ne frère, suer ne apiertenant,
 Par les fais d'outre mer qui furent là sy grant,
 C'on ne poroit conter la moiet d'aparant.
 Longe chose seroit qui vous en diroit tant,
 C'outre mer en avient au temps que je vous cant.

Folio 282 v°.

18736 Vers trop court, qu'on rétablit en mettant *jongléours* au lieu de *jongleurs*.

18739 *Mais chus livres-ychy en va plus devisant*; les trouvères, on le sait, avaient coutume de venter leur ouvrage aux dépens de ceux de leurs prédécesseurs; ils appliquaient le même procédé à de simples remaniements ou à de nouvelles éditions revues et corrigées de chansons connues. L'auteur du poème de *Bauduin de Sebourc*, qui a tant d'analogies avec celui du *Chevalier au Cygne* et de *Godefroid de Bouillon*, qu'on pourrait être autorisé à attribuer ces

deux compositions à un seul rimeur, offre des passages pareils à celui-ci, tome I, page 41 :

... Chius qui fist l'istore Godefroy, le vaillant,
 Qui prit Jhérusalem et Acre, le poissant,
 Oublia ceste branke qui bien valoît autant.

Ib., 505 :

Chius qui l'istore fist Godefroi le boron
 I oubliâ à mètre tout le mellieur coron.

18742 Vers trop long; il ne le serait plus si on mettait *Francs* ou *Frans* en place de *François*.

PROVERBES

ET

LOCUTIONS PROVERBIALES CONTENUS DANS LA PARTIE PRÉCÉDENTE DU POÈME.

- 4695 Sans paine ne peut-on avoir perfection.
5274parlés d'autre Martin ¹.
7005de faus traiteurs ne se puet-on gaitier ² ;
Ne de laron privet on ne se puet waitier.
7519sans atendre l'estrine.
7975tu scés du bas voler.
8529 Oussy bien morrons-nous c'uns bien povre fera ;
Et quant nous serons mort , avoires ne nous vaura ;
Mais qui ara bien fait , bielle riçaice ara
Lassus en paradis où Dieux le paiera.
8553 Pardonnons l'un à l'autre , car qui ne pardonra
Jà Dieux ly tous-poissans pardon ne ly fera.
8565 Ahy ! biau sire Dieux , on te doit grascyer ,
Car qui se fie en toy , il ara boin loyer ,
8850un malade ne puet le sien mehaing céler.
10247 Or , n'est-il paine ou monde c'uns homs doie laissier ,
Mais qu'il ait à digner pour son corps rebaitier.
10570ly corps pascient seront ly plus sauvé.
10455 Une sotte set bien ung sage conseillier.

¹ Cette locution ne semble pas sans analogie avec ce proverbe rapporté par Oudin et par M. Le Roux de Lincy (*Curiosités françaises*, p. 534 ; *Le livre des proverbes français*, t. II, p. 44. Voir l'Introduction) : « *Il ressemble le prestre Martin, il chante et répond tout ensemble.* »

² Il serait mieux, peut-être, de lire, malgré le manuscrit, *puet-on*, au lieu de *puent-on*. Le fonds de la note n'en serait pas moins vrai.

- 10987 Teulx a ung cuer mauvais qui giette ung trop biel ris.
 11041armes ne vault rien, se bien n'est calengie.
 12091ly cuers fait l'ouvrier son ouvrage parer.
 12907on dit de piéça
 Que de bonnes nouvèles messages n'y perdra.
 15151une ost sans rivièrre ne vault 1 paresis.
 15180 La cose bien emprise voit-on bien arriver.
 15648 Qui ne tient son convent, c'est drois c'on le renie.
 15919 Sur toutes choses est Dieu rois suppélatis.
 15850 On dit d'un chevalier, quant il a le cuer bon,
 Tout cil qui escoutant vont sa bonne raison,
 En recordent le bien et font bénèyçon;
 Et par bien recorder à le fie voit-on
 C'une gente pucielle prent à grasce ung baron.
 14027il vient souvent mal de cose trop hastée.
 14177par le bien des gens et de leur sainte vie
 Envoie Dieux chà-jus les biens et mouteplie.
 14844diligense faut qui bien voet besongnier.
 14846amours ne valent riens qui vont par messagier.
 14359 tels en cuide bien avoir tous ses délis,
 Qui par le fait d'amours en est arrière mis.
 15266 C'uns povres chevaliers s'asamble à ung mellour,
 Le doit-il déporter et faindre sa valour?
 15272 là où li cos siet, s'en prenge la douleur.
 17175 Mais on dist un parler, et c'on voit bien souvent,
 Que pis vault uns encontres que l'agait qui atent.
 17415 Et pourtant, dist ly sages, on le truève ès escrits
 Que mieus vault boins engiein de science et d'avis
 Q'usser de vive force; c'est uns trop grans pérís.
 18566 dist-on souvent et en plusieurs pays,
 C'oncques ne fu pierdus ne boins fais ne boins dis.

APPENDICES.

APPENDICES.

DOCUMENTS

RELATIFS AUX CROISADES, DANS LEURS RAPPORTS AVEC LA BELGIQUE.

I.

CI COMMENCE L'ADVIS DE MESSIRE JEHAN TORZELO, CHEVALIER, SERVITEUR ET CHAMBELLAN, COMME IL DIT, DE L'EMPEREUR DE CONSTANTINOPLE; LEQUEL ADVIS IL FIST A FLORANCE, LE XVII^e JOUR DE MARS, L'AN DE GRACE MIL IIIJ^e XXXIX, ET PUIS ENVOYÉ A MON TRÈS-REDOUBTÉ SEIGNEUR, MONSEIGNEUR LE DUC PHILIPPE, DUC DE BOURGONGNE ET DE BRABANT, ETC., PAR MESSIRE ANDRÉ DE PELAZAGO, FLORANTIN.

*Ci parle ledit messire Jehan Torzelo, pour ung chascun très-dévo
et très-loyal chrestien :*

En me trouvant en la court du Grant Turc, par l'espace d'environ douze ans, et pensant à enquérir la puissance dudit Grant Turc et la manière comment on le pourroit deffaire, affin que j'en puisse advertir les seigneurs chrestiens, m'a semblé bon de noter la manière et condicion dudit Turc et la conduite de ses affaires, et icelles signifier aux princes chrestiens et dévotz à la religion chrestienne, ausquelx je prie qu'ilz meccent leur cueur à ceste euvre, pour le grant salut de leurs âmes.

Je dis donques, premièrement, que les gens que le Grant Turc peult avoir pour aler

Torzelo avait été pendant douze années à la cour du Grand-Turc.

Forces nécessaires pour
en triompher.

contre le peuple chrestien et pour le conquister, seroient environ cent mil hommes de cheval, desquelx en y a XXIIJ^m qui sont souldoiez de luy, et, entre ceulx-cy, s'en pèvent treuver dix mil bien armez : le demeurant sont sans armes, fors seulement escuz, espées, arcz et flesches. Et, avec ce, il y a de gens de pied environ dix mil ; et ceulx-cy sont sans armes, fors seulement espées, arcz et flesches, et les aucuns ont escuz et les autres non. C'est cy tout la grand puissance du Turc, laquelle rompue et conquétée, l'on peult, en moings d'ung mois, conquister la saincte terre de promission. Et à vouloir conquister ledit Turc, il seroit besoing avoir premièrement IIIJ^{xx} mille combatans, et aler par la Hongrie, et venir à la Dunoue¹, et là avoir les fustes ou naves en ordre, pour passer les chevaulx; lesquelles fustes se treuveront bien en Hongrie et à ladictè rivière Dunoue, en grand quantité.

Il faudroit partir ceste puissance en trois parties : l'une et la principale passeroit à Vidung², qui est une ville à la rive de la Dunoue, et seroit de L^m combatans; l'autre, de XX mil, passeroit à Bellegarde³, qui est aussi à la rive de la Dunoue, et, ladite rivière passée, la puissance dessusdite seroit en la Gresse. Et, pour donner à cognoistre la condicion de la Grèce, diray ce qui s'ensuit :

État de la Grèce.

Rassie.

La Grèce a encores en soy trois seigneurs chrestiens : l'ung est le seigneur de la Rassie⁴, qui est tributaire audit Turc, et peult mettre sur les champs XV mil hommes à cheval, très-bien en point, et lequel confine à la Hongrye. Il est très-vaillant capitaine et conducteur de faiz d'armes; spécialement à combattre les Teurcs. Et tantost qui verroit une telle puissance de chrestiens à ses piedz, il se tourneroit incontinent, et seroit mesmes guide et conducteur pour destruire le Teurc⁵.

Albanie.

Il y a après Albanie, où sont deux seigneurs qui pourroient mettre sus XX mil hommes à cheval, qui pareillement, tantost qu'ilz verroient puissance de chrestiens, prestement se tourneroient contre le Turc.

Morée.

Il y a la seigneurie de la Morée, qui est de monseigneur l'Empereur, qui mettroit sus XV mil hommes, très-bien en point. Et toute ceste puissance se pourroit treuver ensemble en huit jours, avec la part des XX^m combatans que j'ay dit, qui passeroient à Bellegarde.

Et outre ces seigneurs-cy, il y a plus de L mil hommes chrestiens qui sont subgetz audit Turc, et incontinent qu'ilz verroient la puissance des chrestiens, se rebelleroient contre le Teurc, et seroient ceulx qui plus le destruiroient.

¹ *Dunoue*, Donau, Danube.

² Plus bas on lit *Viding*, Widin, une des forteresses les plus importantes de la Turquie.

³ Belgrade, dans la Basse-Servie: Il ne faut pas confondre cette ville avec la *Bellegarde* ou *Mancastrè* de Guilbert de Lannoy, qui est Baaligrod ou Akerman, sur la Mer Noire, à l'embouchure du Dniester.

⁴ *Rassie* ou *Rascie*, aujourd'hui Sangiac d'Ienibazar, en Bosnie.

⁵ *Teurc*, plus haut *Turc*.

Et outre tous ceulx-cy, il y a une très-grande multitude de gens chrestiens, subjectz par tribut audict Turc, qui tous se rebelleroient contre luy.

Les L mil que j'ay dit, qui doivent passer par contre Viding, devroient tousjours venir avant, ensemble et en bon ordre, et faire le chemin de Andrenopoly, où est le principal siège dudit Turc, pour luy donner siège, non pour autre chose, sinon pour le garder de venir à des autres puissances. Et ce principal exercite en estant L mil, jamais ne perdra bataille contre ledit Turc : car il n'aura point puissance de résister, pour l'empeschement de son secours, qui sera empesché des autres puissances.

Route que doivent suivre les chrétiens.

De Viding à Andrinopoly sont xv journées de cheval. Les X^m que je dis, qui passeroient à la Pedra, auroient avec eulx le seigneur de la Valaque, qui peult mettre sus XV mil hommes à cheval, des plus vaillans gens qui seroient au monde : et laquelle seigneurie le bras de Jagora¹, qui est une province de la Grèce. Et en tenant ceste manière, le Turc seroit perdu, et très-brief² : car, considéré la condicion de la Grèce, comme j'ay dit, et que lesdits gens d'armes vinsent en la manière que dit est, en maings d'ung mois, tout seroit finy, par la grâce de Dieu.

Valachie.

Et, selon l'opinion d'aucung, il seroit encores besoing d'avoir par mer xx gallères armées, qui empeschassent la Turquie de non donner secours à ladite Grèce³. Et suy assez de ceste opinion, combien qui ne me semble pas trop neccessaire; mais il ne peult nuyre. Lesquelles gallères se pourroient avoir des Vénissiens et des Castellans, et qui très-volentiers le feroient, pour la délivrance de leurs lieux et seignories que ont prins les Teurcs, et qui journellement leur font de grans molestes. En vueillant faire ladite emprinse, seroit très-ligière chose de la pouvoir faire; et je diray la manière : que nostre saint père le pape donne la conqueste à aucun noble et vaillant prince à ce souffisant, à mettre indulgence, par toute chrestieneté, pour assembler argent, tant pour souldées de gens, comme pour autres despens.

Flotte.

Les Vénitiens et les Catalans (Castillans?).

Conduite à tenir par le pape.

Et l'Alemaigne, la Hongrie, la Bohême et la Cratonie⁴, qui sont tous voisins et batuz des Turcs, pourroient mettre sur les champs cent mil combatans. Et de Hongrie à passer en la Grèce, n'a à passer, sinon la rivière de la Dunoue, et tantost on est en la Grèce; et, par ceste manière, est très-ligière chose à faire, qui n'aura bon vouloir.

Et en conquestant, comme j'ay dit, se conquesteroit la terre sainte en maings d'ung mois, car la Grèce, demeurant en la seigneurie des chrestiens, est souffisante, sans nul doute, de racheter tout le demeurant, car elle pourra faire plus de cent gallées et de cent mil combatans.

De Viding jusques à Andrenopoly a xv journées; de Andrenopoly jusques à Constan-

¹ Et en laquelle seigneurie est le bras de Jagora.

² Et en très-brief.

³ Grèce.

⁴ Cratonie, Croatie?

tinoble a trois journées; de Andrenopoly jusques à Gallipoly, qui est port de mer et le passaige de la Turquie, a trois journées. Et se la puissance peult joindre à Andrenopoly, il n'est plus riens à doubter, car tout le pays se rébellera contre le Turc, et ceulx du pays propre seront ceulx qui le destruiront.

JOHANNES TORZELO,

*Chevalier, Serviteur et Chambellan de l'Empereur
de Constantinoble.*

II.

S'ensuit l'advis et advertissement de ce qui semble à moy Bertrandon de la Broquière, seigneur de Vielz-Chasteaul, conseiller et premier escuier tranchant de mon très-redoutté seigneur, monseigneur le duc de Bourgongne et de Brabant, etc., touchant l'advis, cy-dessus escript, lequel messire Jehan Torzelo, chevalier, serviteur et chambellan de l'Empereur de Constantinoble, en admonnestant les princes et seigneurs chrestiens, pour la conqueste de la Grèce, de la Turquie et de la terre sainte; lequel advis mondit très-redoutté seigneur, monseigneur le duc, me bailla, après que je fus revenu de mon voiaige par terre, de Jhérusalem jusques en France, pour le faire translater de langage florantin en valon, et puis ordonna qui fût ataché en la fin de mondit voiaige, mis par escript cy-dessus, par maistre Jehan Melot, chanoine de Saint-Pierre de Lisle, et le moindre des secrétaires de mondit très-redoutté seigneur.

1457.

Puissance des Turcs.

Il me semble donc que ledit advis et advertissement de messire Jehan Torzelo, chevalier, est bon et vray en aucuns pointz, comme je puis avoir veu et eu en souvenance, et aussi sceu par oy dire, par aultres que par ledit messire Jehan Torzelo, et par espécial de la puissance du Turc de cent à six-vingtz mil hommes à tout le plus : de quoy les XL mil seront à pied, sans tarquays¹ ne autres harnois que espées et aucuns bastons sans fers, et le surplus, à cheval. Et au regard de XX^m hommes d'armes, que ledit messire Jehan dit que ledit Turc tient continuellement à gaiges, pour la garde de son corps, je n'en oys oncques parler que de dix mil, qui sont esclaves dudit Turc, pourtans blancs chappeaulx : desquelx j'en ay veu une partie, car, du temps que je vins là

¹ *Tarquays, carquois.*

où ledit Turc estoit, ès marches de Thésalle, ses X mille esclaves, que les aucuns appellent Jehannites, en qui il se fie le plus, et dit qu'ilz sont vaillans, avoient esté desconfiz par les Arbanois ¹, comme plus au long est dit audit livre, cy-dessus ². Au regard de l'autre puissance, je me accorde, et suis bien de l'advis dudit messire Jehan Torzelo, par oy dire; car je n'ay point veu ledit Turc, ensemble sa puissance, aux champs, en armes ne en batailles. Et quant aux trois chemins, qui semble audit messire Jehan qu'on doive prandre, pour entrer en ladite Grèce, je ne sçay à parler que de celluy de Bellegarde, tirant à Sophie ³. Et ne sçay sy, par celluy de Viding, on pourroit mener par chariotz les vivres et autres choses necessaires pour une grande armée, ou se on treuve autant de villes entre Viding et Andrenopoly, que la voye et chemin dudit Bellegarde et Sophie.

Routes à suivre pour envahir la Grèce.

Et quant aux puissances qui dit qui se pourroient joindre avec les XX^m combatans, que semble audit messire Jehan, par sondit advis, que on devoit faire aler par ladite voye de Bellegarde, ceste chose est depuis changié, pour ce que le dispot de Rassie et de Servye n'a point ⁴ telle ne se grande puissance de gens qu'il souloit du temps que ledit messire Jehan fit sondit advis. Et se les Esclavons et Albanois se vouloient joindre avec l'armée des princes chrestiens, il seroit plus prouchain, et en mains de dangier des Turcz qui feroit la voye de Bellegarde, qui est plus prouchaine d'Esclavonie et Albanye que de celle de Viding.

Et semble que, ainçois que la puissance des princes chrestiens entrast en ladite Grèce, l'on devoit advertyr lesdits Esclavons et Albanois, pour savoir où ilz se voudroient et pourroient joindre avec ladite armée, et en quel nombre de gens; lequel je cuyde n'estre pas si grand à présent, que ledit messire Jehan escript et baille par son advis, et qu'ilz fussent advertyz de eulx pourveoir de vivres, selon leur manière de faire.

Esclavons et Albanais.

En outre, ledit messire Jehan ne advertist point du plus grant nombre de gens, qui me semble qui est de necessité aux princes chrestiens d'avoir, pour desconfire et combatre le Turc et sa puissance. Et me semble que le plus grand nombre d'archiers de France, d'Angleterre et d'Escoce, que il pourroit fixer et que une partie fussent duitz à tirer à cheval et pourtassent petits palvais ⁵, du cousté où ilz tendroient l'arc, et cranequiniens d'Alemagne, à cheval, et arbestoiers genevois ⁶, françois, gascons, castellains ⁷, et de toutes gens de traict, le plus grand nombre que l'on pourra fixer,

Troupes que devraient rassembler les chrétiens.

¹ *Arbanois*, Albanais.

² Il renvoie à la relation de ses voyages.

³ *Sophie*, Sophia, en bulgare *Triaditza*, sur la route de Belgrade à Constantinople.

⁴ Le MS : *Et n'a point*.

⁵ *Palvais*, pavois, sorte de grand bouclier.

⁶ Arbalétriers génois.

⁷ Catalans (Castillans?).

Machines.

ce sont les gens qui plus feront de dommaige ausdits Turcz; lesquels ne sont point armez que de petiz palvais, espées et tarquays; et les aucuns ont de grosses masses ¹, qui ont cours manches, et fault qu'ilz soient bien prez, s'ilz en vueillent férir, et s'ilz ont leurs coiffes faites de fil d'arçal, assez fortes contre le cop d'espée, soubz leurs chappeaulx ou tocques, comme j'ay dit paravant. Et me semble aussi qu'il auroit ung nombre compétant de rebaudequins ², pour mectre devant la bataille des chrestiens, ainsi que mondi seigneur le duc a accoustumé de s'en aider, il y seroit bien necessaire et moult prouffitable.

Conseils stratégiques.

Et n'advertist point ledit messire Jehan les princes chrestiens, bien au long, de la manière et ordre de combatre lesdits Turcz et d'aler avant. Si me semble, comme je l'ay aucunement cy-devant touché, en mondit livre, selon que j'ay oy parler ceulx qui ont veu les Turcz en bataille et la manière de faire, que, selon les places où ilz se treuve-
ront, larges ou estroictes, ilz doivent ordonner et mectre leurs gens, et eulx préparer pour combatre, selon la coustume de France, c'est assavoir : avant-garde, bataille et arrière-garde, et que, en alant avant, soient tousjours près l'ung de l'autre, car les Turcs sont moult diligens, et qui souldainement viennent sur les gens aucunes fois; et, s'il vient à combatre, que l'avant-garde et arrière-garde, sauve le meilleur advis de ceulx qui en scèvent plus et mieulx à parler que moy, doivent faire les esles de la bataille, et l'avant-garde, du cousté droit, et ung ru ³ de pierre de plain poing ⁴, devant la bataille, en laquelle pourroit estre ung grand nombre de cranequinniers à cheval, entrelardez avec les gens d'armes et des archiers, se mestier est; et semblablement en l'arrière-garde, qui sera au bout de la bataille, de l'autre cousté, ung bien peu séparé de la bataille et non trop; que, en ladite avant-garde, ait de gens notables, qui congnoissent les condicions des Turcs, et la manière qui fault tenir pour les combatre et desconfire, et que les chiefs de ladite avant-garde et arrière-garde soient craings et obéys de ceulx qui seront soubz eulx.

Et me semble qu'ilz doivent actendre que lesdicts Turcs leur courent sus; lesquels ont une manière de faire, comme on dit, qu'ilz feignent eulx enfuyr, afin que on les chasse. Et qui ainsi le feroit, ce seroit la perte et destruction des chrestiens : la raison cy-est, car ilz ont leurs chevaux ligiers et tousjours en alayne pour courre; et les hommes sont ligiers, sans empeschemens de harnois, et y tirent en fuyant mieulx, plus fort et plus droit, qu'ilz ne font en chassant.

Et l'autre cause est, car les chrestiens sont armez, et leurs chevaux gros et pesans, qui ⁵ ne vont point si tost que ceulx desdits Turcs. Et quant ilz les ont mis en desroy,

¹ Masses d'armes, massues, armés offensives.

² Rebaudequins, sorte d'arbalète très-forte avec laquelle on lançait des javelots de six pieds.

³ Ru, jet, latin : ruere.

⁴ Et laisser devant le front la distance d'un jet de pierre lancée à plein poing.

⁵ Qui pour qu'ils.

et que, en fuyant, ilz bleschent leurs chevaux, et les gens qui les chassent, la pluspart des Turcs pourtent chacun ung taboucan à l'arçon de la selle, et le sonnent, et se rassamblent, comme pourceaulx, quant ilz oyent cryer l'ung l'autre. Et quant ilz sont assemblez, et treuvent les chrestiens en desroy, chacun peult penser et congnoistre quelle la fin peult estre. Et, au regard de la bataille, me semble que les princes doivent là estre, et la conduire, en laquelle doit estre la banyère de la croix et de nostre dame, et celle des princes, d'autre seigneurs et nobles hommes qui en pourteront. Et seront en ladite bataille au maings de nombre que bonnement faire se pourra, affin que maings de gens en soient occupez, et qu'ilz puissent combastre se mestier est. Et semble que pareillement une grande partie d'archiers et de gens de traict doivent aussi estre entrelardez entre les gens de la bataille, pource que les Turcs sont tous archiers, pour la pluspart, et pourroient tirer en ladite bataille, se n'estoit pour la résistance et doubte du traict des archiers cranequinyers des chrestiens, qui seront, comme dit est, parmy les gens d'armes, ou ung peu devant, ce mestier est, et ainsi que on pourra veoir que sera de neccessité, pource que les archiers et cranequyniers chrestiens tirent plus loing, et pourront avoir tiré deux ou trois flesches et treitz du maings dedans la bataille des Turcz, avant que les flesches des Turcz puissent venir jusques en la bataille des chrestiens. Lesquelles trois batailles seront prez l'une de l'autre, comme dit est, et laisseront venir lesdits Turcz contre eulx. Et se ainsi estoit que ce fût la voulenté et grâce de nostre Seigneur que lesdits Turcz se meissent en fuyte à cauthelle, pour mettre les chrestiens en desroy, semble que les batailles ne se doivent point pourtant desroyer, mais tous ensemble aler avant le pas et en ordonnance, sans troter.

Et se¹ par adventure les Turcz estoient prez d'ung destroit qui faillist qu'ilz passassent², à peine et en desroy, et quant une grande partie seroit passée, oultre que on verroit qu'ilz s'enfuyeroient à bon escient, lors l'avant-garde les pourroit charger et frapper au doz; et que la bataille soit prez, pour tousjours soubstenir le faiz et secourir l'avant-garde, se mestier est.

Et semblablement pourroit faire l'arrière-garde, de son cousté.

Et est de neccessité que chacun soit adverty que on ne chasse point oultre ledit destroit, s'il y est, et que la puissance ne chasse point oultre que on ne chasse le commune desdits Turcs: car, en telles choses, ilz sont assez cautheteux et subtilz, et ouzeroit bien le Grand Turc laisser perdre ung nombre de ses gens, pour mettre en desroy, desconfire et deffaire les chrestiens.

Et semble que qui se conduira saignement et par bonne ordonnance, que le Turc sera contraingt de combatre les chrestiens, à son grand désavantage de perdre et habandonner la Grèce, pource qu'il n'y a nulles forterresses que aucunes sur les frontières;

¹ Se, le MS: ce.

² Qui faillist, qu'il fallût.

lesquelles, par où j'ay passé, ne sont pas bien fortes. Et les murs de toutes les grosses villes, dedans le pays de ladite Grèce, sont abbatuz, se n'est de Constantinoble, que le chasteaul de Dimothique, qui est sur la Maresse ¹, prez d'Ipsala, tirant à Heine ². Et ainsi fault qu'il garde ledit pays de ladite Grèce à puissance, ou qu'il habandonne ou perde.

Et semble que tous les gens d'armes devroient pourter espées tranchantes, ung peu roides de pointes, et courtes, lances et ligières, et les fers tranchans, ung peu roides, sur la façon d'ung fert d'espie, pour en frapper comme l'on feroit de ses menues lances que on appelle langues de beuf. Et quant les batailles iront avant, qu'on soit toujours en ordonnance, comme pour actendre la bataille de heure en heure.

Reconnaissances.

Et que on envoie des gens du pays à ce congnoissans, tousjours ung peu devant les batailles, affin que, par la grand diligence desdits Turcz, ilz ne puissent surprendre les chrestiens en aucun destroit, moictié passez et à passer. Et ce n'estoit que ledit Turc eust perdu XL ou L^m hommes, par ainsi les princes et les batailles se pourroient ung peu mieulx eslargir, se bon leur sembloit.

Discipline.

En oultre ledit messire Jehan Torzelo ne parle point, en son advis, du grant rigueur de justice, qui me semble que les princes chrestiens devroient tenir et faire, si leur plaist, sans laquelle semble que ladite conquete ne se pourroit faire ne conduire.

Et premièrement, des éditz et ordonnances que les princes feront : que nulz de leurs gens ne preingnent ne desrobent riens l'ung à l'autre, et ne preingnent riens de l'autruy, sur peines capitales, et par espécial, sur les chrestiens : car qui le feroit autrement, il seroit en grand dangier que grans inconveniens et dommaiges s'en pourroient ensuyr, comme autresfois ont fait. Et pareillement, sur semblables deffences et ordonnances, que les marchans qui menroient les vivres et autrez denrées, pour fournyr ladite armée, soient gardez et conduitz seurement, sans leur prandre ne oster leurs vivres ne danrées, que par avant le pris, qui sera ordonné par ceulx qui à ce seront commis par les princes et chief; et, avec ce, semble-il que les princes devroient ordonner et deffendre, sur les peines des susdites. que nul, de quelque estat qu'il soit, ne face noise ne débatz, par quoy aucune difficulté ou disceussion puit estre entre les princes et leurs gens : car, c'est une chose moult périlleuse, comme chascun peut savoir.

Et est de neccessité de deffendre que nul ne voise en fourraige, et sur peine telle qui semblera bonne aux princes, depuis que on entrera en ladite Grèce, ce se n'est par l'ordonnance des princes et chief, jusques à ce que on sera au-dessus de la conquete : car les dangiers y seroient grans, considéré la grand diligence des Turs qui font souvent, en ung jour, autant de chemin ou plus, qu'ilz ont fait en deux ou en trois jours, qu'ilz n'yront que le pas.

¹ *Marcse, Marosh.*

² *Heine, Henosh.*

Et, pour advertyr, et qu'il est assez notoire, le Grand Turc tient grans pays et seignories; et me semble que c'est le plus obéy et craingt de ses gens, que grant seigneur que je congnoisse ne veisse oncques, ne de qui j'aye oyr parler : car il n'y a nul de ses gens, de quelque estat qu'il soit, qui l'osast désobéyr, ne trespasser son commandement et ordonnance, sur les vies. Et n'espargne nul, quant le cas y eschiet, comme autrefois m'a esté dit. Et avec ce, sont lesdits Turcs gens de grand diligence et obéissans, comme dit est, et congnoissent et scèvent prandre leur party, quant il l'est besoing et neccessité. Et quant à la conqueste de la terre sainte, dont ledit messire Jehan mect, en son advis, qui se feroit en ung mois après, il me semble que la chose ne seroit pas si ligière à faire, au maings par terre, comme dit ledit messire Jehan. Et ne sçay s'il a fait le chemin par terre.

Au regard de la mer, plusieurs y ont esté. Je m'en rappourte à ceulx qui congnoissent mieulx la chose qui ne fait.

Au regard des exortacions et admonnestemens de bien faire et de faire service à nostre seigneur, en grande humieleté, dévotement et de bon cueur, et laisser toutes pompes et vaines gloires arrière, et ne penser à nul mal, que seulement servir Dieu dévotement, et l'augmentacion de nostre foy, estre confez et reppentans de tous ses péchez, et en volenté de non plus y renchoir, je m'en actendz aux prescheurs et confesseurs de le remonstrer aux princes et à chascun chrestien, tant par prédications, que en confessions. Nostre Seigneur, par sa grâce, doint que tous ceulx qui iront audit voyage, pour faire ladite conqueste contre les Turcz, soient de telle volenté!

Si plaist à mon très-redoubté seigneur prandre en grâce cestuy mon advis et advertissement de ce qui me semble sur l'advis que ledit messire Jehan Torzelo a fait, et s'il y a aucune chose qui semble à mondit seigneur qui puist servir ne prouffiter, que de sa grâce luy plaise estre contant de mondit advis que j'ay fait grossement, selon mon petit sens et entendement, tout le mieulx que j'ay sceu. Dieu, par sa grâce, vueille conduire le surplus au bien de la chrestienté et à l'onneur de mondit très-redoubté seigneur!

Escript le XXIIJ^e jour de may, l'an de grâce mil III^e LVIIJ.

III.

L'advis de mons^r de Waurin touchant le voyaige de Turquie, et autres notables gens, sur le fait des infidelz Turcz.

Mon advis est, pour les causes qui s'ensuyvent, que peu prouffitera l'armée de mondit seigneur, ceste année-cy qui vient; car les vaisseaulx qui seront armez à

Devoir des ecclésiastiques et religieux.

Difficultés de la route
par mer, en partant
de l'Excluse.

Ténédos.

Bâtiments de transport.

Forces que le duc de
Bourgogne doit réu-
nir.

l'Excluse, et qui se conduiront, ainsi qu'une armée de prince se doit conduire, il ne peut estre qui n'en y ait des pesans, et qui feront maings de chemin, journallement, que les autres. Parquoy, il faudra que ceulx qui seront ainsi ligiers les actendent, car à bien conduire l'armée, ilz ne peuvent aler, l'ung sans l'autre; et ne m'est point advis que l'armée de mondit seigneur puist joindre en pays de Turcs, qui ne soit le mois de septembre, se n'est miracle de Dieu. Car, dez l'Excluse jusques en Turquie, au plus court quartier que on peut faire, sans compter les tournemens qui fault aucune fois à prandre port, jusques à Ténédon, y a quatre mil miles et cinq cens, qui ne se sauront faire en maings de cinq mois; car ce c'estoient toutes galées, si en mectroient-elles quatre, se n'estoit par miracle, comme dit est. Ainsi, à partir les vaisseaulx de l'Excluse, en la fin de mars, ou à l'entrée d'avril, ne joindront là, qu'il ne soit le mois de septembre: ainsi, n'y aura que deux mois, septembre et octobre, pour besoingner. Car, ainsi comme j'ay veu autres fois, quant j'ay esté par delà, l'yver commence aussi bien à la Toussain, que par deçà: pourquoy il faudra adviser aucune marche de pays plantureuse de vivres, pour séjourner l'armée, jusques au printemps: qui sera grand déplaisir et ennuyt à mondi seigneur et à tous les nobles de son armée. Et, s'il y a aucuns qui dient que on ira prandre Gallipolly d'escousse de bras, elle serait bien prenable, en cas que XX ou XXX^m Turcs ne gardoient le port et rivaige de la mer, à tout canons et bombardes: en quel cas, la descente en terre sera périlleuse et dangereuse, et ne se fera point sans grant perte et dommage, car, pour aler à Gallipolly, fault entrer au destroit, et monter contremont le courant de l'eau, et ne porra estre, que les Turcs ne saichent la venue de l'armée. Pourquoy on trouvera la puissance des Turcs tousjours chevaulchant et coustoiant les galées. Et quant Gallipolly seroit prinse ou abbatue, ou que les Turcs y boutassent le feug, premier que on y abbourdast, la conquete, pour l'année, serait bien petite, veu que Constantinoble est maintenant le principal port et passage de Turquie en Grèce, et plus estroit, trois fois, que à Gallipolly; et n'est mye ainsi que au temps passé, là où les Turcs n'avoient autre passage.

Item, je n'ay encores oy nulles nouvelles que l'on face nul appareil de basteaulx, pour porter chevaulx. Et se ainsi est que on en face appareil à l'Excluse, je dis que, de tous les chevaulx que on y chargera, n'en y aura mye ung qui ne soit mort ou gasté, ainçois que on vienne en Turquie. Et toutesvoyes, il me semble que l'armée de mondit seigneur peut peu prouffiter, s'il n'a du maings VIII^e ou mille chevaulx en sa compaignye, car je cuyde savoir certainement qu'il y aura moult de nobles hommes en la compaignye de mondit seigneur, que iroient aussi peu une demye lieu, à pied, armez de leur plain harnois, que je feroie: car s'il m'y falloit aler deux traictz d'arc à main, je seroie à la grosse alainne, par espécial en lieu où il faudroit aler le contremont. Pleust à Dieu que mondit très-redoubté seigneur congneust aussi bien que c'est

d'armée, par mer, qui fait d'armée par terre : je cuide qu'il ne seroit point si hatif de partir, qu'il n'eust son armée bien empoint, et mieulx que je n'entendz qu'elle doit estre.

Item, et que désirez assavoir de moy et combien l'armée de mondit seigneur pourrait plus prouffiter, et estre meilleur et plus honorable à le faire, de cest esté qui vient en ung an, que cé présent esté qui vient, mon advis-si est : que, en mout de manières, elle sera meilleure et plus honorée, et plus prouffitable par ce qui s'ensuit.

Délai nécessaire.

Primes, mon oppinion et mon advis-si est telle : que mondit seigneur doit, cest esté qui vient, préparer à l'Excluse, pour partir à la Saint-Jehan, XVJ ou XX puissans et gros nrvyres; pour pourter IIIJ ou V^m archiers et tout sou artillerie, foison tentes et pavillons, et que, à tout l'artillerie, tentes et pavillons, ilz s'en voient à Aigemorte séjourner l'yer qui venra; et les conduira celluy qui sera admiral, avec le maistre de l'artillerie, à tout trois IIIJ ou V^c combatans, avec les maronniers pour aider à garder les vaisseaulx, s'aucun rencontre leur venoit.

Organisation de la flotte.

Item, suis d'oppinion et est mon advis que mondi seigneur envoie en Bourgongne, dès maintenant, au plus prez de la rivière de Sonne (Saône), faire ce qui s'ensuit : premier, faire abbastre foison gros chaisnes, et les faire soyer ¹ et faire habiller de manteaulx, taudis², affutemens de bonbardes, coullars et brigolles, et aussi eschelles et coppons d'eschelles, pour escheller places, et toute autre chose qu'il appartient à faire de bois, habillemens de guerre; et tout envoyer à Aiguemorte, et charger ès gros vaisseaulx dessusdits.

Engins.

Item, faire mourre blé par tous les molins qui sont sur ladite rivière, et envoyer à Beaulquaire et à Aiguemorte foison farines, et en grant nombre, et en faire biscuyt, autant qui semblera qui pourra fournyr l'armée, ung an entier, car biscuyt se garde bien ung an, et aussi charger plusieurs tonneaulx et queuses ³ plaines de farynes, et toute autre manière de vivre pour chevaux.

Approvisionnement de vivres.

Item aussi, foison tonneaulx plains de char sallée, tant de heuf comme de porc, et aussi charger vins à grant foison, nonobstant que tousjours on en treuvera assez par tout le voiaige, et tout envoyer par la rivière, et charger ès dessusdits grans vaisseaulx. J'entendz que ès dessusdits grans vaisseaulx y aura fours et molins.

Item encore, je suis d'oppinion et advis que mondit seigneur doit envoyer devers la Seigneurie de Venise aucunes gens de bonne façon, pour ce que les Vénissiens luy ont rescript et enhorté d'aller en ceste armée, à tout sa puissance, leur requérir qu'ilz le vueillent aider de certain nombre de gallées armées, c'est assavoir : huit gallées subtiles, et deux grosses gallées; desquelles deux grosses gallées la meilleur sera pour la personne de mondi très-redoubté seigneur, à aler dedans : car il yra plus à son aise,

Navires à fournir par les Vénitiens.

¹ *Soyer*, scier.

² *Taudis*? Certains instruments qui servaient à couvrir les soldats, lorsqu'ils approchaient de l'ennemi.

³ *Queuses*? queues, espèce de futaille.

que en gallées subtiles, qui sont estroictes et basses, et très-malaisibles pour sa personne; et aussi il y pourra ¹ plus de gens serviteurs que ès autres subtiles, et les autres gallées il les baillera à qui que bon luy semblera.

Vaut-il mieuz recourir
aux Génois qu'aux
Vénitiens?

Item, il peult estre que aucuns seroient d'opinion que mondit seigneur envoyast plustost à Gennes que à Venise, pour avoir gallées et autres vaisseaulx. Mais je suis d'opinion contraire, pour les causes qui s'ensuyvent, et premier : que les Genevoys et les Vénissiens ne seront point d'accord, et en pourroit sourdre de grans remours et débatz; l'autre, que lesdits Genevoys sont bons amys aux Turcs et ont leurs marchans journallement marchandans en Turquie. Parquoy ils ne s'emploieroit ne feroient jà si bien leur devoir que feroient ceulx qui sont ennemys des Turcs. Et la chose au monde dont ils pourroient estre les plus courrossez, ce seroit que les Vénissiens conquestassent aucune chose sur les Turcs :

Lieu d'embarquement.

Item, en oultre, suis d'avys et opinion que mondit seigneur voise monter en mer en Puille, à la cappe d'Autrente; et tous ses archiers iront monter sur la rivièrre de la Sonne en bateaulx, et delà à Beaulquaire, ès grosses navyres dessusdits : là où l'admiral dessusdit ordonnera à chascun sa place. Et, incontinant qu'ilz seront dedans, partiront et feront voile, et iront actendre mondi seigneur à ladite cappe d'Autrente, et y seront par tout le mois d'avril, en actendant mondi seigneur, avec les XIIJ gallées subtiles et deux grosses des Vénissiens, qui pareillement seront là actendant.

Pauffres, grippières et
barcauses.

Item, encores suis d'avis de envoyer, par toute la coustièrre de Puille et en la marque d'Ancoine ²; et louer beaulcop de gros vaisseaulx, qui s'appellent pauffres, grosses grippières ³, et grosses barcauses, et naves pour porter chevaux, en nombre de mil, ou tel nombre qui plaira à mondit seigneur.

Huissiers ou navires
pour transporter les
chevaux.

Le due de Bourgogne
peu propre à la mer.

Item, encores seroit besoing que mondi seigneur eust, pour les chevaux de son corps, deux ou trois vaisseaulx, lesquelx on appelle huissiers, qui se ouvrent par derrière, à tout une pourte et ung pont, que on houte dehors. Et se aucuns demandent pourquoy mondit seigneur ira monter en mer, si loing que à la cappe d'Autrente, je respons que je congnois mondit seigneur mauvais maronnyer et se cuyde savoir certainement qui ne pourroit endurer si grant voiaige de mer, que de Aiguemorte jusques én Turquie, où il y a deux mile mile, sinon que son armée en fût grandement retardée : car d'Autrente à Corfo n'a que LXX mille, qui se pourront bien passer en une bonnasse, à tout les rimes ⁵, et ung petit de vent, en une journée

¹ Le mot *mettre* semble avoir été omis par le copiste.

² La *marque d'Ancoins*, la marche d'Ancône.

³ *Grip*, petit bateau qui avait de la ressemblance avec nos brigantins actuels (Roquefort). De là *gripier*, ouvrier qui, sur les rivages ou quais, travaille au chargement et déchargement des bateaux, etc. (Hécart.)

⁴ *Bonnasse*, calme en mer.

⁵ *Rimes*, nous disons *ris*.

ou maings, et de là aler, terre à terre, et de isolle en isolle¹, jusques à Thénédon.

Item, devant l'isle de Colpho² en Albanye et terre ferme, a ung chasteaul nommé Lavalonne, que les Turcs tiennent, lequel ligièrement se conquerra; et audit Colpho, qui est isle appartenante aux Vénissiens, et la bouche du goulphe de Venisse, treuvera là mondit seigneur la Seignorie de Venise, à tout leur armée, qui sera puissante de carraques et de naves et gallées, qui semblera bien estre armée par mer triumphant.

Château de Lavalonne.

Item, aussi que j'ay entendu, pour vérité, que se mondit seigneur vouloit reffréner sa hastivité et le grand désir qu'il a d'accomplir son voyaige encores une année, il feroit euvre saincte et méritoire, et qui pourteroit et pourroit faire plus grant bien à la chrestienté, que nulle chose qui seroit, c'est assavoir: qu'il parfeist la paix et unyon qu'il a encommancé entre les deux roys, lesquels, comme j'entendz pour vérité, la paix d'eulx deux faicte, envoieroit chascun au secours de la chrestienté grande et puissante armée, à leurs despens, en la compaignye de mondit seigneur: qui seroit chose pour reconquêter ligièrement la cité de Constantinoble et empire de Grèce. Et, en vérité, j'ay grant douleur et desplaisir en mon cueur, s'il fault que mondit seigneur voise en ce voyaige, manche devant, manche derrière, tel feul³, telle vente, et qui délaisse à faire et parfaire le bien commung de ce royaume. Et que, se il le délaisse ainsi, il est bien apparant de grans guerres et de grans désolacions de ses pays. Et si cuide que Dieu ne l'aura jà si agréable, que autrement: car en vérité la puissance que j'ay oy dire que nostre saint père et les cardinaulx et les Vénissiens, avec l'armée de mondit seigneur, mèneront, ne me semble point suffisant, pour conquêter Constantinoble, ne faire fruit de grand effect, qui soit prouffitable à la chrestienté. Et se l'armée se rompt, sans conquêter Constantinoble, ce sera ung grant orgueil aux Turcs, et fort en seront encouraigez les ennemys de la foy, car ilz tiennent monseigneur le duc, par renommée, l'ung des plus puissans princes des chrestiens, et que craignent plus.

L'auteur insiste de nouveau sur la nécessité de différer d'un an l'expédition.

Paix entre les rois de France et d'Angleterre.

IV.

Baudouin, comte de Hainaut, au moment de partir pour le voyage d'outre-mer, vend à l'évêque de Liège Obert le château de Couvin avec ses dépendances: « Quod pactum istic » lubentius et benignius ecclesiae Dei propter salutem animae suae concessit, quia gra-

¹ D'île en île.

² Plus haut *Corfo*, Corfou.

³ *Feul*, feu; allusion aux ventes à l'enchère.

» tia divina inspirante, animo conceperat cum aliis devotis christianis Hierosolymam
» proficisci. »

1096.

(Chapeville, *Gesta pontif. Leod.*, t. II, pp. 52-54, *ex libris chartarum ecclesiae Leodiensis*; Miræi *Oper. dipl.*, t. I, p. 564.)

V.

Litterae quibus Robertus Junior, Flandriae marchio, filius Roberti Senioris, cognomine Frizonis, iturus Hierosolymam instinctu divinae admonitionis, auctoritate Apostolicae Sedis promulgata, ad liberandam Dei ecclesiam diu a feris nationibus conculcatam, assentiente uxore sua Clementia et filiis duobus Balduino et Willelmo, bodium de Leskin ecclesiae S. Petri, Apostolorum principis, in loco Isla nominato a praedecessoribus constructae, hoc ordine destinavit.

1096.

(*Extrait des Archives collégiales de l'église de St-Pierre de Lille, dans l'Histoire générale des maisons de Guines, d'Ardres, de Gand et de Coucy, par André Duchesne. Paris, 1651, in-fol., Preuves, p. 186. Foppens ad Miræum, t. III, p. 665.*)

VI.

Charte par laquelle Fulgence, premier abbé de d'Affligem, déclare que Gislebert, fils de Baudouin d'Alost, avant de partir pour la Syrie, a donné à son abbaye un certain alleu qu'il avait acheté à l'abbé de S.-Pierre de Flandres. (Quidam miles Gilebertus, filius Balduini de Alost, filii Rodulfi..... facta est hujus traditionis carta anno Dominicae Incarnationis MXCVI, indictione III, epacta XXIII, concurrente II, imperante Henrico rege. Eo anno quo occidentales una conspiratione Hierusalem contra paganos proficiscuntur, cum quibus et iste Gilebertus profectus est.)

1096.

(*Extrait des archives de l'abbaye d'Affligem. Duchesne, Hist. générale de la maison de Guines, etc., Preuves, pp. 187-188.*)

VII.

Litterae confraternitatis inter Erremarum, patriarcham Ierosolymitanum, ejusque sanctam ecclesiam, et Lambertum episcopum atque ecclesiam Atrebatensem.

1104.

(Foppens ad Miræi *Oper. dipl.*, t. III, p. 515.)¹.

VIII.

Balduinus, rex Ierosolimitanus, (brevissime) enarratis sacris expeditionibus fratris sui, Godfredi Bullonii, Lotharingiae ducis, nec non marchionis S. R. J. seu Antverpiensis, erigit novum episcopatum in Bethleem in Palaestina, dein translatum in Galliam.

1110.

(Foppens ad Miræum, t. III, p. 517.)

IX.

Manasses, dominus de Hierge, in agro Leodicensi, IN SYRIAM PROPECTURUS, benefacit anno 1140 abbatae Broniensi, vulgo S. Gerardi, ord. S. Ben. in Namurcesio.

1140.

(Miræi *Opera dipl.*, in-fol., t. I, p. 689, et sur les seigneurs de Hierge, *ibid.*, p. 682.)

¹ Le *Précis analytique des documents que renferme le dépôt des archives de la Flandre occidentale à Bruges*, par O. Delepierre, Bruxelles, 1840, t. I, p. ix, indique sous l'an 1101 la pièce suivante : Lettres par lesquelles Robert, marquis de Flandre, voulant faire le voyage de Jérusalem, etc. Or ce diplôme est dans la collection de Miræus et de Foppens, t. II, p. 1149, et il n'y est nullement question du dessein d'aller à Jérusalem, d'où Robert, au contraire, venait de revenir; c'est même ce qu'il dit en propres termes : *Ierosolymitanae viae cursu desiderabili, divina mihi gratia favente, peracto.*

X.

Godefridus, dux Brabantiae, largitur Equitibus Templi Ierosolymitani (nunc Melitensibus) privilegium immunitatis.

1181.

(Foppens ad Miræi *Opera dipl.*, t. III, p. 61.)

XI.

Henricus I, dux Brabantiae, bona Equitum Templi Ierosolymitani prope Nivellam (e quibus deinde exsurrexit commendaria de Chanteraine et Vaillenpont¹ Equitum Melitensium) in protectionem suscipit.

Circa a. 1200.

(Foppens ad Miræi *Opera dipl.*, t. III, p. 71.)

XII.

Balduinus, Flandrensis et Hannoniae comes, ecclesiae B. Joannis Baptistae de Valencenis, IEROSOLYMAM PROPECTURUS, tempore discessionis suae benefacit.

1200.

(Miræi *Not. eccl. Belg.*, Antw., 1650, in-4^o, p. 488, et nota, p. 480. *Opera dipl.*, t. I, p. 724.)

XIII.

Balduinus, Flandriae et Hannoniae comes, Ierosolymam pro expugnatione terrae sanc-

¹ Cf. *Bull. de la Comm. roy. d'hist.*, t. IX, p. 556.

tae profecturus, variis simul monasteriis benefacit, testes adducens plerosque primariae nobilitatis belgicae viros, cum principe suo cruce signatos.

1201.

(Foppens ad Miræi *Opera dipl.*, t. III, p. 72. Voir l'*Introd.*, Preuves et notes, *littera D.*)

XIV.

Balduinus, Flandriae comes, Ierosolymam profecturus, imperator Orientis sero eligendus, benefacit hospitali B. Mariae Virginis Aldenardae, anno 1202, quod et confirmant Maria, uxor Balduini comitis, anno 1205, et Joanna, dicta Constantinopolitana, eorum filia et haeres, anno 1204.

1202, 1205, 1204.

(Foppens ad Miræi *Opera dipl.*, t. III, p. 74.)

XV.

Gillebertus de Sotteghem et mater ejus Beatrix, domina de Masmynes, dotant Pitseburgum, domum Equitum Teutonicorum in urbe Mechliniensi.

1220.

(Miræi *Opera dipl.*, t. I, p. 759.)

XVI.

Episcopus Leodiensis confirmat fundationem Teutonicorum Equitum commendariae de Alden-Biesen (de Vieux-Jons) factam ab abbatissa de Munster-Bilsen.

1220.

(Miræi *Opera dipl.*, t. II, p. 988.)

XVII.

Donation faite à la Commanderie Teutonique de Pitzembourg, par Wautier Bertout, sire et avoué de Malines, étant malade à Damiette.

1265.

(Tiré des chartes de Pitsenbourg, fol. 53; Butkens, *Troph. de Brab.*, t. II, p. 61. Foppens, *Dipl. belg., nova collectio ad Opera dipl. Miræi*, t. IV, p. 235.)

XVIII.

Joannes I, Brabantiae dux, benefacit Equitum ordinis Teutonici domui Confluentiae in Germania, simulque domui seu commendariae de Pitzemburgh a Confluentina dependenti.

1280, 1284, 1297.

(Miræi *Opera dipl.*, t. II, p. 1010.)

XIX.

Dou Commandeur dou Temple qui quita un débat qui avoit esté entre iaux et mon signeur Bouchart (d'Avesnes), dou vivier de Saint-Albain.

1281.

Omnibus praesentes litteras inspecturis *Renaudus*, frater militiae Templi, praeceptor balliviae de Landinerio, salutem in Domino. Noverint universi quod cum controversia verseretur inter nos, ex una parte, et dominum *Bochardum* de Avenis, ex altera, super eo quod levare fecerat vivarium suum de Sancto-Albano, et super quibusdam terris a nobis acquisitis in territorio de Sancto-Albano, nos, mediante pace facta inter nos super praedictis injuriis, de omnibus dampnis, injuriis nobis ab ipso illatis ipsum *Bochardum* quitamus ad plenum. Datum in octavas Beatae Mariae Virginis anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo primo.

(Extrait du cartulaire de Hainaut, p. 65, reposant parmi les registres de la Chambre des Comptes et portant le n° 48 de l'inv. imprimé. *Archiv. gén. du roy., à Bruxelles.*)

XX.

Wautier Bertout, fils aîné du sire de Malines, et Jean Bertout, seigneur de Grimberg, permettent à Wautier d'Échove de laisser sa dime de Luith et de Bossch au Commandeur et aux Chevaliers Teutoniques, à Malines.

1281.

(Butkens, *Troph.*, t. II, p. 63.)

XXI.

Confirmation de l'acte précédent.

1282.

(*Ibid.*, court extrait.)

XXII.

Wautier Bertout, seigneur de Malines, remet certaines redevances au Commandeur et aux Chevaliers Teutoniques, à Malines.

1285.

(*Ibid.*)

XXIII.

Commendator de Pitzembourg, Ordinis Teutonici Mechliniae, quasdam decimas acquirit a Ludovico Bertout.

1296.

(Foppens, *Dipl. belg. nova coll.*, ad Miræi *Opera dipl.*, t. III, p. 614.)

XXIV.

Guillaume, évêque d'Utrecht, confirme une disposition testamentaire de feu sa sœur Sophie, dame de Bréda, en faveur des Chevaliers Teutoniques, à Malines.

1299.

(Butkens, *Troph.*, t. II, p. 66.)

XXV.

Charte de Walter de Papenhoven, Commandeur de Beruschein, en faveur de l'abbaye d'Orient, d'Orienten ou du Val-des-Vierges, dans le comté de Looz.

1506.

Universis praesentibus litteras visuris, *Walterus de Papenhoven*, commendator domus de *Beruchain*¹, et conventus fratrum ibidem ordinis Hospitalis Sanctae Mariae Teutonorum Jerusalem, salutem in Domino, cum notitia veritatis. Cum nos de consensu et voluntate religiosi et discreti viri fratris *Gerardi de Runkeel*, commendatoris nostri provincialis, ex una parte, quoddam cambium seu permutationem commiserimus cum religiosis personis, domina *Clementia* abbatissa et conventu de Oriente, ordinis Cisterciensis; visitoris dictae dompnae abbatissae et conventus praedicti, ex altera parte; agrum pro agro, secundum mensurae quantitatem et aequipollentiam cambiando, et dicta dompna *Clementia* et conventus praedictus de Oriente, occasione dicti cambii, prout dictum est, iniri vel committi nobis assignavit triginta et septem bonuaria et septem magnas virgatas, cum una parva terrae suae jacentis in territorio de *Milem* in *Hasbania*, et prope idem territorium circumque jacentia tam hereditarie vel censualiter ac etiam feodaliter, a quocumque domino descendant, cum plena mensura et perfecta, nobis tradita et deliberata, de scitu et voluntate religiosi viri dompni abbatis praedicti; notum facimus quod nos dictae dompnae abbatissae et conventus praedicti assignationi respondere volentes, in recomputationem ejusdem ad eandem quantitatem et mensuram, assignavimus eisdem ultra triginta et septem bonuaria ac septem virgatas cum una parva tam terrae nostrae quam prati ac silvae jacentis in territorio de *Rummene*², a quocumque domino teneantur vel descendant. Quam quidem terram, pratum et silvam assignavimus dictis dompnae abbatissae et conventui, scilicet mensura debita et perfecta, et hoc de voluntate et consensu commendatoris nostri provincialis superius memorati. In cujus rei testimonium et munimen, sigillum dictae domus de *Beruschain*, praesentibus apposuimus, sigillo provincialitatis balliviae de *Juncis* et proprio appenso. Et vos, frater *Gerardus de Runkeel*, commendator provincialis et partium inferiorum, praedictis praemissis plenum nostrum consensum adhibentes pariter et assensum, praefatum sigillum dictae provincialitatis huic scripto duximus apponendum in robur et testi-

¹ Plus bas *Beruschain*.

² Voir l'excellente monographie composée par M. Wolters, ingénieur en chef de la province de la Flandre orientale, sous ce titre : *Notice historique sur la commune de Rummene*. Gand, 1446, gros vol. in-8°, fig., pp. 61, 257 et suiv.

monium omnium praemissorum. Datum anno Domini millesimo CCC^{mo} sexto, in die beatorum Petri et Pauli apostolorum.

(Extrait du cartulaire du couvent d'Orient.)

XXVI.

Philippus Pulcher, Galliae rex, Robertum Bethuniensem, Flandriae comitem, in Galliam evocat, ut opem et consilium impendat pro extirpatione Ordinis Templariorum.

1507.

(Foppens ad Miræi *Opera dipl.*, t. III, p. 151.)

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
INTRODUCTION	I
<i>Recherches ultérieures sur la légende du Chevalier au Cygne. — Godefroid de Bouillon, considéré sous un aspect nouveau. — Croisades. — Premières expéditions à la Terre-Sainte. — Part que les Belges y prirent. — L'histoire en présence des traditions populaires et des fictions poétiques</i>	<i>ib.</i>
La fable du Chevalier au Cygne est germano-belge	II
Corrections pour le tome IV	<i>ib.</i>
Danger de la critique purement conjecturale	III
Rapprochements éloignés	<i>ib.</i>
Nouvelles versions de la légende du Chevalier au Cygne. Ses analogies avec d'autres fables	V
Wolf Dietrich	VI
Amadis de Gaule	VII
Güdrun	<i>ib.</i>
Lez-Breiz	VIII
La <i>Revue de Liège</i>	IX
Citations complémentaires	<i>ib.</i>
M. Paulin Paris	X
Anecdote relative à Rabelais	XI
Descendance de Godefroid de Bouillon; discussion sur sa famille	XII
Guillaume de Tyr	XIII
Des frères de Godefroid	<i>ib.</i>
Addition pour philippe Mouskés	<i>ib.</i>
Guillaume de Bouillon a-t-il existé?	XIV
Des sœurs de Godefroid	XV
Légende de Gilles de Chin (voy. pp. xc, ciii et son article litt. D.)	XVII

	Pages.
Aperçu chronologique de la vie de Godefroid avant la croisade	XXVIII
Godefroid considéré comme gibelin. Rancune d'une fraction du clergé à son égard .	XIX
Le père G. de Waha	<i>ib.</i>
Légende singulière	XX
L'évêque Obert, artiste	XXII
Portrait de Godefroid de Bouillon	XXIII
Ancienneté des pèlerinages en Palestine	XXIV
Jugement de M. Von Sybel	<i>ib.</i>
Le comte de Flandre Robert-le-Frison, va à Jérusalem. Chevaliers flamands qui l'accompagnent	XXV
Résultats des croisades	XXVI
Causes principales qui agirent sur les croisés	XXVIII
En quoi la première croisade diffère des subséquentes	XXIX
Situation de la Belgique à l'époque de la première croisade	XXX
Caractère de ce phénomène historique	<i>ib.</i>
Belges qui prirent la croix	XXXI
Fraudes paléographiques	<i>ib.</i>
Sources de l'histoire de la première croisade	<i>ib.</i>
Tournoi d'Anchin	XXXIII
Godefroid de Bouillon engage et vend ses domaines	XXXV
Mathilde, femme prétendue de Godefroid	XXXVI
Le comte de Hainaut	<i>id.</i>
Routes prises par les croisés belges	XXXVI ₁
Compositions littéraires sur les croisades	<i>ib.</i>
Analyse de la seconde partie du poëme	XXXIX
Ismen	XLI
S ^t -Trond; abbaye de cette ville	XLIII
Grandeur de Godefroid de Bouillon	XLV
Rapprochement	XLVI
Prééminence des rois de France	XLVII
Échecs (voy. litt. H.)	XLVIII
Paganisme supposé des musulmans	LI
L'Amptaris	LII
Églises chrétiennes de Jérusalem, changées en écuries	<i>ib.</i>
Pierre l'Ermite	LIII
Première croisade	LIV
Harpin de Bourges	LV
Le trouvère Grandor ou Graindor de Douai	<i>ib.</i>
Kilidge-Aslan	LVII
Noms de personnes et de lieux	<i>ib.</i>
Poésie aristocratique	LVIII

	Pages.
Croisés illustres	LIX
Siège de Nicée	LXIV
Tafurs ou Taffurs	LXV
<i>Goedendag</i>	<i>id.</i>
Bataille de Dorylée	<i>id.</i>
Siège d'Antioche	LXVI
Adrien, Dascien ou Phiroûs	<i>ib.</i>
Comparaison de notre poème avec la version de Grandor	LXVII
Trait prodigieux de vigueur de Godefroid de Bouillon	LXIX
Charlemagne	LXX
Les chrétiens sont assiégés à leur tour	<i>ib.</i>
Légende relative à Mahomet	LXXI
Caractère de Corbarant	LXXIII
Lâcheté du comte de Blois	LXXIV
Tente de Corbarant	<i>ib.</i>
Alexandre d'Aliér	LXXV
Famine	LXXVII
Ruse du sénéchal de Constantinople	LXXVIII
Le Vieux de la Montagne	LXXIX
Découverte de la sainte lance	LXXX
Grandor ou Graindor de Douai	LXXXI
Légendes historiques et poétiques relatives à la sainte lance	LXXXIII
Marie de France	<i>ib.</i>
Pierre l'Ermite est envoyé au camp des infidèles	LXXXIV
Corbarant rejette sa proposition	<i>ib.</i>
Il n'y a plus qu'à combattre	<i>ib.</i>
Rivalité du duc de Normandie et du roi des ribauds	LXXXV
Repentir de Corbarant	<i>ib.</i>
Libertés des trouvères à l'égard des noms de personnes et de lieux	<i>ib.</i>
Peuples dont était formée l'armée musulmane	LXXXVI
Feu grégeois	<i>ib.</i>
La bataille continue	LXXXVII
Secours du ciel envoyé aux croisés	<i>ib.</i>
Garcion reçoit le baptême	LXXXIX
Gilles de Chin, Guicher, Geoffroi de la Tour et le Chevalier au Lion	XC
Nouvelle comparaison de notre trouvère avec Grandor de Douai	XCIV
Étymologie vicieuse	XCV
Manière cavalière dont les musulmans traitent Mahomet dans les chansons de geste	XCVI
Combat d'un chétien contre deux mécréants	XCVII
Épisode remarquable	XCVIII
Le Tasse	<i>ib.</i>

	Pages.
Combat contre un serpent	XCIX
Fondement historique de cette fiction	<i>ib.</i>
Remarque sur l'emploi du merveilleux	<i>ib.</i>
Encore sur la géographie romancière	<i>ib.</i>
Mythe chrétien. Lutte contre des dragons	CHI
Saint-Georges	<i>ib.</i>
Époque où le roman de Gilles de Chin a dû être écrit	<i>ib.</i>
Art qui manque aux trouvères	CIV
L'évêque du Puy	CV
Le loup <i>Papion</i>	<i>ib.</i>
Faits d'armes	CVI
Le cheval <i>Plantamour</i>	<i>ib.</i>
Godefroid amoureux	CVIII
Il se rend en secret à Olierne	CIX
Caractères divers et successifs de la chevalerie	<i>ib.</i>
Mer Bétée	CX
Éloge peu mérité des croisés	<i>ib.</i>
Puissance de l'amour	<i>ib.</i>
Amours de Godefroid et de Florie	<i>ib.</i>
Malice de Harpin	CXI
Travestissement des mœurs de l'Orient	CXII
Éloge de la galanterie	<i>ib.</i>
Le roi Ruother	CXIII
Tournoi	CXIV
Courtoisie mutuelle de Godefroid et de Corbarant	CXV
Anneaux, pierres, talismans	CXVI
Éraclius	<i>ib.</i>
Otton de Frisingen	<i>ib.</i>
Roman d'Alexandre, par Lamprecht	<i>ib.</i>
Godefroid assiste à ses propres obsèques	CXVIII
Jérusalem! Jérusalem!	CXIX
Présage	CXX
L'épée <i>Murglaië</i>	<i>ib.</i>
Magie	CXXI
Modestie du comte de Flandre	<i>ib.</i>
Extrémités où la famine réduit les croisés	<i>ib.</i>
Colombes messagères (voy. litt. I.)	CXXII
Le Tasse	<i>ib.</i>
Stratagème	CXXIV
Tout s'explique	<i>ib.</i>
Florie est accusée de trahison	<i>ib.</i>

TABLE DES MATIÈRES.

567.

	Pages.
Fin de cette branche du poème	CXXIV
Appendices	CXXV
Croisade proclamée par le pape Pie II	<i>ib.</i>
Jean Torzelo	<i>ib.</i>
Le dominicain Brochart	<i>ib.</i>
Bertrandon de la Brocquière ou Broquière	CXXVI
Jean de Waurin (Wavrin)	<i>ib.</i>
Philippe-le-Bon	<i>ib.</i>
Dernières lueurs de la chevalerie	CXXVII
Charles-Quint	<i>ib.</i>
PREUVES ET NOTES	CXXX
A. — <i>Deux nouvelles versions de la légende du Chevalier au Cygne</i>	<i>ib.</i>
B. — <i>Généalogie de Godefroid de Bouillon</i>	CXXXIII
C. — <i>Elenchus procerum qui sacris bellis Orientalibus interfuerunt</i>	CXXXIV
D. — <i>Liste critique de personnes qui prirent part à la première expédition des Croisés, dirigée par Godefroid de Bouillon, et qui étaient nées dans les Pays-Bas, y possédaient des dignités et des domaines, ou y avaient des liens étroits de parenté.</i>	CXXXVI
E. — <i>Herzoge Gotefrit</i>	CLIX
F. — <i>Additions aux listes précédentes d'armes et de coursiers merveilleux ou poétiques</i>	CLXIV
G. — <i>Testimonia varia de Godefrido Bullionensi</i>	CLXXIX
H. — <i>Échecs</i> (voy. p. XLVIII)	CLXXX
I. — <i>Pigeons messagers</i> (voy. p. CXXII)	CLXXXI
GODEFROID DE BOUILLON	1
Éducation des fils d'Ide de Boulogne	<i>ib.</i>
Jeux des tables, des échecs et de la paume (voy. p. XLVIII et litt. H.)	<i>ib.</i>
Jéunesse de Godefroid de Bouillon	5
Sa mère l'envoie à Nimègue	<i>ib.</i>
Suite magnifique qu'elle lui donne	<i>ib.</i>
Le comte de Boulogne blâme ce faste	6
Réponse d'Ide	<i>ib.</i>
Godefroid paraît devant l'empereur à Nimègue	7
Il est armé chevalier	<i>ib.</i>
Son retour	<i>ib.</i>
Un nouvel ordre de récits commence	8
Fête célébrée à Nicée par les infidèles	<i>ib.</i>
La reine Calabre, mère de Corbarant, aperçoit des prodiges dans le ciel, et emploie la	

	Pages.
magie pour en obtenir l'explication	9
Elle annonce à Corbarant sa chute prochaine	10
Florie, fille de la reine Calabre	11
Prédiction de Calabre	<i>ib.</i>
Discours du calife aux Sarrasins	14
Il leur recommande la polygamie	15
Les princes musulmans se séparent	16
Les Sarrasins suivent les préceptes du calife	<i>ib.</i>
Cornumarant retourne à Jérusalem.	<i>ib.</i>
Corbadas, son père, Luchabiel ou Lucabiel, son oncle	<i>ib.</i>
Cornumarant rapporte à son père les sinistres prédictions de Calabre, et veut aller à Bouillon, pour y tuer Godefroid et ses frères	17
Trucheman sarrasin versé dans la langue française	18
Cornumarant s'accoutre en pèlerin français	<i>ib.</i>
Route qu'il suit	19
Il se rend déguisé à Reggio	20
Portrait de Bohémond et de Tancrede	<i>ib.</i>
Bohémond interroge l'interprète de Cornumarant sur ce prince même	<i>ib.</i>
Royaume d'Olifierne	22
Cornumarant quitte la cour de Bohémond	23
Il arrive à Luxembourg	<i>ib.</i>
Le comte Raoul	<i>ib.</i>
Cornumarant et son compagnon à l'abbaye de Saint-Trond	<i>ib.</i>
L'abbé Gérard	<i>ib.</i>
Jeux populaires	<i>ib.</i>
L'abbé Gérard reconnaît Cornumarant à une blessure reçue dans un tournoi	25
Cornumarant avoue qui il est	26
Sentiments généreux de l'abbé	27
Cornumarant lui confesse le véritable motif de son voyage	28
Courtoisie de Gérard envers Cornumarant	29
Gérard écrit à Godefroid pour l'informer de ce qui se passe	<i>ib.</i>
Calabre, mère de Corbaran ou Corbarant.	30
Godefroid prend la résolution d'aller en Palestine	<i>ib.</i>
Il assemble le duc de Brabant, le comte de Flandre, Robert le Frison, l'évêque de Liège, l'archevêque de Cologne et le fils du comte de Saint-Pol	31
Les princes et les barons promettent de combattre les infidèles	32
Invocation	<i>ib.</i>
L'abbé Gérard conduit Cornumarant à Bouillon	<i>ib.</i>
Cornumarant se fait d'abord une très-mince idée de la puissance de Godefroid	<i>ib.</i>
Il ne tarde pas à être détrompé	<i>ib.</i>
Magnifique chevauchée	33

TABLE DES MATIÈRES.

569

	Pages.
Le duc de Brabant	53
L'évêque de Liège	54
Robert de Flandre	55
Livrée de ses gens	<i>ib.</i>
Cornumarant rend, malgré lui, hommage à la puissance de Godefroid	56
Troupe de Frisons et de Hollandais; éloge de ces peuples	<i>ib.</i>
Robert ou Raimbaud le Frison	<i>ib.</i>
Le comte de Saint-Pol	57
Le comte de Namur	<i>ib.</i>
Troupe d'Hainuyers et d'Allemands	<i>ib.</i>
Enfin parait Godefroid	<i>ib.</i>
Son cortège	59
Admiration et crainte de Cornumarant	<i>ib.</i>
Le duc fait appeler l'abbé	40
Gérard se rend auprès de lui avec Cornumarant, qui met pied à terre à l'approche du duc	<i>ib.</i>
Rentrée de Godefroid et de sa suite dans Bouillon	41
Dépit de Cornumarant	42
L'abbé Gérard cherche à l'apaiser	<i>ib.</i>
Cornumarant se résout à aller au château du duc	43
Nouvelle douleur de Cornumarant à la vue des chrétiens	44
Banquet donné au château de Bouillon	<i>ib.</i>
Éloge indirect du roi de France	45
Cornumarant est confirmé dans ses tristes pressentiments	46
Le comte de Juliers et autres princes	<i>ib.</i>
Renaud de Saint-Omer	<i>ib.</i>
Banquet	<i>ib.</i>
Robert, duc de Normandie	47
Admiration de Cornumarant	48
Divertissements qui succèdent au festin. — Ménestrels	51
Ancienne galanterie	52
Joutes	<i>ib.</i>
L'abbé demande au duc Godefroid un sauf-conduit pour Cornumarant	53
Godefroid regrette de n'avoir pas connu le prince pour lui faire une réception digne de lui	<i>ib.</i>
L'abbé lui explique le but du voyage du prince sarrasin	54
Calabre d'Olifierne	<i>ib.</i>
Le duc Godefroid promet de faire bientôt le voyage d'outre-mer	55
Augure de l'assujettissement prochain de Cornumarant	<i>ib.</i>
Godefroid lui propose de le faire baptiser	<i>ib.</i>
Refus	<i>ib.</i>
Souper	57
Un chambellan du duc machine la perte de Cornumarant	<i>ib.</i>

	Pages.
Thierry	57
Invocation	<i>ib.</i>
Adieux de Godefroid et de Cornumarant	<i>ib.</i>
Cornumarant et l'abbé Gérard quittent Bouillon	59
Projet de croisade	<i>ib.</i>
Avis du comte de Flandre	<i>ib.</i>
Philippe 1 ^{er} , roi de France	<i>ib.</i>
Le pape Grégoire VII.	<i>ib.</i>
Pierre l'Ermite	<i>ib.</i>
Invocation	60
Guet apens de Thierry	<i>ib.</i>
Dispute théologique entre le roi de Jérusalem et l'abbé de Saint-Trond	<i>ib.</i>
Cornumarant blâme la confession	64
1085, année du départ de Cornumarant	65
Embuscade de Thierry	<i>ib.</i>
Secours inespéré	65
Thierry est arrêté par les gens de Godefroid	<i>ib.</i>
Cornumarant est conduit dans le château d'un chevalier	66
Justice exercée par le duc Godefroid	<i>ib.</i>
Supplice des coupables	<i>ib.</i>
Cornumarant s'embarque pour retourner dans son pays	67
Par reconnaissance, il paye le tribut pour les pèlerins qui voyagent avec lui	<i>ib.</i>
Il rentre dans Jérusalem	68
Luccabiel (Lucabiel, Luchabiel), frère de Corbadas; celui-ci reconnaît son fils	70
Cornumarant lui fait le récit de son voyage.	<i>ib.</i>
Il se rend à Nicée	74
Brohadas, fils aîné du soudan	72
Richard de Caumont (Chaumont)	<i>ib.</i>
Entrevue du soudan et du roi de Jérusalem	73
La reine Calabre, sœur de Garcion d'Antioche	<i>ib.</i>
Éloge de Godefroid et de ses frères	<i>ib.</i>
Le soudan taxe Cornumarant de trahison	74
Réponse du roi de Jérusalem	<i>ib.</i>
Le soudan défend à Cornumarant de sortir de Nicée	<i>ib.</i>
Corbarant, Solmiant (Soliman), Garcion	75
L'Amulaine d'Orbrie, Abraham, roi de Tabarie, Gorhant de Damas, le roi d'Ascalon, l'Ampatris, l'émir de Roha ou Edesse	<i>ib.</i>
Cornumarant se présente en fier appareil devant ses juges	<i>ib.</i>
Discours de Corbarant	76
Le soudan accuse formellement de trahison le roi de Jérusalem	<i>ib.</i>
Cornumarant jette son gage de bataille	<i>ib.</i>

TABLE DES MATIÈRES.

571

	Pages.
Garcion appuie son défi	76
Refus du soudan	77
Conseil donné par Corbarant à son cousin	<i>ib.</i>
Cornumarant se retire avec ses parents et ses alliés	<i>ib.</i>
L'Amulaine d'Orbrie, Murgales de Vaubis, Gorhant (Gorhans) de Singlaie et son fils Goulias cherchent à ramener le soudan à la raison	78
Le soudan permet à Cornumarant de revenir et accepte son gage	<i>ib.</i>
Les champions qu'il choisit lui refusent leur secours	79
Sorbrin, Malekin, le roi de Biel-Marin (ailleurs <i>Biel-Marine</i>), Brohadas	<i>ib.</i>
L'Ampatris enfin consent à servir de champion au soudan	80
Corbarant exhorte Cornumarant avant le combat	81
Combat à outrance	<i>ib.</i>
Cornumarant est renversé de cheval	82
Joie prématurée du soudan	<i>ib.</i>
Cornumarant tue l'Ampatris	83
Le soudan et le roi de Jérusalem se réconcilient	<i>ib.</i>
Rigueurs de Cornumarant envers les chrétiens	84
Pierre l'Ermite	85
Les Templiers	<i>ib.</i>
Pierre va à Rome	<i>ib.</i>
Le pape fait prêcher en France la guerre sainte	86
Première croisade	87
Baudouin de Beauvais et son frère Jernoul (<i>Jernoulx, Ernoul, Arnoul</i>), Richard de Caumont, Harpin de Bourges, Jean d'Alis, etc.	<i>ib.</i>
Simon de Melan (<i>Melun?</i>)	88
Godefroid de Bouillon et ses deux frères prennent la croix	89
Le comte de Saint-Pol et son fils Enguerand	<i>ib.</i>
Bohémond et Tancrède	<i>ib.</i>
Le comte Robert de Flandre	<i>ib.</i>
Les croisés, conduits par Pierre l'Ermite, se dirigent vers Nicée (<i>relativement à la note sur le v. 5514, voir l'Introd., p. LVI</i>).	90
Querelle de Soliman de Nicée et du soudan	<i>ib.</i>
Corbarant embrasse le parti de ce dernier	91
Le roi Rouge-Lion.	93
Corbarant et les autres princes concluent de réconcilier le sultan avec le soudan de Roum	<i>ib.</i>
Les premiers croisés arrivent sous les murs de Nicée	97
Invocation	98
Henri l'Allemand	99
Richard de Caumont	<i>ib.</i>
Les chrétiens sont assaillis par les infidèles qui leur font de nombreux prisonniers	<i>ib.</i>

	Pages.
Nouvelles troupes de croisés	100
Année 1096	<i>ib.</i>
Hugues-le-Grand est retenu prisonnier par l'empereur de Constantinople	101
Bohémond et Tancrede. L'évêque du Puy et le comte Raoul de Perche, Baudouin Cauderon et Foulques de Melun (<i>Melans, Melant</i> , voy. p. 88).	<i>ib.</i>
Godefroid de Bouillon exige la délivrance de Hugues de Vermandois et des autres prisonniers	102
Armée des croisés	<i>ib.</i>
Grand nombre de femmes qui la suit	<i>ib.</i>
Le comte de Blois	<i>ib.</i>
Pierre l'Ermite né à Amiens	105
Garcion d'Antioche	104
Machines de guerre.	<i>ib.</i>
Invocation	<i>ib.</i>
Les espions de Soliman sont pris par les chrétiens	<i>ib.</i>
Le roi des Taffurs, des Truands ou Ribauds (voy. p. LXV)	106
Armes des infidèles et des croisés, <i>Goedendag</i>	107
Flamands, Liégeois. Le comte de Namur, Raimbaud Creston (<i>Crèton</i>)	<i>ib.</i>
Cri de <i>Saint-Sépulcre!</i>	108
Baudouin Cauderon	<i>ib.</i>
Les infidèles sont taillés en pièces	109
Salfadin et Turniquant	110
Garcion (<i>Garscion</i>); Calabre, <i>la fée</i>	111
Siège de Nicée devant laquelle les croisés arrivent le 5 mai 1097.	<i>ib.</i>
Le comte de Hainaut	112
Valeur des Liégeois	<i>ib.</i>
Thomas de Marle	<i>ib.</i>
La Reine (l'épouse du sultan) quitte la ville avec ses filles	115
Elle est prise et livrée à Godefroid de Bouillon	<i>ib.</i>
Nicée est rendue aux croisés	115
Douleur de Soliman	<i>ib.</i>
Les chrétiens prennent la route d'Antioche	116
Invocation	<i>ib.</i>
Les chrétiens d'Antioche	<i>ib.</i>
Adrien et Oriant	<i>ib.</i>
Siège d'Antioche	117
Liégeois, Halegrins.	118
Exploits des croisés	<i>ib.</i>
Le Ferne ou Fierne	<i>ib.</i>
Liégeois	119
Famine dans l'armée des Francs.	<i>ib.</i>

TABLE DES MATIÈRES.

575

	Pages.
Force prodigieuse de Godefroid	120
Renaud Procet, Clariant	121
Garcion assemble son conseil	122
Il expédie un messager au soudan pour l'informer de l'extrémité où il se trouve	125
Pont de fer	<i>ib.</i>
Proposition de Corbarant	<i>ib.</i>
Brohadas, fils du soudan	124
Les Taffurs affamés mangent leurs ennemis	128
Garcion demande un armistice	<i>ib.</i>
Cristrom, Renaud Procet	127
Adrien trahit Garcion	128
Entrevue de Godefroid et de Garcion	130
Supplice infligé par les infidèles à Renaud Procet	131
Effets de la famine	<i>ib.</i>
Adrien tue son frère qui ne voulait pas entrer dans son complot en faveur des croisés	132
Le comte de Flandre et les Liégeois	133
Chevaliers de Hainaut	<i>ib.</i>
Escalade	<i>ib.</i>
Bohémond monte le premier sur le rempart d'Antioche	<i>ib.</i>
Tanerède	134
Prise d'Antioche	135
Garcion garde la citadelle	<i>ib.</i>
Armoiries du roi des Taffurs	138
<i>Morentin</i> , cheval du comte Robert	<i>ib.</i>
L'écu de Flandre	<i>ib.</i>
Le comte de Hainaut, Liégeois et Namurois	139
Harangue de Pierre l'Ermitte	<i>ib.</i>
Rogier (<i>Roger</i>) du Rosoy, Othon d'Orléans	140
Godefroid de Bouillon exhorte les croisés à s'emparer de la citadelle où s'est jeté Garcion	141
On annonce du secours à Garcion	<i>ib.</i>
Bramiant de Tabarie et autres princes infidèles	142
Prédiction prétendue de Mahomet	<i>ib.</i>
L'armée de Corbarant vient assiéger les assiégés dans Antioche	<i>ib.</i>
Brohadas	<i>ib.</i>
Le Rouge-Lion (<i>Lyon</i>)	143
Image d'or de Mahomet	<i>ib.</i>
Fidélité de Corbarant à sa parole	<i>ib.</i>
Sansadone, fils de Garcion	<i>ib.</i>
Thomas de Marle, en allant fourrager, rencontre l'armée de Corbarant	145
Les princes latins délibèrent	146
Liégeois, Hainuyers et Picards	<i>ib.</i>

	Pages.
Dromadas de Rohais ou d'Édesse	147
Le comte de Blois fuit devant les musulmans	148
Combats	<i>ib.</i>
Bataille dans les environs d'Édesse	149
Baudouin, frère de Godefroid	150
Marc de Troie (Troyes?)	<i>ib.</i>
Prise d'Édesse	151
Baudouin devient prince d'Édesse	152
Indignation des croisés contre le comte de Blois	153
Ils sont cernés dans Antioche	<i>ib.</i>
Description de la tente de Corbarant. Dragon d'or qui sert d'insigne	<i>ib.</i>
L'histoire d'Alexandre et le <i>Vœu du Paon</i> sont représentés dans cette tente	154
Rabuïn, oncle d'Abraham, Acquilant (<i>Aquilant</i>) et Salfadin. — Camp des Turcs	155
Le renégat Amadélis	156
Il expose à Corbarant la nature des forces des croisés	157
Ector et Esquarfault	<i>ib.</i>
Florie, sœur de Corbarant	158
Calabre arrive au camp de Corbarant, son fils	159
Invocation	<i>ib.</i>
Autre	160
Prophétie de Calabre	<i>ib.</i>
Elle révèle l'avenir à son fils et lui donne des conseils	161
Le Chevalier au Cygne	162
Miracle	<i>ib.</i>
Réponse brutale de Corbarant à sa mère	<i>ib.</i>
Disposition de Corbarant à se faire chrétien, si la victoire lui échappe	163
Trésor d'Artus	164
Corbarant projette d'affamer les chrétiens enfermés dans Antioche	<i>ib.</i>
Avantage remporté par les Taffurs ou Ribauds	165
Effets de la disette dans Antioche	166
Grande chère faite par les Sarrasins	167
Le roi des Ribauds propose d'aller dîner dans le camp ennemi	<i>ib.</i>
Patrie des Taffurs	169
Ruse de leur roi	170
Il fait une sortie	<i>ib.</i>
Les Ribauds font main basse sur les mets apprêtés dans le camp sarrasin	171
Corbarant encourage son armée	<i>ib.</i>
Les Truands reviennent tout chargés de butin	172
Invocation	173
Ordre donné par le roi des Ribauds	<i>ib.</i>
Leur avidité les empêche d'y obéir ponctuellement	175

TABLE DES MATIÈRES.

575

	Pages.
Le comte de Blois se rend à Constantinople	175
Gui, le sénéchal.	<i>ib.</i>
Nouvelle invocation	176
Gui pénètre dans le camp des Sarrasins	<i>ib.</i>
Corbarant est dupe de la ruse de Gui	177
Le roi <i>Haus-Assis</i> ou <i>le Vieux de la Montagne</i>	178
Rubion, frère de Calabre	179
La Haye-Noiron.	<i>ib.</i>
Clarion, roi d'Égypte et fils d'Aquilant. L'Émir ou Amirant (<i>Amirante</i>) Alexandre	180
Robert de Dijon	182
Gui fait tomber Clarion dans le piège.	183
Clarion est pris par les croisés	184
Regrets de Corbarant de s'être laissé induire en erreur	<i>ib.</i>
La famine sévit plus cruellement	185
Invocation	<i>ib.</i>
Un chrétien, esclave à Antioche, se rend auprès de Pierre l'Ermitte	<i>ib.</i>
La lance qui perça le côté de Jésus-Christ.	186
L'impératrice Hélène	187
Dévotion de Godefroid	188
Pierre l'Ermitte révèle au duc l'existence de la lance	189
La lance est exhibée à Godefroid	190
Un prêtre, pour en prouver l'authenticité, demande l'épreuve du feu	191
La sainte lance est montrée aux croisés	<i>ib.</i>
Sermon de l'évêque du Puy	<i>ib.</i>
Épreuve du feu	192
Le prêtre en sort sain et sauf	<i>ib.</i>
La famine continue	<i>ib.</i>
Une mère mange son enfant	193
Proposition du comte de Saint-Pol	<i>ib.</i>
Pierre l'Ermitte se rend en députation au camp des ennemis	<i>ib.</i>
Réponse de Corbarant	194
Pierre l'Ermitte exagère les choses pour lui en imposer	195
Il revient annoncer le refus de Corbarant	196
Godefroid n'a plus recours qu'aux armes	<i>ib.</i>
Les croisés se réconcilient avant de combattre	197
Le duc de Normandie décline l'honneur de porter la sainte lance au combat	199
L'évêque du Puy se charge de cette relique	200
Le duc de Normandie sollicite la faveur de marcher le premier	<i>ib.</i>
On accède à ses vœux	201
Harangue de Garcion à ses troupes	<i>ib.</i>
Discours de Corbarant	202

	Pages.
Les princes sarrasins s'apprêtent à livrer bataille	202
Étendard des Musulmans	<i>ib.</i>
Armes des sarrasins	<i>ib.</i>
Ordonnance de l'armée chrétienne	205
Flamands	<i>ib.</i>
Exhortation de Godefroid	204
Maugins, ribaud hollandais	<i>ib.</i>
Le roi des Ribauds et le duc de Normandie se disputent l'honneur d'aller le premier à l'ennemi	<i>ib.</i>
Cérémonies religieuses à l'occasion de la sainte lance	205
Les chrétiens font une sortie. Revue de leur armée	<i>ib.</i>
Le duc de Normandie	<i>ib.</i>
Armes de France. Hugues-le-Grand	207
Arnoul de Lagny, en Artois	208
Le comte de Flandre	<i>ib.</i>
Flamands, Brabançons, Hainuyers	<i>ib.</i>
Bohémond, Tancrede, l'avoué de Huy	<i>ib.</i>
Les Liégeois	209
Godefroid de Bouillon ; vente de Bouillon à l'évêque de Liège	<i>ib.</i>
Le comte de Saint-Pol et son fils. — Les Artésiens	<i>ib.</i>
Inquiétude de Corbarant	<i>ib.</i>
Avis du roi Abraham	210
L'interprète Baulient	<i>ib.</i>
Corbarant consent au combat de 20 contre 20 que lui avait proposé Pierre l'Ermitte et qu'il avait refusé	<i>ib.</i>
L'envoyé de Corbarant s'acquitte de son message	<i>ib.</i>
Les croisés refusent à leur tour.	211
La bataille s'engage	212
Exploits du duc de Normandie	<i>ib.</i>
Flamands, Picards, Liégeois, Namurois	213
Gérard de Pont-Élie	<i>ib.</i>
Patrie de Baudouin Caudeiron	<i>ib.</i>
Bravoure de Brohadas	<i>ib.</i>
Achilait (<i>Achille</i>) d'Acre	214
Armes	<i>ib.</i>
Pales (<i>draps</i>) et soie d'Aumarie	<i>ib.</i>
Antenor et Marquans. Antiochus. Bohémond et Tancrede. (<i>Abraham</i> ou <i>Abraham</i>) de Damas et son frère Kamaus, Gararis et Ansiaü. Jeuwin ou Jwain de Senlis et son frère Thibaut.	215
Garcion d'Antioche	<i>ib.</i>
La bataille continue	216
Le Rouge-Lion	<i>ib.</i>

TABLE DES MATIÈRES.

577

	Pages.
Danger que court le comte de Toulouse	216
Marbrun, neveu du Rouge-Lion	217
Maieugot de Tartarie. Peuple singulier qu'il commande	<i>ib.</i>
Le roi des Taffurs perd sa bannière et en improvisé une autre	219
Godefroid de Bouillon et Tancrede sont désarmés	<i>ib.</i>
Flamands, Brabançons et Liégeois	<i>ib.</i>
Nations représentées dans l'armée sarrasine	<i>ib.</i>
Feu grégeois	220
Airtiois	<i>ib.</i>
Maudurant le Turc	<i>ib.</i>
Flamands et Artésiens	<i>ib.</i>
Baudouin Cauderon et Raimbaut Creton	221
Fabon, frère de l'Amulaine d'Orbrie. Mauscion, Arriestant, Fabur, Qualefrin et Archilon	<i>ib.</i>
L'évêque Lambert et Gérard de Mâcon	223
La ville d'Olifierne	<i>ib.</i>
Corsuble d'Aumarie, Mirabiel l'amirant et Galafre d'Orbrie. Les géants Lartus le More, et Maudicquant d'Arménie	224
Gloriant d'Esclaudie, Ardrascus (<i>Adrastus</i>) de Tarse, Policet de Turquie	225
Intrépidité des Truands	<i>ib.</i>
L'évêque du Puy a recours à la sainte lance	226
Invocation	227
Le sujet que traite le trouvère est un sujet pieux	<i>ib.</i>
Le roi Fardiant	228
Dieu rend le vent contraire aux Sarrasins	<i>ib.</i>
Le roi Faribant	229
Tallefier ou Taillefer l'aumaçour	<i>ib.</i>
Sansadone	<i>ib.</i>
Mort de Soliman	<i>ib.</i>
Le roi Mariant, Fermagant (<i>Termagant?</i>), le géant. Le roi Fiernagant	230
Mort d'Amaury, comte de Beaufort, natif de Montlhéry, cousin germain du roi de France	231
Henri de Castelon succombe	<i>ib.</i>
Le Rouge-Lion est tué par Baudouin d'Édesse	232
Le roi Pandragon et Salmadin d'Acillon, oncles de Corbarant	<i>ib.</i>
Godefroid ôte la vie à Hector de Salorie, à Marbrun de la Montagne et à l'amulaine d'Orbrie	233
Arnoul de Gand	234
Gérard l'Allemand	<i>ib.</i>
Apparition de saint Georges, de saint Maurice et de saint Denis	235
Fuite de Corbarant	<i>ib.</i>
Sybille des Indes	236
Saint Georges	237

	Pages.
Invocation	237
Tente de Corbarant	238
Bohémond est reconnu prince d'Antioche	<i>ib.</i>
Garcion, sommé de rendre la citadelle, se fait chrétien	<i>ib.</i>
Invocation	240
Garcion reçoit au baptême le nom de Galerant	241
Les croisés vont assiéger les places fortes voisines d'Antioche	<i>ib.</i>
Douleur de Corbarant	<i>ib.</i>
Les rois Machabeus et Josué	242
Noms de plusieurs démons	<i>ib.</i>
Corbarant se retire; route qu'il suit	<i>ib.</i>
Le soudan ignore encore le résultat de la bataille d'Antioche	243
Le turc Manssion lui donne de fausses nouvelles	244
Le soudan se réjouit dans son erreur	245
La vérité est enfin connue; désespoir du soudan	247
Éloge des chrétiens dans la bouche de Corbarant	249
Il est accusé de trahison.	250
Il se défend	251
Comment il veut prouver sa loyauté	<i>ib.</i>
Malaquin d'Escaudie (<i>Esclaudie?</i>), Clariant, Nabugor d'Orbrie, Hector d'Alexandrie, Marbrun de Salorie	252
Le soudan, à la demande des principaux de sa cour, accorde à Corbarant ce qu'il sollicite.	253
Menace qu'il adresse à Mahomet	<i>ib.</i>
Obsèques de Brohadas	<i>ib.</i>
Livre écrit en caractères d'or	254
Deux Sarrasins sont ensevelis vivants avec Brohadas	<i>ib.</i>
Calabre, fille de l'Ampatris	<i>ib.</i>
Elle consulte le sort.	255
Invocation	<i>ib.</i>
Les prisonniers chrétiens employés à édifier une tour pour Calabre	<i>ib.</i>
Baudouin de Beauvais, Richard de Caumont, Harpin de Bourges, Jean d'Alis et l'évêque de Forez	<i>ib.</i>
L'abbé de Fécamps.	256
L'évêque de Forez se plaint à la reine des mauvais traitements infligés aux prisonniers	<i>ib.</i>
Maiulon ou Maulion	<i>ib.</i>
En considération de Richard de Caumont les chrétiens sont traités avec plus d'humanité	257
Générosité de Maulion	258
Réflexion de l'évêque de Forez.	<i>ib.</i>
Lutte entre les prisonniers et les ouvriers musulmans	259
Thierry de Tournai, Henri de Brabant	<i>ib.</i>
Tous les ouvriers musulmans sont tués	260

TABLE DES MATIÈRES.

579

	Pages.
Clarenbaud (<i>Clarenbant</i>) de Calon est massacré	260
Vengeance que Richard de Caumont tire de cette mort	<i>ib.</i>
Calabre veut le faire exécuter	<i>ib.</i>
Agrapart, Dieu supposé des Sarrasins	<i>ib.</i>
Résistance formidable des prisonniers	261
Richard de Caumont succombe enfin sous le nombre	262
Il console ses compagnons d'infortune	<i>ib.</i>
Invocation	263
Florie, sœur de Corbarant, a pitié des chrétiens	<i>ib.</i>
Autre invocation	<i>ib.</i>
Retour de Corbarant à Olifierne	<i>ib.</i>
Éloge de Godefroid de Bouillon	265
Calabre engage son fils à prendre pour champion Richard de Caumont	266
Alexandre, Judas, Josué et Charlemagne	267
La chartre Marbron	268
Richard de Caumont s'attend à la mort; sa religieuse résignation	269
Amaury de Dijon	<i>ib.</i>
Doon et Clarisse, enfants de Richard de Caumont	270
Richard est conduit en présence de Corbarant	<i>ib.</i>
Richard de Caumont marié à la fille du duc d'Orléans	271
Sa parenté	<i>ib.</i>
Il consent à combattre pour Corbarant, mais à condition qu'on délivrera les autres prisonniers	273
La reine Calabre emploie de nouveau la magie	274
Elle exhorte son fils à se défier des chrétiens	275
Fouques (<i>Foulque</i>) de Meulan (<i>Melun</i>) et Jofroy d'Avignon	276
Le soudan procède au choix de deux Sarrasins qui doivent tenir tête au champion de Corbarant	<i>ib.</i>
Difficultés qu'il rencontre	<i>ib.</i>
Maudalent et Taricle	277
Margaly et Rumant d'Aumarie	<i>ib.</i>
Rumant	278
Murgalet de Vaubis et Longis	<i>ib.</i>
Éloge indirecte de Godefroid	<i>ib.</i>
Goulias de Nicée	279
Costume de Richard de Caumont, en sa qualité de champion	280
Son portrait	<i>ib.</i>
Particularités sur sa personne	281
Il est armé par les prisonniers chrétiens	282
Son cheval	284
Le champ clos	285

	Pages.
Balin de Balesgués	285
Le combat commence entre Richard et les deux champions du soudan	286
Rachefier, oncle de Corbarant	289
Le cheval de Richard attaque et tue ceux de Goulias et de Murgalet	290
Murgalet perd miraculeusement la vue	292
Goulias succombe	<i>ib.</i>
Les perles de l'Euphrate	293
Brunamont, frère de Murgalet	<i>ib.</i>
Gormont et Timont, rois d'Afrique	<i>ib.</i>
Murgalet, étant à l'extrémité, demande à être baptisé	294
Loquifier (<i>Lucifer?</i>)	295
Richard de Caumont enseigne à Murgalet les dogmes principaux de la foi chrétienne	<i>ib.</i>
Captivité d'Ève dans les enfers pendant 3200 ans	<i>ib.</i>
Richard baptise Murgalet	296
Il le communie	277
Murgalet prie Richard de lui ôter la vie	<i>ib.</i>
Vision de Murgalet	<i>ib.</i>
Richard lui tranche la tête	298
Balin	<i>ib.</i>
Richard est désarmé et l'on met un appareil sur ses blessures	<i>ib.</i>
Réconciliation du soudan et de Corbarant	<i>ib.</i>
Paroles flatteuses adressées par le soudan à Richard	299
Humilité du chevalier	300
Festin donné par le soudan	<i>ib.</i>
Acremant le Camard	<i>ib.</i>
Querelle qu'il suscite	301
Viellefart; Agramart, l'un des fils du soudan	<i>ib.</i>
Acremant provoque Richard de Caumont	<i>ib.</i>
Rochenard (<i>Rochenart</i>), frère de Murgalet	302
Harpin de Bourges relève la provocation	<i>ib.</i>
Duel de Harpin et d'Acremant	303
Harpin tue son adversaire	304
Embuche d'Abilas de Nubie	305
Les parents de Goulias fondent sur Corbarant et sa troupe, au Val de Salorie	306
Instruit de ce complot, le soudan envoie du secours au sultan d'Olifierne	<i>ib.</i>
Les chrétiens secondent bravement ce dernier	307
Les parents de Goulias sont exterminés	<i>ib.</i>
Échappés au danger, Corbarant et les chrétiens s'égarent	308
Le mont de Tigris; serpent monstrueux dont il est le repaire	<i>ib.</i>
Une voix inconnue se fait entendre	309
Invocation	<i>ib.</i>

TABLE DES MATIÈRES.

581

	Pages.
L'auteur proteste de la vérité de son récit	309
Année 1098	<i>ib.</i>
Baudouin de Beauvais. Aventure de son frère Arnoul ou Iernoul, qui avait été prisonnier de Lion de la Montagne	310
Le serpent tue Arnoul. Baudouin reconnaît son frère	311
Corbarant détourne Baudouin du dessein de combattre le serpent	312
Description du monstre	313
Baudouin est résolu à venger son frère	314
Corbarant promet d'embrasser le christianisme avec sa sœur Florie, si Baudouin revient vainqueur du serpent	<i>ib.</i>
Le mariage de Florie et de Godefroid de Bouillon est entrevu dans l'avenir	315
Nouveaux détails sur le serpent	<i>ib.</i>
Invocation	<i>ib.</i>
Amulette donnée à Baudouin par l'évêque de Forez	316
Baudouin tente seul d'escalader le mont de Tigris	317
Il trouve dans le repaire du reptile la tête de son frère	318
Oraison privilégiée	319
Légende d'Adam reproduite	<i>ib.</i>
Annnonce de plusieurs branches du poème	323
Invocation	<i>ib.</i>
Baudouin conjure le malin esprit dont le serpent est possédé	<i>ib.</i>
Le démon s'envole sous la forme d'un corbeau	324
Ravage qu'il fait sur les terres du soudan	<i>ib.</i>
Le soudan se dirige avec des troupes vers le mont de Tigris (mont Tigris)	<i>ib.</i>
Baudouin de Beauvais tue le serpent	325
Corbarant, à la vue des prodiges de valeur des croisés, doute de Mahomet, et se sent disposé à croire au Dieu des chrétiens	327
Il prend de loin la troupe du soudan pour des ennemis	329
Invocation	<i>ib.</i>
La mère du serpent mort vient au mont Tigris	<i>ib.</i>
Ravage que le reptile fait dans le camp du soudan	331
Dévouement de Galeran (<i>Galerant</i>) d'Andrehem, chevalier de Flandre	334
Emploi d'une relique	<i>ib.</i>
Les sept démons qui étaient dans le corps du serpent l'abandonnent	<i>ib.</i>
A la mort du reptile, on croit que le monde va finir	<i>ib.</i>
Corbarant vante hautement les chrétiens	335
Chemin ferré	337
L'évêque du Puy catéchise Corbarant	<i>ib.</i>
Calabre et sa fille Florie viennent au devant de Corbarant	338
Présents que la reine fait aux chrétiens	<i>ib.</i>
Invocation	<i>ib.</i>

	Pages.
Histoire de Harpin de Bourges	359
La porte Acifier	<i>ib.</i>
Le Sarrasin Crahier, oncle de Corbarant	<i>ib.</i>
Le loup Papion	<i>ib.</i>
Harpin sauve le jeune cousin de Corbarant	342
Nouveau danger que courent l'enfant et Harpin	343
Combat de Harpin contre dix sarrasins.	<i>ib.</i>
Corbarant arrive à propos à l'aide du chevalier	<i>ib.</i>
Les fuyards emportent l'enfant	<i>ib.</i>
Corbarant pardonne aux Sarrasins, ses ennemis	345
L'enfant est rendu	346
Florie donne un anneau à Harpin	<i>ib.</i>
Nouvel éloge de Godefroid	347
Autre anneau que Florie destine à Godefroid	348
Corbarant met en liberté les chrétiens	349
Équipages des chrétiens à leur départ	350
Maucoulon et Corbadas-le-Gris, oncle de Corbarant	352
Cornumarant, roi de Jérusalem, veut prévenir les chrétiens	<i>ib.</i>
Les Sarrasins ravagent le pays	353
Claudus de Bethléhem	<i>ib.</i>
Combats	<i>ib.</i>
Le Pas-du-Géant	354
Exploits de Baudouin de Beauvais	<i>ib.</i>
Clarun	<i>ib.</i>
Ceux de Jérusalem sont battus.	355
La troupe de Baudouin de Beauvais se dirige vers Césarée	356
Les fuyards sarrasins donnent l'alarme à Jérusalem	<i>ib.</i>
Le cheval Plantamour	357
Lucabiel et Maucoulon, frères de Corbadas	<i>ib.</i>
Godefroid veut aller à la découverte du côté de Jérusalem	<i>ib.</i>
Combat entre les gens de Godefroid et ceux de Lucabiel	359
Les croisés Guitart, Aliaume et Gauthier de Dijon, Thomas de la Fère, Ourry le Bainier, Thomas de Marle, Ogier de Chambly, Pierre de Montpellier, Roger du Rosoy, Bou- douin Cauderon, Alain de Saint-Rocher et Alard de Montdidier	<i>ib.</i>
Cri de guerre de Bohémond	360
Otiniel et Jourdain d'Orbanie (<i>Orcanie?</i>) sont tués par Godefroid	<i>ib.</i>
Ector et Mauniel	361
Le Val-Phanuiel.	<i>ib.</i>
La troupe de Godefroid et celle de Richard de Caumont se prennent mutuellement de loin pour des ennemis	362
L'évêque de Liège	<i>ib.</i>

TABLE DES MATIÈRES.

585

	Pages.
Godefroid et Richard s'abordent	363
Le croisé Jernais d'Aiglent (<i>Aiglent</i>)	364
Cri des croisés	365
Nouvel engagement avec les Sarrasins	366
Lucibel est battu et ne se sauve qu'avec le secours de Cornumarant	367
Plantamour, cheval de Cornumarant (voy. p. 357)	<i>ib.</i>
Invocation	368
Le poète recommande encore son ouvrage, au point de vue religieux	<i>ib.</i>
Nicolas de Verdun, Guillaume de Brie, Richard de Pavie et Gossuin de Fécamps (<i>Fescamp</i>) sont tués par Cornumarant	369
Cornumarant provoque Godefroid de Bouillon à un combat singulier	<i>ib.</i>
Les chrétiens plient	370
Richard de Caumont attaque Cornumarant corps à corps	<i>ib.</i>
Cornumarant refuse de combattre contre Richard	371
Saint Georges et saint Domin secourent les croisés	<i>ib.</i>
Saint Georges retourne à Lydda, où il est enterré et dit la messe en présence des religieux du monastère qui porte son nom	372
Le poète revient aux croisés dont il a parlé tout à l'heure	<i>ib.</i>
Fête sous les murs de Césarée en l'honneur des prisonniers chrétiens qui avaient recouvré leur liberté	373
Jean, évêque de Forez	<i>ib.</i>
Invocation	374
La tour d'Aukaire bâtie par Pilate ?	375
Lucquaire	<i>ib.</i>
Harpin de Bourges remet à Godefroid l'anneau de Florie	376
Émotion de Godefroid	377
Gérard, abbé de Saint-Trond	379
Godefroid, qui n'avait jamais aimé par amour, s'éprend de Florie	<i>ib.</i>
Il songe au moyen de l'épouser après l'avoir faite chrétienne	<i>ib.</i>
Godefroid assemble le conseil des croisés pour proposer les mesures qui précéderont le siège de Jérusalem	380
Thomas de la Fère, Thomas de Marle, Robert de Montdidier, Roger du Rosoy, Richard de Montpellier et Baudouin Cauderon	<i>ib.</i>
L'armée, malgré ses chefs, veut aller directement à Jérusalem	382
On marche sur Hazarth	<i>ib.</i>
Alexandre d'Aiglent (<i>d'Aiglent</i>)	<i>ib.</i>
Origine des dés	<i>ib.</i>
Étienne d'Aubemarle et son cousin Florent	383
Godefroid quitte le camp de Césarée et va à Olifierne avec Harpin de Bourges	384
Le soudan demande la main de Florie pour un de ses fils	385
Grande réunion de princes mahométans à Olifierne	<i>ib.</i>

	Pages.
Tournoi	385
Maucoulon, oncle de Cornumarant	<i>ib.</i>
Invocation	<i>ib.</i>
Marados, fils aîné du soudan	386
Garseyens, émir d'Acre	<i>ib.</i>
Invocation	<i>ib.</i>
Éloge des croisés	<i>ib.</i>
Invocation	387
Princes sarrasins	<i>ib.</i>
Digression sur la polygamie	388
Arrivée à Olifierne des quatorze fils du soudan	389
Esclamart d'Aumarie	<i>ib.</i>
Marados, Gracien, Dodequin et Abilant	391
Fêtes à Olifierne, pour le prochain mariage de Marados et de Florie	<i>ib.</i>
Douleur et honte de Godefroid en apprenant que Florie est sur le point de se marier	392
Puissance de l'amour	393
Godefroid et Harpin de Bourges entrent dans Olifierne	394
Stratagème de Harpin	395
Invocation	<i>ib.</i>
Légende relative à la vierge Marie	<i>ib.</i>
Riche souper au palais de Corbarant	<i>ib.</i>
Le roi d'Arkala	<i>ib.</i>
Maudus de la Mecque	<i>ib.</i>
Claudus, roi d'Esclaudie et Gladius de Perse	<i>ib.</i>
Bon accueil que reçoit Harpin à la cour de Corbarant	397
Florie reconnait Godefroid, qu'elle n'a jamais vu	398
Godefroid se déclare	400
Rendez-vous donné par Florie à Harpin et à Godefroid	<i>ib.</i>
Conseil tenu par les Sarrasins pour entendre Harpin	401
Biholart d'Ascalon	<i>ib.</i>
Inquiétude de Godefroid	<i>ib.</i>
Harangue insidieuse de Harpin	402
Réponse du soudan	<i>ib.</i>
Réplique de Harpin	403
Opinion de Corbarant	404
La réponse du soudan est remise après la fête	<i>ib.</i>
Malice que Harpin fait à Godefroid	405
Trouble de Florie	406
Son appartement	<i>ib.</i>
Godefroid et Harpin y sont introduits	407
Godefroid fait l'éloge des dames et de la galanterie	<i>ib.</i>

TABLE DES MATIÈRES.

585

	Pages.
Réponse de Florie	410
Florie songe à un moyen d'échapper à la nécessité d'épouser le fils du soudan	411
Fête	<i>ib.</i>
Description des lices	<i>ib.</i>
Butor, roi de Tabarie	413
Prix du tournoi	<i>ib.</i>
Cipion	<i>ib.</i>
Ordonnance de la joute	<i>ib.</i>
Le tournoi commence	414
Marcus, fils du soudan	<i>ib.</i>
Godefroid entre dans la lice	416
Florie le reconnaît	<i>ib.</i>
Marc de Biel-Marine	417
Godefroid efface tous les combattants	<i>ib.</i>
Le chevalier au Cygne	<i>ib.</i>
Rubis, un des fils du soudan, se mesure contre le duc de Bouillon	418
Frigon, autre fils du soudan, s'avance à son tour	<i>ib.</i>
Invocation	419
Godefroid continue la joute, malgré l'avis de Harpin, qui craint la colère des Sarrasins	<i>ib.</i>
Marados combat Godefroid	420
Marados est vaincu, et les Sarrasins puniraient Godefroid de sa victoire, si Corbarant ne prenait son parti	521
Godefroid est blessé	<i>ib.</i>
Angoisses de Florie	<i>ib.</i>
Butor de Tabarie	422
Corbarant met Godefroid et Harpin en sûreté	423
Rubis, un des fils du soudan, est désigné pour épouser Florie, à la place de Marados	424
Florie en est informée	<i>ib.</i>
Elle refuse cette union	<i>ib.</i>
Colère de Corbarant	<i>ib.</i>
Le soudan offensé renonce à son alliance	<i>ib.</i>
Les fils de soudan cherchent à tirer vengeance de Godefroid et de Harpin	425
Baudus de Mélide	426
Résolution prise par les princes sarrasins à l'égard des pèlerins de Jérusalem	<i>ib.</i>
Corbarant soupçonne qu'il a en son pouvoir Godefroid de Bouillon	427
Harpin avoue la vérité	428
Loyauté et grandeur d'âme de Corbarant	<i>ib.</i>
Courtoisie mutuelle de Corbarant et de Godefroid	429
Corbarant présente Godefroid à sa sœur, sans se douter qu'ils s'aiment	<i>ib.</i>
Corbarant promet de se faire chrétien et de donner sa sœur à Godefroid, si Jérusalem tombe aux mains des croisés	430
Florie ratifie cette promesse	431

	Pages.
Godefroid prend congé	452
Échange de promesses et d'anneaux	<i>ib.</i>
Godefroid, avant de partir, reçoit le prix du tournoi	455
Talismans	<i>ib.</i>
Corbarant donne à Godefroid une escorte de 400 Sarrasins	<i>ib.</i>
Formalité du serment des Sarrasins	454
Ce qui se passe à Jérusalem	<i>ib.</i>
Invocation	455
Situation des chrétiens dans cette ville	<i>ib.</i>
Un espion fait à Cornumarant rapport de ce qu'il a appris aux environs de Césarée	<i>ib.</i>
Cornumarant croit que Godefroid ne vit plus	456
Maucoulon raconte à son neveu Cornumarant ce qui s'est passé au tournoi d'Olifierne	<i>ib.</i>
Éloge de Godefroid, inconnu encore à ceux qui le louent	457
Cornumarant devine que le duc de Bouillon a été à la joute	458
Le poète retourne au siège de Césarée	<i>ib.</i>
Les croisés font chercher partout Godefroid et Harpin	<i>ib.</i>
Désolation universelle	459
L'évêque du Puy veut célébrer les obsèques du duc	<i>ib.</i>
Cependant Godefroid arrive en vue de Césarée	440
Godefroid se déguise en cordelier pour rejoindre l'armée de croisés	442
Il assiste à son service funèbre	<i>ib.</i>
Thomas de la Fère	<i>ib.</i>
Godefroid se fait connaître; joie que cause son retour	445
Inquiétude des Sarrasins de Césarée	444
Godefroid raconte aux princes croisés ses aventures à Olifierne	445
Les habitants de Césarée demandent à traiter avec les chrétiens	446
Bohémond et Hugues de Vermandois sont chargés d'aller dans cette ville	<i>ib.</i>
Une trêve est conclue, et Césarée promet de se rendre aux Francs, s'ils prennent Jérusalem dans l'année	447
Réjouissance	<i>ib.</i>
Préparatifs de départ	<i>ib.</i>
Invocation	448
Rama ou Rhama fait un accord avec les croisés	<i>ib.</i>
Pierre l'Ermitte promet aux croisés qu'ils verront bientôt Jérusalem	449
Les croisés sont en présence de Jérusalem, le mardi 6 juin 1099	450
Leurs démonstrations pieuses à la vue de la cité sainte	451
Conseil tenu par Cornumarant, roi de Jérusalem	452
Position prise par le duc de Normandie	453
Flamands, Hainuyers et Liégeois	<i>ib.</i>
Ceux-ci sont habiles à saper la mine	<i>ib.</i>
Namurois	<i>ib.</i>
Allemands	<i>ib.</i>

TABLE DES MATIÈRES:

587.

	Pages.
Jérusalem est investie	454
Position des Ribauds ou Truands	456
Explication du mot <i>Taffur</i>	<i>ib.</i>
Défense d'attaquer faite par Godefroid	457
Invocation	<i>ib.</i>
Machines construites par les chrétiens	458
Les assiégeants souffrent de la soif	<i>ib.</i>
Godefroid et ses chevaliers s'amuse à tirer de l'arc	<i>ib.</i>
Invocation	459
Présage relatif à Godefroid	<i>ib.</i>
Épouvante des infidèles	460
Cornumarant envoie le prêtre chrétien Éracle au camp des croisés, pour savoir si c'est Godefroid qui a tué les trois oiseaux d'un seul coup de flèche.	461
Godefroid fait inviter Cornumarant à venir s'exercer à l'arc avec lui	465
Éracle rend compte de sa mission	464
Cornumarant, accompagné de vingt archers, va lutter d'adresse avec Godefroid	<i>ib.</i>
Godefroid reçoit Cornumarant avec de grands honneurs	465
Discours du duc de Bouillon	<i>ib.</i>
Petite discussion théologique	<i>ib.</i>
Réponse de Cornumarant	<i>ib.</i>
Réplique de Godefroid	466
Cornumarant est ébranlé par les paroles de Godefroid	<i>ib.</i>
Cornumarant tire le premier	<i>ib.</i>
Son succès	<i>ib.</i>
Courtoisie de Cornumarant envers les princes croisés	467
Cornumarant est invité à un banquet	468
L'exercice de l'arc recommence	<i>ib.</i>
Réjouissance au camp des chrétiens	<i>ib.</i>
Le roi des Taffurs vient offrir ses services à Godefroid, en cas qu'il ait besoin d'archers	469
Patrie du roi des Taffurs	470
Palais de Liège	<i>ib.</i>
Cornumarant rentre à Jérusalem	471
Ce qu'il dit des ribauds à son père	<i>ib.</i>
Il s'apprête à une sortie	472
Attaque des assiégés	<i>ib.</i>
Plantamore ou Plantamour, cheval de Cornumarant.	475
Les Sarrasins incendient un quartier des chrétiens.	<i>ib.</i>
<i>Murgalie</i> ou <i>Mur glaie</i> , épée de Cornumarant	474
Bavai, ville de Hainaut	475
Adrien de Cornouailles	<i>ib.</i>
Roger du Rosoy, boiteux	476
L'avantage reste aux chrétiens	<i>ib.</i>

	Pages.
Ils attaquent à leur tour	477
Hainuyers, Picards et Liégeois	<i>ib.</i>
Cornumarant maudit Mahomet	<i>ib.</i>
Redoutable machine construite par les chétiens	478
Les chefs Sarrasins avisent aux moyens de se débarrasser de la machine qui leur cause tant de dommage	479
Ils ont recours à une magicienne	480
La magicienne se met en devoir de commencer ses enchantements	481
Elle est tuée par une pierre lancée de la machine qu'elle devait réduire à l'impuissance	482
Invocation	<i>ib.</i>
La famine afflige les assiégeants	483
Rencontre des chrétiens et d'un convoi de vivres, amené aux assiégés par les troupes de l'émir d'Acre, entre cette ville et Césarée	<i>ib.</i>
Amaldran d'Orbrie	484
Jonas de Césarée	487
L'émir Maudras	488
L'écuyer Guichard de Dijon	<i>ib.</i>
Le comte de Flandre et le duc de Normandie se concertent pour s'emparer du convoi de Gracien (Garscyens) d'Acre	490
Gracien est fait prisonnier par Robert de Normandie. Il demande le baptême	<i>ib.</i>
Nouveaux exploits des Truands ou Ribauds	491
Guillaume-le-Bâtard, roi d'Angleterre	493
Gracien d'Acre embrasse le christianisme	<i>ib.</i>
L'expédition des croisés réussit	<i>ib.</i>
Modestie du comte de Flandre	<i>ib.</i>
Le roi des ribauds se livre à ses goûts d'anthropophage	495
Baptême de Gracien d'Acre	506
Renforts de troupes et de vivres, amenés par une flottille au port de Joppé ou Jaffa	<i>ib.</i>
Conseil tenu par Cornumarant	497
Emploi de pigeons comme messagers	<i>ib.</i>
L'émir Barré	498
Le roi Bédouin ou des Bédouins, Sorbaré	<i>ib.</i>
Stratagème des chrétiens	500
Esclamart de la Mecque et Marbrun d'Afrique	501
Le castel Turniquant	<i>ib.</i>
Griffous, peuple singulier et fabuleux	<i>ib.</i>
Mores, géants, Tartares, Ruffins, Marmulistants	502
Les alliés de l'émir de Jérusalem, trompés par la ruse des croisés, rebroussent chemin	<i>ib.</i>
Turniquant	<i>ib.</i>
Invocation	505
Les croisés poursuivent leur stratagème	<i>ib.</i>

TABLE DES MATIÈRES.

589

	Pages.
Gracien d'Acre prend part à l'artifice des croisés	504
Nouveau conseil convoqué par Cornumarant	505
Jonas, clerc de Cornumarant	<i>ib.</i>
Fier-à-bras	506
Ypocras	<i>ib.</i>
Cornumarant, dans sa détresse, injurie Mahomet	<i>ib.</i>
Prix du coursier Plantamor ou Plantamour (Voy. p. clxxvii).	507
Sortie de Cornumarant	<i>ib.</i>
Écu de Cornumarant	509
Invocation	<i>ib.</i>
Cor d'ivoire de Cornumarant	510
Cornumarant prend la fuite suivi de Baudouin	511
Les Sarrasins rentrent dans Jérusalem	512
Godefroid fait chercher son frère Baudouin parmi les morts	<i>ib.</i>
Combat de Baudouin et de Cornumarant	515
Arrivée d'un renfort de chrétiens	515
Beau mouvement de Baudouin	516
Peuple appelé Sagitarius	<i>ib.</i>
Les croisés retrouvent Baudouin qu'ils croyaient mort ou prisonnier	<i>ib.</i>
Baudouin et d'autres chevaliers se mettent à la poursuite de Cornumarant qui, à vue la des chrétiens, avait battu en retraite	517
Baudouin se remet à la poursuite de Cornumarant	518
Le Val-Murgafier	<i>ib.</i>
Rencontre que fait Baudouin d'un parti ennemi	<i>ib.</i>
Le château de Barbais (<i>Balbeck?</i>)	<i>ib.</i>
Morradin (<i>Nouraddin?</i>) d'Arrablois	<i>ib.</i>
Rogier, écuyer de Baudouin	519
Baudouin de Bouillon	520
L'escorte de Moradin est mise en déroute, et la femme de l'émir est faite prisonnière	<i>ib.</i>
Conduite généreuse de Baudouin d'Édesse, envers la femme de Moradin	521
Alexandre et Octavien	522
L'arbre qui fend	525
Retour de Baudouin au camp	<i>ib.</i>
Invocation	524
Cornumarant arrive à Siglaie	525
Turquant de Turquie	526
Lettre de Florie à Godefroid. Elle offre de lui livrer Olifierne	<i>ib.</i>
La tour de Tiervagant	<i>ib.</i>
Maitre bouteiller de Florie	<i>ib.</i>
Invocation	527
Turquant livre à Cornumarant la lettre dont il est porteur	528
L'émir Bauchant	<i>ib.</i>

	Pages.
Échecs	528
Cornumarant aborde le soudan	<i>ib.</i>
Le stratagème des croisés, au moyen de pigeons voyageurs, est enfin découvert	529
La lettre de Florie, est envoyée à Godefroid pour l'attirer dans une embuscade	530
Turcoples	<i>ib.</i>
Pandragon, roi des géants	531
Moradin (<i>Morradin</i>) d'Arrablois parvient jusqu'au soudan	<i>ib.</i>
Fils naturels du soudan.	<i>ib.</i>
Mélide	<i>ib.</i>
Le soudan offre un mari à Florie	532
Capalus, roi de Palestine	<i>ib.</i>
Florie refuse la proposition du soudan	<i>ib.</i>
Paroles artificieuses de Cornumarant	<i>ib.</i>
Florie pénètre la ruse de Cornumarant	533
Celui-ci change de langage et reconrt à la menace	<i>ib.</i>
Florie est accusée de trahison	<i>ib.</i>
On l'emprisonne	534
Le trouvère revient à Turquant et à Godefroid.	<i>ib.</i>
Mer Bétée	535
Godefroid, dupé de la lettre que lui a remise Turquant, se rend au lieu indiqué par Florie	<i>ib.</i>
Thibaut de Laon, Alory d'Alençon, Thibaut de Saint-Trond	<i>ib.</i>
Invocation	536
Le trouvère se donne pour plus complet et plus véridique que ceux qui ont avant lui traité le même sujet; il annonce qu'il va raconter la conquête de Jérusalem	<i>ib.</i>
PROVERBES ET LOCUTIONS PROVERBIALES. ¹	537
APPENDICES	539
<i>Documents relatifs aux croisades, dans leurs rapports avec la Belgique</i>	541
I. — <i>Ci commence l'avis de messire Jehan Torzelo, etc.</i>	<i>ib.</i>
II. — <i>S'ensuit l'avis... de Bertrandon de la Broquière</i>	544
III. — <i>L'avis de Mons. de Waurin (Wavrin)</i>	549
IV. — <i>Chartes relatives aux croisades, soit par analyse sommaire, soit rapportées textuellement, de l'an 1096 à l'an 1307</i>	553

¹ Ajoutez :

18708. Vous savés que femme vient là où elle bec.

ERRATA.

TOME IV.

- | | |
|---|---|
| Page x, lig. 20, <i>de XII^e</i> , lisez <i>du XII^e</i> .
xvii, lig. 10, <i>oppulsus</i> , lisez <i>appulsus</i> .
89, note sur le vers 2052, lig. 5, vers 5425, lisez 5524. | Page 125, notes, 2 ^e col., lig. 1, v. 2909 lisez 2998. 5432 lisez 5445.
151, notes, col. 2 ^e , lig. 5, <i>Flaudín</i> , lisez <i>Flandín</i> .
190, lig. 29, effacez les guillemets après <i>marcia</i> . |
|---|---|

TOME V.

- | | |
|--|---|
| Page iii, lig. 5, <i>rapport</i> , lisez <i>rapports</i> .
vii, lig. 9, <i>Lievart</i> , lisez <i>Lisvart</i> .
Ib., note 1, <i>Tresson</i> , lisez <i>Tressan</i> .
LXXXV, note 4, lig. 2, p. 78, ajoutez t. II.
9, note, col., 2 ^e lig. 17, <i>Richard Wace</i> , effacez <i>Richard</i> .
24, lig. 17, <i>sévrer</i> , lisez <i>sevrer</i> .
40, " 25, <i>laissant</i> , lisez <i>laissant</i> .
64, " 8, <i>voël</i> , lisez <i>voel</i> .
79, " 11, <i>Tiervagan</i> , lisez <i>Tiervagant</i> .
84, " 15, <i>couvient</i> , lisez <i>convient</i> .
88, " 17, <i>passa</i> . ôter le point.
95, note marginale, <i>le sultan et le soudan</i> , lisez <i>le soudan et le sultan</i> .
96, note sur le vers 5647, un point après <i>bas</i> .
101, dernière note marginale, <i>Fonulques</i> , lisez <i>Foulques</i> .
120, notes, col. 1, lig. 5; <i>Stricker</i> , lisez <i>Ruolandes Liet</i> .
127, lig. 6, <i>couwant</i> , lisez <i>couvent</i> .
129, " 9, <i>ville</i> , lisez <i>ville</i> .
150, " 24, <i>A! Godefroys</i> , lisez « <i>A! Godefroys</i> .
152, dernier vers, <i>Germain</i> , sans majuscule.
155, lig. 28, <i>souvent</i> , substituer un point à la virgule. | Page 134, lig. 11, <i>valoit</i> , lisez <i>voloit</i> .
155, " 17, <i>Engeran</i> , lisez <i>Engerant</i> .
154-165, lig. 11 et 27, <i>mil</i> , lisez <i>nul</i> .
168, lig. 27, <i>trainés</i> , lisez <i>trainés</i> .
200, " 31, <i>lies</i> , lisez <i>liés</i> .
205, " 27, <i>Engérans</i> , lisez <i>Engerans</i> .
214, notes, 1 ^{re} col., lig. 4, <i>pôles</i> , lisez <i>pales</i> .
215, note marg., lig. 7, <i>Gararis</i> , lisez <i>Garnier</i> .
250, lig. 20, <i>eussent</i> , lisez <i>éussent</i> .
Ib., note, col. 1, lig. 4, <i>Stricker</i> , lisez <i>Ruolandes Liet</i> .
Ib., col. 2, lig. 1, <i>Esclandie</i> , lisez <i>Esclaudie</i> .
255, lig. 14, <i>lendemain</i> , lisez <i>l'endemain</i> .
550, " 24, <i>id.</i> <i>id.</i>
552, " 7, <i>prise</i> , lisez <i>pris</i> .
554, 2 ^e note marg., <i>Bauvais</i> , lisez <i>Beauvais</i> .
565, note marg., <i>s'accordent</i> , lisez <i>s'abordent</i> .
565, lig. 11, <i>vous-y-cendroit</i> , lisez <i>vous-cy-endroit</i> .
571, 2 ^e note marg., <i>Domain</i> , lisez <i>Domnin</i> .
585, note marg., <i>cousin</i> , lisez <i>oncle</i> .
417, lig. 19, <i>cieux; là</i> , lisez <i>cieux-là</i> .
458, 5 ^e note marg., <i>à l'arc</i> , lisez <i>de l'arc</i> .
495, note marg., <i>Garcien</i> , lisez <i>Gracien</i> .
554, note marg., <i>Turniquant</i> , lisez <i>Turquant</i> .
552, 5 ^e note marg., <i>barcauses</i> , lisez <i>barcoues</i> . |
|--|---|

TOME VII.

Le feuillet 229-250 est double.		Page 395, lig. 9, <i>offerunt</i> , lisez <i>afferunt</i> .
Page XLVII, lig. 12, <i>Boccace</i> , lisez l' <i>Arioste</i> .		Ib., » 10, <i>mutem</i> , lisez <i>mutent</i> .
253, » 5 ^e , note marg., lig. 3, <i>injustes</i> , lisez <i>injustas</i> .		Ib., » 26, <i>inituit</i> , lisez <i>instituit</i> .
281, note marg., <i>Hanrici</i> , lisez <i>Henrici</i> .		397, » 15, <i>ha</i> , lisez <i>hac</i> .
368, id., <i>aurato</i> , lisez <i>taurato</i> .		398, » 13-14, <i>propitiatorium</i> , lisez <i>propitiatoriam</i> .
381, lig. 26, <i>uidam</i> , lisez <i>Quidam</i> .		399, » 23-24, <i>retinetis in</i> , lisez <i>retinete, mihi</i> .
382, » 19, <i>possessionis</i> , lisez <i>possessiones</i> .		400, » 29, <i>utriusque</i> , lisez <i>utrimque</i> .
393, » 16, <i>farcinam</i> , lisez <i>sarcinam</i> .		
594, » 31, <i>praedomuit</i> , lisez <i>perdomuit</i> .		

FIN.